**Chapitre 0 : Introduction**

« Cette fois, c'est moi qui vais choisir. »

En fait, j'avais une réunion tôt ce matin, mais quand j'ai appris que maman allait engager une femme de ménage pour nettoyer mon appartement, j'ai décidé de la choisir moi-même. Celles que maman choisissait n'étaient jamais à la hauteur. L'une laissait de la poussière derrière la télévision, une autre oubliait les crottes de lézard dans les coins. L'argent n'est pas un problème si le travail est bien fait, mais je déteste absolument les efforts faits à moitié.

« Tu n'as pas besoin de perdre ton temps là-dessus. D'ailleurs, Frung, tu ne sais même pas comment en choisir une. Tu adores la propreté, mais tu ne peux même pas nettoyer ta chambre. »

« Alors, pourquoi m'as-tu élevée comme ça, maman ? Si tu m'avais appris quand j'étais petite, nous n'aurions besoin d'engager personne. »

« Oh, c'est de ma faute maintenant ? Bon, peu importe, nous avons de l'argent. À quoi sert l'argent si on ne l'utilise pas ? En fait, j'ai trois ou quatre candidates en tête. Je vais les appeler pour des entretiens aujourd'hui. »

Maman me tend une feuille de papier avec des informations sur les candidates, probablement d'un site d'emploi. Je la survole sans grand intérêt, car il n'y a pas de photos et les profils semblent tous similaires.

« À quelle heure viennent-elles ? »

« La première est prévue pour 9h30. C'est presque l'heure. »

Le téléphone de maman sonne peu de temps après. Elle demande ensuite à ma nounou, dont le devoir est maintenant de s'occuper d'elle, de descendre et d'accueillir la candidate.

En attendant, je parcours les profils et fronce les sourcils en voyant l'âge indiqué.

« Celle-ci n'a que 28 ans, maman ? »

« C'est exact. »

« Pourquoi quelqu'un d'aussi jeune serait-il une femme de ménage ? »

« Tout le monde n'a pas la possibilité de faire des études supérieures. Il n'y a pas beaucoup d'options pour eux. »

Maman semble se souvenir de quelque chose et ajoute :

« Oh, mais celle-ci a postulé directement chez nous, par l'intermédiaire de ta nounou, pas par une agence. »

« Pouvons-nous lui faire confiance, maman ? Sans vérification des antécédents ? »

« Tu n'es pas douée pour juger les gens ? Une fois que tu la verras, ton instinct te dira si tu dois l'embaucher ou non. »

J'ai une assez bonne réputation pour être capable de juger les gens. Si je sens que quelqu'un n'est pas digne de confiance, je reste prudente, et ils s'avèrent généralement être exactement cela. Comme cet employé de mon entreprise que j'ai senti suspect juste en passant près de lui.

Après enquête, nous avons découvert qu'il volait des informations pour les vendre à un concurrent. Ce n'était pas la première fois ; il y a eu de nombreux cas que j'ai décelés. C'est soit de l'instinct, soit juste que je ne fais pas facilement confiance à n'importe qui, alors je vois des choses que les autres ne voient pas.

La porte s'ouvre, et maman et moi, qui avons attendu, jetons un coup d'œil pour voir P'Khwan, ma nounou, amener la candidate.

« La voici. Yu... Dis bonjour à Mlle Frung et à Madame. Elles vont t'interviewer elles-mêmes aujourd'hui. »

C'est comme une scène de film où l'héroïne fait son entrée. Ma nounou s'écarte, révélant une petite fille au visage doux qui entre poliment et salue à la fois maman et moi avec un wai. Dès que je croise ses yeux bruns, mon cœur s'emballe comme si je venais de finir un entraînement. Je saisis fermement le canapé et détourne le regard, me sentant troublée.

« Bonjour, madame. Bonjour, Mlle Frung. »

L'entendre prononcer mon nom me rend encore plus anxieuse. Maman me regarde pour avoir mon avis, mais je suis perdue.

« Alors, Frung ? »

« Quoi ? »

« Qu'en penses-tu ? »

« Embauche-la. »

« Hein ? »

Je jette un coup d'œil à maman, puis à la petite fille qui me sourit légèrement. Contrairement à moi, elle ne détourne pas le regard et me fixe droit dans les yeux avec détermination, ce qui me fait rougir.

« Pas besoin d'entretien. C'est elle. Embauche-la. »

« Mlle Frung, ne voulez-vous pas que Yu essaie de nettoyer d'abord ? Pourquoi... »

P'Khwan me regarde avec confusion. Mon comportement actuel est étrange pour ceux qui me connaissent bien. Même moi, je ne sais pas ce qui se passe. Je me sens juste excitée et nerveuse. C'est la première fois que je me sens timide et que je ne peux pas regarder quelqu'un dans les yeux. Mais mon instinct me dit de ne pas la laisser s'échapper.

« C'est elle. Embauche-la. Pas besoin d'appeler quelqu'un d'autre. Bonjour, Mlle Yu. » « Bonjour, Mlle Frung. »

Quand elle prononce mon nom à nouveau, je me tourne enfin pour croiser son regard. La fille au visage doux incline légèrement la tête et lève les sourcils de manière enjouée. Son attitude est détendue, ce qui me met en colère de ne pas pouvoir agir normalement. Non, je dois gagner.

Avec cette pensée, je me lève de ma chaise et marche avec assurance vers elle, levant ma main et...

« Aïe ! »

Je lui donne une petite tape sur le front, laissant une marque rouge. Yu se frotte le front et sourit, sans montrer aucun signe de colère, ce qui me fait sourire.

« Tu es une grande souriante, n'est-ce pas ? »

« Frung... Qu'est-ce que tu viens de faire ? »

Maman me regarde en état de choc parce que je n'ai jamais agi de manière aussi familière avec qui que ce soit auparavant.

« Tu connais cette fille ? » « Non. »

« Alors pourquoi... »

De mon sourire timide, je passe à un visage sérieux à nouveau.

« Je me familiarise. Elle va nettoyer ma chambre. D'ailleurs, nous avons à peu près le même âge. Qu'y a-t-il d'étrange à cela ? »

Je me tiens les bras croisés, me défendant, tandis que maman et ma nounou ont l'air d'avoir vu un fantôme. Seule Yu semble ravie et souriante. Elle n'a pas du tout l'air d'avoir peur de moi, ce qui la rend encore plus attachante.

« Génial ! Apprenons à nous connaître, Mlle Frung. »

Il semblerait que j'aie rencontré quelqu'un pour qui j'ai un point faible. Voyant que je suis gentille avec elle, elle n'a pas arrêté de sourire.

**Chapitre 01**

Même si elle a déjà été embauchée, maman veut que la nouvelle femme de ménage, nommée Yu, fasse un essai pour s'assurer qu'elle est vraiment compétente. J'avais une réunion de prévue, mais j'ai appelé pour la reporter, disant que j'avais une course importante. Pour une raison quelconque, regarder la nouvelle femme de ménage balayer et passer la serpillière semble plus important que la réunion d'aujourd'hui.

« Elle a l'air très douée », dit maman, hochant la tête en signe d'approbation en regardant la petite silhouette nettoyer avec expertise. Je me frotse le menton, observant sa petite silhouette se déplacer, pensant à quelque chose de complètement différent.

« Mignonne. »

« Quoi ? »

« J'ai dit que ça a l'air propre. »

Je me répète et m'approche pour mieux voir son visage. La fille au visage doux, absorbée par le nettoyage autour d'un vase, me jette un bref coup d'œil et lève un sourcil.

S... Si mignonne.

Mais sentant que je ne peux pas perdre, je la regarde fixement avec une expression sévère. « Quelque chose ne va pas avec ton sourcil ? »

Je plaisante, mais cela ne fait que la surprendre et la rendre désolée. « Je suis désolée. »

Pourquoi s'excuse-t-elle ? J'essayais juste de faire une blague. Pourquoi doit-elle avoir l'air si pitoyable ?

« Il n'y a pas de quoi s'excuser... je pense que c'est suffisant pour l'instant, maman », dis-je, me tournant vers ma mère. Je pense que si nous la laissons continuer, elle va juste s'épuiser pour rien. La pièce n'est pas si sale, elle devrait faire une pause et prendre de l'eau.

« D'accord, embauchons-la alors », accepte maman, puis commence à parler de la description du poste. « Pixie, tu viendras nettoyer ici... »

« Quoi ? »

« Quoi ? »

« Comment l'as-tu appelée ? »

« Pixie. »

« Pourquoi l'appelles-tu comme ça ? »

Je proteste, désapprouvant que maman intimide quelqu'un qu'elle vient de rencontrer en l'appelant Pixie. Donner des surnoms n'est pas gentil. Et si elle est complexée par sa taille ? Elle pourrait être contrariée.

« C'est mignon, Pixie. Je voulais l'appeler "petite fille", mais trop de gens ont ce surnom. L'appeler "Yu" est trop distant... ou tu n'aimes pas ? »

« J'aime ça. Ça a l'air affectueux. »

Yu sourit largement et se tourne vers moi. « Mais si Mlle Frung n'aime pas ça, vous pouvez m'appeler "Yu". »

« Si tu aimes qu'on t'appelle "Pixie", alors je t'appellerai "Pixie". Maman, où en étions-nous ? Continue, s'il te plaît. »

« D'accord, Pixie, tu viendras nettoyer vers dix heures du matin jusqu'à quatre heures de l'après-midi. Cela signifie que tu peux venir n'importe quand pendant cette période, mais pas quand Frung est là. Elle tient à son intimité... »

« Non, Yu... Pixie devrait venir quand je suis là. »

« Pourquoi voudrais-tu qu'elle nettoie pendant que tu es là ? Elle ne fera que te gêner. »

« Elle ne le fera pas. D'ailleurs, c'est une pièce privée... si quelqu'un que tu viens de rencontrer entre quand le propriétaire n'est pas là, et si quelque chose de valeur disparaît ? »

« ... »

L'atmosphère devient si silencieuse que je me sens immédiatement en colère contre maman. Elle était si bavarde au début, mais maintenant, c'est comme si un chat lui avait mangé la langue. Et qu'ai-je dit ? J'ai pratiquement insinué qu'elle volerait. À quoi je pensais ?

« Je comprends. Je viendrai nettoyer le matin quand vous êtes là ou le soir quand vous êtes de retour. »

« C'est mieux. »

« Je nettoierai vite et je partirai. »

« Comment ça peut être propre si tu te dépêches ? » Je me redresse et argumente. « Quoi que tu fasses, ça doit être minutieux. Le faire à la hâte, c'est comme ne rien faire du tout. Alors... ne te dépêche pas. Nettoie juste tranquillement pendant que je suis dans la pièce. »

« Compris. Quand dois-je commencer ? »

« Tu peux commencer maintenant », ordonne maman, en me tapotant l'épaule. « Et toi, tu devrais aller travailler. Je vais garder un œil sur les choses ; rien ne disparaîtra. »

« Mais... »

« Y a-t-il un autre problème ? »

Je regarde entre maman et la nouvelle femme de ménage, puis je sors, en tapant presque du pied. Pourquoi maman a-t-elle dû me chasser ? Ne pourrions-nous pas simplement laisser la nouvelle femme de ménage nettoyer pendant que nous sirotons du thé Earl Grey et discutons des événements actuels ou du marché boursier fluctuant ?

Aujourd'hui, c'est la première fois que je vais travailler sans être concentrée.

C'est étrangement solitaire et déprimant. L'analyste marketing qui parle des tendances Twitter et des requêtes des moteurs de recherche d'aujourd'hui ne parvient pas à capter mon intérêt.

Mon esprit est rempli de pensées sur la nouvelle femme de ménage. J'ai tellement de questions.

Pourquoi quelqu'un de mon âge, avec de si bonnes compétences, travaillerait-il comme femme de ménage au lieu de travailler dans une entreprise ou comme employée à temps plein ? Est-elle pauvre ? À quel point est-elle pauvre ? À quoi ressemble sa maison ? Est-ce que le salaire que maman a offert serait suffisant...?

Et pourquoi n'a-t-elle pas peur de moi ? C'est rare de trouver quelqu'un comme ça. D'aussi loin que je me souvienne, tout le monde disait que j'avais l'air antipathique. Tous mes petits amis se sont enfuis, et même les hommes que maman m'a présentés ne pouvaient pas me supporter. Mais elle m'a regardée dans les yeux et a levé un sourcil.

Si audacieuse... même quand elle a levé son sourcil de manière espiègle, elle avait l'air mignonne. Elle devrait avoir peur de moi. Je ne perdrai pas mon autorité juste parce qu'elle m'a souri.

« Mlle Ratsamee. »

« Oui, madame ! » L'analyste marketing, qui parlait d'une voix monotone, se redresse, comme si elle faisait face à un professeur sévère. « Qu'y a-t-il, patronne ? »

« Tu penses que je fais peur ? »

« Pas vraiment. »

Eh bien, qui oserait dire « Oui, vous faites peur » à son patron ? Je ne suis pas stricte, juste méticuleuse. Tout sur mon bureau doit être ordonné parce que ça me permet de m'organiser. Rien ne doit être déplacé parce que je ne le retrouverai pas. Mon bureau est comme une salle d'interrogatoire pour mes employés. Chaque fois qu'ils entrent, bien que je n'aie jamais crié sur personne, tous mes subordonnés sont prêts à pleurer juste en me regardant.

Mais cette femme de ménage... elle m'a regardée dans les yeux, elle a levé un sourcil... UGHH, j'ai envie de lui mordre la joue.

« Pourquoi votre voix tremble-t-elle ? »

« R... Rien. »

La voix de Mlle Ratsamee semble sur le point de pleurer. Je soupire et hoche la tête. « Vous pouvez partir. »

« Je suis désolée. Je ne sais pas si je vous ai frustrée... ou est-ce que j'ai parlé trop doucement ? »

« J'ai dit ça parce que j'ai compris tout ce que vous avez dit. »

Je ne voulais pas paraître froide. Je voulais juste dire que tout allait bien, mais cela a mis ma subordonnée au bord des larmes. Ça ne va pas. Je dois faire quelque chose.

« Ne pleurez pas. »

Je lui tends lentement une boîte de mouchoirs, mais je calcule mal le timing, et elle tombe devant elle. On dirait que je suis méchante avec elle, et cela la fait pleurer.

« Je suis désolée, patronne. »

« J'ai dit : "Ne pleurez pas ! Si vous n'arrêtez pas de pleurer, je vais..." »

« Vous allez me virer ? »

« UGH ! »

« Wahh ! »

J'ai essayé de lui expliquer les choses, mais à cause de mon grognement, elle a été surprise et s'est enfuie. Vous voyez ? Je dois gérer ça tous les jours. Tout le monde agit comme s'ils étaient à ma merci. Tout le monde a terriblement peur de moi juste parce que j'ai un visage sévère, mais cette femme de ménage...

Elle a croisé mon regard.

Elle a levé son sourcil.

Et souri...

Je ne peux pas laisser passer ça. Je dois en savoir plus sur la nouvelle femme de ménage. Je vais appeler maman pour avoir des détails et lui demander de me faxer toutes les informations que je n'ai pas lues aujourd'hui.

Frung : Maman, peux-tu me faxer les détails de la femme de ménage ?

Frung : Celle qui s'appelle Yim.

ImHereMyDearEnemy : Son nom est Yu. Quoi ? Tu ne te souviens pas de son nom après seulement un instant ?

Je souris en voyant la réplique de maman. Malin, maintenant elle ne se doutera pas pourquoi je suis si intéressée par la nouvelle femme de ménage.

Mais... pourquoi suis-je si intéressée par elle ? Normalement, je ne remarque même pas les anciennes femmes de ménage qui viennent nettoyer.

Frung : Oh, vraiment ? Je n'arrêtais pas de penser que son nom était Yim.

ImHereMyDearEnemy : Alors appelle-la Pixie comme moi. Tu l'as déjà appelée Pixie aujourd'hui. Pourquoi devrais-tu te souvenir de son nom ?

Frung : C'est vrai. Au fait, quand changeras-tu le nom de ton compte ? Tes amis ne sont-ils pas confus quant à qui ils parlent ?

Frung : Ça sonne comme une phrase d'un roman à l'eau de rose.

ImHereMyDearEnemy : Je l'ai mis pour que mon amour le lise.

Frung : Tu veux dire papa ?

ImHereMyDearEnemy : Je ne sais pas. Est-ce que je le veux ?

ImHereMyDearEnemy : Je vais prendre une photo et te l'envoyer ici. Le fax est tellement démodé.

ImHereMyDearEnemy a envoyé un fichier.

ImHereMyDearEnemy : Pourquoi veux-tu soudainement savoir ?

Frung : J'aime connaître les détails des gens qui entrent dans ma vie.

ImHereMyDearEnemy : Y compris les femmes de ménage ? Bon, peu importe, tu es comme ça. Au revoir maintenant, je vais mettre un masque facial.

Je n'ai pas envie de parler à maman non plus, alors j'arrête de chatter et j'ouvre le fichier qu'elle a envoyé. Maintenant, je commence à lire attentivement chaque lettre. L'écriture est soignée et cohérente, facile à lire, et montre combien d'efforts elle y a mis. Si je devais deviner, elle a probablement gagné un concours d'écriture. Comparée à mon écriture, c'est comme celle d'un ange contre un motif sur un talon craquelé.

Née le 14 juin, la même année que moi. Deux mois plus âgée que moi. Eh bien, juste deux mois, ça ne compte pas vraiment.

Vit dans le centre-ville... C'est un numéro de maison, pas une chambre, pas un appartement, pas un condo. Elle devrait être aisée. Pourquoi est-elle devenue femme de ménage ?

Éducation : 9e année.

En lisant cela, ma gorge se serre. Pourquoi...? Quelqu'un d'aussi mignon devrait avoir une éducation supérieure. Qu'est-ce qui l'a poussée à quitter l'école si tôt ? Je pince les lèvres, me sentant émue, et regarde la ligne suivante.

Célibataire...

En lisant cette partie, je hoche la tête en signe de compréhension. De nos jours, tout le monde est célibataire. Si être célibataire te rend heureux, alors tu devrais rester comme ça. D'être triste, je dis maintenant adieu à mes larmes avec un sourire, comme quelqu'un qui a rencontré une amie avec le même destin. C'est le pouvoir des filles. Nous pouvons être seules sans avoir besoin d'un petit ami.

Je claque des doigts joyeusement, et mes yeux se dirigent vers le numéro de téléphone...

Aucun des chiffres ne s'associe pour être de bon augure. Si nous étions plus proches, je la persuaderais de changer son numéro. Mais de toute façon, je vais l'enregistrer sur mon téléphone au cas où je sentirais soudainement que ma chambre est sale un jour. Je pourrai l'appeler pour qu'elle la nettoie alors.

Heh. Quelle minutie...

Puisque j'ai son adresse, laissez-moi jeter un coup d'œil à sa maison pour voir à quoi elle ressemble...

Je prends l'adresse et la recherche sur Google Maps pour voir les environs et je suis stupéfaite. La maison en bois à un étage est dans un état délabré, radicalement différent de mon appartement. En plus d'être très vieille, la zone environnante semble dangereuse. Mais je ne peux pas juger de cela parce que la photo a peut-être été prise il y a longtemps. Si j'en ai l'occasion, je passerai la voir moi-même.

Pourquoi suis-je si intéressée ? Oh, à cause du POUVOIR DES FILLES.

Après avoir fini de travailler, je retourne directement dans ma chambre comme d'habitude.

Quand j'ouvre la porte, un léger parfum de thé flotte dans la pièce. Je cherche la source et suis surprise de voir le diffuseur que j'ai acheté il y a longtemps, que je me souviens avoir laissé oublié dans la salle de bain, maintenant placé sur la petite table près de la porte avec un plateau en bois pour les clés de voiture et de maison.

A-t-elle nettoyé ma maison et mis ce bâton parfumé ici ?

Je souris de satisfaction et me sens instantanément mieux avec le parfum familier du thé blanc. Je suis contente d'avoir dit à ma mère de l'embaucher. Juste le premier jour, et elle m'a déjà fait sourire.

Attends... mais si la maison est trop propre, elle n'aura pas assez de travail à faire. Je devrais rendre la pièce un peu plus désordonnée pour qu'elle ait quelque chose à nettoyer demain matin, ce qui me donnera le temps pour un entretien privé.

Quel employeur bon et attentionné je suis.

Je dois admettre que c'est vraiment un matin excitant.

J'ai réglé mon réveil pour sept heures, j'ai vite pris une douche et je me suis habillée avec la tenue la plus professionnelle que j'ai pu trouver : une chemise noire et une jupe marron qui complètent mon teint clair. Aujourd'hui, je veux me présenter comme une femme d'affaires cool pour qu'elle me trouve impressionnante, bien que je ne sache pas pourquoi je fais cela.

Mais j'ai l'air très cool.

Je m'assois au comptoir de mon bar, changeant ma pose plusieurs fois pour en trouver une qui a l'air naturelle et pas trop forcée.

Bip !

Le bruit de la porte qui s'ouvre me fait me redresser, faisant semblant de siroter du café tout en pointant mon petit doigt pour montrer mes ongles rouges fraîchement peints de la nuit dernière. Aujourd'hui, j'ai l'air férocement élégante. Même moi, je suis amoureuse de mon reflet dans le miroir.

« Bonjour, Mlle Frung. »

La voix joyeuse combinée au parfum de thé blanc crée une image mémorable dans mon esprit alors que je vois la fille au visage doux. Son sourire lumineux me fait oublier de respirer momentanément avant que je ne pose ma tasse et que je parle lentement.

« Bonjour, Pixie. »

« Quand vous m'appelez comme ça, j'ai vraiment l'impression que nous sommes plus proches », dit Yu, vêtue d'un t-shirt confortable et d'un short avec les cheveux lâchement attachés, elle est naturellement belle.

« Tu es très enthousiaste. »

« Maintenant que j'ai un travail, je ferai de mon mieux pour que mon salaire en vaille la peine. »

« C'est toi qui as mis le diffuseur ici ? »

« Oui. »

Elle hoche légèrement la tête, l'air un peu mal à l'aise. « J'ai demandé à Madame, et elle a dit que c'était bon. Êtes-vous fâchée ? »

« Pourquoi serais-je fâchée ? Tu as bien fait. »

« Ouf, j'avais peur que vous pensiez que je dépassais mes fonctions. Je vais faire le lit et passer l'aspirateur maintenant. »

« Vas-y. »

La petite fille passe devant moi au comptoir, attrapant des produits de nettoyage et attachant un tablier autour de sa taille. Peut-être parce qu'elle est si petite, porter ce tablier la fait ressembler à une poupée Blythe portant un aspirateur dans ma chambre. Après avoir posé pendant un moment, je me faufile discrètement pour voir ce que Pixie fait. Je la vois tirer le drap de lit, plier la couverture comme dans un hôtel, puis commencer à passer l'aspirateur efficacement. Ses mouvements sont dans mon champ de vision tout le temps, et tout ce à quoi je peux penser est :

*Kyun, kyun. Kyun, kyun.*

Comment quelqu'un peut-il avoir l'air si mignon dans chaque mouvement...?

« Mlle Frung. »

Je sursaute un peu quand elle m'appelle par mon nom alors que je la regarde intensément. « Hm ? »

« Vous avez renversé du café sur le sol et sur votre chemise. »

La fille au visage doux a l'air choquée et attrape rapidement un mouchoir pour essuyer le col de ma chemise. Je suis surprise par son empressement à me toucher et je la repousse comme si j'avais été électrocutée, mais ma réaction a probablement l'air plus dégoûtante, ce qui fait que Yu se fige et s'incline rapidement en s'excusant.

« Désolée, je ne voulais pas. Je voulais juste nettoyer votre chemise. Je ne voulais pas dépasser vos limites. »

« Tu ne les as pas dépassées. Pas besoin de t'excuser. »

« J'ai entendu dire que vous n'aimiez pas que les gens envahissent votre espace personnel. »

« Où as-tu entendu ça ? »

« P'Khwan me l'a dit. »

P'Khwan me calomnie ! Je n'ai jamais dit que je n'aimais pas que les gens soient proches de moi. Ils ont juste peur de moi et reculent d'un mètre, ce qui me fait paraître dégoûtée d'eux. Qu'est-ce que ma nounou a raconté à cette petite fille ?

« Ce n'est pas comme ça. Ne te fais pas de soucis. Je vais juste changer de chemise. »

« Donnez-la-moi. Je vais la laver pour vous. Je suis douée pour laver les vêtements. »

La petite fille affiche fièrement ses compétences, ce qui me fait la regarder avec affection.

« Tu es si douée que ça ? »

« Oui, parce que je n'ai que deux tenues de vêtements, alors je dois les laver tous les deux jours. Je sais comment les laver pour garder le tissu en bon état et propre... Mlle Frung, qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Sors. »

Je me détourne rapidement, me sentant profondément émue. Sous le visage que les gens disent sévère, personne ne sait que je suis sensible à des choses comme ça. Rien que de voir des nouvelles sur des chiens blessés, des chats morts, ou des grands-mères qui se font voler par leurs petits-enfants, je ne peux pas le supporter. Et maintenant... une mignonne petite femme avec seulement deux tenues de vêtements... ça me fait tellement de peine.

« Hein ?... Compris. »

Yu sort de la pièce tristement, mais je la rappelle. « Combien est ton salaire ? »

« Salaire ?... Oh, neuf mille cinq cents bahts. »

« Neuf mille cinq cents ! »

Ma voix a presque crié quand je l'ai entendu. Je serre les poings, ce qui fait que Yu a l'air choquée.

« Ça va... »

« Tu es folle ? Neuf mille cinq cents !? »

Mes mots peuvent sembler durs, mais ils viennent du choc, ce qui fait que la fille au visage doux a l'air abattue comme si elle était réprimandée.

« C'est trop ? »

« Je suis en colère maintenant. »

« Je... je peux le baisser. »

« Yu. »

Parce que je suis sérieuse, j'ai oublié le nom que ma mère lui a donné et je l'ai appelée par le premier nom que j'ai entendu, ce qui l'a fait se tenir droite.

« O Oui ? »

« Vingt mille, c'est assez ? »

« Quoi ? »

Ma négociation soudaine de son salaire fait que Pixie a l'air confuse et elle demande à nouveau :

« Qu'est-ce que vous voulez dire ? »

« Ton salaire... vingt mille. »

« Je ne peux pas accepter ça ! »

La fille au visage doux agite ses mains en signe de refus.

« Je n'ai qu'un diplôme de collège. Obtenir une si grosse augmentation le premier jour n'est pas bien. Neuf mille cinq cents, c'est bien. »

« Alors... dix-neuf mille cinq cents. »

« Mlle Frung... »

« Dix-neuf mille. »

« Dix mille, pas plus. Mlle Frung, ne négociez plus. »

« Dix-huit mille. »

« J'ai dit... »

« Alors dix-sept mille. »

« Douze mille, dernière offre. Ne la faites pas plus haute. »

« Dernière offre, dix-sept mille. »

« Quinze mille. Si vous la montez plus que ça, je démissionne. »

« Quinze mille cinq cents. »

« Mlle Frung... quinze mille deux cents, pour que ce ne soit pas trop gênant. »

« Marché conclu, quinze mille deux cents. À partir de maintenant, Pixie, je paierai ton salaire moi-même. »

Je me sens un peu plus à l'aise, ce qui fait que Yu sourit un peu. « Vous m'appelez de nouveau "Pixie". Quel soulagement. »

« Pourquoi ? »

« Quand vous m'appelez "Yu", ça a l'air distant. Je ne sais pas comment agir. Mais je ne veux pas être trop familière... mais c'est mieux si nous ne sommes pas distantes. »

Son sourire radieux est si lumineux qu'il me fait mal aux yeux. C'est comme si la lumière de ma chambre se reflétait sur ses dents, ce qui brouille ma vision. Je me détourne, incapable de gérer la lueur, et je hausse les épaules.

« Je n'avais pas réalisé que je faisais ça, mais je n'essayais pas d'être distante avec toi. »

Pour montrer que je ne suis pas trop sévère, même si je me détourne, je tends la main pour lui tapoter la tête et ébouriffer légèrement ses cheveux, sentant les mèches douces et fines. Elle est petite et mignonne, et ses cheveux sont aussi doux que ceux d'une poupée. Dieu a vraiment fait du bon travail sur elle.

« Vous êtes toujours gentille avec moi. Désolée si j'ai dépassé les limites. »

« Je t'ai dit que tu ne l'avais pas fait... »

Elle s'approche et me serre doucement dans ses bras avec un peu de timidité. Je suis prise au dépourvu et je me fige, ne sachant pas quoi faire. Mon cœur s'emballe, le sang circulant vigoureusement. La brume blanche qui couvrait mes yeux commence à prendre de plus en plus le dessus sur ma vision.

*Thud !*

« Mlle Frung ! »

Et ce fut le dernier son que j'entendis avant que ma conscience ne s'éclipse.

**Chapitre 02**

L'odeur d'ammoniaque remplit l'air autour de moi, et une fille au visage doux m'évente avec un éventail de K-pop pour m'aider à respirer plus facilement. Je me réveille et regarde le visage de Yu avec un peu de confusion. Les vertiges sont toujours là, mais je ne peux pas croiser son regard parce que je ne suis plus cool. Ma personne cool a disparu, remplacée par une perdante pathétique qui s'est évanouie juste parce que je n'ai pas pris de petit-déjeuner – je n'ai bu que du café – et cela me donne une mauvaise image aux yeux de la petite femme de ménage.

« Vous êtes réveillée. Dieu merci », dit Yu, pressant l'éventail de K-pop contre sa poitrine avec soulagement. « Soudain, vous vous êtes effondrée. J'ai failli appeler une ambulance. »

« Ce n'est rien de grave. J'ai probablement trop travaillé et je me suis stressée. »

J'essaie de m'asseoir. Yu essaie de m'aider, mais je la repousse parce que je veux montrer que je suis forte maintenant. L'excuse du surmenage semble plus cool que de dire que je n'ai pas mangé, mais je suis vraiment stressée, même si ce n'est pas à ce point.

« Vous ne devriez pas trop vous surmener, Mlle Frung. À quoi bon si votre santé n'est pas bonne ? J'ai préparé une bouillie chaude pour vous. J'ai remarqué que vous ne buvez que du café, alors j'ai pensé que votre estomac pourrait être vide. »

« Mon estomac n'est pas vide. J'étais juste stressée par le travail. Tu ne comprends pas !? »

« ... »

« ... »

En essayant trop fort d'être cool, je la rabroue accidentellement. Mon langage corporel veut souligner que je me suis évanouie à cause du surmenage, pas de quelque chose d'embarrassant comme ne pas manger. Mais bon sang... j'ai accidentellement élevé la voix contre elle.

« Mais merci pour la bouillie... Même si je suis déjà rassasiée, tu seras triste si je ne la mange pas. »

« D'accord. »

« Une réponse si courte. J'ai beaucoup parlé », dis-je, tapotant la tête de la petite femme de ménage, essayant de me rattraper pour ma voix forte mais ne trouvant pas les bons mots. « Tes cheveux sont beaux. Comment en prends-tu soin ? »

Pourquoi je parle de cheveux ? Pourquoi ma vie doit-elle être si compliquée ? Je ne peux pas juste dire désolé d'avoir élevé la voix ?

« Je les lave juste et j'applique de l'après-shampoing... Mlle Frung, voulez-vous manger la bouillie maintenant ? »

La petite fille a toujours l'air un peu effrayée et pas aussi joyeuse que d'habitude, ce qui me donne l'impression que je dois faire quelque chose pour me rattraper.

« Je pense que je vais prendre un jour de congé aujourd'hui. »

« D'accord. »

« Viens faire du shopping avec moi. Comme tu peux le voir, je suis stressée par le travail. Je pense que mon corps n'en peut plus. Si je me repose un peu et que je dépense de l'argent pour moi, je me sentirai peut-être mieux. »

La fille au visage doux ne répond pas, alors je ne sais pas si elle est d'accord ou non. Mon désespoir de faire en sorte que Yu vienne avec moi me fait lâcher :

« Je te paierai à l'heure. »

À ce moment-là, Yu me regarde un instant, puis attrape son sac pour partir. Je lui saisis le bras, choquée que la fille douce et joyeuse parte sans un mot.

« Ou tu la veux à la minute ? »

« Je n'ai pas le temps de sortir avec vous. Peu importe combien vous payez, je n'irai pas. Si l'argent pouvait m'acheter, je n'aurais pas écrit que j'attendais un salaire de neuf mille cinq cents bahts quand j'ai postulé. »

« Tu te sous-évalues. Tu dois aimer l'argent. Qui n'aime pas l'argent ? »

« Pour moi, juste assez pour vivre, c'est suffisant. Rappelez-vous, l'argent ne peut pas m'acheter. »

« Si ce n'est pas le cas, pourquoi es-tu une femme de ménage ? »

« Parce que. »

Elle s'arrête, secoue la tête et sourit à nouveau. « Je ne discute plus avec vous. C'est mon premier jour de travail avec vous, je ne veux pas paraître irrespectueuse. »

« Tu es fâchée ? »

« Hein ? »

« Tout à l'heure, quand j'ai... un peu élevé la voix. »

Quand je demande, la fille au visage doux a l'air de dire « oui », mais elle le couvre d'un sourire, que je saisis juste à temps.

« Ça va. J'ai trop parlé. Vous n'êtes pas bien, alors c'est normal d'être frustrée. S'il vous plaît, mangez la bouillie ; elle devient froide. »

Plus elle agit comme si ce n'était rien, plus je me sens mal. Donc, la seule façon de me rattraper sans me sentir trop gênée est de manger la bouillie et de faire semblant de l'apprécier.

« Hmm... Elle est vraiment bonne. Tu l'as faite toi-même ? C'est comme si Gordon Ramsay l'avait faite. »

Je n'ai jamais goûté à la cuisine de Gordon Ramsay, mais je vois souvent des gens sur Twitter parler de son émission de cuisine, alors je me souviens du nom. Yu va chercher un sachet et me le montre.

« Alors, ça veut dire que cette entreprise l'assaisonne bien parce que je l'ai pris sur votre étagère. »

« J... je vois. »

Ugh. Elle a dit qu'elle avait fait de la bouillie, mais ce n'est pas sa cuisine. À qui je faisais un compliment ?

« J'ai fini de nettoyer aujourd'hui. Je rentre chez moi maintenant », dit la fille au visage doux joyeusement, en me disant au revoir de la main. « S'il vous plaît, remplissez le bol d'eau après avoir mangé pour qu'il ne laisse pas de taches. Je le laverai demain. Et reposez-vous bien. N'allez pas travailler aujourd'hui. »

« Alors tu pars ? »

« Oui. À demain, Mlle Frung ! »

La fille au visage doux fait un signe de la main avec enthousiasme et part. D'habitude, ce sourire me rend heureuse. Mais aujourd'hui, je me sens mal d'avoir élevé la voix, et elle sourit toujours comme ça. Elle doit être blessée mais ne le montre pas. Ça ne va pas... je pense que je dois me rattraper. Comme elle ne veut pas aller au centre commercial, je devrai trouver un autre moyen.

Si je dis que je prends une pause, cela signifie que je prends vraiment une pause. Il est rare que je prenne du temps libre sans raison. Je suis comme une machine au travail parce que je déteste rester à la maison à ne rien faire. Utiliser mon cerveau pour travailler aide à prévenir l'Alzheimer. Mais aujourd'hui est une exception. Je me suis évanouie, ce qui signifie que je suis malade. Alors aujourd'hui, je dois me détendre pour améliorer ma santé. L'entreprise ne prospérera pas si le PDG n'est pas en bonne santé.

Après que Yu ait quitté la pièce pendant environ deux minutes, je réalise que je devrais utiliser mon jour de congé pour vérifier ses conditions de vie. La petite fille prend l'ascenseur pour le rez-de-chaussée, alors je descends par l'escalier de secours pour rattraper l'ascenseur. Sinon, je la manquerais.

Il s'est avéré que je n'étais pas si malade, car j'ai couru et réussi à rattraper l'ascenseur, quelque chose qu'une personne normale ne devrait pas être capable de faire. Aujourd'hui, je joue au détective, la suivant pour voir où elle va. Il est rare que j'utilise les transports en commun. Quand elle monte dans le bus, je monte par la porte arrière, jouant le rôle d'une harceleuse pour voir où elle descend.

Après quatre arrêts, Yu sonne la cloche et entre dans un bidonville plein de maisons et d'enfants qui courent. Je m'arrête, me sentant émue en voyant l'environnement.

Elle vit ici ? Dans une maison faite de bois et de tôles rouillées ?!

Je garde une distance, juste assez pour voir son dos. Yu s'arrête devant une maison et y entre. La maison est plus basse que la route nouvellement construite. Je peux imaginer que s'il y a des inondations, la maison sera submergée. Maintenant, je ne peux que regarder de loin, les larmes aux yeux comme si je regardais un film triste, analysant ce qui doit être réparé dans la maison.

Toit en tôle...

Murs faits de panneaux en vinyle...

Bois pourri utilisé comme clôture qui ne durera pas longtemps...

Comment les gens de ce pays peuvent-ils vivre dans de telles cabanes ? Je pense, sentant mon cœur se briser. Est-elle si pauvre ? Pas étonnant qu'elle n'ait fini que la neuvième année. Elle n'avait probablement pas l'argent pour continuer ses études et obtenir un bon emploi.

Ça ne va pas. À partir de maintenant, je vais planifier sa vie. À partir de maintenant, appelez-moi...

*Daddy-Long-Legs !*

« Pourquoi prends-tu soudainement un jour de congé ? Tu es en train de mourir d'un cancer ? Dis-moi ! »

Aujourd'hui, je porte des vêtements décontractés et je rends visite à la maison après avoir vécu seule pendant longtemps. Maman est choquée de me voir me prélasser et regarder la télévision en attendant qu'elle descende après avoir fait son traitement facial. La femme âgée a l'air d'avoir vu un fantôme. Comme je l'ai dit, je ne prends jamais de jours de congé. Maman me connaît bien, alors elle est presque sous le choc.

« Non, je veux juste faire une pause. Faut-il que tu sois si choquée ? »

« Mais tu ne prends jamais de jours de congé. Tu es malade ? »

Maman s'assied à côté de moi, posant sa main sur mon front. « Tu n'as pas de fièvre. »

« C'est pourquoi j'ai dit que je n'étais pas malade. Je suis juste passée. C'est ennuyeux dans ma chambre. »

« Alors pourquoi ne pas aller travailler si c'est si ennuyeux ? »

« J'ai besoin de me reposer parfois. »

« Toi ? Besoin de te reposer ? Le monde doit s'arrêter... Qu'est-ce que tu fais, au fait ? »

Maman jette un coup d'œil à l'écran de ma tablette et fronce les sourcils. « Quel type de toit est le plus solide ? Pourquoi regardes-tu ça ? »

« J'étudie. »

« Nous gérons une entreprise de sites web. Pourquoi t'intéresses-tu aux toits ? Et tu vis dans un appartement. Quand as-tu besoin d'un toit ? »

« Depuis quand doutes-tu de moi ? J'ai toujours une raison pour ce que je fais. Au fait, maman », je plisse les yeux vers elle, mon regard assez perçant pour faire saigner, « Pourquoi es-tu si avare ? »

« Quoi ? Explique-toi pour que je puisse préparer une réponse. Pourquoi me traites-tu soudainement d'avare ? »

« Maman, tu ne donnes vraiment à la nouvelle femme de ménage que neuf mille cinq cents bahts par mois ? C'est trop peu. C'est de l'Avarice avec un grand 'A'. »

« Nous avons toujours embauché une femme de ménage à ce tarif. La précédente a aussi reçu le même montant... Elle travaille deux heures par jour pour nettoyer et prend ensuite d'autres emplois ailleurs. Neuf mille cinq cents est déjà cher. »

« Ce n'est même pas le salaire minimum. Elle travaille deux heures par jour, ce qui signifie qu'elle ne gagne que cent cinquante bahts par heure. »

« Même 7-Eleven ne paie pas autant que nous pour les travailleurs à temps partiel. »

« Je m'en fiche. À partir de maintenant, c'est moi qui paierai le salaire de Pixie. »

« Qu'est-ce qui te prend ? »

Maman me regarde avec méfiance, me faisant reculer un peu. « Quoi ? »

« Pourquoi t'intéresses-tu soudainement à la nouvelle femme de ménage ? Y a-t-il quelque chose qui se passe ? »

« Pourquoi faudrait-il qu'il y ait quelque chose ? Je pense juste que c'est injuste. Quelqu'un d'aussi mignon ne gagne que neuf mille cinq cents bahts par mois... Je ne peux pas le supporter. Pixie pourrait facilement être une idole, mais elle doit être femme de ménage. C'est tellement triste. »

« Elle a vingt-huit ans. Elle ne peut plus être une idole. D'ailleurs, elle n'a fini que la neuvième année. »

« Exactement ? »

Les larmes me montent aux yeux en pensant à son éducation. « Si elle avait eu une éducation supérieure, elle aurait pu obtenir un meilleur emploi et n'aurait pas eu à être femme de ménage. Rien que d'en parler, ma voix tremble. »

« Ne laisse personne savoir que tu es si sensible. Tes subordonnés ne te respecteront plus... Certaines personnes n'ont pas les opportunités. Si elle n'avait pas abandonné ses études après la neuvième année, elle ne serait pas femme de ménage, et tu ne l'aurais pas rencontrée. »

Oh... c'est vrai. En y pensant sous cet angle, ce n'est pas si mal. Rencontrer Pixie m'a apporté beaucoup de joie.

« Mais maintenant qu'elle m'a rencontrée, je vais rendre sa vie meilleure. »

« Ce n'est qu'une femme de ménage. Ne t'implique pas avec elle... »

Je me lève avant que maman ne finisse sa phrase. « J'ai une bonne idée. Merci pour la perspective. »

« Qu'est-ce que j'ai dit ? Hé, dis-moi. »

En une journée, j'ordonne à ma secrétaire d'appeler un fabricant de meubles dans mon appartement et d'acheter une armoire, un lit et d'autres choses. Tout est fait à la hâte comme si un ambassadeur d'un pays lointain allait rester dans ma chambre d'amis. Le pouvoir de l'argent est incroyable. Vous pouvez créer tout ce que vous voulez. Je regarde la chambre de style princesse, essayant d'imaginer ce que la fille au visage doux ressentira à propos de ce que j'ai préparé pour elle. Elle a rencontré son vrai *Daddy-Long-Legs*. Et, sans vouloir me vanter, mes bras sont longs aussi.

Je ne pouvais pas attendre la fin de la journée et j'ai eu du mal à dormir. Quand le réveil sonne à sept heures, je prends une douche, m'habille et m'assois calmement en attendant, mais pas de café cette fois parce que je ne veux pas m'évanouir et perdre mon sang-froid. Yu arrive à l'heure, souriant vivement.

« Bonjour, Mlle Frung ! »

Sa voix enthousiaste me fait sourire un peu et je lui hoche la tête. « Toujours aussi joyeuse. »

« Si nous restons joyeux, nous pouvons aussi répandre le bonheur aux autres. Je vais commencer à nettoyer maintenant. »

Elle se dirige directement vers ma chambre comme elle l'a fait pendant les deux derniers jours. Mais aujourd'hui, je la rappelle rapidement.

« Pixie, nettoie cette pièce d'abord. Elle est vraiment poussiéreuse. »

« Hein ? »

« La chambre d'amis. »

« Mais je la nettoie tous les jours. Comment peut-elle être poussiéreuse ? »

« Je ne sais pas. Je ne peux pas parler à la poussière. »

Je réponds nonchalamment. Yu rit un peu de ma blague et passe de la chambre principale à la chambre d'amis. Je la suis discrètement pour voir sa réaction.

« Waouh, avez-vous redécoré la pièce ? »

« Oui. »

« Allez-vous prendre un chien, Mlle Frung ? »

Quoi ?

Je lève les yeux au ciel et fais semblant de rire. « C'est une bonne blague. Une pièce aussi mignonne ne peut pas être pour un chien. »

« Mais les gens ne peuvent pas dormir ici, n'est-ce pas ? Tout est rose. Hmm... mais pourquoi y a-t-il un bureau si c'est la chambre d'un chien ? »

« C'est parce que ce n'est pas la chambre d'un chien. »

Je me redresse un peu, me sentant agacée. Pourquoi sa réaction n'est-elle pas celle que j'attendais ?

« C'est ta chambre. »

« Hein ? »

La petite fille se tourne pour me regarder comme si elle avait vu un fantôme.

« Tu as bien entendu. C'est ta chambre. Je l'ai faite parce que j'étais désolée pour toi d'avoir à voyager ici tous les jours. À partir de maintenant, tu peux vivre ici. »

Je fais semblant de regarder mes ongles comme une dame cool, attendant qu'elle me remercie. Mais il n'y a pas de réponse, alors je la regarde.

« Pourquoi es-tu soudainement silencieuse ? »

« Avez-vous vraiment fait cette pièce pour moi ? Je pensais que vous plaisantiez. »

« Comment trouves-tu ça ? Touchée, n'est-ce pas ? Tu n'as rien à apporter. Si tu as besoin d'autre chose, nous l'achèterons ensemble. »

J'agis comme une bienfaitrice généreuse, mais ses yeux deviennent larmoyants, et elle me regarde avec de la peine.

« Pourquoi êtes-vous si méchante ? »

« Hein ? »

« Ces derniers jours, j'ai essayé de ne pas trop réfléchir. Vous m'avez crié dessus, vous avez essayé de m'acheter avec de l'argent pour obtenir ce que vous vouliez, et maintenant vous voulez me faire vivre dans une chambre de chien. »

« ... »

« Je ne peux pas supporter ça ! Vous êtes une méchante ! »

La fille au visage doux jette ses produits de nettoyage et a l'air de vouloir s'enfuir. Mais je lui saisis le bras, sous le choc. Elle ne pleure pas à chaudes larmes, mais je me sens tellement coupable de l'avoir fait se sentir ainsi.

« Yu... je ne pensais pas que tu étais un chien. Je voulais juste... »

« Juste quoi ? »

« Juste m'excuser ! »

Je dis, fermant les yeux. Je n'ai jamais pensé que j'aurais à m'excuser auprès de qui que ce soit parce que toutes mes décisions ont toujours été les bonnes. Mais avec elle, qui ne travaille que depuis trois jours et sourit si vivement, juste le fait de l'entendre dire ça me fait perdre mon sang-froid et dire ça.

« Hier, je me suis sentie mal de vous avoir crié dessus, alors je voulais vous faire une surprise parce que je pensais que ça vous ferait sourire. Je n'ai jamais pensé que vous étiez un chien. »

« Alors, qu'est-ce que vous pensez que je suis ? »

« Une amie. »

« ... »

« Avec un beau sourire. »

Après avoir dit cela, je détourne mon regard vers le sol et me gratte la joue. La personne en face de moi est silencieuse avant de parler à nouveau d'un ton normal.

« Alors, dites-le simplement. »

« Hein ? »

« Si vous vous étiez excusée dès le début, ça aurait été fini. Pas besoin de dépenser de l'argent pour décorer une pièce. Votre vie est-elle toujours aussi compliquée ? »

La petite fille se penche pour me regarder, et je croise son regard. Voir ses yeux brillants et souriants me fait serrer les lèvres, sentant que je n'en peux plus.

« Peux-tu arrêter de sourire comme ça ? »

« Mais vous avez dit que vous aimiez mon sourire, n'est-ce pas ? Vous ne l'aimez plus ? »

Je saisis son petit visage et lui mords la joue, ce qui fait que la fille au visage doux recule sous le choc, touchant l'endroit comme si ça faisait mal. Réalisant ce que j'ai fait, je reste là, la bouche ouverte, ne sachant pas quoi faire.

« Pixi... »

« Vous êtes la plus grande des méchantes ! »

Yu sort de la pièce en claquant la porte si fort qu'elle fait trembler tout l'étage. Je reste debout, incapable de bouger, pensant à ce que j'ai fait avant de glisser lentement au sol, épuisée.

Quel genre de personne mord le visage de quelqu'un d'autre ?

Eh bien... moi.

**Chapitre 3**

Pour l'instant, tout le monde dans la salle de réunion est silencieux, attendant de voir comment je vais réagir après avoir présenté le résultat du deuxième trimestre et les chiffres d'engagement du site web, qui sont plus bas que la semaine dernière. Sans parler des autocollants conçus pour les commentaires qui sont trop nuls et peu attrayants. Je tambourine la table avec un doigt et utilise l'autre pour me masser la tempe avant de dire brièvement :

« C'est le meilleur que vous puissiez faire ? »

Je pousse les croquis de dessins animés déformés vers le département graphique.

« C'est censé être bien ? Voudriez-vous utiliser ça pour des commentaires ? 'Génial !' ? Je peux juste taper ça, non ? Il n'est pas nécessaire de perdre du temps à cliquer sur ces moches dessins animés pour commenter et ralentir les performances du site web. »

Pourquoi tout aujourd'hui ne se passe-t-il pas comme prévu ? Je balaye du regard tout le monde dans la réunion et ferme le dossier devant moi, me sentant épuisée.

« Réunion levée. »

« ... »

« Vous ne partez pas tous ? Ou vous voulez continuer la réunion ? »

Sur ce, tout le monde attrape ses documents et s'enfuit. Le secrétaire, qui est chargé de prendre des notes, est le seul que je rappelle d'un regard perçant.

« Mlle Orn, pourquoi la pièce que vous avez décorée ressemble-t-elle à ça ? »

« Hein ? Eh bien... vous avez dit qu'elle la voulait comme ça. »

« Êtes-vous sûre que j'ai dit ça ? Comment vous ai-je briefée exactement ? »

« Vous ne m'avez pas vraiment briefée. Vous avez dit que vous vouliez que la chambre d'amis ait une personnalité joyeuse, qu'elle soit luxueuse, comme une chambre de princesse. »

« Mais quelqu'un m'a dit qu'elle ressemble à la chambre d'un chien. »

« Quel genre de chien dort dans cette pièce ? »

« Vous vous disputez avec moi ? »

Je demande d'une voix calme, mais la secrétaire rétracte rapidement son cou après avoir essayé de s'expliquer.

« Vous ne vous disputez pas avec moi, n'est-ce pas ? »

« N... non, j'essayais juste d'expliquer que j'ai suivi le brief. »

« Parfois, une chambre de princesse n'a pas besoin d'être rose, et les draps de lit n'ont pas besoin d'être à froufrous. Je vous donne une autre chance. Écoutez attentivement le brief. »

« ... »

« Rendez ma chambre d'amis luxueuse, simple et comme une chambre d'humain. Retirez tout ce qui est rose. »

Parce qu'il semble que Pixie n'aime pas cette couleur. « Rendez la pièce blanche. C'est compris ? »

« Compris. À propos du budget... »

« Ce n'est pas le problème. Ai-je déjà eu un problème d'argent ? »

« Compris. »

« Attendez. »

Je fais un signe de la main pour rappeler la secrétaire avant qu'elle ne parte, me sentant un peu gênée en demandant : « Mlle Orn, comment vous sentiriez-vous si je vous mordais soudainement la joue ? »

« Hein ? »

Le simple fait de poser la question la choque tellement. Comment la personne mordue se sentirait-elle ?

« Pas besoin de répondre. Je comprends. Je voulais juste avoir une petite conversation pour que vous ne soyez pas trop tendue. »

« D... d'accord. »

Même si j'ai essayé d'être amicale, cela a semblé effrayer ma subordonnée encore plus. Il semble qu'essayer d'être gentille et sociable soit très difficile pour moi. Je n'y peux rien ; mon visage est comme ça. Quand je souris, les gens pensent que je suis sarcastique. Quand je garde un visage impassible, ils pensent que je cherche des ennuis.

Tout le monde n'a pas la chance de Yu, qui a l'air mignonne juste en restant immobile. Je me demande si sa joue a une marque de morsure... Elle doit se sentir très mal maintenant.

Depuis que la nouvelle femme de ménage est entrée dans ma vie, j'ai l'impression que mes journées ne sont plus les mêmes. Normalement, ma tête n'est remplie que de travail. Les questions personnelles sont complètement mises de côté, ou pour être précise, je n'ai pas de questions personnelles du tout. Je ne sors jamais boire un verre après le travail avec qui que ce soit. Je suis allée à des rendez-vous uniquement parce que mes parents les avaient arrangés pour maintenir des relations. Ma vie est ennuyeuse.

À part me réveiller, travailler, rentrer à la maison le soir, manger et dormir, je ne peux pas penser à quelque chose d'excitant que je fais chaque jour. Puis, Yu est apparue avec ce sourire lumineux et un salaire de neuf mille cinq cents bahts, ce qui est à peine suffisant pour survivre.

Pourquoi a-t-elle une telle influence sur mes pensées ? Ça n'a pas de sens. Cela m'empêche de me concentrer sur mon travail. Et maintenant, je m'inquiète de sa colère toute la journée. Et si elle démissionnait...

Ça ne va pas... je dois faire quelque chose.

Aujourd'hui, je rentre très tôt dans ma chambre et j'inspecte ce qui est trop rangé. Je conçois ensuite un plan pour le rendre aussi désordonné et sale que possible. Mais la propreté que j'ai si bien maintenue signifie qu'il y a très peu de déchets dans la pièce, et cela me frustre. Finalement, je dois descendre aux ordures communes de l'appartement et en ramener dans ma chambre. Ensuite, en retenant ma respiration, je vide les ordures partout dans la pièce jusqu'à ce que l'odeur s'infiltre. Le tapis italien que j'ai acheté est taché par de l'eau de poubelle, ce qui me fait presque pleurer. Pourquoi dois-je aller si loin ?

Pixie, tu me fais tacher mon propre tapis !

Et quand je vois la pièce dans un tel désordre, je compose le numéro de la femme de ménage à laquelle j'ai pensé toute la journée, en utilisant ma voix de patronne autoritaire.

« Pixie, viens dans ma chambre ce soir... C'est trop désordonné. Je ne peux pas dormir. Tu peux facturer des heures supplémentaires, mais tu dois venir. »

Je ne lui donne même pas la chance de parler et je m'assois calmement au comptoir dans des vêtements de sport élégants, sirotant de l'eau minérale chère que je bois rarement. J'essaie de lui montrer que je suis une personne soucieuse de sa santé et en forme, complètement différente d'hier.

Pourquoi je fais ça ? Je ne le sais pas non plus.

Environ trente minutes plus tard, la petite silhouette arrive à l'appartement dans un T-shirt marron, un short et des tongs. Ses cheveux sont un peu en désordre, ce qui me fait la regarder avec tendresse.

« Que s'est-il passé, Mlle Frung ? Pourquoi la pièce est-elle comme ça ? »

« Je ne sais pas. Je suis rentrée à la maison, et c'était comme ça. Je prévoyais de faire du yoga devant la télévision, mais il n'y a pas d'espace pour m'étirer. »

Je réponds nonchalamment, et d'après ce que j'observe, Yu ne semble pas aussi en colère qu'elle l'était ce matin... ou peut-être que je me fais des idées. Ce matin, elle m'appelait toujours une méchante.

« Comment pouvez-vous ne pas savoir pourquoi la pièce est comme ça ? Quelqu'un a dû faire ça. Était-ce un voleur ? Devons-nous le signaler ? »

« Un voleur ? Que dois-je faire ? J'ai tellement peur. »

Je fais semblant de placer une main sur ma poitrine de peur, mais mon attitude fait que Yu recule un peu, comme si elle avait vu un fantôme.

« Vous n'avez pas l'air effrayée du tout. Sérieusement, pourquoi la pièce est-elle comme ça ? »

« Je ne sais pas. »

« ... »

« Vous êtes venue de chez vous habillée comme ça ? C'est naturel. »

« Vraiment ? Je suis mignonne, non ? »

La fille au visage doux exhibe fièrement ses vêtements et se penche. « J'ai même pris une douche. Je sens bon, non ? Sentez. »

« Hmm ? »

« Je sens vraiment bon. »

« Oui, oui. »

« Et je me suis aussi lavé les cheveux. »

« Très propres. »

« J'ai même mis de la poudre pour bébé sur mon visage. Ça sent teeeeeeeellement bon. »

Pourquoi se présente-t-elle si bizarrement ? A-t-elle oublié ce qui s'est passé ce matin ?

« J'ai vu ça. Tu devais être prête pour le lit... Mais laisse-moi voir. »

J'examine sa joue de près, cherchant d'éventuelles marques de morsure. « Ton visage... ça va ? »

« Ça va. Ce matin, il y avait une petite marque de morsu... »

À ce moment-là, nous nous taisons toutes les deux. Soudain, je sens mon visage chauffer, et Yu semble aussi s'en rendre compte. Elle se racle la gorge et regarde autour d'elle, gênée.

« Alors, je vais nettoyer la pièce maintenant. »

Yu retrousse ses manches comme pour montrer qu'elle est prête pour la tâche même si elle porte déjà des manches courtes. Je me tiens les bras croisés, observant ses rituels. Elle commence par ramasser les gros objets et les ordures, les met dans un sac et le place dans un coin. Puis elle attrape un balai pour balayer, suivi d'un aspirateur pour les coins et les crevasses. J'ai fait un tel désordre qu'elle a dû être minutieuse.

Elle est assez douée pour ça.

Cela semble être beaucoup de travail pour elle, mais quand je regarde l'horloge, il est déjà plus de vingt heures. Pendant qu'elle travaille, je la suis partout avec curiosité et j'essaie d'engager une conversation amicale.

« As-tu été aussi mignonne depuis que tu es née ? »

« Quoi ? »

« Quel âge avais-tu quand tu as commencé à travailler ? »

Je reformule, et elle semble comprendre.

« Je travaille depuis que je me souviens. Mon père m'a appris à travailler pour gagner de l'argent. »

« Il t'a bien appris... Et maintenant, à part le ménage, as-tu d'autres emplois ? »

« Aucun du tout. »

« Donc, après avoir nettoyé ici, tu rentres chez toi ? »

« Oui. »

« Combien de personnes vivent à la maison ? »

« Pour l'instant, je vis avec un ami. Je paie deux mille bahts par mois à mon ami pour le loyer. Après avoir déduit ça de mon salaire ici, j'ai juste assez pour faire du shopping. »

« C'est ce que tu appelles chez toi ? »

Je repense à la maison en bois avec un toit rouillé et je ne peux pas imaginer comment elle peut dormir paisiblement quand il pleut, avec le bruit des gouttes de pluie qui frappent le toit. La maison n'est pas adaptée à une jeune femme délicate. Je ne peux pas le supporter.

« Vous parlez comme si vous aviez vu ma maison. »

« Je suppose que tu dois être très pauvre. »

« La maison de personne n'est aussi belle que la vôtre. »

« C'est vrai. »

Quand je dis ça, Yu me lance un regard joueur. Voyant qu'elle est sur le point de finir son travail, je ne peux pas le supporter. Je marche lentement vers le sac poubelle et je le renverse d'un coup de pied.

« Oupsie, tout est encore en désordre ! Il est tombé tout seul. Je ne l'ai pas fait », dis-je, plaçant une main sur ma poitrine et regardant autour de moi. « Comment un appartement aussi cher que celui-ci peut-il être hanté ? »

« Ne blâmez pas quelque chose d'autre. Je vous ai vue le renverser. »

« C'est un mensonge. Pourquoi ferais-je ça ? »

« Je ne sais pas pourquoi, mais vous l'avez certainement fait. Je suis fatiguée, vous savez ? »

La fille au visage doux se plaint, mais pas durement, ce qui me fait sourire tendrement.

« Allez, encore un peu. Je te donnerai quelque chose en plus pour acheter des collations. »

« Je vous ai déjà dit que l'argent ne pouvait pas m'acheter. »

« J'ajouterai mille de plus. »

« Alors pourquoi ne pas renverser un autre sac ? »

Je renverse le sac noir comme elle l'a osé, la faisant béer de choc.

« J'étais sarcastique. »

« Ah bon ? Je n'avais pas compris. De toute façon... recommence. »

« Pourquoi me faites-vous ça ? »

Je me rassois, bougeant mes orteils, regardant la fille au visage doux nettoyer à nouveau avec amusement. L'horloge tourne, et maintenant la petite aiguille pointe vers neuf.

Yu essuie sa sueur après avoir passé l'aspirateur et se prépare à passer la serpillière comme dernier rituel. Cette fois, elle est très attentive à ne pas me laisser jouer avec les sacs poubelle, les attachant solidement pour que rien ne se renverse même s'ils sont renversés d'un coup de pied.

*Hmph*.

« Assure-toi de nettoyer minutieusement. Je n'aime pas les sols collants », j'ordonne.

« Reçu. »

« Derrière la télévision aussi »,

Je montre du doigt, faisant nettoyer la petite fille partout, même s'il n'y a pas de poussière visible.

« Au fait... les tringles à rideaux ont probablement beaucoup de poussière aussi. »

« Pour ça, je pense que nous avons besoin d'un échafaudage ou d'une échelle pour les nettoyer correctement », dit-elle.

« Ah bon... alors fais-le », je commande.

« Mais il n'y a pas d'échelle ici, ou en avez-vous une ? » demande-t-elle.

« Non, je n'en ai pas. »

« Alors nous devons en acheter une, n'est-ce pas ? Faisons-le demain. Je le nettoierai après que vous ayez acheté l'échelle », suggère-t-elle.

« Ce n'est pas possible. Si je sens qu'il y a de la poussière, je ne peux pas rester ici », je dis, les bras croisés, têtue. « Si tu ne peux pas le faire, tu dois rester ici ce soir, et demain, nous achèterons une échelle ensemble. »

« Devons-nous faire ça ? »

« Je suis comme ça. Si le travail n'est pas fini, tu ne peux pas partir. Laisser les choses inachevées me fait me sentir imparfaite », dis-je, prenant une pose cool et levant un sourcil. « Alors, Pixie, tu restes ici ce soir, et demain, nous achèterons une échelle. »

« Mlle Frung. »

« Quoi ? »

« Vous cherchez juste une excuse pour me parler et me garder ici plus longtemps, n'est-ce pas ? »

Elle demande directement, ce qui me fait sursauter. Mais je ne montre pas ma surprise ; je reste immobile et me tourne lentement pour la regarder de manière provocante.

« De quoi parlez-vous ? »

« Je ne veux pas me faire d'idées, mais la quantité de déchets dans la pièce semble trop délibérée. Vous avez probablement été choquée quand je me suis enfuie ce matin et vous ne saviez pas comment vous excuser, alors vous avez élaboré ce plan. Ai-je raison ? »

Qui est cette fille ? Est-ce qu'elle est télépathe ?

« Non, je voulais juste... »

« Vous ne buvez pas de bière en canette et ne fumez pas. Comment ce genre de déchets peut-il se trouver dans votre chambre ? »

Parce que les déchets que j'ai jetés dans ma chambre comprenaient ces articles, je ne peux pas trouver d'excuse assez rapidement.

« Ce sont ceux de mon ami. »

« Vous êtes nulle en mensonges. Juste pour que vous le sachiez », dit Yu, posant tous les produits de nettoyage et s'avançant pour me faire face directement. « Est-ce que dire 'désolé' est si difficile pour vous ? »

« ... »

« N'avez-vous jamais fait d'erreur de votre vie ? C'est pourquoi vous ne savez pas comment vous excuser. »

La petite fille tend la main et me tire la joue, l'étirant comme un élastique.

« Pourquoi êtes-vous si mignonne ? Avez-vous été aussi mignonne depuis que vous êtes née ? » Elle a utilisé mes propres mots contre moi, ce qui signifie qu'elle a entendu ma première question.

Nous nous regardons fixement pendant longtemps. Je la laisse me tirer la joue sans même dire 'Aïe', même si ça fait mal.

« Ça fait mal », je dis finalement.

« Vous n'avez même pas crié. »

« Si j'avais crié, ça n'aurait pas l'air cool. »

« Vous serez toujours cool mais aussi beaucoup plus jolie. »

« Qu'est-ce que ça veut dire ? »

Je fronce les sourcils, ne comprenant pas son commentaire. Mais elle se contente de secouer la tête et de sourire largement.

« Je voulais juste vous faire un compliment. »

« Combien de temps allez-vous me tirer la joue ? »

« Juste un peu plus. Considérez ça comme une vengeance pour avoir mordu ma joue ce matin. »

« Je ne voulais pas mordre votre joue », j'explique, toujours les bras croisés et me léchant les lèvres sèches. « Je voulais juste mordiller cette joue, mais mes dents de devant sont arrivées les premières, alors ça a eu l'air d'une morsure... »

« Même votre explication est mignonne. »

Elle soupire, lâchant finalement. « Il est tard. Je devrais rentrer chez moi. Vous me taquinez tellement que je dois rentrer tard. Maintenant, je dois prendre une douche. Quelle peeeeeeeeeine. »

Yu s'étire paresseusement, pliant légèrement son corps, puis range les produits de nettoyage. Je la suis comme un caneton suit sa mère, faisant de mon mieux pour l'empêcher de partir en me tenant devant le placard de rangement pour la piéger là.

« Pourquoi bloquez-vous le passage ? »

« J'ai décidé. Tu n'as pas à rentrer chez toi ce soir. Non, à partir de maintenant et pour toujours, tu n'as pas à aller nulle part », je déclare.

« Quoi ? Que voulez-vous dire ? » demande-t-elle.

Pour la première fois, je vais être directe. Je dois être claire, concise et compréhensible en une seule phrase sans avoir besoin d'explications supplémentaires. Et ce que je suis sur le point de dire est...

« Sois à moi ! »

**Chapitre 04**

« Qu'avez-vous dit ? »

Il n'y a pas que Yu qui a l'air stupéfaite. Même moi, je suis choquée d'avoir laissé échapper ces mots. « Sois à moi » me donne l'impression d'être un bandit traînant une fille de la montagne et la forçant à être son esclave sexuelle. Mais ce n'était pas du tout mon intention. Pourquoi ai-je dit ça ?

« Je ne sais pas, je ne sais plus ! »

« Qu'est-ce que vous faites ? »

Je pousse Yu dans le placard de rangement et je ferme la porte, en appuyant mon corps contre elle pour empêcher la femme de ménage de sortir. Il y a un bruit de coups à l'intérieur, un signe de sa panique d'être enfermée. Mais ce n'est rien comparé à mon propre choc face à moi-même en ce moment.

Non seulement j'ai dit quelque chose qui sonnait comme si j'enlevais une fille de la montagne, mais en plus, je l'ai enfermée dans un placard comme quelqu'un qui ne savait pas quoi faire. Je dois devenir folle.

« Mlle Frung, laissez-moi sortir. Il fait chaud ici, et je ne peux pas respirer. »

« Alors dis-moi vite que tu seras à moi. »

« Et pourquoi devrais-je être à vous ? »

« Eh bien... si tu es à moi, tu n'auras pas à retourner chez ton ami. Tu peux simplement rester ici, te réveiller le matin et nettoyer. Pas besoin de faire des allers-retours. Pas besoin de payer de loyer non plus. »

« Mais ce n'est pas une raison suffisante pour que je reste. Vous ne me connaissez que depuis deux jours et vous me traînez déjà pour que je reste avec vous. Pourquoi ? »

« Je t'aime bien. »

« ... »

« Je veux dire, je t'adore. »

Pourquoi mon « j'aime bien » a-t-il une signification si étrange ?

« Pour être honnête, je ressens une connexion avec toi. Je ne sais pas pourquoi. Tu as l'air attachante, alors j'ai pensé à prendre soin de toi. »

« Prendre soin de moi ? »

Il n'y a plus de coups sur la porte. Sa voix s'adoucit sensiblement, me faisant me tenir droite, n'appuyant plus contre la porte mais ne laissant toujours pas la fille au visage doux sortir.

« Si tu reçois plus de soins, tu seras une citoyenne de qualité. En restant avec moi, tu auras une bonne chambre avec ventilation, de la bonne nourriture et un bon environnement, ce qui te fera travailler efficacement. »

« Est-ce la seule raison derrière le mot 'j'aime bien' ? »

« Je pourrai aussi t'avoir comme amie. Je ne serai pas seule. »

« ... »

« ... »

Il n'y a pas de réponse, ce qui me fait m'éloigner de la porte et l'ouvrir pour laisser Yu prendre de l'air. La petite fille fait un peu la moue, l'air profondément pensif. Je propose rapidement une autre solution.

« Je vais te faire une nouvelle chambre. Pas de rose, pas de chambre de chien. »

« Je n'ai pas de problème avec la chambre. »

« Mais tu as dit que c'était comme une chambre de chien. »

« Je ne le pensais pas. Pourquoi êtes-vous si sérieuse ? »

« Alors ? Tu vas emménager avec moi ? »

Je me tiens droite et je lui demande avec impatience. Elle lève les yeux au ciel et réfléchit jusqu'à ce que je dilate mes narines.

« Ne joue pas la difficile. »

« C'est comme ça que vous demandez à quelqu'un d'emménager avec vous ? Aucune patience. Je suis en train de réfléchir à des raisons d'emménager avec vous. »

« Ne peux-tu pas juste m'aimer bien ? »

« Q... quoi ? »

« La raison d'emménager avec moi, je veux dire. »

Je le dis sans réfléchir, tout comme je lui ai dit que je ressens une connexion et que je l'aime bien. Si tu n'aimes pas quelqu'un, pourquoi lui demander d'emménager ? Ça doit être une bonne chose.

« Vous le dites si nonchalamment... Alors, si je ne donne pas de réponse satisfaisante, vous ne bougerez pas et vous m'enfermerez à nouveau dans le placard, n'est-ce pas ? »

« Oui. »

« Si égoïste... Que puis-je dire maintenant ! »

La fille au visage doux se faufile hors de l'interstice et prend une profonde inspiration. « D'accord, je vais emménager parce que je vous aime bien aussi. »

*BA-DUM... BA-DUM...*

Je me sens tellement gênée que je fais semblant de donner un coup de pied à la poussière dans la pièce, même s'il n'y a presque plus de poussière. La fille au visage doux sourit un peu et se penche vers moi en connaissance de cause.

« Vous vous sentez mal à l'aise après l'avoir entendu vous-même, n'est-ce pas ? C'est ce que j'ai ressenti quand vous l'avez dit. Mais ça m'a tellement touchée que j'ai envie d'emménager. »

Quand Yu se penche comme ça, je déglutis difficilement. Mes mains commencent à s'agiter, et je tends la main pour tenir son visage comme je l'ai fait hier. Mais cette fois, la petite femme de ménage agite la main pour m'arrêter.

« Non. »

« D... désolée. »

« Attendez ici, s'il vous plaît. »

« Hein ? »

La petite fille dit seulement ça et se précipite dans la salle de bain un instant. Puis elle en sort avec un visage fraîchement lavé, reconnaissable à ses cheveux légèrement mouillés.

« D'accord, je suis prête. »

La petite femme de ménage se penche vers moi comme si elle m'attirait. Je ne fais pas ce qu'elle dit ; je reste juste debout et je la regarde jusqu'à ce qu'elle fasse la moue.

« Vous ne le faites pas ? J'ai déjà lavé mon visage. »

« Faire... quoi ? »

« Eh bien... quoi que vous alliez faire, faites-le. »

Elle ne précise pas et se penche les yeux fermés. Je tends la main pour faire la même chose que ce matin mais je me rétracte et je me racle la gorge.

« Je ne comprends pas. »

« Je pensais que vous alliez mordre mon visage... comme ce matin. » Cette fois, elle le dit clairement, donc je ne peux pas l'éviter. « Je suis sortie aujourd'hui, et mon visage a été exposé au soleil et à la pollution. J'aurais un goût salé. Si vous aimez tant mordre, je vous laisserai faire. »

« Tu es bizarre. Qui laisse quelqu'un d'autre faire ça ? »

« Eh bien, parce que je vous aime bien. »

*Gloup...*

« Vous mordez mon visage parce que vous m'aimez bien aussi, n'est-ce pas ? Même si c'est un peu étrange, ça va. Tout ce qui part de l'amour est bon... n'est-ce pas ? »

« Ahh ! »

Je cours dans ma chambre et je m'enferme, en frappant la porte à plusieurs reprises. Yu, me voyant crier soudainement, se précipite après moi et frappe à la porte.

« Mlle Frung, qu'est-ce qui ne va pas ? Que s'est-il passé ?! »

Elle est trop mignonne. En ce moment, je veux lui mordre la tête, les oreilles, le nez et la bouche et les arracher pour que personne d'autre ne puisse la regarder. Qu'est-ce que c'est ? Qui est cette mignonne fille aux allures de chiot ? Je veux lui mettre une laisse et l'emmener se promener.

J'ouvre la porte pour faire face à la personne sur le point de frapper et je réponds fermement : « À partir de maintenant, Pixie, tu es à moi. Je veux dire... » Je clarifie, « sous ma responsabilité. »

« Alors, c'était quoi ce cri ? »

« Un cafard. »

« ... »

La cucaracha, la cucaracha

La la la la la la la

La cucaracha, la cucaracha

La la la la la la la

Je chante la chanson que j'ai entendue une fois, puis je change rapidement de sujet. « Dors ici ce soir. Demain, nous irons faire du shopping. »

« Vous avez changé de sujet... Oups. »

J'ébouriffe les cheveux de la personne en face de moi jusqu'à ce qu'ils soient tout en désordre. Les cheveux fins ressemblent à de la soie, ce qui me fait les attraper légèrement avant de passer à son oreille et de la frotter.

« Non ! »

Elle s'éloigne d'un bond et se tient les oreilles fermement. Son visage initialement joyeux devient rouge, ce qui me fait rire.

« Un point sensible ? Comme c'est mignon. »

« Vous me faites toujours le cœur battre la chamade. Vous êtes une méchante. Vous avez dit que vous m'aimez bien, et maintenant vous avez essayé de m'attraper l'oreille. »

« Qu'est-ce qu'il y a de mal à ça. »

Cette fois, la femme de ménage, qui n'aime pas perdre, tend la main pour attraper mon oreille et jouer avec, en levant les sourcils. Je suis surprise, figée, mais je ne repousse pas sa main ; je la regarde simplement.

« Pourquoi vous n'êtes pas chatouilleuse ? »

« Vous n'êtes pas drôle. Hmph, je vais me coucher. Je vais découvrir où sont vos points sensibles et les toucher toute la journée et toute la nuit. »

La petite fille grommelle et retourne dans la chambre d'amis. Quant à moi, après m'être assurée qu'elle est partie, je m'assois lentement sur le sol, sentant un papillon dans mon estomac comme quelqu'un sans force.

Trop mignonne. Mon cœur explose... Pourquoi est-elle si mignoooooooonne ?

Alors maintenant, j'ai Pixie avec moi. La preuve que c'est réel est que ce matin, quelqu'un m'a forcée à prendre un petit-déjeuner. Elle a préparé un repas simple : de la bouillie instantanée.

« Vous devez prendre un petit-déjeuner. Vous pourriez vous évanouir à nouveau. Il n'y a pas grand-chose dans le réfrigérateur pour cuisiner. Je pense que nous devrions aller faire les courses aujourd'hui. »

« Bien sûr, allons-y le soir. Je dois d'abord aller au travail, mais je serai rapide. »

« D'accord, j'attendrai. »

Elle m'attendra...

Des mots si précieux et si significatifs. Je fais tourner ma chaise, pensant à ce que je vais faire avec elle ce soir. C'est rafraîchissant, comme si j'avais d'autres activités que de rentrer à la maison pour me doucher et dormir.

« Hehe. »

Je ris et je tape sur la table avec mon stylo, seulement pour réaliser que tout le monde dans la réunion me regarde.

« Vous avez fini de présenter ? »

« Oui. »

Aujourd'hui, le département informatique a discuté de l'ajout de serveurs parce que le site web se charge trop lentement. Les gens restent à la maison sans rien faire, alors ils sont tous sur Internet. Mais... je ne me souviens pas des détails.

« Votre présentation est décousue... recommencez depuis le début. »

« O... oui. »

« Mignon. Recommencer sans se plaindre. »

Je fais des éloges joyeusement, ce qui fait que tout le monde a l'air d'avoir vu un fantôme.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Rien. »

« Alors continuez. Je commence à m'énerver... Vous n'aimez pas être complimentés, hein ? »

Et tout le monde enfouit sa tête dans ses documents tandis que la personne du département informatique recommence la présentation. Cette fois, j'arrête de rêvasser.

Même si je passe pour une personne stricte auprès de mes subordonnés, j'ai aussi un côté gentil. Je permets aux employés d'amener leurs animaux de compagnie au bureau pour soulager le stress. Honnêtement, j'aime beaucoup les chiens et les chats, mais comme je vis dans un appartement, je ne peux pas avoir d'animaux. Donc, cette règle est en quelque sorte ma façon de faire venir les animaux de compagnie des employés pour que je puisse jouer avec eux, mais personne n'a jamais osé en amener un.

Cependant, aujourd'hui... le gars de l'informatique qui a fait la présentation en réunion a apporté un Poméranien tricolore au bureau. Il est instantanément devenu populaire parmi les femmes parce que tout le monde s'est rassemblé pour jouer avec le chien.

Même moi, je voulais me joindre à eux, mais j'avais peur qu'ils aient peur de moi, alors j'ai juste regardé de loin.

« Mlle Orn, comment avance la tâche que je vous ai demandée ? »

La tâche est de redécorer la chambre de Yu. Mon secrétaire rapporte tout professionnellement, comme d'habitude, indiquant que tout est fait.

« Elle sera redécorée aujourd'hui. »

« Pensez-vous que ce sera fini aujourd'hui ? »

« Je leur ai dit d'accélérer les choses. Cela devrait être fait aujourd'hui, mais cela pourrait prendre un peu plus de temps car ils doivent enlever tout le papier peint et installer de nouveaux meubles. Les anciens meubles peuvent être remboursés, donc ce ne sera pas cher. »

« Bon travail. Dix points pour vous. »

Je souris à mon secrétaire joyeusement, ce qui lui donne l'air d'avoir vu un fantôme, tout comme le gars de l'informatique pendant la réunion.

« Pourquoi faites-vous tous cette tête ? »

« Il s'est passé quelque chose ? Vous n'avez pas l'air vous-même. »

« Comment ça ? »

« Vous souriez. »

« Et qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ? »

« C'est... »

« Crachez le morceau. »

« C'est effrayant. »

J'arrête immédiatement de sourire et je mets un visage neutre. Mon secrétaire a dû sentir mon humeur et s'est rapidement excusée. Pourquoi ? Sourire est censé être un signe d'amitié. Pourquoi cela rend-il mes subordonnés encore plus effrayés de moi ?

Mes yeux sont toujours sur ce Poméranien quand une idée me vient...

Si j'ai quelque chose de mignon autour, les gens viendront vers moi, n'est-ce pas ? J'ai quelque chose de mignon ! Avec cette pensée, j'appelle rapidement ma femme de ménage.

[Oui, Mlle Frung ?]

« Pixie, viens à mon bureau. »

[Hein ? Il y a un problème, Mlle Frung ? Pourquoi ai-je besoin de venir à votre bureau ?]

« Tu es à moi. Je ne peux pas te demander un petit service ? »

[Vous l'avez vraiment dit, hein ?]

Sa voix à l'autre bout est si mignonne que je ne peux m'empêcher de sourire, mais je l'avale rapidement, de peur que quelqu'un ne la voie et ne s'effraie à nouveau.

[Je ne sais pas où il est, par contre.]

« Je vais t'envoyer l'emplacement... Attends, pourquoi n'avons-nous pas les contacts LINE l'une de l'autre ? »

[Parce que nous ne nous sommes pas encore ajoutées.]

« Mais nous avons nos numéros. Ça ne se fait pas automatiquement ? »

[J'ai configuré mon compte pour qu'il ne puisse pas être ajouté via des numéros de téléphone.]

« Pourquoi ? »

[C'est trop pénible. Eh bien, s'il vous plaît, envoyez-moi votre identifiant, et je vous ajouterai, et vous pourrez m'envoyer l'emplacement.]

Je fais ce qu'elle suggère, et bientôt, nous devenons amies sur LINE. Après avoir envoyé l'emplacement, je m'assois dans mon bureau, tapant du pied, regardant le Poméranien à l'extérieur, et marmonnant, « Hmph, hmph, hmph. »

Environ vingt minutes plus tard, Yu arrive au bureau. La réceptionniste appelle pour signaler que quelqu'un est là pour me voir. Je sors personnellement pour l'accueillir, regardant son visage doux, maintenant rougi par la chaleur, et sa tenue, la même qu'hier, avec un sourire affectueux.

« Pourquoi êtes-vous si pauvre ? »

« Quel genre de salutation est-ce ? Je me suis dépêchée, vous savez ? »

« Mais tu es toujours mignonne. »

« Quoi ? Vous avez vraiment dit ça juste après m'avoir traitée de pauvre ? »

« Certainement plus mignonne que ce chien. Viens. »

J'emmène la petite fille dans le bureau. Elle marche timidement, souriant à tout le monde qui la regarde fixement. L'atmosphère commence à changer alors que tout le monde la regarde avec curiosité, se demandant qui elle est. Je m'arrête devant le Poméranien du gars de l'informatique et je lève un sourcil.

« Tu vas perdre, c'est sûr. »

« M... Madame ? »

« Tout le monde se rassemblera autour de moi. Heh heh. »

Mon air satisfait me fait sourire, et comme d'habitude, tout le monde se tait. Yu, en voyant le Poméranien tricolore, se précipite immédiatement pour jouer avec lui.

Et maintenant, nous assistons à une interaction difficile à trouver entre les créatures les plus adorables connues de l'homme : Pixie et un Poméranien.

« Mlle Frung, les gens peuvent amener leurs chiens ici ? »

« Oui. »

« Comme c'est gentil. »

Le sourire de Yu fait que les employés masculins la regardent avec des yeux rêveurs. Je lève un sourcil et je réponds à Yu, en pensant à quelque chose.

« À partir de maintenant, tu devrais venir à mon bureau. »

« Il y aura des chiens avec qui jouer comme ça tous les jours ? C'est génial. »

« Si tu veux que ce soit le cas, il y en aura. »

Je ne suis pas sûre que ma femme de ménage ait entendu ce que j'ai dit car elle est tellement concentrée sur le chien tricolore. Je regarde fixement le gars de l'informatique et je lui chuchote, me sentant victorieuse.

« Ma Yu est plus mignonne que ton chien. Tu as perdu. »

**Chapitre 05**

Il y a beaucoup de choses dans ce monde que je ne comprends pas très bien. Par exemple, pourquoi tout le monde se rassemble autour du gars de l'informatique qui amène son Poméranien au bureau, même s'ils ne lui ont jamais parlé auparavant ? Ou pourquoi saluent-ils Yu, qui joue avec le Poméranien, de manière amicale, alors que personne ne vient me parler ? Pourquoi ? Ils peuvent saluer le propriétaire du chien mais ne peuvent pas me parler, moi, le patron ?

« Mlle Frung... Mlle Frung. »

Alors que je traverse le supermarché, je me tourne vers la voix douce qui m'appelle de côté et je fronce les sourcils.

« Pourquoi criez-vous ? »

« Je vous ai déjà appelée plusieurs fois. Y a-t-il quelque chose de spécial que vous voulez manger ? Je le ferai pour le petit-déjeuner. »

« N'importe quoi. Je mangerai ce que vous ferez, ou pas du tout », je réponds honnêtement. « Je ne prends pas de petit-déjeuner d'habitude. »

« Mais vous avez mangé le petit-déjeuner que j'ai fait ce matin. »

« Je l'ai mangé juste pour vous faire plaisir. »

« Vous êtes si gentille. Alors, à partir de maintenant, mangez le petit-déjeuner tous les matins pour moi, d'accord ? »

Quand elle sourit largement comme ça, je ne peux que hausser les épaules comme pour dire : « C'est le moins que je puisse faire », pensant que j'obtiendrai le sourire de Pixie tous les matins.

« D'accord. »

« D'accord, c'est tout pour les courses. L'échelle est laissée avec un membre du personnel devant l'ascenseur, et le plumeau est acheté. C'est tout ce qu'il faut. »

« Pas encore. Pixie, vous n'avez toujours pas de vêtements, sans parler d'autres articles essentiels... Laissez le chariot avec l'échelle et montez choisir des vêtements et des articles nécessaires. »

« Pas besoin. Je peux porter les mêmes vêtements. »

« Non, vous êtes à moi maintenant. Je dois prendre soin de vous correctement comme... »

Je m'interromps pour réfléchir pendant que la fille au visage doux attend d'entendre ce que je vais dire. « Comme mon enfant. »

« Votre enfant ? »

« Oui, et après avoir acheté des vêtements, nous achèterons des fournitures de bureau et des manuels. C'est le plan. »

« Pourquoi ? »

« Parce que vous n'êtes pas éduquée. Je veux que vous soyez intelligente et que vous ayez une belle apparence. J'ai tout réfléchi », je dis, comme un tuteur avec un petit enfant, pensant à ce que je veux qu'elle fasse chaque jour.

En entendant cela, elle a l'air de voir un fantôme avant de s'approcher, les bras et les jambes écartés pour me bloquer.

« Attendez. Qu'avez-vous exactement réfléchi, Mlle Frung ? Parce que d'après ce que je peux deviner, cela semble loin du travail d'une femme de ménage. »

« Eh bien, je suis désolée pour vous. Comment quelqu'un peut-il ne finir que le collège... C'est triste », je place ma main sur ma poitrine pour avaler une boule et cacher ma sensibilité. « Les gens ont besoin d'éducation. Je prévois de vous faire suivre des cours spéciaux, puis de passer des examens d'équivalence pour obtenir un diplôme d'études secondaires. Après cela, je vous enverrai à l'université pour que vous puissiez postuler à un emploi à temps plein et gagner un salaire comme les autres. »

« Pas besoin. Je ne veux pas... »

« Non, l'éducation est importante. »

« Mais... »

« Pas de mais... Vous me donnez mal à la tête maintenant. Achetons d'abord des sous-vêtements, puis des vêtements pour une semaine, des serviettes, et... euh, quoi d'autre... »

Je commence à compter sur mes doigts, énumérant ce qui est encore nécessaire. Yu ne discute plus ; elle me suit de près avec une moue, ce qui me fait froncer les sourcils.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi cette moue ? »

« Vous ne m'écoutez pas du tout. Vous décidez de tout toute seule. »

« Parce que ce que je décide est une bonne chose. »

« Supposons que je fasse ce que vous avez dit ; au moment où je serai diplômée, j'aurai plus de trente ans. Qui embaucherait quelqu'un d'aussi vieux ? »

« C'est vrai », je me gratte le menton pensivement. « Tant pis, vous pouvez travailler avec moi... Vous pouvez travailler dans mon entreprise. Vous n'avez pas à être juste une employée. Nous nous verrons à la maison et au travail. Ce sera génial. »

« C'est ennuyeux. »

« Quoi ? »

« Rien. »

Yu s'éloigne et court vers la section des sous-vêtements, me laissant réfléchir à ses mots.

« Ennuyeux à propos de quoi ? »

« De quoi parlez-vous ? Je ne comprends pas. »

« Quand vous avez dit que c'était ennuyeux... cela a suivi la phrase sur le fait de me voir à la maison et au travail... Est-ce que me voir est si ennuyeux ? »

« Je ne le pensais pas de cette façon... mais allons-nous vraiment nous voir à la maison et au travail ? D'ailleurs, je ne resterai probablement pas avec vous si longtemps. Ne devrais-je pas faire le ménage et jouer avec vous au lieu de passer mon temps à étudier ? Ne serait-ce pas mieux ? »

« Si tu ne restes pas avec moi, où iras-tu ? »

« Il y a beaucoup d'endroits où aller. Je pourrais me marier et avoir des enfants. »

« Pourquoi ? Tu es encore si jeune ? »

« J'ai vingt-huit ans. Je ne suis plus une enfant. D'ailleurs, vous devrez fonder une famille aussi. Nous ne serons pas ensemble si longtemps. Je parle juste de manière réaliste. »

Je me tais, fixant la petite fille avec mécontentement lorsqu'elle parle de cela, puis je parle d'un ton sérieux et en colère.

« Pas mignonne du tout. »

« Ah, Mlle Frung... je n'aurais pas dû commencer une dispute, n'est-ce pas ? »

« Non. »

« D'accord, oubliez ce que j'ai dit. Quoi que vous vouliez que je fasse, je le ferai. Si vous voulez que j'étudie, j'étudierai. Je ne veux pas me disputer avec vous. »

La fille au visage doux, qui fait toujours des compromis, me prend le bras. Même si nous vivons ensemble en tant que patronne et femme de ménage, nous n'avons pas beaucoup de contacts physiques proches, sauf quand je lui mords la joue par affection. Mon irritation s'atténue un peu.

« Vous êtes pleine de tact. »

« Vu que les disputes ne nous mènent nulle part, il vaut mieux vous rendre heureuse. Allez, achetez tout ce que vous voulez pour moi. Achetez tout. Haha ! »

« D'accord, parce que je suis riche... très riche. Tellement riche que je peux brûler de l'argent pour le plaisir. Je veux dépenser de l'argent. Je veux faire faillite. Je veux me sentir pauvre comme vous. »

« Vous savez, vous êtes à la fois adorable et agaçante. »

Avoir une bonne secrétaire fait disparaître toutes les irritations avec juste un ordre. Quand la chambre de Yu est redécorée, la chambre rose du matin devient une chambre blanche propre le soir. Elle a l'air étonnée, comme un chien voyant la mer pour la première fois.

« La chambre n'était pas comme ça ce matin. »

« Vous avez dit qu'elle ressemblait à la chambre d'un chien, alors je leur ai demandé de la faire ressembler davantage à celle d'un humain. »

« Il y a un piano aussi. »

« Vraiment ? »

Je regarde le piano électrique blanc avec surprise. Est-ce l'un des meubles que le secrétaire a commandés ? Même si c'est inutile, cela n'encombre pas la pièce. C'est magnifique.

« Vous n'aviez pas à vous donner tant de mal. Comment puis-je vous remercier ? Maintenant, j'ai l'impression d'être votre sugar baby. »

« Quoi ? »

« Je dis ça comme ça. Vous êtes comme un homme riche dans un roman qui gâte une fille avec de l'argent pour l'impressionner. »

Je me redresse un peu et lève un sourcil. « Alors, vous êtes impressionnée ? »

« Je le suis. Qui irait si loin pour une femme de ménage ? »

« Parce que vous êtes à moi. Haha ! »

Honnêtement, je pense que j'en fais trop. Pourquoi dois-je chouchouter une femme de ménage que je viens de rencontrer ? J'ai pitié de son faible niveau d'études, de n'avoir que deux ensembles de vêtements, et même de m'occuper de sa chambre - tout ça à cause de son sourire.

C'est la chose la plus irrationnelle qui soit...

« Mlle Frung ! »

« Hm ? »

Soudain, la femme de ménage saute et me serre dans ses bras, frottant sa tête contre ma poitrine. Prise au dépourvu, je recule un peu, essayant de me tenir ferme et de me racler la gorge pour avoir l'air cool.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? »

« C'est une façon de dire merci. Je ne savais pas comment vous montrer ma gratitude à la hauteur de vos efforts, alors je vous ai serrée dans mes bras. J'espère que vous ne penserez pas que c'est irrespectueux. »

« Je ne l'ai pas pensé, mais la prochaine fois, prévenez-moi. »

« Comment ? 'Mlle Frung, je vais vous faire un câlin maintenant...' Comme ça ? »

La petite fille montre à nouveau et se jette sur moi. En entendant le signal, j'ouvre les bras et la serre dans mes bras, en riant.

« Oui, comme ça. »

« ... »

« ... »

Puis notre rire se transforme en silence. L'excitation devient quelque chose d'étrange et de gênant. Yu s'éloigne tandis que je recule, les bras croisés et levant un sourcil.

« Pour que tu ne tombes pas. Compris ? »

« Compris. »

La fille au visage doux tourne sur elle-même, réfléchissant à ce qu'il faut faire ensuite. Je l'aide à changer de sujet en me frottant le ventre.

« J'ai faim. »

« Alors je vais vous cuisiner quelque chose, mais cela pourrait prendre un certain temps. »

« Alors commandons quelque chose. Les courses sont pour le petit-déjeuner, n'est-ce pas ? »

« C'est vrai. »

« Alors je vais commander un célèbre kuaitiao khua kai. Vous n'avez qu'à faire la vaisselle pour ne pas être fatiguée. Économisez votre énergie pour cuisiner demain. »

Je dis, planifiant étape par étape, et j'appuie sur l'application pour commander de la nourriture. Puis je m'assois et je regarde les choses en attendant la livraison. En attendant, je regarde secrètement la petite fille qui n'aime pas rester immobile faire ceci et cela. Qu'elle organise des choses ou lise un livre, tout ce qu'elle fait est dans mon champ de vision, et c'est agréable.

« Mlle Frung, avez-vous des amis ? »

« Hm ? »

Même si elle est toujours en train de lire, elle demande comme si elle savait qu'elle était regardée.

« Bien sûr. »

« Qui ? »

« Toi. »

Quand je réponds comme ça, la femme de ménage au visage doux lève les yeux vers moi et secoue la tête.

« Non, je veux dire des amis à qui vous parlez de tout. Des amis d'école que vous connaissez depuis longtemps. »

« Si vous voulez dire ce genre d'ami, pas vraiment. À l'école, j'étais calme. Les gens disaient que j'étais arrogante. »

« Alors, comment vous débrouilliez-vous pour les travaux de groupe ? »

« Je faisais surtout tout moi-même. Et quand il était temps de faire une présentation, je la donnais juste à un ami. »

Je hausse les épaules nonchalamment. Je le faisais moi-même parce que le travail de tout le monde était plutôt bâclé. Ou, pour être plus précise, je faisais plus confiance à mes propres recherches. Quand il s'agissait de la mise en forme du document, je le faisais moi-même. Si je laissais quelqu'un d'autre le faire, je finirais par tout refaire de toute façon. Donc, ce n'était pas différent de le faire seule.

« C'est si triste. »

« Pourquoi ? Je suis riche. »

« Ce n'est pas la même chose. Quand vous avez un problème, à qui vous adressez-vous pour obtenir des conseils ? »

« Je peux résoudre n'importe quel problème sans avoir à consulter qui que ce soit. »

« Et quand vous êtes triste ? »

« Je le garde pour moi. Je ne le dis à personne. »

« ... »

« Parce que les humains trouvent de la joie à voir les autres tristes. Et je ne veux être la joie de personne. Alors, je me console moi-même. Le lendemain sera meilleur. »

« Même si vous êtes une personne si gentille, pourquoi avez-vous un état d'esprit si négatif ? »

Yu me regarde et soupire. Le livre qu'elle lisait plus tôt est maintenant fermé et mis de côté alors qu'elle me regarde pensivement. La voyant me regarder comme ça, je lève un sourcil.

« Mais maintenant, vous êtes mon amie. Si je suis triste... j'essaierai de vous consulter d'abord. Oh... on dirait que la nourriture est là. »

Je réponds au téléphone lorsque le livreur appelle d'en bas.

« J'arrive tout de suite. Combien ça coûte ? »

« Je vais la chercher », dit Yu.

Je hoche la tête puis je parle à la personne au téléphone de la personne qui va descendre chercher la nourriture.

« S'il vous plaît, attendez dans le hall. Une femme en T-shirt blanc et en jean bon marché viendra la chercher. »

Après avoir raccroché, Yu fronce le nez avec mécontentement.

« Mes jeans ne sont pas bon marché. Il y a une marque, vous savez ? »

« Mais n'êtes-vous pas pauvre ? »

« Parce que je suis pauvre, je dois acheter de bonnes choses. Ça dure plus longtemps. »

« C'est un bon point. Mais le T-shirt est bon marché, n'est-ce pas ? »

« Hmph, vous n'êtes pas gentille. »

« Vous n'avez pas dit ça il y a quelques minutes. »

Je donne l'argent à la petite fille, ne manquant pas l'occasion de lui tirer un peu les cheveux. Elle se retourne en fronçant les sourcils. C'est probablement la première fois que je la vois vraiment agacée, mais elle retrouve rapidement son expression normale comme si de rien n'était.

« Étiez-vous fâchée tout à l'heure ? Qui regardiez-vous en fronçant les sourcils ? »

« Personne. »

« Je l'ai vu ! »

Je la taquine, lui tirant à nouveau les cheveux. Cette fois, elle se retourne, montrant les dents, ce qui me fait rire.

« Même quand vous êtes fâchée, vous êtes mignonne. »

« Mlle Frung, vous êtes une garce agaçante. »

« Qu'avez-vous dit ?! »

Elle sort rapidement de la pièce avant que je ne puisse la taquiner davantage. C'est la première fois que quelqu'un m'insulte en face et me fait rire. Non, personne n'a jamais osé m'insulter auparavant.

Cette fille est quelque chose d'autre. Je vais devoir lui donner une leçon, mais je vais d'abord réfléchir à ce que je vais faire.

En attendant le retour de Pixie dans la pièce, je me cache derrière la porte, prévoyant de sauter et de lui faire peur quand elle reviendra. Mais alors que j'écoute le carillon de l'ascenseur, une notification de message interrompt.

Off White : Désolé, je suis le livreur de nourriture de tout à l'heure.

Je fronce les sourcils, perplexe face au message. Normalement, s'il y a un problème, ces gens appelleraient. Que se passe-t-il ? N'ai-je pas payé assez ?

Frung : Oui, y a-t-il un problème ?

Off White : Normalement, je ne ferais pas ça. S'il vous plaît, ne pensez pas que je suis un pervers.

Off White : Est-ce que ce serait possible de vous parler ?

C'est étrange. Que se passe-t-il ?

Off White : Je suis tombé amoureux de vous dès que je vous ai vue descendre chercher la nourriture. Je suis vraiment inquiet que vous pensiez du mal de moi, mais si je ne fais rien, ce sera comme vous laisser m'échapper.

Quand je suis descendue chercher la nourriture ?

*Ding !*

L'ascenseur carillonne, signalant que quelqu'un est arrivé à cet étage. Yu, portant les sacs de nourriture, s'approche et me regarde avec curiosité.

« Mlle Frung, qu'est-ce que vous faites ici ? Avez-vous si faim ? »

« Agaçante. »

« Quoi ? »

« Vous aimez flirter avec les autres, hein ? »

« ? »

La fille a l'air confuse, comme un chiot perplexe, mais je n'explique rien de plus. Au lieu de cela, j'entre dans l'ascenseur, prête à descendre. Yu court vers la porte, sur le point de demander quelque chose, mais je la regarde simplement en silence.

« Mlle Frung, où allez-vous ? »

« Je ne vous le dis pas. »

Les portes de l'ascenseur se ferment, et je descends dans le hall. Je sors mon téléphone et je tape un message au gars qui a envoyé les messages de flirt, me sentant un peu amusée.

Frung : Si vous n'êtes pas allé loin, revenez, et parlons. Je n'ai pas bien vu votre visage tout à l'heure.

Off White : D'accord.

Environ cinq minutes plus tard, alors que j'attends devant l'appartement, le livreur de nourriture revient sur sa moto. Il n'est pas dans son uniforme de livraison, mais il est clair qu'il ne vit pas ici. Je m'approche pour demander.

« Avez-vous livré de la nourriture à une femme en T-shirt blanc et en jean tout à l'heure ? »

« O... oui. »

« Alors, vous êtes Off White, n'est-ce pas ? »

Il a l'air incertain quand je demande, probablement parce qu'il veut parler davantage à Yu. Réalisant que c'est quelqu'un d'autre, il se tait.

« Vous ne pouvez pas faire ça. Flirter avec les clients. »

« Je... »

Je m'approche, le fixant intensément. Yu doit finir ses études avant de pouvoir penser à l'amour. Elle est la seule amie que je viens d'avoir officiellement. N'osez pas la distraire.

« Votre travail est de livrer de la nourriture. Ne vous mêlez pas d'affaires personnelles ou n'envoyez pas de messages au hasard aux gens. Même si ce n'est que votre deuxième emploi, il devrait y avoir des limites. Ne faites pas en sorte que les clients se sentent harcelés. Et surtout... retenez bien ceci. Regardez-moi. »

Je pointe deux doigts vers ses yeux puis vers les miens, le forçant à regarder.

« ... »

« Cette femme... est à moi. »

« ... »

« Laissez tomber et repartez d'où vous venez ! »

**Chapitre 06 : La saison des rencontres**

« Mlle Frung, qu'est-ce qui ne va pas ? Vous froncez les sourcils depuis que vous êtes arrivée. Je ne sais pas quoi faire. »

Je reste silencieuse, pensant à la façon de lui donner une leçon. Elle descend juste chercher de la nourriture, et quelqu'un lui envoie un message pour se rencontrer. Sa mignonnerie dépasse de loin l'entendement.

« Yu, qui, selon toi, est le plus beau aujourd'hui, le livreur ou moi ? »

C'est la première chose que je dis après être restée silencieuse pendant plus d'une demi-heure. La petite fille a l'air perplexe, comme un chiot confus, ce qui est à la fois suspect et adorable.

« M'appeler par ce nom signifie que vous êtes de mauvaise humeur. Qui vous a mise en colère ? »

« N'essayez pas d'éviter la question. »

« C'est quoi cette question ? Je suis complètement confuse. »

« Vous ne pouvez pas y répondre, n'est-ce pas ? »

« Non, je ne peux pas. »

Je me mords la lèvre et je tourne la tête pour regarder la télévision. La nourriture que nous avons commandée aujourd'hui est à peine touchée, même si elle vient de mon endroit préféré, qui est si délicieux qu'il a reçu une recommandation Michelin.

« Parce qu'il portait un casque, ce ne serait pas une comparaison équitable, n'est-ce pas ? »

En entendant cela, je jette un coup d'œil à la fille bavarde et je me déplace un peu, me sentant un peu moins agacée.

« Alors, qui aimes-tu le plus ? »

« Bien sûr, je vous aime plus. »

« Bonne réponse. »

« Mais si je vous compare à un chien, je devrais peut-être y réfléchir à deux fois... Au fait, le Poméranien au bureau est si mignon. »

La petite fille mâche sa nourriture et regarde la télévision, regardant une émission de chant. Quoi ? Elle me compare à un chien ?

« Je veux retourner à votre bureau. En plus de ce Poméranien, y a-t-il eu d'autres chiens au bureau ? »

« Toi. »

« Quoi ? »

« Ton visage de chiot. »

Je me lève et je me dirige vers la chambre en tapant du pied. Pourquoi suis-je si lunatique aujourd'hui ? C'est peut-être parce que sa réponse ne m'a pas plu, alors je me suis encore plus énervée. Même si j'essaie d'être gentille avec elle de toutes les manières, elle pense toujours que le chien est plus mignon que moi. Mais si je devais la comparer à tous les chiens du monde, elle serait toujours plus mignonne à mes yeux. Je l'ai même montrée fièrement à tout le monde au bureau parce qu'elle est plus mignonne que ce chien.

Mais elle dit qu'elle est partagée entre moi et ce Poméranien ? C'est évident que je suis plus mignonne !

*Toc, toc.*

Le bruit des coups sur la porte ne me fait pas me tourner vers la porte car je sais que quelqu'un vient s'excuser. C'est la nature des femmes ou de quiconque se sent supérieur. Si nous attirons l'attention, nous voulons jouer les difficiles pour nous sentir importants.

« Je peux entrer ? »

« Non. »

Je le dis seulement assez fort pour que je puisse m'entendre parce que si je crie, elle aura peur et n'entrera pas. Je veux qu'elle sache que je boude. Au moins, je devrais m'entendre dire que je boude encore et que j'ai besoin qu'elle se réconcilie avec moi. La fille au visage doux se dirige vers le bord du lit et me pique l'épaule alors que je suis allongée, lui tournant le dos.

« Mlle Frung, qu'est-ce qui ne va paaass ? »

« ... »

« Écoutez, si vous ne me dites rien, je ne sais pas quoi faire, et je ne peux pas m'excuser correctement... Si vous êtes comme ça, je me sens mal à l'aise. Je reste chez vous, et vous ne me parlez pas. »

« ... »

En l'entendant se plaindre comme ça, je commence à rouler des yeux. Elle a raison. Si je reste silencieuse, cela pourrait l'effrayer. Mais me retourner et être gentille tout de suite ne serait pas cool. Je suis Frung, Frung ça veut dire...

Attendez... Qu'est-ce que ça veut dire ?

Pourquoi ma mère ne m'a-t-elle jamais dit la signification de mon nom ? C'est difficile de se vanter sans le savoir.

Yu me pique à nouveau l'épaule et commence à chanter une chanson d'araignée. « L'araignée Gipsy... »

« ...monte à la gouttière... »

Je n'ai pas fini de bouder ; je veux juste qu'elle sache que je réponds. Ce n'est pas un mur, et je suis une personne au grand cœur. Quand on est en colère, il faut savoir pardonner - une bonne qualité d'un employeur et d'un tuteur qui devrait être un exemple pour les autres. J'écrirai un guide sur la façon d'être une personne mature un jour pour que le monde devienne un meilleur endroit.

Après avoir dit cela, il y a un rire, comme si elle était amusée, ce qui me fait m'asseoir et la fusiller du regard.

« C'est si drôle ? »

« Pourquoi êtes-vous si mignonne ? Hehe. »

« J'ai fait ça parce que j'avais peur que tu sois triste. »

« Alors, pourquoi êtes-vous fâchée contre moi ? »

« Mimimi, mi-mi, mi-mi Mimimi, seulement mi-mi »

« ... »

« Rien. »

Je me déplace un peu et je prends un air sérieux.

« En fait, je ne suis pas en colère. Je vous montre que je suis contrariée et que j'ai besoin de quelqu'un pour me réconcilier avec moi. Aujourd'hui, vous avez charmé le livreur. Le saviez-vous ? »

« Hein ? Quand ? Je suis juste descendue chercher la nourriture, j'ai payé, et je suis remontée. Je ne lui ai même pas parlé. »

« Si vous n'avez rien fait, pourquoi a-t-il été si impressionné par vous qu'il m'a envoyé un message disant qu'il voulait vous connaître ? Je suis descendue pour arranger les choses et je l'ai chassé. »

« C'est pourquoi je ne laisse pas les gens ajouter mon compte LINE via un numéro de téléphone. »

La petite fille soupire et s'assoit sur mon lit sans s'en rendre compte.

« La dernière fois, quand j'ai commandé une pizza, la même chose s'est produite. De nos jours, il est facile de se contacter. Ce n'est pas seulement moi ; cela arrive à beaucoup de gens dans les actualités. Alors, je l'ai coupé dans l'œuf. »

« Le mystère est résolu. Pas étonnant que nous ne soyons pas amies sur LINE. »

Je hoche la tête en comprenant et je souris un peu à la prudence de la femme de ménage.

« Donc, votre mignonnerie est le problème. »

« Quoi ? Pourquoi me complimentez-vous comme ça ? »

« Ce n'est pas un compliment. Votre beauté et votre mignonnerie sont de vrais problèmes. »

Je tire la couverture sur son petit corps, couvrant sa tête, ne laissant que ses yeux.

« À partir de maintenant, couvrez votre visage pour que les gens ne vous voient pas. »

« Non, il fait chaud. »

« Mais je veux être la seule à voir votre mignonnerie ! »

« ... »

« ... »

Tout devient silencieux après que j'ai dit cela. La fille au visage doux rougit soudainement, ce qui fait que mon cœur s'arrête presque. Je touche sa joue avec inquiétude.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Vos mots... sont embarrassants. »

« Avez-vous un petit ami ? »

« ... »

« Vous n'en avez pas. Restez célibataire et rendez les gens jaloux comme moi. »

Je lève les sourcils de manière taquine, voulant lui apprendre à me respecter.

« Agissez avec fierté. Je ferai de vous une femme forte que tout le monde trouvera hors d'atteinte. »

« Quoi ? Pourquoi... »

« Parce que vous êtes à moi. Gardez votre mignonnerie juste pour moi. »

Je la serre dans mes bras comme si je tenais un chiot. Je veux la câliner, la serrer en boule et la mettre dans ma bouche.

« Je n'ai jamais eu d'animal de compagnie auparavant. »

« Quoi ?! »

Elle me repousse avec force. La fille au visage doux dans la couverture la soulève, ébouriffant ses cheveux. Elle me fusille du regard avec fureur, ce qui me surprend.

« J'ai dit quelque chose de mal ? »

« Vous avez dit que vous n'aviez jamais eu d'animal de compagnie. Qu'est-ce que cela signifie ? »

« Eh bien... vous dégagez cette ambiance. Comme celle d'un chat ou d'un chien. C'est la première fois que je veux prendre soin de quelque chose sérieusement... Attendez- »

Yu se lève et sort, claquant la porte. Si vous n'êtes pas trop stupide, vous pouvez facilement voir qu'elle est en colère. Soudain, les rôles sont inversés. Il y a quelques minutes, elle est venue s'excuser auprès de moi, ne sachant pas ce qu'elle avait fait, mais maintenant, c'est moi qui suis laissée confuse.

Qu'ai-je fait...

L'atmosphère est si affreuse, comme si j'étais dans un labyrinthe sans issue. Ce matin, la petite femme de ménage me prépare toujours le petit-déjeuner comme d'habitude, mais après avoir fini, elle se retire dans sa chambre sans dire un mot, ce qui me rend nerveuse. L'inconfort qu'elle a ressenti à cause de moi hier est maintenant le mien. C'est comme s'il y avait quelque chose de lourd sur ma poitrine, et je ne sais pas quoi en faire.

« Pixie. »

Cette fois, c'est moi qui frappe à sa porte. Mais Yu ouvre la porte et me fait face directement, contrairement à moi qui lui ai tourné le dos hier, et demande clairement mais sans sourire.

« Quoi ? »

« Hier... »

« ... »

« All my troubles seemed so far away. Now, it looks as though they're here to stay. Oh, I believe in yesterday. HmmmmHmmmHmm Hmm. »

*Bang !*

La porte claque. Je me tiens debout, souriant à la porte que j'ai demandé à la décoratrice d'intérieur de faire correspondre à la couleur de la pièce, admirant sa beauté sérieusement pour la première fois. J'ai si bon goût.

Non, on me fait la tête. Pourquoi est-ce que j'admire la porte ?

« Le petit-déjeuner d'aujourd'hui était délicieux. Faites-le encore meilleur demain. Je m'en vais. »

Je ne sais pas comment m'excuser, alors je parle à travers la porte et je prends mon sac pour aller au travail. En attendant l'ascenseur, mon esprit est perplexe quant à ce qui a contrarié la petite femme de ménage depuis hier. Qu'y a-t-il de mal à comparer sa mignonnerie à celle d'un chien, l'animal que j'aime le plus ? Alors que je réfléchis, l'ascenseur arrive.

Non. Je ne devrais pas y aller tout de suite. Je veux d'abord arranger les choses avec elle.

Je change de direction, de prendre l'ascenseur à retourner à ma chambre. Je fais glisser ma carte pour entrer, déterminée à arranger les choses avec Yu. Je suis une personne raisonnable. Si quelqu'un est en colère contre moi, je dois le résoudre dans la journée et ne pas laisser les choses s'éterniser. Son sourire vaut de l'or. Juste une journée sans ce sourire, et le monde devient sombre.

Oh... quelle belle phrase. Je vais utiliser cette phrase pour m'excuser auprès d'elle.

Dès que je me tiens devant sa chambre, juste au moment où je suis sur le point de frapper à la porte, le son de la Sonate au clair de lune de Beethoven s'échappe de l'intérieur. Je me fige sur place. La façon dont les notes sont jouées, je peux dire que la personne à l'intérieur est de mauvaise humeur, avec des pauses occasionnelles comme si elle passait en revue la partition. Cela me rend certaine que ce n'est pas juste un enregistrement.

Attendez... Pixie sait jouer du piano ?

Je connais cette chanson parce que j'ai été forcée d'apprendre la musique quand j'étais enfant. Cependant, après avoir été réprimandée par le professeur, j'ai développé une haine pour cela. En fixant simplement le professeur, ils ne sont jamais revenus à notre maison. Le grand piano trône toujours dans la maison de mes parents, maintenant juste une décoration coûteuse. Je me tiens là, stupéfaite, me demandant comment une femme de ménage qui n'a terminé que la neuvième année peut jouer une telle musique. Puis, mon téléphone sonne, ce qui fait que la personne à l'intérieur arrête de jouer.

Maman doit-elle vraiment appeler maintenant ?

« Oui, Maman ? »

[Aujourd'hui, j'ai un rendez-vous avec un ami. Viens avec moi.]

Le mot « rendez-vous » de Maman me fait instantanément deviner que c'est une autre session de rencontre. Cela doit être la huitième ou la neuvième fois.

« Vous n'êtes pas fatiguée de ça, Maman ? Combien de fois voulez-vous que je me marie ? »

Je dis, un peu agacée, juste au moment où la porte de la chambre de Yu s'ouvre.

[Non. Je ne crois pas qu'il n'y ait personne dans ce monde qui t'aime. Tu es belle, riche et bien éduquée. Comment tous les hommes pourraient-ils s'enfuir ? Il doit y avoir quelqu'un qui t'aime pour ce que tu es. Je le crois.]

« Cette personne n'est peut-être même pas encore née, Maman. C'est la dernière fois. Je suis fatiguée. »

[D'accord, d'accord.]

« Vous dites toujours ça. »

[Et vous dites toujours que c'est la 'dernière fois'.]

« Cette fois, c'est la 'Dernière Fois' avec des majuscules. »

Je mets fin fermement à l'appel et je me tourne pour parler à la femme de ménage, qui se tenait à la porte, me fixant depuis un moment.

« Je pensais que vous étiez partie au travail. »

« J'étais sur le point de le faire, mais... »

Je roule des yeux, cherchant un mensonge.

« Mais Maman a appelé pour dire que j'ai un rendez-vous aujourd'hui, alors je suis venue vous dire que je pourrais rentrer tard. Pas besoin d'attendre. »

« D'accord. »

« C'est vous qui jouiez du piano tout à l'heure ? »

« Non, je regardais YouTube. »

« Ce n'est pas vrai. J'ai entendu... »

« Comment quelqu'un comme moi pourrait-il jouer du piano ? Je n'ai terminé que la neuvième année. Je suis pauvre. Les cours de piano ne sont pas bon marché... Je regardais juste YouTube pour apprendre à jouer. C'est ennuyeux de ne rien faire. »

« Ah... je vois. »

« Alors, où allez-vous ? »

La fille au visage doux change de sujet, semblant avoir oublié sa colère précédente, ce qui est une bonne chose.

« Au travail. »

« Je veux dire le rendez-vous. »

« À une session de rencontre. »

« Vous voulez dire rencontrer un gars et parler, ce genre de chose ? »

Je hoche la tête, sentant notre conversation couler plus facilement, pas aussi tendue que ce matin.

« Oui, aujourd'hui, mes parents dînent avec des amis. Ils amèneront leurs enfants pour qu'ils se rencontrent. »

« Compris. »

« Comment comprenez-vous cela, Pixie ? Vous êtes pauvre. »

« Les pauvres peuvent aussi comprendre quelque chose comme ça. Alors... si vous rentrez tard aujourd'hui, puis-je aller retrouver mes amis ? »

« Vous avez des amis ? »

J'ai l'air surprise et je fronce les sourcils. « Vraiment ? »

« Ce sont mes amis d'école. »

« Pourquoi avez-vous des amis ? Je n'en ai même pas. »

« Eh bien, nous ne sommes pas la même personne. Alors, je peux y aller ? Je promets que je serai de retour avant vous. »

« Et parmi ces amis... y a-t-il des gars ? »

« Oui. »

« Et si je dis non ? »

Je fusille du regard la petite fille, mais elle me regarde simplement avec un air vide comme ce matin. J'adoucis rapidement mon ton.

« Je plaisante, haha. »

Chaque fois que je termine par un rire, tout devient moins tendu. Cela ramène le sourire lumineux de Pixie.

« Je savais que vous étiez gentille. Merci. »

La fille au visage doux commence à fermer la porte, mais je lui tire les cheveux, la faisant se retourner avec un son agacé comme hier.

« Pourquoi aimez-vous faire ça ? Ça fait mal. »

« Je suis agacée. »

« À propos de quoi ? »

« À propos des gars que vous allez rencontrer aujourd'hui. Hmph. »

« Quoi ? Vous n'allez pas à un rendez-vous aussi ? »

« Parce que je peux me contrôler et que j'ai un cerveau intelligent. Mais Pixie... vous semblez bête et pauvre. »

Je sors mon portefeuille et je lui donne deux billets de mille bahts. « Qui sait si vous aurez des ennuis. Gardez ça avec vous. »

« Vous n'avez pas besoin de le faire. »

« Prenez-le. Et envoyez-moi votre emplacement pour que je sache où vous êtes. En cas d'urgence, je peux vous trouver. »

À cela, la petite fille sourit doucement et me regarde si longtemps que je dois reculer.

« Qu'est-ce que c'est ? Pourquoi me regardez-vous comme ça ? »

Soudain, Pixie me serre fort dans ses bras. Je n'étais pas préparée, alors je me suis accrochée à quelque chose pour ne pas tomber.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Cette gentillesse me manque. »

« Q... quoi ? »

« Rien. Je vous serre juste dans mes bras pour me donner de l'énergie. À ce soir. »

Honnêtement, je suis généralement très heureuse quand le travail se termine - comme à l'école, quand je regardais toujours l'horloge, attendant trois heures, l'heure de ma liberté. Mais le travail a toujours été ma priorité. J'aime travailler. Depuis que Pixie est avec moi, rentrer à la maison me donne l'impression qu'il y a quelque chose qui m'attend.

Mais aujourd'hui, c'est différent...

Après le travail, je dois m'arrêter à l'hôtel où Maman a organisé la réunion. Être traînée comme ça rend mon visage déjà sévère encore plus irrité. Mais même si je rentre à la maison, je ne serai pas là parce qu'elle est sortie avec des amis. Penser à cela me rend un peu frustrée.

Pourquoi a-t-elle d'autres amis alors que je n'ai qu'elle ?

Frung : As-tu déjà rencontré tes amis ?

Yu : Oui, je les ai rencontrés.

Frung : Comment ça se passe ? Tu t'amuses ?

Yu : Oui, c'est amusant. Et vous, Mlle Frung ?

Je serre les dents, me sentant agacée qu'elle s'amuse sans moi alors que je ne m'amuse pas du tout parce qu'elle n'est pas là. Pourquoi ne sommes-nous pas pareils ? C'est frustrant.

Frung : Pareil ici.

Si je dis que ce n'est pas amusant, je perdrai. Alors je tape ça et j'arrête de discuter parce que Maman s'approche, me présentant son amie.

« Frung, voici Mme Ae, la propriétaire de la bijouterie où je fais souvent mes courses. »

Je la salue poliment, mon visage ne sourit pas mais n'est pas trop sévère non plus. Je maintiens une expression neutre pour garder mon calme.

« Bonjour. »

« Votre fille est aussi belle que vous l'avez dit. Ou, dois-je dire, élégante ? » Mme Ae m'examine de près. « Est-elle vraiment célibataire ? »

« Bien sûr, elle est célibataire. Sinon, je n'oserais pas la montrer. Elle travaille tout le temps. Après avoir obtenu son diplôme, elle est partie à l'étranger immédiatement. Quand elle est revenue, elle a pris la relève de son père. Pas le temps de trouver un partenaire, alors je dois l'aider. »

« Excusez-moi un instant, Maman », je dis, m'inclinant légèrement devant l'invitée qui m'admire. J'essaie ensuite de m'échapper vers la salle de bain, mais quelqu'un me tapote l'épaule avant que je ne puisse partir.

« Tu n'as pas l'intention de t'enfuir, n'est-ce pas ? »

Une voix familière vient de derrière. Je n'ai même pas besoin de me retourner pour savoir qui c'est. J'ai reconnu cette voix et je n'ai jamais voulu l'oublier. C'est comme si elle était enregistrée dans mon cerveau. Mes muscles et mon corps réagissent à l'unisson, mon cœur battant.

Mon premier amour...

« P' Kitt. »

Je n'ose pas sourire, mais je n'ose pas non plus froncer les sourcils. Quand je me tourne pour lui faire face, mon expression est de marbre, ne montrant rien. Mon aîné de l'école me sourit.

« Dieu merci, tu te souviens de moi. »

« Bien sûr que je m'en souviens. »

« Je te regardais de loin depuis un moment. Ça fait longtemps. »

L'homme séduisant tend la main pour me tapoter la tête et ébouriffe mes cheveux doucement. Normalement, personne n'ose me toucher comme ça sauf lui. Il me connaît assez bien et est le seul qui ose.

« Ça fait vraiment longtemps. J'ai entendu dire que tu avais fait une deuxième maîtrise. »

« Je ne voulais pas reprendre l'entreprise familiale, alors j'ai fait semblant d'étudier. Quant à toi, tu as été traînée dans une session de rencontre. Ai-je raison ? »

« Intelligente. »

Je le complimente, même si je n'explique rien.

« Comment as-tu su que j'étais ici pour une session de rencontre ? »

« Je t'ai vue avoir l'air mal à l'aise de loin. Ton langage corporel criait de mécontentement. Alors, j'ai deviné que tu pensais peut-être à t'enfuir, et je me suis dépêché de te dire bonjour avant que tu ne disparaisses. »

« Où pourrais-je m'enfuir ? »

« Nos vies ne sont pas si différentes. J'ai aussi été forcé de venir. Soupir. »

« Pourquoi tu ne t'enfuis pas ? »

« Tant que je dépends encore de leur argent, que puis-je faire ? »

Je ne peux m'empêcher de pincer les lèvres, incertaine de la façon de réagir. Le séduisant gars incline légèrement la tête et me regarde.

« As-tu un petit ami ? »

Il pose la question comme si c'était la question la plus normale du monde.

« Quoi ? »

Je le regarde droit dans les yeux et je secoue la tête. « Non, je n'en ai pas. »

« Veux-tu m'épouser ? »

« Quoi ? »

« T'épouser est mieux que d'épouser quelqu'un que je n'ai jamais vu auparavant. »

Le séduisant gars soupire et finit le champagne dans sa main avant de placer le verre vide sur le plateau d'un serveur qui passe.

« Je pense que je ne suis pas un mauvais choix. Tu pourrais trouver plus facile de décider de m'épouser que la personne que tu rencontres aujourd'hui. J'espère que ta mère ne m'en voudra pas. »

« Vos blagues m'ont fait peur. »

« Je suis sérieux. Si je t'épouse, je serais d'accord parce qu'en ce moment, je ne vais pas bien du tout. »

« Nos vies ressemblent à un feuilleton. Alors, que vas-tu faire ensuite ? Peut-être que je peux l'utiliser comme guide. »

« Si elle ne s'était pas enfuie, je me serais peut-être enfui moi-même. Je dois remercier la future mariée de s'être enfuie la première. Mais ce ne serait pas juste de la laisser faire tout le travail. Je dois faire quelque chose aussi. »

Le séduisant gars tend la main pour toucher légèrement mes cheveux, puis passe ses doigts le long de mon menton.

« Je suis sérieux. Si tu n'as personne et que tu n'aimes pas la personne que tu rencontres aujourd'hui... »

« ... »

« Marions-nous. »

**Chapitre 07 : Mon enfant**

Je rentre dans ma chambre vers dix heures du soir. Yu, qui avait dit qu'elle reviendrait avant, a tenu sa promesse. Maintenant, la fille au visage doux est assise et regarde la télévision, semblant m'attendre.

« Vous êtes de retour ! »

Sa voix légèrement nasillarde sonne joyeuse et heureuse de me voir. Je souris un peu parce que j'ai l'impression que la pièce, autrefois calme, semble maintenant animée juste parce que quelqu'un d'autre est là. C'est un changement si agréable.

« Vous avez tenu votre promesse. »

« Bien sûr, j'ai dit que je reviendrais la première, alors je l'ai fait. Au fait, comment s'est passée la session de rencontre aujourd'hui ? »

« Eh bien... »

Je roule des yeux et je me dirige vers le réfrigérateur dans le garde-manger de la cuisine pour prendre de l'eau à boire. Yu, voyant que je fais quelque chose moi-même, se précipite rapidement. C'est comme si elle avait oublié que c'est le devoir de la femme de ménage de s'occuper de son employeur comme moi.

« Pas besoin, je verse juste de l'eau. Et ce ne sont pas vos heures de travail non plus. »

« Alors, devrais-je juste vous regarder tout faire vous-même ? Cela ne vaudrait pas la peine d'être payée... »

« Je pense que je devrais apprendre à faire certaines choses moi-même. Comme... comment faire cuire du riz. Je pouvais faire la vaisselle quand j'étudiais à l'étranger, mais la cuisine, c'est un désastre. »

Je fais une grimace comme si je venais de me souvenir de quelque chose.

« Pixie, vous savez cuisiner, n'est-ce pas ? »

« Oui, mais je ne suis pas très douée. Je peux faire certaines choses. »

« Alors, enseignez-moi ces choses, s'il vous plaît ? »

« Eh bien, je peux, mais pourquoi voulez-vous soudainement apprendre à cuisiner ? »

« Je pense juste que si un jour je me marie, je devrai peut-être cuisiner pour mon mari. »

« Je pensais que vous aviez dit que vous resteriez célibataire pour faire regretter les hommes. »

« La situation a changé. »

Je pose le verre et je me gratte la tête avant de regarder Pixie, essayant de commencer une conversation.

« Pixie, avez-vous déjà eu un petit ami ? »

Quand je lui demande ça, la fille au visage doux se tait un instant, semblant hésiter à le dire ou non, avant de hocher la tête et de décider de parler.

« J'en ai eu un. »

« Précoce », je montre immédiatement les dents en entendant cela. Soudain, je me sens en colère sans raison.

« Hé, vous me l'avez demandé, et maintenant vous m'insultez d'avoir répondu ? »

« Pourquoi deviez-vous en avoir un ? Ne pouvez-vous pas simplement rester célibataire et vierge ? »

« Eh bien, je le suis. Je n'ai jamais fait ce genre de chose. »

« Mais vous avez dit que vous aviez un petit ami. »

« Nous ne sommes pas allés si loin. Mlle Frung, vous êtes si démodée. Même si j'avais perdu ma virginité, cela ne signifie pas que ma valeur a diminué. »

« C'est vrai... »

Mais je n'aime toujours pas ça. Pourquoi une petite personne mignonne comme elle doit-elle être perturbée par des hommes ? Cela semble inacceptable, comme un Poméranien se faisant monter par un bouledogue.

« Alors, pourquoi avez-vous soudainement posé des questions sur mon petit ami ? Quelque chose de spécial s'est-il passé aujourd'hui ? »

Je pince un peu les lèvres, me sentant timide, et je tourne mon visage, n'osant pas croiser son regard, mais la petite personne est déterminée à le savoir, se mettant dans mon champ de vision et demandant à nouveau.

« Éviter le contact visuel comme ça, quelque chose a dû vous arriver. Que se passe-t-il ? »

« Quelqu'un m'a demandé en mariage. »

« Oh... »

Le son qu'elle fait semble comprendre, mais cela me fait mal à la poitrine d'une manière étrange et inexplicable.

« Je vois. »

« Qu'est-ce que vous voulez dire par 'je vois' ? »

« Cela signifie que je comprends. Quelqu'un vous a demandé en mariage. »

« C'est tout ? Pas de commentaires ou quoi que ce soit ? »

« Quels commentaires pourrais-je avoir ? Je ne suis qu'une femme de ménage. »

L'air abattu sur son visage me fait rapidement essayer d'améliorer la situation en posant ma main sur sa tête et en utilisant mes doigts pour la forcer à me regarder.

« Êtes-vous inquiète que si je me marie, vous serez sans emploi...? Ne vous inquiétez pas. Même si je me marie, vous pouvez toujours rester ici parce que vous êtes à moi. »

« Appartiendrai-je à vous pour toujours ? Suis-je toujours à vous même si vous vous mariez ? Ne me laisserez-vous pas me marier ? »

« Non ! »

Je réponds presque immédiatement sans réfléchir. Ma voix et mes émotions sont hors de contrôle, et c'est comme lancer une balle contre un mur. Plus vous la lancez fort, plus elle rebondit fort. Yu, elle aussi, répond d'une voix forte qui me brise presque les tympans.

« Égoïste ! Vous pouvez vous marier, mais quelqu'un d'autre ne peut pas !? »

« Vous n'êtes pas juste quelqu'un d'autre. Les autres peuvent se marier, mais pas vous. Qu'y a-t-il de si amusant à avoir un mari ? »

« Alors pourquoi voulez-vous un mari si ce n'est pas amusant ? »

« Eh bien... »

Je commence à bégayer, incapable de trouver une riposte mais toujours mécontente.

« Je suis intelligente et belle, alors que vous êtes bête et pauvre. Vous pourriez vous faire avoir par les autres. Restez avec moi. Je ferai de vous une femme idéale pour tout le monde. »

« Qui est-il ? »

« Hm ? »

« La personne qui vous donne envie d'apprendre à cuisiner. »

Cette fois, il n'y a pas de sarcasme dans sa voix. Elle me regarde avec tristesse avant de se détourner, évitant le contact visuel.

« Même si je vous le dis, vous ne le connaîtriez pas. »

« Oui, je ne connais pas tout le monde dans le monde. Mais dites-moi simplement qui il est, d'où il vient et ce qui vous intéresse tant chez lui. »

« C'est un senior de l'école. Mon premier amour... Hé ! »

Je réponds, me sentant un peu gênée, et cela fait que la fille au visage doux retourne dans sa chambre en tapant du pied avec colère.

« Vous avez demandé et vous n'avez même pas écouté jusqu'à la fin. C'est impoli. »

Il n'y a aucune réponse. Je reste là, au milieu de la pièce, me sentant confuse, comme si on me faisait la tête, mais j'essaie de comprendre pourquoi.

Je n'arrive pas à dormir...

On dit que les humains ont plus de 2000 choses à penser en une journée, et je me sens comme ça. Ma tête est pleine de confusion à propos de cette petite personne. Elle me parlait et s'est soudainement mise en colère. Pourquoi les gens ne peuvent-ils pas tout rendre simple ? Je ne suis pas douée pour interpréter les choses compliquées.

Parce que je n'arrive pas à dormir, je finis par sortir pour prendre de l'eau. Mes yeux se posent sur la porte conçue par le décorateur d'intérieur pour se fondre dans le mur. C'est si beau. J'ai si bon goût...

Non, pourquoi est-ce que j'aime admirer ma propre porte ? Et c'est ce à quoi mon cerveau pense comme la 2001ème chose aujourd'hui.

Je ne comprends pas. Pas du tout.

*Toc, toc, toc.*

Je frappe à la porte trois fois à trois heures du matin. Ce n'est pas trop tard, n'est-ce pas ? Tout le monde se couche tard, comme moi. Trois heures du matin, ce n'est pas l'heure de dormir. C'est l'heure de discuter et de s'amuser.

*Clic...*

Vous voyez ? Je vous ai dit que ce n'était pas l'heure de dormir. Yu ouvre la porte, l'air endormi comme si elle venait de se réveiller. Ses cheveux en bataille ressemblent à un nid d'oiseau, ce qui me rend encore plus affectueuse envers elle. Elle est si mignonne, même dans son état le plus échevelé.

« Si mignonne ! »

Je serre la femme de ménage dans un câlin serré. Yu se fige un instant puis me tapote légèrement le dos comme pour se plaindre.

« Qu'est-ce que c'est ? Vous m'avez soudainement fait un câlin. Je suis tellement confuse. »

« Pourquoi êtes-vous si mignonne ? Vous n'êtes pas autorisée à avoir un petit ami, d'accord ? »

J'utilise mes deux mains pour encadrer le visage de la femme de ménage, qui est maintenant plissé en une moue.

« S'il vous garde pour lui tout seul, qu'est-ce que je vais faire ? Je ne peux pas le supporter. »

« Qu'est-ce que c'est que ça ? Vous êtes venue me déranger juste pour dire ça ? Je retourne me coucher. Demain, je dois me lever tôt pour vous faire la cuisine. »

Elle enlève mes mains de son visage et a l'air agacée. J'incline la tête et je fronce les sourcils, sentant mon cœur s'affaiblir parce que je ne peux pas résister à ses plaintes.

« Ne peux-tu pas être mon enfant ? »

« Quoi ? »

« Tu es si mignonne. Je veux que tu sois mon enfant. »

« Maintenant, je suis vraiment en colère. »

Cette fois, elle me regarde droit dans les yeux. L'envie de dormir semble s'être envolée, et elle me fixe.

« Ce matin, vous m'avez comparée à un chien. Maintenant, à un enfant. Et après ? »

« Je ne sais pas, mais tu es à moi. Tu seras tout pour moi. »

« Tout ? »

« Oui. »

« Alors sois à moi. »

« Hm ? Comment ça marche ? Vous n'avez pas l'intention de prendre soin de moi, n'est-ce pas ? »

« Je n'ai jamais eu l'intention de prendre soin de vous dès le début. Quand j'ai dit 'sois à moi', je voulais dire... »

La fille au visage doux s'approche, se penchant jusqu'à ce que nos lèvres se touchent presque. Le choc me fait trébucher en arrière jusqu'à ce que mon dos frappe le mur. Mais il semble que plus je recule, plus elle avance. Yu pose son bras contre le mur et me regarde avec un sourire.

« Je n'ai encore rien fait. Pourquoi avez-vous l'air si choquée ? »

« Parce que vous m'avez soudainement regardée comme ça... »

« Comme quoi ? »

« Comme ça... »

J'avale difficilement et je tourne mon visage, n'osant pas croiser son regard.

« C'est inhabituel. »

« Et est-ce que c'est bien ? »

« Qu'est-ce qui est bien ? »

« La sensation de voir ce regard. »

Parce que je continue de détourner le regard, Yu utilise le bras posé contre le mur pour m'attraper la joue et me forcer à la regarder.

« Dites-moi ce que vous ressentez. »

BA-DUM... BA-DUM...

Je ne peux pas décrire ce que je ressens. Je sais juste que je suis sur le point de m'évanouir à cause de ce regard. La fille au visage doux sourit au coin de sa bouche, satisfaite, avant de laisser échapper un rire.

« Vous avez l'air si mignonne quand vous êtes surprise. »

« Hmm ? »

« J'ai copié ça d'un film que j'ai regardé plus tôt ce soir. J'ai imité le personnage principal d'une série chinoise. Comment est-ce ? Cool, n'est-ce pas ? »

La petite personne lève les sourcils et rit joyeusement.

« Pourquoi étiez-vous si choquée ? Pensiez-vous que je pourrais vous faire quelque chose ? »

« Pixie, vous avez l'air d'être sur le point de me dévorer. »

« Vous dévorer ? Comment pourrais-je vous dévorer ? »

« Je... je ne suis pas vraiment sûre. »

« C'est une façon si mignonne de le dire, vous dévorer... Quoi qu'il en soit, ne plaisantons pas. Il est tard. Allons nous coucher. Vous devez aller au travail tôt demain. »

La fille au visage doux se retourne pour retourner dans sa chambre mais s'arrête et se retourne avec un ton différent dans sa voix.

« Mlle Frung ? »

« Hmm ? Quoi encore ? »

« Qui aimez-vous le plus, ce gars ou moi ? »

« Quel genre de question est-ce ? »

« Bonne nuit. »

Elle dit ça et puis ferme la porte, me laissant admirer la porte en bois bien conçue par le décorateur d'intérieur une fois de plus.

**Chapitre 08**

Je n'ai pas pu dormir de la nuit...

Alors, je dois me lever à six heures du matin pour lire les documents pour la réunion d'aujourd'hui. Même si j'essaie de me concentrer sur le travail, mon esprit continue de vagabonder vers les événements de trois heures du matin et le regard de cette personne au visage doux qui a fait étrangement frissonner mon estomac.

« Qui aimez-vous le plus, ce gars ou moi ? »

Pourquoi devait-elle avoir l'air si sérieuse ? Elle a toujours été si joyeuse, et soudainement, elle avait l'air si cool quand elle a fait ça. Je secoue la tête pour chasser l'idée qu'elle était trop sexy et je fais semblant de relire mes documents. Yu, qui se lève à six heures et demie pour prendre une douche, a l'air surprise de me voir assise dans le salon.

« Pourquoi êtes-vous debout si tôt aujourd'hui ? »

« Je voulais que la journée soit un peu plus longue. On dit que plus on se lève tôt, plus on peut faire de choses que les autres », dis-je, en levant un sourcil pour avoir l'air cool.

Yu hoche la tête en signe d'accord et me donne un coup de pouce.

« C'est génial. Je vais prendre une douche de dix minutes et ensuite je vous ferai le petit-déjeuner, hehe. »

Son rire illumine à nouveau l'atmosphère. Dès que la porte de la salle de bain se ferme, je m'affale sur ma chaise et je prends une grande respiration parce que j'ai l'impression d'avoir retenu ma respiration, essayant d'avoir l'air cool.

C'était quoi ça ? Elle semblait parfaitement normale, sans aucune excitation.

Penser à cela m'agace comme si cette fille au visage doux utilisait un code de triche. Ridicule... Suis-je la seule à me sentir bizarre ?

Et les dix minutes qu'elle a mentionnées se sont déroulées comme prévu. C'est comme si elle venait de passer sous l'eau pour se dire : « Hé, j'ai vraiment pris une douche. » Comment a-t-elle pris sa douche si vite ? Je veux vraiment savoir comment elle s'est lavée là-dedans.

Yu prend un tablier et le met habilement. Je regarde ses mouvements, oubliant que je suis censée faire semblant de travailler. La petite silhouette prend ceci et cela, puis touche ses lèvres avec son doigt, réfléchissant à ce qu'il faut faire ensuite. Voyant les ficelles du tablier se desserrer, moi, une perfectionniste, je ne peux m'empêcher de me lever pour les arranger.

« Ah ! »

Elle lâche une voix nasillarde surprise lorsqu'elle se rend compte que je suis derrière elle, en train de nouer les ficelles. L'odeur du savon fraîchement douché me fait défaire et refaire les ficelles à plusieurs reprises, ne voulant pas quitter l'endroit.

« C'est dur de nouer ? »

Elle demande, se tournant pour me regarder, mais je pousse son visage pour la faire regarder en avant à nouveau.

« J'essaie juste de faire en sorte que ça ait l'air bien. »

« Nouez-le juste serré. C'est suffisant. »

« Je vous aime plus que lui. »

« Quoi ? »

« La réponse à ce que vous avez demandé la nuit dernière. »

Je me sens un peu désolée alors que je finis de nouer les ficelles et je pose mon menton sur son épaule pendant qu'elle fait griller du pain, ajoutant à son fardeau.

« Ne vous sentez pas mal. Je l'admire vraiment, mais vous tenez toujours la première place dans mon cœur. »

« Alors, vous n'êtes pas sûre que vous l'aimerez plus que moi à l'avenir ? »

« Eh bien... »

« Alors je dois faire en sorte que vous m'aimiez plus chaque jour », dit-elle, se tournant pour encadrer mes joues avec ses deux mains.

« Hmmmm. Comment devrais-je faire ça ? »

« Vous êtes si mignonne ! »

« Oh ! »

Je la serre dans un câlin serré, attendant qu'elle se tortille pour que je puisse la taquiner davantage. Mais elle reste simplement immobile, puis me serre dans ses bras avec les deux bras, ses mains délicates frottant mon dos, ce qui me fait me sentir étrange.

« J'adore votre odeur. »

Elle ne dit pas seulement ça ; elle enfouit son nez dans ma poitrine, faisant un bruit de reniflement fort. Choquée, je recule comme si j'avais reçu un choc électrique.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Je... je ne sais pas. C'était comme de l'électricité statique. »

« Je n'ai rien senti. Arrêtons de jouer. Allez vous asseoir ; je vais servir le pain grillé. »

Je la tiens toujours, me sentant désolée de devoir me séparer d'elle jusqu'à ce qu'elle me repousse et me guide vers la table. Pendant qu'elle bouge, je ne peux pas la quitter des yeux. Qu'est-ce qui me rend si attachée à elle ? Qu'a-t-elle de si spécial ?

« Ne pourrions-nous pas rester ensemble pour toujours ? »

J'exprime mes pensées. Yu s'arrête, puis se retourne pour me sourire.

« Probablement pas. »

« Y a-t-il un moyen de vous faire rester avec moi pour toujours ? »

« Eh bien, il y a... »

Elle lève les yeux, réfléchissant logiquement. « Mais laissez tomber. »

« Laissez tomber quoi ? Vous avez dit ça. »

« Ma façon n'est pas très populaire dans notre société. Disons simplement que si vous me voulez autant que vous voulez respirer, alors je vous le dirai. »

« Autant que je veux respirer ? »

« Oui. En attendant, vous pouvez trouver votre propre chemin. Ma façon sera le dernier recours. »

Elle sourit mais ne dit rien de plus, comme pour laisser cela s'installer dans ma tête.

J'ai encore perdu ma concentration...

Aujourd'hui, je n'ai pas pu me concentrer sur la réunion ni saisir les détails du travail. Heureusement, ma secrétaire a pris des notes pour que je puisse les lire plus tard. Mais cela m'a fait réaliser que mes normes de travail avaient baissé.

Maintenant, j'ouvre mon carnet, essayant de relier les points sur la raison pour laquelle je ne peux plus travailler aussi bien qu'avant. Mais peu importe comment je trace les lignes, elles mènent toutes à la même conclusion.

Pixie...

Depuis que Pixie est entrée dans ma vie, je n'ai pas été aussi concentrée sur le travail. Je passe mon temps à penser à la façon de la taquiner quand je rentre à la maison. Et ce n'est pas seulement le travail. Même lorsque je fais du shopping avec ma mère, j'achète toujours des choses pour elle parce que je pense qu'elles lui vont bien.

Est-ce bon ou mauvais d'avoir cette femme de ménage dans ma maison ? Ma vie quotidienne semble avoir beaucoup changé.

Je prends le petit-déjeuner.

J'ai acheté une console de jeux et je l'ai laissée à la maison parce que j'avais peur qu'elle s'ennuie.

Je me précipite à la maison parce que je ne veux pas la laisser seule. Et maintenant, je pense encore à elle.

*Rrrrrr...*

Pendant que je suis perdue dans mes pensées, mon téléphone sonne avec un numéro inconnu. Au début, je pensais que c'était un livreur en ligne puisque je fais souvent du shopping en ligne au hasard la nuit. Mais la voix grave à l'autre bout me fait me redresser et oublier rapidement la femme de ménage.

« P' Kitt. »

[Tu te souviens de moi. J'allais te faire une surprise.]

L'homme séduisant rit, ce qui me fait me sentir un peu gênée même s'il ne peut pas me voir.

« Où as-tu eu mon numéro ? »

[J'ai demandé autour de moi. Ce n'est pas comme si tu n'étais pas connue... Tu es une PDG à un si jeune âge. Impressionnant.]

« Si j'étais vraiment impressionnante, je ferais les choses par moi-même, pas seulement continuer l'entreprise familiale. »

[Ne pense pas comme ça. Si tu ne faisais pas bien, l'entreprise s'effondrerait aussi.]

P' Kitt discute avec moi de divers sujets, et une demi-heure passe si facilement. Je n'ai jamais passé autant de temps au téléphone auparavant.

[Oh, nous avons parlé si longtemps que j'ai oublié que c'est ton temps de travail.]

« C'est bon. Tu as appelé quand j'étais libre et tu m'as aidée à réaliser quelque chose... Tu es une assez bonne distraction. »

En observant notre conversation d'une demi-heure, j'ai oublié la femme de ménage pendant un instant, me concentrant sur la personne au téléphone. Cela me fait réaliser que P' Kitt peut m'aider à retrouver ma concentration. Quelle aide précieuse.

[À quoi pensais-tu avant que j'appelle ?]

« Je ne m'en souviens pas. »

[Alors je ne te dérangerai plus.]

« D'accord. »

[Je raccroche vraiment maintenant.]

« Au revoir. »

Je raccroche et je pose mon téléphone sur la table, tapotant mes doigts au rythme d'une chanson dans ma tête. Après avoir raccroché, je pense à nouveau à la femme de ménage, curieuse de savoir ce qu'elle fait.

Frung : As-tu déjà mangé, Pixie ?

Yu : Pas encore.

Frung : Quoi ? Il est déjà deux heures de l'après-midi.

Sa réponse me fait me redresser et froncer les sourcils.

Frung : Qu'est-ce que tu fais pour ne pas avoir mangé ?

Yu : Je joue au jeu que vous avez acheté l'autre jour. J'étais tellement prise par la construction de mon île que j'ai oublié de manger.

Yu : Mais ne vous inquiétez pas, je n'oublierai pas votre dîner, hehe.

Alors que je suis sur le point de répondre, mon téléphone sonne à nouveau avec le même numéro. Le reconnaissant comme celui de P' Kitt, je réponds, surprise qu'il rappelle si tôt.

« Tu t'es trompé de numéro ? »

[Non, j'ai l'intention de t'appeler. Pourquoi as-tu raccroché si vite ? Tu n'as même pas essayé de me garder en ligne.]

« Est-ce que nous sommes fâchés l'un contre l'autre ? »

Je ne comprends pas ce qu'il voulait dire. Nous parlions normalement avant de raccrocher. Il a dit qu'il allait raccrocher, et j'ai mis fin à l'appel. Qu'ai-je fait de mal ? Je suis confuse.

[Parce que tu es si maladroite, je te trouve adorable, haha.]

« Quoi ? »

Je me gratte la tête, perplexe. « Alors pourquoi as-tu rappelé ? »

[En plus d'être maladroite, tu es aussi directe... Je pense que notre conversation n'est pas encore terminée.]

« Hm ? »

[Je pensais t'inviter à dîner. Tu es libre ce soir ?]

« Je le suis, mais je dois me dépêcher de rentrer à la maison. »

[Pourquoi ?]

« Ma femme de ménage me manque », je réponds honnêtement, ce qui fait rire chaleureusement P' Kitt.

« Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ? »

[C'est une excuse pour éviter de dîner avec moi ?]

« Non, c'est la vérité. »

Je mâche ma joue.

« Mais... nous ne nous sommes pas vus depuis longtemps. Parler au téléphone n'est pas la même chose que se rencontrer en personne. Dîner ce soir, ça me va. »

[Ou devrais-je venir chez toi pour le dîner ?]

« Ça va... en fait, non. »

Je change d'avis, en pensant à Yu.

« Ma femme de ménage est trop mignonne. Je ne veux pas que tu la rencontres. »

[Quoi ? Tu as peur que ta femme de ménage tombe amoureuse de moi ?]

« Non, c'est le contraire. »

[Quel genre de personne penses-tu que je suis ? D'accord, nous irons au restaurant... mais maintenant je suis curieux à propos de cette femme de ménage. Tu l'as mentionnée dix fois depuis que nous avons commencé à parler.]

« Alors je ne la mentionnerai plus. À partir de maintenant, ne me posez pas de questions sur elle. Je deviendrai jalouse. »

[Pourquoi es-tu si adorable ?]

« Tu parles comme ma femme de ménage. »

[Voilà, tu la mentionnes encore.]

« Tu as raison. C'est la règle. On n'en parle plus... à ce soir. »

Quand le travail se termine, je suis sur le point de quitter le bureau pour me rendre au lieu de rendez-vous quand je suis surprise de voir P' Kitt m'attendre pour venir me chercher. Le séduisant gars en chemise blanche avec les manches retroussées joue tranquillement avec son téléphone. Au début, je ne suis pas sûre que ce soit lui, mais en m'approchant, je l'appelle par son nom.

« P' Kitt ? »

« Oui », il répond immédiatement, rangeant son téléphone quand il entend ma voix.

« Surprise. »

« Je pensais que nous nous retrouverions au restaurant dont tu as envoyé l'adresse. »

« J'ai changé d'avis. Venir te chercher pour notre premier dîner ensemble est plus cool que de te laisser conduire toi-même. »

« En quoi est-ce plus cool ? »

« Je veux te chouchouter, comme... »

Il prend mon sac à main et lève un sourcil.

« Porter ton sac et t'accompagner jusqu'à la voiture garée devant. »

P' Kitt me conduit à l'extérieur de l'entreprise. La voiture de sport rouge flashy est difficile à manquer, et je hoche la tête avec étonnement.

« Tu frimes avec ta voiture, hein ? »

« Oh, allez », dit P' Kitt, plaçant une main sur son front comme s'il était troublé. « Au moins, fais semblant d'être impressionnée. »

« Ai-je mal réagi ? Laissez-moi réessayer. »

Je me frotte le visage et je secoue la tête comme pour tout réinitialiser, puis je recommence.

« Waouh, c'est votre voiture, P' Kitt ? Elle est si belle. La couleur rouge est-elle faite avec le sang de 2 540 pigeons tibétains ? »

« Si tu n'es pas excitée, ce n'est pas grave. Ma faute. »

Le séduisant gars rit, ouvre la porte et m'invite à monter dans la voiture. Je le suis volontiers, laissant ma voiture au bureau et le laissant me conduire au restaurant.

Notre destination est un restaurant thaïlandais à Thonglor, où les réservations prennent généralement des mois. Mais comme le propriétaire est son ami, nous pouvons y manger sans attendre. Alors que je réfléchis à ce que je vais manger, j'aperçois les desserts dans la vitrine près de la caisse.

« Nous ne nous sommes pas vus depuis des années. Comment va ta vie ? Raconte-moi. »

« Pas grand-chose. »

Les desserts ont l'air si tentants. Je devrais en acheter pour ma femme de ménage. À bien y penser, je ne sais même pas ce qu'elle aime...

« J'ai croisé Witsanu l'autre jour. Tu te souviens de lui ? Le gars qui courait après toi. »

« Il l'a fait ? »

« Comment pourrais-tu ne pas le savoir ? Tu es toujours aussi maladroite. »

« S'il était intéressé par moi, pourquoi ne l'a-t-il pas dit ? Je suis célibataire presque toute ma vie... »

Je réponds distraitement, toujours en train de lorgner la vitrine des desserts. Est-ce qu'elle aime le gâteau au chocolat ou le gâteau à la noix de coco ?

« Alors, si quelqu'un veut sortir avec toi, il devrait juste le dire franchement ? »

« Probablement. À mon âge, je n'ai pas de temps pour les jeux. Si nous nous aimons, nous sortons ensemble. Si ça ne marche pas, nous rompons... ce gâteau à la gelée a l'air bon. »

« Toi, la fille maladroite, regarde-moi ! »

Il me force à le regarder, tenant mon visage avec les deux mains et fronçant les sourcils de manière enjouée.

« Quoi ? »

« Comment peux-tu me parler sans faire attention à la nourriture sur la table ? »

« Oh ? »

Je m'exclame, réalisant que je n'ai pas remarqué la nourriture sur la table. Tous les desserts de la vitrine - gâteau au chocolat, gâteau à la noix de coco, gâteau à la gelée, brownies - sont maintenant devant moi.

« Quand avez-vous commandé ça, P' Kitt ? »

« Quand tu n'arrivais pas à t'empêcher de regarder la vitrine. Tu aimes autant les sucreries ? »

« Elles sont jolies. Veuillez m'excuser. »

Je fais signe au serveur et je fais un mouvement circulaire avec mon doigt, signalant de tout emballer.

« S'il vous plaît, emballez-les à emporter. Merci. »

« Pourquoi tu ne les manges pas ici ? »

« Elles n'auront pas l'air aussi jolies si elles sont à moitié mangées. Ça donne l'impression de restes. Mais si elles sont entières, la personne qui les recevra sera heureuse. »

Je souris joyeusement, ce qui fait soupirer P' Kitt.

« Donc, tu prends mes desserts pour les donner à quelqu'un d'autre. Laisse-moi deviner, c'est ta femme de ménage. »

« Je t'ai dit de ne pas la mentionner. Nous n'en parlerons pas. »

« Je veux vraiment rencontrer ta femme de ménage maintenant. Qu'est-ce qui t'intéresse tant chez elle ? Tu continues à te distraire et à parler d'elle. Si c'était un gars, je serais jaloux. »

« Pourquoi serais-tu jaloux ? »

Je ris, attendant le plat principal qui aurait dû être servi avant le dessert mais qui n'est pas encore arrivé.

« Parce que je t'ai demandé en mariage. »

« Ne plaisante pas. Tu m'as demandé en mariage pour éviter un mariage arrangé, en m'utilisant comme un outil. Ce n'est pas gentil. »

« Je t'aime. »

« Comment peux-tu soudainement m'aimer ? »

Je ris sarcastiquement.

« Nous ne nous sommes pas vus depuis des années. Et à l'école, tu me voyais comme une petite sœur. »

« À l'époque, tu n'étais pas aussi belle que tu l'es maintenant. Sais-tu qu'en tant qu'adulte, tu as l'air géniale ? Tu es une dirigeante, directe et maladroitement adorable. »

Il place sa main sur la mienne, la serrant doucement comme pour confirmer qu'il est sérieux.

Je pensais qu'il plaisantait, mais son expression sérieuse m'a fait détourner le regard. Je réalise maintenant qu'il est sérieux.

« Tu ne me fais pas une farce, n'est-ce pas ? »

« Je t'aime. J'essaie de flirter avec toi. Pour ne pas perdre de temps, comme tu l'as dit, je veux sortir avec toi. Je te donne trois jours pour y réfléchir. »

« Trois jours ? »

« Nous sommes tous les deux occupés, n'est-ce pas ? »

Je rentre dans ma chambre avec un tas de sucreries à la main.

Il est plus de dix heures maintenant. J'ai beaucoup mangé mais j'ai quand même rapporté des desserts pour ma femme de ménage bien-aimée.

« Je suis de retour. »

Alors que je place les articles sur la table à manger, je remarque les plats sur la table et je me sens perplexe. Ma douce femme de ménage n'est pas sortie me saluer comme d'habitude. Elle semble s'être couchée tôt, ce qui me rend mal à l'aise.

*Toc, toc, toc.*

« Pixie, je suis de retour. Viens voir. J'ai apporté plein de friandises. »

« ... »

« Pixie... hé, ça va ? »

Son silence m'inquiète, alors je continue de frapper et j'essaie de tourner la poignée de la porte, mais elle est verrouillée de l'intérieur.

« Yu... es-tu malade ? Yu... oh. »

La fille au visage doux ouvre lentement la porte et me sourit comme si de rien n'était.

« Oui, Mlle Frung ? »

« Qu'est-ce que vous faisiez ? Je vous appelais. Est-ce que ça va ? »

J'examine son corps avec inquiétude mais je ne trouve rien d'inhabituel. Elle me fixe intensément et demande,

« Où êtes-vous allée ? »

« Je suis sortie dîner. »

« Avec qui ? »

« Un senior de l'école. Il est venu me chercher pour le dîner. »

« Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit ? »

« Oh, j'ai oublié. »

Je souris timidement, puis je fais rapidement un geste vers le garde-manger de la cuisine.

« Mais j'ai apporté plein de sucreries pour vous. Elles sont toutes si mignonnes et délicieuses. »

« Vous avez dit que vous m'aimiez beaucoup. Alors, vous avez menti ? »

Ma petite femme de ménage se plaint, et cela me surprend.

« Je ne mentais pas. Je vous aime vraiment... oh, venez ici. Vous êtes si mignonne. Donnez-moi un câl... »

Avant que je ne puisse la serrer dans mes bras, elle saute dans mes bras, me poussant contre le mur comme la nuit dernière. Mais cette fois, elle ne se contente pas de parler ; elle me mord l'oreille, ce qui me fait trembler les jambes, mais je parviens à rester debout.

« Je vous aime aussi, Mlle Frung, au cas où vous ne le saviez pas. »

« Yu... »

« Et pour que vous compreniez ce que ça fait d'être ignorée, à partir de maintenant, je ne vous dirai pas où je vais ni ce que je fais. »

« Vous ne pouvez pas faire ça. Pixie, vous êtes sous ma responsabilité. »

« Alors contrôlez-moi. Quand vous n'êtes pas là, comment saurez-vous où je suis ou ce que je fais ? »

« Vous me mettez au défi ? »

« Je vais vous rendre agitée. Votre esprit sera rempli de pensées de moi. Attendez et voyez. »

La fille au visage doux parle de manière provocatrice et retourne dans sa chambre sans me regarder. Je reste là, la bouche ouverte, fixant la porte, me mordant la lèvre.

Pas besoin d'attendre. Mon esprit est déjà rempli de pensées d'elle !

**Chapitre 09**

Est-ce qu'elle va vraiment faire ça...?

Je regarde la femme de ménage préparer le petit-déjeuner comme d'habitude. Ses mouvements vifs m'amusent toujours. Rien ne semble hors de l'ordinaire. Elle continue d'être détendue et enthousiaste à l'idée de cuisiner. Je dois donc faire comme si l'incident d'hier n'était jamais arrivé en l'oubliant.

« Je serai de retour tôt pour le dîner aujourd'hui. »

La fille au visage doux se retourne et me fait un petit sourire. « Vous n'avez pas besoin de vous presser. »

« Pourquoi pas ? »

« Au cas où je rentrerais tard. »

« Où allez-vous ? »

Je me redresse immédiatement en entendant cela. Yu sert du jambon, des œufs au plat et du jus d'orange fraîchement pressé qu'elle a préparé elle-même, me donnant même un peu de sel pour l'assaisonner.

« Je réfléchis à l'endroit où aller. »

« Pourquoi devez-vous sortir ? »

« Et pourquoi devrais-je rester à la maison tout le jour et toute la nuit ? Depuis que je vis avec vous, je ne suis sortie qu'une seule fois pour voir des amis. »

« S'il n'y a pas de raison de sortir, alors restez à la maison. Pourquoi chercheriez-vous des raisons de sortir ? »

« Cet endroit est-il une prison ? »

« Qu'est-ce que vous voulez dire ? »

« Dois-je vous informer chaque fois que je vais quelque part ? En réalité, je suis ici en tant que femme de ménage à temps partiel, ne travaillant que deux heures par jour. Et je suis ici parce que vous me l'avez demandé... Je devrais avoir plus de liberté pour sortir sans avoir à vous le dire. »

J'ai la bouche grande ouverte alors qu'elle continue sa longue phrase, parlant maintenant clairement et avec assurance, sans plus me considérer.

« C'est à cause d'hier soir ? Vous êtes toujours fâchée contre moi ? »

Même si je ne veux pas en parler, c'est inévitable. Mon ton s'adoucit parce que je veux parler calmement sans me disputer. La fille au visage doux me regarde dans les yeux et hoche la tête avec un sourire.

« Oui. »

« J'ai juste oublié de vous le dire. Il n'y a pas besoin de vous venger. »

« Vous pouvez le voir comme une vengeance, ou vous pouvez le voir comme une occasion pour moi de sortir et de m'amuser. »

« Si vous allez quelque part, dites-le-moi. Je vous y emmènerai. »

« Si je vous le disais, ce ne serait pas une surprise. »

« Pourquoi doit-ce être une surprise ? »

« Hier soir, j'ai été surprise que vous rentriez tard, me laissant préparer le dîner et attendre. À partir de maintenant, nous vivrons dans le suspense, en nous demandant qui sortira et qui restera à la maison. Ce sera tellement amusant. »

La petite fille parle tout en levant les sourcils de manière enjouée, mais cela me fait froncer les sourcils.

« Non, vous ne pouvez pas y aller. C'est un ordre. »

« Et que ferez-vous si je ne suis pas l'ordre ? »

« Je vais... » Le mot « vous virer » ne me traverse jamais l'esprit, et si j'utilise ce mot, ce serait pour quelqu'un au bureau, pas pour la femme de ménage.

« Je vais commander une livraison à la place. »

« Vous changez de sujet. Je me demandais si vous alliez me virer. »

« Et si je vous vire ? »

« Devinez ce que je dirais ? »

**La nouvelle employée**

Elle défie mon autorité...

Personne dans cette entreprise n'a jamais osé me défier auparavant, non pas parce que je suis stricte, mais parce que tout le monde respecte mon visage sévère. Mais Pixie n'écoute jamais mes ordres, me défiant toujours. Sans oublier qu'elle m'a mordu l'oreille comme un chien ! Hmph !

J'arrive à l'entreprise de mauvaise humeur, passant devant le service des ressources humaines et voyant une foule de candidats. Notre entreprise a-t-elle encore besoin d'employés ? Si Yu avait un niveau d'études plus élevé, je l'aurais fait postuler et j'aurais utilisé mes relations pour en faire ma secrétaire. Quel genre de propriétaire d'entreprise au grand cœur et à la vision large...

Mais comme Yu ne peut pas postuler pour ces postes, cela me rend encore plus irritable. Je regarde les candidats comme une brute, marchant et fixant tout le monde. Venant postuler pour un emploi sans préparation, les coutures de la chemise ne sont pas cousues, et la chemise a l'air trop lâche, probablement empruntée à un ami... S'ils travaillent ici, emprunteront-ils des choses et les ramèneront-ils à la maison ?

« Vous pouvez partir maintenant. Vous n'avez pas réussi. »

« O-oui. »

« Je parle en tant que propriétaire de cette entreprise. »

Je jette un coup d'œil à un autre candidat qui tremble nerveusement de la jambe avant de me pencher et de taper légèrement son genou avec mon doigt.

« Votre posture est terrible. À quel poste postulez-vous ? »

« Ventes. »

« Vous ne pourrez vendre notre produit à personne comme ça. Rentrez chez vous. »

J'ai déjà rejeté deux candidats. Alors que je me prépare à en examiner quelques-uns de plus, quelqu'un prend la parole.

« Frung, c'est bien toi ? »

J'incline légèrement la tête et je regarde la personne du coin de l'œil. Un candidat en chemise blanche propre et pantalon de costume bien repassé prend la parole. Il a l'air d'avoir environ deux ans de plus que moi, et oui, je me souviens de lui.

« Senior. »

Même si je me souviens, je ne connais pas son nom. Il était l'un des seniors qui m'a bizutée en première année devant plus d'une centaine de camarades de classe, me faisant me sentir humiliée.

« C'est vraiment toi. »

« Tu es ici pour postuler pour un emploi ? »

« Oui. »

« À ton âge, tu n'as toujours pas de travail ? »

J'entends les candidats déglutir simultanément. Le senior, dont je me souviens, sourit maladroitement et hoche la tête.

« L'économie est terrible. J'avais ma propre entreprise, mais je ne pouvais pas gérer les coûts, alors j'ai décidé de devenir salarié. »

« Quel poste ? »

« Maintenance. »

« Tu veux le poste ? »

« Bien sûr. »

« Tourne comme un chien ici. »

Je croise les bras et je parle sérieusement. Le senior a l'air stupéfait et rit. « Ne me taquine pas comme ça. »

« Je ne te taquine pas. J'utilise ce que tu m'as appris à l'université. Si tu ne peux pas supporter ça, comment supporteras-tu le travail ? Fais-le vingt fois, et j'envisagerai de t'embaucher. »

« Frung... »

« J'ai dit fais-le ! Si tu ne le fais pas, alors rentre chez toi !!! »

Je crie fort, l'imitant de nos jours d'université. Tout l'étage devient silencieux. Même le personnel des RH ouvre la porte pour voir ce qui se passe. Au départ, ils allaient gronder la personne qui criait, mais en voyant que c'était moi, ils joignent leurs mains devant eux et s'inclinent poliment.

« ... »

« Qu'est-ce que ça fait d'être humilié devant tant de gens ? »

Je vois la colère dans ses yeux. Le senior baisse la tête et soupire avant de lever les mains en signe de reddition.

« Je rentre chez moi. Je ne peux être le subordonné de personne, surtout pas le tien ! Espèce de démon ! »

Sa voix est remplie de colère alors qu'il déchire sa candidature, la laissant flotter dans l'air. Je jette un coup d'œil au papier à mes pieds et je vois que son expérience de travail précédente comprend d'être technicien en électronique et d'installer des caméras de vidéosurveillance.

*Ding !*

C'est le bruit d'une ampoule qui s'allume dans ma tête. J'appelle le senior qui est sur le point de partir.

« Attends ! »

« Quoi encore ? »

« Tu n'as plus besoin de passer d'entretien. Tu es embauché... Suis-moi à mon bureau. J'ai quelque chose à te faire faire. »

Je claque des doigts et j'emmène le nouvel employé dans ma chambre. Le senior, qui était initialement en colère, devient soumis en réalisant qu'il a obtenu le poste et me suit de près. La première tâche pour le nouvel employé est de m'aider à choisir des **caméras de vidéosurveillance** cachées qui peuvent être discrètement placées dans la pièce.

« Êtes-vous sûr que personne ne saura qu'il y a une caméra dans la pièce si nous l'installons comme vous l'avez dit ? »

Je ne l'appelle plus senior parce qu'il est maintenant un employé. Le senior, dont j'apprends plus tard le nom est **« Frank »**, répond respectueusement comme un subordonné.

« Absolument. Ce sont des caméras sténopé, destinées à enregistrer secrètement des personnes nues. »

« Quoi ? »

Frank agite rapidement ses mains.

« Je ne fais que recommander ce que vous voulez. J'explique juste leur utilisation réelle... Où voulez-vous les installer ? »

« Dans mon appartement. »

« Dans quel but ? »

« Raisons personnelles. »

« Vous devez avoir vos raisons. »

Frank n'insiste pas davantage. Je lui demande de préparer les caméras et de me les apporter comme première tâche.

« Je serai la seule à pouvoir voir l'enregistrement, n'est-ce pas ? »

« Oui, Madame. »

« Comment puis-je savoir que vous ne pouvez pas y accéder ? »

« Je vous laisserai définir le mot de passe. »

« D'accord, vous avez fait un excellent travail. »

« S'il y a autre chose dont vous avez besoin, faites-le-moi savoir. Je ferai n'importe quoi. »

« Tu devras le faire. Avec tout le bizutage que tu as fait à l'école, tu devrais être capable de faire n'importe quoi, sauf manger de la merde de chien. »

Je souris avec gratitude, mais cela le rend mal à l'aise, et je réalise que mon sourire a peut-être troublé.

« En fait... puisque vous en parlez, j'ai une autre tâche pour vous. Pouvez-vous la gérer ? »

« Bien sûr, Madame. Donnez juste l'ordre. »

« Je veux que vous **suiviez quelqu'un**.»

**Une nouvelle forme de divertissement**

Après une journée stressante, j'ai enfin trouvé une solution. Puisqu'elle veut que je m'inquiète et que je ne sache pas où elle va ou ce qu'elle fait, je vais faire en sorte que quelqu'un la suive. À partir de maintenant, Pixie sera sous ma surveillance, qu'elle soit à la maison, qu'elle sorte ou qu'elle fasse quoi que ce soit avec n'importe qui.

Environ deux jours après avoir donné l'ordre, Frank m'a remis une caméra sténopé qui pouvait être placée n'importe où dans la maison sans que personne ne s'en aperçoive, ainsi que des instructions sur la façon de l'installer. Après l'avoir reçue, je l'ai placée dans divers coins de la maison pendant que Yu prenait une douche pour qu'elle ne sache pas ce que je faisais. J'ai choisi de la cacher dans mon propre cadre photo, sur la poignée de l'armoire encastrée dans la cuisine et dans le cadre photo accroché au mur au pied du lit dans la chambre.

Maintenant, je saurai tout sur cette petite personne.

« Heh heh... heh heh heh... heh heh heh heh heh heh heh. »

Pourquoi ai-je l'air si effrayante... Soudain, je me sens coupable. « Soupir. »

Ou peut-être que je devrais vraiment l'installer, pour pouvoir tout savoir.

« Ho ho ho... ha ha ha ha. »

« Vous allez auditionner pour un film d'horreur ? »

« Aïe ! »

Je sursaute quand je réalise que je riais seule. « Vous m'avez fait peur. »

« C'est moi qui devrais avoir peur. Vous êtes dans ma chambre, à rire comme si vous complotiez quelque chose. »

« Quel complot... RIEN ! »

Ma voix monte à un ton de soprano, ce qui fait que la fille au visage doux lève un sourcil d'incrédulité.

« RIEN signifie qu'il y a quelque chose. Qu'est-ce que vous faites ici ? »

« Juste... me promener. »

« Dans ma chambre ? »

« Je n'ai pas le droit ? Depuis que vous avez emménagé, je ne suis pas du tout entrée ici. »

« Devez-vous le faire ? Ce n'est pas comme si nos chambres étaient à trente kilomètres l'une de l'autre. »

« Ce n'est pas juste. »

J'essaie de me justifier avec toutes les raisons du monde.

« Vous entrez dans ma chambre tous les jours, mais je n'ai jamais eu l'occasion d'aller dans la vôtre. »

« Je dois nettoyer et changer vos draps dans le cadre de mes fonctions. Ce n'est pas une comparaison juste, n'est-ce pas ? Je suis tellement confuse par votre logique. »

« Je suis juste difficile à comprendre. »

« C'est vrai... vous n'êtes pas comme une personne normale. C'est pour ça que vous êtes mignonne. »

La petite fille hoche la tête et sourit, laissant tomber sans plus de questions.

« Alors, comment c'est d'être dans ma chambre ? »

« Eh bien... c'est propre, lumineux, paisible et minuscule. Juste comme vous. »

« C'est tout ? Je pensais que vous alliez analyser quelque chose d'intéressant. »

« Analyser ? »

« J'ai entendu dire que vous êtes très observatrice. Un seul regard et vous pouvez dire à quoi ressemble une personne en regardant le contexte et l'environnement. Je suis curieuse de savoir ce que vous voyez en moi après être entrée dans cette pièce. »

Je n'ai rien vraiment observé parce que j'étais trop occupée à cacher la caméra. Quand on me le demande, je dois improviser en jetant un coup d'œil autour de la pièce. Il n'y a presque rien à remarquer parce que tout a été arrangé par le décorateur d'intérieur et le contractant des meubles encastrés. Elle a posé cette question comme pour me défier.

« Vous êtes très propre. La pièce reste telle quelle. Vous n'achetez presque rien de nouveau pour cette pièce... probablement parce que vous êtes pauvre. »

« C'est comme ça que vous lisez les gens ? »

La fille au visage doux rit et secoue la tête.

« J'ai entendu dire que vous êtes douée pour lire les gens. Pourquoi ne parlez-vous que de pauvreté avec moi ? »

« Parce que vous êtes pauvre. Si vous étiez riche, vous ne seriez pas à plaindre. »

« Vous n'avez que de la pitié pour moi, n'est-ce pas ? »

« J'ai aussi un peu d'affection. Que voulez-vous de plus ? »

« Je ne sais pas. Je veux plus. Plus il y en a, mieux c'est. »

Elle sourit, ce qui me fait bouger inconfortablement, me sentant un peu gênée.

« Je devrais y aller. Je suis restée trop longtemps dans votre chambre. »

« Faites de beaux rêves. Rêvez de moi aussi. »

Je fais la moue et je sors de la pièce, me sentant mal à l'aise. Pourquoi dit-elle des choses si étranges ces derniers temps ? Cela me donne la chair de poule, mais ce n'est pas exactement la chair de poule. C'est plutôt une sensation de chatouillement.

Mais la mission est accomplie !

Après avoir quitté la chambre de Yu, je me précipite rapidement dans ma propre chambre et j'y accède de la manière que Frank m'a enseignée. Ensuite, les images en direct de chaque coin de l'appartement apparaissent devant mes yeux. Je sélectionne l'écran montrant sa chambre à partir de la caméra dans le cadre d'art au pied du lit. Son image apparaît clairement. Je souris triomphalement, me sentant supérieure.

« À partir de maintenant, quoi que vous fassiez, je verrai tout. Heh heh heh... ha ha ha... suis-je folle, à me parler toute seule ? »

Je regarde autour de moi nerveusement, craignant que quelqu'un ne me voie, et je secoue la tête. Je suis la personne qui critique le plus les films indiens pour les longs monologues. Le faire moi-même me fait me sentir un peu folle. D'accord... Mieux vaut me concentrer sur Pixie. Que va-t-elle faire avant de se coucher ?

Même si je veux la regarder, c'est mal. C'est comme si j'envahissais trop sa vie privée. Mais je n'ai pas de mauvaises intentions. C'est juste pour ma tranquillité d'esprit, pour me sentir en sécurité.

Yu prend son téléphone, le lit et tape quelque chose. Je colle mon oreille au téléphone, espérant entendre quelque chose comme une folle, sachant qu'elle tape. Cela signifie qu'il n'y a pas de son, mais je le fais quand même. Bientôt, elle se lève du lit, regarde la caméra et la fixe longuement.

OMG !! Sait-elle qu'il y a une caméra ?

La fille au visage doux mâche sa joue et réfléchit avant de faire quelque chose à quoi je ne m'attendais pas. Elle enlève tous ses vêtements.

*Boum !*

Mon téléphone tombe par terre alors que je m'affaiblis sous le choc. Je le ramasse rapidement et je regarde à nouveau pour être sûre. La silhouette de Yu me fait détourner le regard du téléphone, me sentant impolie, mais je jette quand même un coup d'œil par curiosité.

Elle dort nue...

La fille au visage doux, maintenant complètement nue, se glisse sous la couverture et éteint la lumière. La caméra, qui peut filmer dans le noir, la montre toujours, bien que pas aussi clairement qu'à la lumière. Elle s'allonge sur le côté, étreignant un oreiller, et s'endort pendant que je reste les yeux grands ouverts, mon cœur s'emballe. J'avale plusieurs fois.

Pixie... toi...

Tes seins sont plus gros que les miens !

**Chapitre 10**

Aujourd'hui, je n'arrive toujours pas à dormir comme d'habitude...

Depuis que la nouvelle femme de ménage a emménagé, je n'ai pas eu une nuit de sommeil complète. Je me réveille tôt tous les jours avec quelque chose en tête, et ça perturbe ma routine. Par exemple, maintenant, quand j'essaie de me concentrer sur les documents dans ma main avant d'aller au travail, au lieu de me concentrer sur le texte, je ne cesse de voir des images de Yu nue sur le papier. Je dois claquer le papier sur la table, en espérant que cela chassera l'imagination des documents.

« Mademoiselle Frung, qu'est-ce qui ne va pas ? »

Yu, qui m'apporte le petit-déjeuner et me sert du jus d'orange, me regarde curieusement.

« Vous n'avez pas assez dormi ? Vous avez l'air très fatiguée. »

« ... »

Je lance un regard noir à la petite personne en fronçant les sourcils.

« Vous pouvez tout me dire. »

« Menteuse. »

« Hein ? »

« Y a-t-il quelque chose que vous ne m'ayez pas encore dit ? »

Il y a un moment de silence stupéfait, ce qui est suffisant pour que je lise son langage corporel.

« Qu'est-ce que vous voulez dire ? »

« Eh bien, dites-le-moi. »

Je déplace mon regard de son visage à sa poitrine sous le T-shirt et je pince les lèvres fermement.

« Vache sous les vêtements d'un mouton. »

« Vous saviez ? Comment l'avez-vous découvert ? »

Je dilate mes narines parce que je ne peux pas révéler comment je l'ai su ; c'est mal et trop effrayant.

« Disons simplement que je le sais. Cacher de telles choses sous un simple T-shirt. »

Sa silhouette n'est pas une blague. Comment puis-je, moi qui fais de l'exercice comme une folle, perdre face à une femme de ménage qui ne fait que le ménage toute la journée ? Les cours de yoga et les cours d'aérobic sont une perte d'argent.

« Mademoiselle Frung... »

« Vous savez, depuis que vous êtes entrée dans ma vie, je ne suis plus du tout moi-même. À partir de maintenant, je vais prendre mes distances avec vous. »

Je dois me concentrer. Me concentrer trop sur elle perturbe mon équilibre quotidien, surtout au travail. Je dois lui dire pour qu'elle ne se sente pas négligée plus tard, en se demandant pourquoi je ne suis pas aussi joueuse qu'avant. Il y a beaucoup de travail ces derniers temps, alors je dois mettre Yu de côté pour l'instant.

« Je vais au travail. »

Je prends quelques bouchées de pain pour faire plaisir à la femme de ménage et je me lève pour me préparer à partir au travail. Mais au moment où je suis sur le point de sortir, on me serre soudainement dans les bras par derrière, ce qui me surprend un peu.

« Hein ? »

« Ne me détestez pas. »

Elle pose son front sur mon épaule et marmonne. Je ne comprends pas très bien ce qu'elle veut dire, alors j'ai l'intention de me retourner et de la regarder dans les yeux, mais elle me serre fort. Qui la déteste ? J'ai juste dit que je n'aurais peut-être pas beaucoup de temps pour jouer avec elle.

« Je vous aime beaucoup. Tout ce que j'ai fait, c'était juste pour être proche de vous. »

« Pourquoi dites-vous cela tout d'un coup ? »

Je lui décolle les mains et me tourne pour la regarder dans les yeux. Ses larmes qui montent, sur le point de tomber, me serrent le cœur.

« Je ne déteste pas... »

« Je comprends. N'importe qui serait en colère d'être menti. »

« Je ne suis pas vraiment en colère. Cela me fait juste me sentir comme une perdante. »

« Non, vous ne l'êtes pas. Je ne vois pas ça comme une compétition. Je juste... hmm ? »

Je tends la main et je saisis son sein, le pressant pour vérifier la taille, le comparant au mien, et je le trouve légèrement plus gros.

« Les vôtres sont vraiment plus gros. »

« Hein ? »

« Vous voyez ? Cacher de telles choses sous votre T-shirt. J'ai été choquée de découvrir que vos seins sont plus gros. Je suis tellement jalouse des petites personnes avec des silhouettes en sablier. »

Je fais un peu la moue.

« Quoi qu'il en soit, je suis en retard pour le travail. Je ne suis pas fâchée que vos seins soient plus gros. Que puis-je y faire ? Mes parents ne m'ont donné que ça. »

« De quoi parlez-vous ? »

« Des seins. »

« Hein ? »

« Ne parlons-nous pas de la même chose ? »

Je demande par curiosité. Yu, qui semble un peu surprise, sourit lentement et rit.

« Nous parlons de la même chose. Vous dites que vous n'avez pas dormi parce que mes seins sont plus gros ? Je vous crois. Et qu'est-ce que c'est cette histoire de prendre vos distances avec moi ? »

« Vous me faites perdre ma concentration au travail. Ma tête est pleine de vous. Cela perturbe ma routine. Je ne peux pas le supporter, alors j'ai besoin de prendre un peu de distance. »

« Donc, vous n'êtes pas du tout fâchée contre moi ? »

« Pourquoi le serais-je ? Je le dis juste pour que vous ne boudiez pas parce que je ne suis pas joueuse et que j'ai l'air distante. Je ne veux pas que vous vous sentiez négligée. Je vais au travail maintenant. »

Je fais un signe de la main pour dire au revoir et je prends mes chaussures pour quitter la pièce, mais Yu saute sur mon dos comme une tique et me serre fort.

« Mignonne ! Tellement mignonne ! Mademoiselle Frung, vous êtes si mignonne. Ne prenez pas de petit ami, d'accord ? »

« Quoi ? »

Je ris et j'utilise mes mains pour soutenir ses fesses, de peur qu'elle ne tombe. Maintenant, je me sens comme une mère singe portant son bébé.

« Tout comme vous ne voulez pas que j'aie de petit ami. Restons ensemble comme ça pour toujours. Ou si quelqu'un demande, nous pouvons dire... que nous sommes un couple. »

« Un couple ? »

Je jette un coup d'œil à la personne qui pose son menton sur mon épaule avec un cœur battant.

« Même si nous sommes toutes les deux des femmes ? »

« Oui. »

« Vous êtes folle. Quel genre de femme sort avec une autre femme ? »

« Notre genre. »

« N'importe quoi. »

Je tape légèrement sa tête, la faisant se frotter la tête. « Descendez maintenant. Je dois vraiment aller au travail. »

Yu descend de mon dos, boudant de mécontentement. Je la regarde et je lui tire la joue comme un élastique parce qu'elle est si mignonne.

« Ne partez nulle part aujourd'hui. »

« Si je sors, vous ne le saurez pas. Bleh ! Puisque vous ne voulez pas être ma petite amie, je trouverai quelqu'un d'autre. »

« Non. »

« Bleh ! »

**Une histoire de Tom et Dee**

C'est le moment de se concentrer.

J'ai décidé de ne plus me laisser distraire par la femme de ménage. Ce que je fais maintenant est le plus important : le travail que je dois discuter avec d'autres dirigeants aujourd'hui sur l'ajout de serveurs et la restructuration de certains départements inutiles pour former une nouvelle équipe. Aujourd'hui, je n'ai pas touché mon téléphone pendant près de trois heures, ce qui est une sacrée réussite. Mais quand j'ai une pause, je l'attrape rapidement et j'ouvre l'application de la caméra de surveillance.

Yu joue à un jeu sur le canapé, l'air très sérieuse, ce qui me donne de l'affection pour elle. À bien y penser, je n'ai jamais joué à un jeu avec elle. Je devrais trouver le temps d'essayer. J'ai entendu dire qu'on peut construire des îles, visiter les îles des autres et se donner des objets dans le jeu. Ça a l'air amusant. C'est comme regarder une émission de téléréalité sur un enfant qui mène sa vie à la maison. Mais je me sens un peu coupable pour la caméra dans la chambre. Peut-être qu'il est inutile d'avoir une caméra là-bas.

Je trouverai une occasion de la retirer.

Pendant que je la regarde, Yu prend soudainement son téléphone, lit quelque chose et se précipite vers la chambre. Elle attrape un sac à bandoulière et quitte la pièce. Je me redresse et j'appelle Frank, l'employé spécial, qui a dit qu'il pouvait faire n'importe quel travail. Je l'ai affecté à être un détective, et il est en attente près de mon appartement depuis que je lui ai donné la tâche hier.

[Roger. S'il y a un développement, je ferai un rapport avec des photos immédiatement.]

Quel employé diligent. Je ris doucement et je me concentre sur mon travail, laissant tout à Frank.

Pendant que je lis des documents, que je discute avec des dirigeants importants ou que j'appelle des subordonnés pour des mises à jour de projets, Frank m'envoie des photos. Jusqu'à présent, rien ne semble trop inquiétant.

Elle est allée au 7-Eleven.

Elle a pris un covoiturage pour se rendre à un marché local.

Elle s'est arrêtée dans un magasin de jeux...

Veut-elle un nouveau jeu ?

« Excusez-moi un instant. J'ai une affaire importante. »

Je m'excuse d'une discussion avec un partenaire commercial et je tape un message à Frank.

**Frung :** Quel jeu la cible a-t-elle pris ?

**Frank :** Mario, mais je ne suis pas sûr si c'est la version Olympique ou Kart.

**Frank :** Elle l'a pris, l'a regardé et l'a remis avant de sortir.

**Frung :** Achète-le. Je te rembourserai. As-tu de l'argent liquide ?

**Frank :** Non, mais si vous me transférez de l'argent, je l'achèterai pour vous.

**Frung :** D'accord.

Je lui envoie l'argent et je me prépare à retourner à la discussion. Mais du coin de l'œil, je vois deux employées discuter intimement avec un langage corporel inhabituel. L'une a des cheveux courts et garçonne, s'habille avec soin et est menue. L'autre est plus grande avec des cheveux longs. Je peux dire qu'elles n'étaient pas seulement des amies.

Amour LGBTQ+, hein...

« Ou si quelqu'un demande, nous pouvons dire... que nous sommes un couple. »

C'est ce qu'elle voulait dire ? L'amour d'un tom et d'une dee... [1]

Je touche mes cheveux, comparant leur longueur à celle de la femme à l'air cool, me demandant. Je n'ai pas du tout l'air cool et garçon. Comment pourrions-nous sortir ensemble... Pixie doit se tromper.

**Une offre de petite amie**

Quand je rentre à la maison, je place le nouveau jeu acheté sur la table devant Yu et je hausse légèrement les épaules.

Elle regarde le jeu, fronce les sourcils et le prend. « Vous avez acheté un jeu ? Eh bien, ça c'est nouveau. »

« Je pensais que vous pourriez vous ennuyer à jouer aux mêmes jeux, alors j'ai acheté celui-ci pour vous. »

« C'est comme si vous saviez que je voulais acheter un nouveau jeu. »

Je souris d'un air suffisant et je lève un sourcil.

« C'est parce que je suis attentive. Où trouveriez-vous un employeur aussi attentionné ? Vous devriez être reconnaissante. »

« Je sais depuis longtemps que vous êtes douce, mais en fait... je veux jouer à un autre jeu davantage. »

« Quel jeu ? »

Je me tourne rapidement pour la regarder, me demandant si ce n'est pas le jeu qu'elle voulait le plus.

« Un jeu de cuisine, mais il faut deux joueurs. Je veux y jouer avec vous. »

« Quoi ? Mais aujourd'hui, vous avez pris Mario... »

Je dis et puis je ferme rapidement ma bouche parce que j'ai l'impression d'avoir révélé un secret national. Elle me regarde un instant et me demande à nouveau.

« Excusez-moi ? »

« Rien. »

« Vous avez dit que vous m'avez vue prendre un jeu. Quand avez-vous vu ça ? »

« Dans un rêve. »

« Hein ? »

« J'ai fait une sieste cet après-midi et j'ai rêvé que vous alliez dans un magasin de jeux et que vous preniez un jeu Mario. Alors, j'ai été inspirée de l'acheter en me réveillant. Mais ce n'est pas grave. Avoir ce jeu, c'est mieux que rien. »

Je souris comme si ce n'était pas grave.

« Ensuite, je passerai pour acheter le jeu de cuisine dont vous avez parlé plus tard. Nous pouvons jouer ensemble ; ça a l'air amusant. »

« D'accord. »

Yu ne dit rien d'autre, semblant être perdue dans ses pensées. Je me dirige vers la cuisine pour me verser à boire et je me souviens de quelque chose, alors je commence une conversation.

« Aujourd'hui à l'entreprise, j'ai vu un couple tom-dee. »

« Ah-ah. »

Yu écoute juste sans aucune opinion particulière, mais quand elle voit que je ne continue pas, elle demande,

« Et puis ? »

« C'est tout. »

« C'est une histoire ? Pourquoi est-elle si courte ? »

« C'est tout ce qu'il y a à dire. Je voulais juste dire que j'ai vu un couple tom-dee aujourd'hui, c'est tout. »

« Il doit y avoir quelque chose de plus. Sinon, pourquoi en parleriez-vous ? »

Quand elle dit ça, je hoche la tête en signe d'accord et je dis ce que je pense.

« En fait, il y a... je me suis juste demandé pourquoi vous m'avez demandé d'être votre petite amie aujourd'hui. Je veux dire, ni moi ni vous n'avons l'air d'un tom. »

« Quoi ? »

« Si deux femmes s'aiment, il doit y avoir un côté masculin et un côté mignon et girly, n'est-ce pas ? Mais nous deux... nous sommes très girly. »

« Donc, vous vous demandez, si nous ne sommes pas un tom et une dee, comment pouvons-nous être des petites amies ? C'est ça ? »

« Ouais. »

« Vous n'avez pas besoin d'un côté masculin ou féminin pour vous aimer. Vous êtes une femme. Je suis une femme. Si nous nous aimons, c'est suffisant. »

Elle sourit avant de marcher jusqu'au comptoir entre nous et de se pencher, posant son menton sur sa main.

« Nous n'avons pas besoin d'être un tom et une dee pour... »

« Pour...? »

« Baiser. »

*Pfft !!!*

Je crache l'eau dans ma bouche sur Yu, qui a dit une chose aussi vulgaire, ce qui fait que la femme de ménage s'essuie le visage et rit.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? Je suis toute mouillée. »

« Qu'est-ce que vous venez de dire ? C'est tellement vulgaire. »

« C'était trop cru ? »

« Évidemment. Je ne vous parle plus. »

« Mademoiselle Frung, votre visage est rouge. Si mignonne et si polie. »

Je m'éloigne vers ma chambre pendant que la femme de ménage me suit comme un caneton.

« Alors, qu'est-ce que vous dites ? »

« Dire quoi ? »

« Voulez-vous être ma petite amie ? »

« Toujours pas fini de jouer ? »

« Je peux être soit le côté masculin, soit le côté féminin, ce que vous voulez... Je peux tout faire. »

« Vous êtes folle ! »

*Bang !*

Je claque la porte au nez et je m'appuie rapidement le dos contre elle comme si j'avais peur qu'elle ne force l'entrée. Qu'est-ce qu'elle a ? Elle est soudainement devenue si sérieuse. Ce qui est encore plus choquant, c'est moi-même...

Comment puis-je me sentir bien avec ces mots ?

« Je peux tout faire... »

**Chapitre 11**

Jusqu'à présent, je n'ai toujours pas retiré la caméra de la chambre de Yu...

Mais je suis assez polie pour ne pas la regarder. Ou si je le fais, j'évite sa chambre et je ne vérifie que ce qu'elle fait. Comme aujourd'hui, d'après ce que j'ai vu, elle n'a rien fait d'inhabituel. Elle a joué à des jeux à la maison toute la journée. Et maintenant, j'ai le jeu qu'elle veut entre mes mains après l'avoir commandé en ligne pour qu'il soit livré au bureau.

Au départ, j'avais prévu de rentrer et de jouer avec elle, mais P' Kitt est venu me chercher pour dîner d'abord. J'ai donc dû rentrer plus tard que d'habitude aujourd'hui.

Et aujourd'hui, je ne ferai pas la même erreur !

**Frung :** Pas besoin de préparer le dîner aujourd'hui. Je mange dehors.

**Yu :** Avec qui mangez-vous ?

**Frung :** Mon collègue.

Je ne sais pas pourquoi je ne peux pas dire ouvertement que je suis avec le gars dont je lui ai parlé. Ce n'est pas quelque chose qui devrait être caché, mais au fond de moi, je sens qu'il vaut mieux me taire pour éviter qu'elle ne boude.

Mais pourquoi ai-je peur qu'elle boude ? Je suis sa patronne. Quand suis-je devenue comme ça ?

« Y as-tu déjà réfléchi ? »

« À quoi ? »

« À sortir avec moi. »

J'ai complètement oublié ça. Ou plutôt, les pensées de P' Kitt ne me traversent presque pas l'esprit. Chaque jour, je suis trop occupée à me demander où Yu va, avec qui elle est, ce qu'elle veut manger, si elle est seule, etc. Quand on me pose une question comme ça, je ne peux que bégayer.

« Cela prend du temps. Depuis que nous nous sommes rencontrés l'autre jour, cela ne fait que trois ou quatre jours. »

« Je crois que si c'est le destin, un simple regard suffit pour le savoir. Mais je t'ai donné du temps pour réfléchir parce que je veux que tu y réfléchisses bien et que tu en parles à ta famille à notre sujet. »

« Pourquoi dois-je en parler à ma famille ? »

« Quand leur enfant sort avec quelqu'un, ils veulent savoir si cette personne est appropriée. Je veux que tu me présentes à ta famille parce que j'ai déjà dit à la mienne qu'il y a quelqu'un avec qui je veux sortir, et cette personne, c'est toi. »

Je me sens étrangement mal à l'aise. Même si je l'aime beaucoup, fixer une date limite et tout planifier comme une négociation commerciale me met mal à l'aise. Ce que P' Kitt a dit n'est pas faux. Nos antécédents sont comme ça. Quand on sort avec quelqu'un, nos familles doivent être au courant de cette personne. Si elles jugent que c'est approprié, nous pouvons continuer à sortir ensemble. Tout doit être sur un pied d'égalité.

Richesse.

Éducation.

Goût.

Le reste n'est que de faire connaissance...

« Je me souviens que tu as une fiancée, n'est-ce pas ? Celle arrangée par ta famille. »

« Elle s'est enfuie. Avec une nouvelle option comme toi, qui n'est pas moins bien, ma famille n'a aucun problème. »

« Je n'en ai pas parlé à ma famille. Tout se passe si vite que je ne peux pas suivre. »

« Tu peux dire que je suis impatient. Je veux que les choses soient claires. De plus, j'ai peur que tu aimes quelqu'un d'autre plus que moi. Au fait, y a-t-il quelqu'un que tu aimes plus que moi maintenant ? »

« Oui. »

Je réponds honnêtement, et le doux visage qui me vient à l'esprit en premier est le sien. P' Kitt a l'air un peu choqué avant de demander d'un ton déçu.

« Qui ? »

« La femme de ménage. »

Et quand je dis ça, il soupire profondément et boit un verre. « Tu aimes plaisanter et me faire peur. Je pensais que c'était un gars. »

« Tu as demandé si j'aimais quelqu'un plus que toi. J'ai répondu honnêtement que c'était la femme de ménage. La première chose qui m'est venue à l'esprit, c'était son visage. »

« Je commence à vouloir rencontrer cette femme de ménage. »

« Pas question. Elle est trop belle. Elle est à moi. »

Je réponds avec un ton légèrement possessif.

« Et la raison pour laquelle je n'ai rien décidé est que si notre relation devient réelle, il y aura un mariage impliqué. »

« Ah-ah. »

« Alors qu'est-ce que je ferai de cette femme de ménage ? »

« Il n'y a rien à faire. Tu peux l'emmener vivre avec nous. »

Il rit comme si c'était facile, mais je secoue la tête.

« J'ai dit non. Elle est trop belle. »

« As-tu peur que je séduise la femme de ménage ? Quel genre de personne penses-tu que je suis ? Je ne suis pas un dragueur... Ou es-tu jalouse ? »

« Jalouse ? »

Je recule un peu le cou et je pince les lèvres. « Tu me rends heureuse. Il semble que j'aie de l'espoir. »

Je ne réponds pas ; je me contente de m'asseoir et de penser à moi-même, puis de manger par politesse. Comme d'habitude, mes activités sociales se terminent et je retourne à l'appartement. Mais aujourd'hui, quand je rentre, Yu ne court pas me saluer comme d'habitude. J'entends la douche dans la salle de bain, ce qui indique que la petite femme de ménage profite de l'eau chaude en fredonnant une chanson.

« Pixie, je suis rentrée. »

« D'accord. »

Une voix nasillarde répond, puis continue de fredonner. Je colle mon oreille à la porte pour écouter ce qu'elle chante avant de marcher jusqu'au canapé et de regarder la porte de sa chambre, en réfléchissant.

C'est une bonne occasion de retirer la caméra...

En y pensant, je me dirige rapidement vers la porte et je tourne la poignée, mais elle est verrouillée, contrairement à ce jour-là.

Oh, allez !

« Qu'est-ce que vous faites, patronne ? Vous essayez encore de vous faufiler dans ma chambre ? »

Son ton sournois et son sourire narquois me font frissonner un peu.

« Je vérifie juste si la porte fonctionne correctement... Pourquoi la verrouillez-vous ? Peur que je ne vole quelque chose ? »

« Ce n'est pas ça, mais dernièrement, je me sens bizarre. »

« Bizarre ? »

« J'ai l'impression d'être observée tout le temps, mais je ne sais pas pourquoi. »

Je me redresse, me sentant coupable. A-t-elle une si bonne intuition ? Mais pour éviter les soupçons, je joue le jeu.

« Vous imaginez des choses. Qui ferait ça ? »

« Je ne sais pas. J'ai l'impression d'être fixée tout le temps. Alors, je verrouille la pièce au cas où quelqu'un se faufilerait quand je suis seule... Avez-vous vu les nouvelles à propos du gardien de sécurité du condo qui s'est faufilé dans la chambre d'un résident pour voler des trucs ? Je dois me protéger. Comme tout à l'heure, j'ai verrouillé la porte pendant que je prenais ma douche. »

« Oh... je vois. Ne vous inquiétez pas. S'il y a un voleur ou n'importe qui, je serai la première à le savoir. »

« Comment le saurez-vous ? »

« Parce que j'ai installé... »

J'ai failli laisser échapper, puis je roule un peu des yeux, cherchant une excuse. « Installé quoi ? »

« Installer, selon le dictionnaire de Cambridge, signifie 'mettre un meuble, une machine ou un équipement en position et le rendre prêt à l'emploi.' !! »

« ... »

« Cela peut aussi signifier 'installer un programme informatique sur un ordinateur afin que l'ordinateur puisse l'utiliser.' »

« Parler avec vous est épuisant. »

Yu secoue la tête et déverrouille sa chambre. Je regarde à l'intérieur, me sentant coupable et voulant tellement retirer la caméra. Mais cela semble plus difficile maintenant qu'elle est si prudente à cause de cette nouvelle sur le gardien de sécurité.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Hmm ? »

« Qu'est-ce que vous regardez ? Je vous ai vue jeter un coup d'œil. »

« Je regarde juste autour. Vous allez vous coucher ? »

« Voulez-vous que je fasse quelque chose ? »

« En quelque sorte. »

Après que j'aie pris une douche et que je me sois changée pour des vêtements confortables, nous nous asseyons toutes les deux devant la télévision de 75 pouces avec des manettes de jeu, en nous affrontant farouchement dans un jeu appelé **Overcooked**. Nous devons cuisiner dans une cuisine, en nous répartissant les tâches, chaque niveau ayant des obstacles différents. Parfois, nous ne pouvons pas suivre, nous servons le mauvais plat ou il y a un incendie. Au début, ce n'était pas si difficile. Nous avons bien réparti nos tâches. Peut-être parce que je suis une dirigeante, organiser des tâches est mon point fort, alors je dis à Yu quoi faire de manière systématique.

« Tellement facile. Quel genre de jeu est-ce ? »

« Pas vrai ? On dit que ce jeu vous met en colère. Je pensais que j'allais me disputer avec vous. »

Nous rions et nous continuons à jouer. Mais... je sous-estime ce jeu.

Parce que plus tard, le jeu devient intense. Chaque niveau devient plus difficile, et nous ne pouvons pas suivre.

« Je vous ai dit de prendre les tomates. »

« J'ai appuyé sur le mauvais bouton. »

« Vous n'auriez pas dû faire d'erreurs. »

« Hé, je ne voulais pas faire d'erreurs, non plus. »

« Regardez, il y a un incendie ! »

« Alors éteignez-le. Pourquoi vous plaignez-vous ? »

« Pourquoi ne pourrais-je pas me plaindre ? Vous ne savez pas comment jouer à ce truc. »

« C'est vous qui ne savez pas y jouer. Tout ce que vous faites, c'est donner des ordres. Que pouvez-vous faire ? »

« Hé, je cuisine ici. »

« Cuisiner quoi ? On dirait une poubelle totale. »

« Ce sont mes mots. Vous ne pouvez même pas me chercher des tomates. Espèce de cerveau de poubelle. »

« Mademoiselle Frung, vous dépassez les bornes ! »

« Mademoiselle Frung, vous dépassez les bornes ! »

Yu se lève et jette la manette sur le canapé avec colère. Le jeu, que nous sommes déjà en train de perdre, se termine par une défaite parce qu'elle abandonne. Je ne peux pas accepter de perdre.

« Pourquoi êtes-vous comme ça ? Abandonner à mi-chemin est inacceptable. »

« Et alors ? Je ne joue pas. »

« N'utilisez pas ce ton avec moi. »

« Pourquoi ne le pourrais-je pas ? Je ferai encore plus que ça. Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ? »

« Hé ! Je suis votre patronne. Montrez un peu de respect. »

« Si vous ne pouvez pas me supporter, virez-moi. »

« Très bien, vous êtes virée. »

« D'accord ! »

Yu marche lourdement jusqu'à sa chambre, et je l'imite, marchant lourdement jusqu'à ma chambre, sautant sur le lit et hurlant dans un oreiller.

La colère persiste parce que je ne peux pas accepter de perdre. Après m'être assise seule pendant plus de dix minutes pour me calmer, je réalise...

Est-ce que je me suis vraiment disputée avec elle à cause de ce jeu de cuisine ?

« Si vous ne pouvez pas me supporter, virez-moi. »

« Très bien, vous êtes virée. »

En ce moment, je cligne des yeux, complètement sous le choc. Ma colère m'a fait dire quelque chose de fou, et je ne pouvais pas le supporter. Je brise ma règle et je jure de ne pas vérifier la caméra de vidéosurveillance de la chambre, seulement pour trouver Yu assise sur le lit en train de pleurer avec une petite valise à côté d'elle.

Oh mon... Elle a fait ses valises !

Je saute rapidement du lit et je me précipite hors de ma chambre, m'arrêtant devant sa chambre, me sentant impuissante. Je lève ma main pour frapper, mais je la retire, j'ouvre la bouche pour appeler, mais je la referme hermétiquement, de peur de me faire crier dessus. Alors, je reste là, à ne rien faire jusqu'à ce qu'elle ouvre la porte elle-même, portant sa valise tout en étant encore en pyjama.

Nous nous tenons face à face en silence.

« Je m'en vais. »

« D'accord. »

Yu me jette un bref coup d'œil, puis tape du pied, bousculant mon épaule en passant. Je la suis impuissante jusqu'à la porte d'entrée. Elle s'arrête un instant, se tournant vers moi avec des larmes dans les yeux, l'air pitoyable.

« Je m'en vais vraiment maintenant. »

« Vraiment ? »

« Qu'est-ce que vous voulez dire par "vraiment ?" Je m'en vais ! »

« Que dois-je faire ? »

« Faites ce que vous voulez. »

Je me mords la lèvre et je tends la main pour attraper l'ourlet de sa chemise, incapable de parler. Je la tiens fermement pour montrer que je ne veux pas qu'elle parte. Je veux dire quelque chose, mais j'ai peur de pleurer comme une enfant si je le fais, alors je reste silencieuse.

« Je suis fâchée contre vous ! »

« S'il vous plaît, ne le soyez pas. »

Des larmes coulent sur mes joues avec une voix tremblante. Je suis très sensible, alors m'exprimer s'accompagne de larmes faibles.

« C'est moi qui devrais pleurer. Vous venez de me virer. »

« Vous avez dit que vous démissionneriez. »

« J'ai dit que vous devriez me virer, et vous l'avez fait. »

« Vous auriez dû dire que vous ne démissionneriez pas. »

« Je suis une servante. Comment puis-je dire ça ? »

« Vous êtes à moi. Hic. »

Je pleure pour lui dire qu'elle n'est pas une servante. « Pouvez-vous rester, Pixie ? »

« Waaah, je vais rester. Mademoiselle Frung, ne pleurez pas. »

« Waaah. »

Elle lâche sa valise et me serre fort dans ses bras. Maintenant, nous nous étreignons et nous sanglotons ensemble comme si nous faisions la course pour voir qui peut pleurer le plus fort. Je me recule et j'essuie ses larmes pendant qu'elle rit et pleure, essuyant aussi mes larmes.

« Mademoiselle Frung, vous n'êtes pas jolie quand vous pleurez. »

« Mais vous êtes toujours aussi belle, que vous pleuriez ou que vous riez. »

Je la flatte. Yu sourit un peu et me regarde longuement comme si elle pensait à quelque chose, puis elle secoue la tête.

« Quoi ? Y a-t-il quelque chose ? »

« Rien, je pensais juste. »

« Vous pensiez à quoi ? »

« Mieux vaut ne pas le dire. »

« Allez, dites-le-moi. Je veux savoir. Je peux dire que vous voulez faire quelque chose, mais vous vous retenez. Votre langage corporel le dit... Je suis une experte en la matière. »

Je dis, en reniflant, en essayant de me vanter.

« Si vous pouvez lire mon langage corporel, pourquoi ne savez-vous pas ce que je veux faire ? »

Elle semble avoir pris une décision. Elle se met sur la pointe des pieds, passe ses bras autour de mon cou et m'embrasse légèrement sur les lèvres avant de s'éloigner. Je suis stupéfaite, voulant sourire mais ne sachant pas comment réagir.

« Bonne nuit. »

Yu s'éloigne, attrape sa valise et retourne dans sa chambre. Je ne peux que la regarder sous le choc avant de crier :

« Yu, à l'instant... »

« Un baiser de bonne nuit. Nous sommes réconciliées maintenant, n'est-ce pas ? »

« Ah-ah. »

« À demain matin. »

*Clic.*

La porte de la chambre de Yu se ferme pendant que je reste là, figée pendant environ une demi-heure...

**Chapitre 12**

« Monsieur Kitt est le propriétaire de cette célèbre entreprise de textiles et de literie ? »

« Peut-être. »

Je n'ai jamais rien su de P' Kitt. Aujourd'hui, je suis rentrée à la maison pour notre dîner de famille hebdomadaire. Les dimanches sont des jours de famille. C'est une règle établie par mes parents. Peu importe à quel point je suis occupée, je dois rentrer à la maison pour partager des nouvelles de ma vie avec eux le dimanche.

« Qu'est-ce que vous voulez dire par "peut-être" ? Il l'est ou il ne l'est pas ? »

Maman insiste, mais cela ne me rend pas plus enthousiaste car je ne m'en suis jamais souciée.

« Je suppose. Je ne sais pas grand-chose, juste qu'il est riche. »

« Certaines personnes sont des P.A.F., vous savez ? »

« Prospère et à l'aise financièrement ? N'est-ce pas une bonne chose ? »

Je hausse les épaules, comprenant la blague douteuse de Maman, ce qui la pousse à me pincer la taille de frustration.

« Pourquoi m'as-tu pincée ? »

« Quand tu sors avec quelqu'un, tu dois savoir qui il est, pas seulement qu'il est riche. »

« Ce n'est pas comme si je sortais avec lui. Je vous raconte juste ce qui m'est arrivé en tant que votre fille. »

« S'il n'était pas important, nous en parlerais-tu ? »

Cette fois, Papa prend la parole après avoir écouté pendant un moment. D'habitude, il ne se mêle pas beaucoup de ma vie amoureuse, laissant ça à Maman.

« J'avais le béguin pour lui à l'école. »

« C'est un bon signe, mais le mot "avais" est au passé. Ça sonne bizarre. »

« Les gens changent en grandissant. »

Je soupire, me rappelant le baiser de l'autre jour. Il est toujours dans ma tête. Le lendemain matin, après s'être réconciliée, Yu a agi normalement, comme si ce baiser de bonne nuit était quelque chose que tout le monde faisait. Cela m'a agacée parce que pendant que je n'arrivais pas à dormir, elle agissait comme si rien ne s'était passé, comme si elle me taquinait !

« Alors, qu'est-ce qui a changé en grandissant ? »

Maman demande tout en me servant de la nourriture, une habitude que je n'aime pas particulièrement parce qu'elle remplit toujours mon assiette sans demander, mais je sais qu'elle a de bonnes intentions.

« Est-ce que Papa et toi vous êtes mariés parce que vous vous aimiez ? »

Je change de sujet, regardant mes parents avec curiosité. J'ai entendu dire qu'ils étaient censés se marier, mais leur relation a duré jusqu'à présent.

« Non, nous ne nous aimions pas. »

Papa répond simplement tandis que Maman se tortille inconfortablement. « Pourquoi demandes-tu ça tout d'un coup ? »

« Qu'est-ce que ça fait d'être forcés de vivre ensemble sans amour ? Et maintenant, vous aimez-vous ? »

La question les rend tous les deux silencieux. Papa pince les lèvres et hoche la tête, prêt à partager la vérité. Après tout, c'est le jour de la famille.

« Vivre ensemble nous a rapprochés. C'est comme ça que nous t'avons eue. »

« Aviez-vous quelqu'un que vous aimiez avant de vous marier ? »

« D'accord, plus de questions. »

Maman lève la main pour m'arrêter, clairement irritée.

« La prochaine fois, sois plus subtile. Demander ce genre de choses directement rend la situation gênante. »

« Je pensais que j'étais assez proche pour vous poser n'importe quelle question. D'accord, je ne demanderai plus. »

« Y a-t-il quelque chose que tu veux savoir ? Tu peux tout demander. Toi aussi, ne la fais pas taire. Si on ne peut pas parler avec elle, elle ne parlera avec personne. Tu sais qu'elle a du mal à se lier aux autres. »

Papa réprimande Maman, qui s'affaisse de défaite.

« Vas-y. On répondra à tout, même comment faire un bébé. »

« Bien sûr, si j'ai des questions à ce sujet, je vous les poserai. »

« Pourquoi as-tu dit ça ? Tu sais qu'elle va vraiment nous demander ça ! »

Papa réprimande Maman, se frottant les tempes avant de s'éclaircir la gorge. « Continue, mais ne pose pas de questions à ce sujet. Cherche en ligne. »

Je me mords la joue et je hoche la tête, demandant directement.

« Avez-vous déjà été intéressés par des personnes du même sexe ? »

Ma question est balayée comme une absurdité, et ils changent de sujet. La journée en famille se termine avec Maman qui a l'air perplexe à cause de mes questions étranges.

« Es-tu sûre qu'il n'y a rien ? »

Maman demande alors qu'elle me raccompagne à ma voiture. Je la regarde et je secoue la tête. « Qu'y aurait-il ? Je posais juste des questions. »

« Pourquoi as-tu parlé de l'amour entre personnes du même sexe ? »

« J'étais juste curieuse de votre point de vue. Est-ce que vous aimez ça ? Êtes-vous indifférents, ou cela vous dégoûte-t-il ? »

« Je suis dégoûtée. »

Maman répond sans hésitation, me faisant faire une pause avant de continuer la conversation.

« Pourquoi vous sentez-vous comme ça ? Des raisons personnelles ? »

« Non, ce n'est tout simplement pas naturel. Alors, n'y pense pas trop. »

Maman agite la main, essayant de changer de sujet.

« Au fait, si les choses se passent bien avec ce gars, amène-le nous rencontrer un de ces jours. »

« Si les choses se passent bien... J'ai un rendez-vous avec P' Kitt vers quatre heures. »

« Alors dépêche-toi, ne le fais pas attendre. »

Même si Maman n'a jamais rencontré P' Kitt, elle semble impatiente que je le voie. J'ai l'impression qu'elle me pousse, et plus elle pousse, moins j'ai envie de le faire. Mais je ne peux pas annuler puisque j'ai déjà pris des dispositions.

Les rendez-vous peuvent être si ennuyeux et répétitifs. Pourquoi est-ce toujours un dîner, des films, de la musique et de petites conversations ? Cela n'ajoute aucune profondeur à la relation. En ce moment, je suis à une projection privée de film avec P' Kitt dans une zone séparée qui ressemble à la maison. En regardant le film, mon esprit s'égare, et la main de P' Kitt touche légèrement la mienne comme s'il demandait la permission. Je me crispe mais je souris et je le laisse me tenir la main, même si cela me semble étrange.

« Quel genre de films regardes-tu d'habitude ? »

« Je ne regarde pas beaucoup. Je le laisse généralement allumé et je laisse le film me regarder. »

Je réponds honnêtement. La télévision à la maison est plus un meuble. Sans son écran de soixante-quinze pouces, la pièce n'aurait pas l'air aussi luxueuse. Ce n'était que pour le spectacle jusqu'à ce que Yu commence à travailler comme femme de ménage et que nous ayons eu la chance de jouer à des jeux et de nous disputer.

Y penser me fait rire de notre sérieux. Nous pleurions à chaudes larmes, et j'ai failli la virer.

« Qu'est-ce qui est si drôle ? »

P' Kitt demande, me voyant rire de nulle part. Je secoue juste la tête.

« Rien, juste des pensées aléatoires. »

Après nous être tenus la main pendant un moment, ma paume devient moite et je veux la retirer. Mais je me sens mal pour l'effort qu'il a fait pour la tenir. Heureusement, Frank, qui travaille même le week-end, envoie un message avec une photo, me donnant une excuse pour vérifier mon téléphone.

**Frank :** La cible dîne dans un restaurant chic.

**Frank :** a envoyé une photo

Je me concentre sur la photo floue prise de loin. Les parois en verre du restaurant reflètent la lumière extérieure, ce qui rend la visibilité difficile. Je peux à peine distinguer que c'est Pixie avec une femme bien habillée avec une coiffure à l'ancienne.

**Frung :** Ne pouvez-vous pas prendre une photo plus claire ?

**Frank :** Si je m'approche, ils sauront que je les espionne.

**Frung :** Avez-vous pris ça avec une calculatrice ? Je ne vois rien.

**Frung :** Faites tout ce qu'il faut pour savoir avec qui elle est, ce qu'ils font et pourquoi.

Je me lèche les lèvres de frustration face au mauvais photographe. P' Kitt prend mon téléphone et le cache derrière lui, secouant la tête.

« C'est impoli d'utiliser ton téléphone pendant un film. »

« Mais je... »

Je rencontre son regard et je hoche la tête.

« D'accord, je ne l'utiliserai pas. »

« C'est pour le travail ? »

« Pas vraiment. Laisse tomber. »

« Pourquoi as-tu l'air si contrariée ? C'est encore à propos de la femme de ménage ? »

Sa question me surprend. Comment sait-il ? Il rit nerveusement.

« Devrais-je être jaloux ? Pourquoi sembles-tu si intéressée par elle ? »

« Jaloux de quoi ? C'est une femme. »

« Exactement, mais te voir si intéressée me rend incertain... Tu n'aimes pas les femmes, n'est-ce pas ? »

« Non, je n'aime pas ça, »

Je réponds rapidement, me sentant bizarre à l'intérieur. Être acculée comme ça me met mal à l'aise.

« Si j'aimais les femmes, je ne regarderais pas un film avec toi. »

« Hé, je plaisantais just- »

Avant qu'il ne puisse finir sa phrase, un membre du personnel s'approche et nous demande poliment d'arrêter de parler et de baisser la voix. P' Kitt s'excuse, et je fais un faible sourire, sachant que nous avons tort.

« Ne sois pas fâchée. Je te taquinais juste. Regardons le film. »

« On devrait s'embrasser ? »

« Hein ? »

« Pour que ce soit fait. Et tu ne penseras plus que j'aime les filles. »

« Je t'ai dit que je plaisantais just- »

C'est moi qui me jette sur lui, passant mes bras autour de son cou pour tirer son beau visage vers le bas. C'est comme si je le forçais à faire ce que je veux. Nos lèvres se pressent l'une contre l'autre, mais étrangement, je ne ressens absolument rien.

« Maintenant, nous pouvons continuer à regarder le film. »

**Une confrontation**

Après avoir fait quelque chose que je voulais essayer, je me suis éloignée de lui et je suis retournée regarder le film. P' Kitt est resté assis là, stupéfait et figé, ne me disant pas un autre mot jusqu'à la fin du film, et nous nous sommes séparés vers 22 heures.

Yu agit toujours de la même manière. Quand je rentre dans ma chambre, la personne au visage doux qui jouait à des jeux devant la télévision court me saluer, agissant comme si elle avait été à la maison toute la journée. Je m'arrête pour regarder ses lèvres un instant, les comparant à celles de P' Kitt, et cela m'irrite étrangement.

« T'es-tu amusée à la maison ? »

« Un peu seule, vous n'étiez pas là. »

« Vraiment ? »

« Pourquoi demandez-vous ça ? »

« Eh bien... je ne sais pas. Je pensais juste que vous pourriez être sortie en douce aujourd'hui, mais vous ne me l'avez pas dit. »

« Vous parlez comme si vous saviez tout. Avez-vous secrètement fait suivre quelqu'un ? »

« Quel genre de personne pensez-vous que je suis ? »

« Exactement, seule une personne folle ferait ça. »

Je me redresse, me sentant un peu agacée parce que j'ai l'impression d'être critiquée de manière sarcastique. Je souris et je me dirige vers ma chambre. Nous allons dans nos chambres séparées comme nous le faisons tous les jours, sauf qu'après avoir pris une douche, je me sens agitée parce que mon esprit n'arrête pas de penser.

Pourquoi suis-je comme ça ?

Depuis ce baiser avec elle, je suis irritée tout le temps, même maintenant. Je viens d'avoir un rendez-vous avec un gars que j'aimais secrètement, mais je n'ai rien ressenti. Tout semblait vide, comme une canette avec un trou qui, peu importe la quantité d'eau que vous y versez, tout s'échappe. Il ne m'a pas fait me sentir aussi bien que je le pensais. Au lieu de cela, je n'arrête pas de penser à Yu depuis le premier jour où nous nous sommes rencontrées, sans raison.

C'est tellement déraisonnable !

Même si je n'arrête pas de me dire que je n'envahirai plus la vie privée de ma femme de ménage, je prends quand même mon téléphone et je vérifie la caméra dans sa chambre. Mais il fait noir, je ne vois rien. Je secoue mon téléphone, pensant que l'écran s'est éteint.

Zut, pourquoi faut-il que ça tombe en panne maintenant ? Je veux voir ce qu'elle fait. Elle me manque !

Quoi ? Elle me manque, même si nous venons de nous quitter il y a cinq minutes ?

Je saisis mon téléphone fermement et je fais les cent pas dans ma chambre, ne sachant pas quoi faire. Alors que je me mords la lèvre, me demandant comment gérer cette insomnie, on frappe à la porte de ma chambre. Quand j'ouvre, Yu se tient là, les bras croisés, me regardant avec un regard déterminé dans les yeux.

« Mademoiselle Frung. »

« Je pensais que vous dormiez. »

« Vous vous souvenez quand j'ai dit que j'avais l'impression d'être surveillée tout le temps ? »

« Ah-ah. »

« Il s'avère que j'étais vraiment surveillée. »

Yu brandit une caméra sténopé.

« Quelqu'un a mis ça derrière le cadre photo dans la chambre. »

*Gulp...*

« Pourquoi avez-vous fait ça ?! »

Je me suis fait prendre !

**Chapitre 13**

Je me suis fait prendre...

*Ugh !* Maintenant, je comprends pourquoi les criminels se sentent si sous pression pendant les interrogatoires. Dans ma vie, je n'ai jamais rien fait de louche auparavant. J'ai seulement attrapé les autres en train de mal agir. Mais c'est la première fois que je fais quelque chose de mal et que je me fais prendre en flagrant délit. La preuve est là, et Yu ne semble pas non plus être une idiote.

« C'est pour des raisons de sécurité. »

« Où les avez-vous installées ? »

« Eh bien... »

Je roule des yeux.

« Parce que c'est pour la sécurité, je ne vous dirai pas où elles sont installées. Si les voleurs le découvrent, ils éviteront les caméras. »

Yu reste silencieuse un instant avant de parler d'un ton sérieux et en colère qui me fait frissonner.

« Ou avez-vous installé les caméras parce que vous avez peur que je ne vole quelque chose ? »

« Non ! »

Je réponds rapidement parce que je ne veux pas que mes intentions soient mal comprises. Quand je parle fort comme ça, cela lui apporte un bref sourire, mais il disparaît rapidement car ce n'est pas une situation où l'on devrait sourire.

« Alors pourquoi ne pouvez-vous pas me dire où elles sont installées ? »

« ... »

« Ce n'est pas grave. Laissez-les juste comme elles sont. »

« Hein ? »

Au début, j'ai cru avoir mal entendu, alors j'ai redemandé :

« Quoi ? »

« J'ai dit de laisser les caméras comme elles sont. Je vais remettre celle-ci à sa place. »

« Pourquoi ? »

« Aucune raison. Si vous voulez maintenir la sécurité dans la maison, que puis-je faire ? C'est votre maison, après tout. »

Au début, je pensais qu'elle ferait une crise et se disputerait avec moi, puis qu'elle ferait ses bagages et partirait à nouveau. Au lieu de cela, elle reste indifférente, ne montrant aucune émotion, et prévoit même de remettre la caméra à sa place d'origine.

« Êtes-vous sarcastique ? »

« Non, pourquoi le serais-je ? »

« Mais ce que j'ai fait viole... »

Je m'arrête parce que je ne sais pas si je dois continuer. Souligner mes propres méfaits semble stupide, mais je ne comprends toujours pas.

« Viole ma vie privée, n'est-ce pas ? »

« Vous connaissez ce terme ? »

« Pourquoi ne le connaîtrais-je pas ? Pensez-vous que je suis si bête ? »

« Eh bien, vous êtes pauvre et sans éducation. »

« ... »

« Je veux dire, vous ne semblez pas connaître des mots aussi difficiles... Je ne vous insulte pas, haha. »

J'essaie de m'expliquer du mieux que je peux, et cela fait soupirer profondément Yu.

« Vous me sous-estimez trop. Puisque vous savez que c'est une violation, alors laissez tomber. Parce que vous ne me regarderiez pas pendant que je me baigne, que je m'habille ou que je dors... n'est-ce pas ? »

À ce stade, je me redresse parce que je me sens coupable et mal à l'aise. J'ai déjà tout vu dans sa chambre. Maintenant, je ne sais pas quelle expression je fais, mais Yu, qui m'observe de près, plisse les yeux avec suspicion.

« Ou me regardez-vous secrètement pendant que je dors ? »

« Non ! »

Je réponds presque immédiatement, et cela apporte un sourire de la part de la femme de ménage, que je ne peux pas déchiffrer.

« Bien. Ce serait bizarre si quelqu'un nous regardait secrètement pendant que nous dormons... Ne pensez-vous pas ? »

Le « Ne pensez-vous pas ? » de Yu me fait sourire maladroitement. C'est étrange. Elle dort sans vêtements, mais insiste pour remettre la caméra à sa place d'origine. Même si la raison est d'attraper des voleurs, comme je l'ai prétendu, le fait de savoir qu'il y a une caméra devrait la rendre plus embarrassée, pas moins. Pourquoi ?

« Oui. »

« Et à propos de faire suivre quelqu'un... »

« Comment le saviez-vous ?! »

J'ai l'air choquée. Yu soupire et secoue la tête.

« Je vous l'ai dit, je ne suis pas bête. Il n'y a aucune chance qu'un jeu Mario se retrouve dans ma chambre sans que quelqu'un m'espionne ou me suive. »

Elle lève un sourcil et sourit triomphalement. Je me sens un peu abattue et je fais la moue comme un enfant pris en train de faire quelque chose de mal.

« Je lui dirai d'arrêter de vous suivre. »

Je dis ça rapidement parce que je ne veux pas qu'elle me gronde ou, en d'autres termes, je veux montrer du remords avant qu'elle ne me le fasse remarquer.

« Merci. »

« Mais... »

« Oui ? »

« ... »

« La personne que vous avez rencontrée aujourd'hui, qui était-ce ? »

Même si j'ai dit que je ne violerais pas sa vie privée, je ne peux pas m'empêcher de demander. Yu fait une pause un instant, alors je réponds à sa place,

« Vous n'êtes pas... »

« Pas quoi ? »

« Vous n'êtes pas en train de chercher un nouvel employeur, n'est-ce pas ? »

Ma question lui fait sourire avant qu'elle ne tende la main pour me pincer la joue, quelque chose qu'aucune femme de ménage ne devrait faire à son employeur.

« Où trouverais-je un autre employeur aussi mignon que ça ? »

De pincer ma joue, elle passe à la toucher doucement. Le toucher chaud de sa paume me fait pencher légèrement la tête comme pour me blottir. Je ne sais pas pourquoi je fais ça. Je suis comme un chiot qui veut se blottir contre son propriétaire, comme une amante qui cherche de l'attention.

Attendez... comme une amante ?

Je m'éloigne immédiatement de sa main et je me redresse.

« C'est vrai, il n'y a pas d'autre employeur aussi mignon que moi. Allez vous coucher tôt. Demain, vous devez vous lever tôt pour me préparer le petit-déjeuner. »

« Oui, je vais me coucher maintenant. »

Elle lève à nouveau la petite caméra et me fait un clin d'œil.

« Je vais la remettre à sa place. Ne jetez pas un coup d'œil sur moi, d'accord ? »

« Pourquoi est-ce que je vous regarderais dormir ? »

« Exactement. Mais je voulais juste vous rappeler de ne pas regarder. Parce que si vous le faites. »

« Et si je le fais ? »

« Rien. »

Elle ne dit que ça et s'en va. Je ne peux que regarder son dos, me sentant agacée par son attitude. Quel genre de personne pense-t-elle que je suis ? Si je dis que je ne regarderai pas, je ne le ferai pas !

Cette nuit-là, je suis allongée dans mon lit, relisant quelques documents de travail avant d'enlever mes lunettes et de me préparer à éteindre les lumières. Mais pendant un instant, je me demande si Yu est déjà endormie. Mes yeux se posent sur mon téléphone avant que je ne lève le menton et que je ne dise silencieusement,

« Hmph. »

Je ne la regarderai pas. J'ai déjà dit que je ne le ferais pas.

J'éteins les lumières et je me couvre d'une couverture, prête à dormir. Même si mes yeux sont fermés, mon esprit continue de vagabonder, incapable de s'arrêter de penser si la femme de ménage est déjà endormie. Dans quelle position dort-elle ? Et ses vêtements... est-elle toujours déshabillée ?

Pourquoi est-ce que je me soucie de savoir si elle porte des vêtements pour dormir ou non ? Je ne veux pas savoir et je ne veux pas voir, non !

Une heure plus tard...

Je suis trop agitée, alors je rallume la lampe et je prends mon téléphone, regardant des clips aléatoires sur Twitter. Il y a beaucoup de ragots sur les réseaux sociaux pour me distraire. Mais en faisant défiler les tweets politiques, quelqu'un poste soudainement une vidéo porno, et je clique accidentellement dessus.

*Ugh...*

La vidéo explicite avec des gémissements me fait rapidement la mettre en sourdine. Même si je me sens gênée, je ne ferme pas la vidéo. Au lieu de cela, je continue de regarder. Le visage de la femme dans la vidéo n'est pas clair car elle se concentre davantage sur son corps, ce qui est dangereux car mon esprit remplace involontairement son visage par celui de Yu.

« Ah... ah, ah, ah. »

Mon imagination s'emballe. Les gémissements, le corps, les mouvements, les poussées me font me mordre la lèvre et rapidement placer mon téléphone face contre le lit. Mon cœur s'emballe, me faisant presque m'évanouir à cause de la montée de sang.

Pourquoi cela arrive-t-il... Est-ce parce que je l'ai vue nue ?

Je ferme la vidéo et je décide de vérifier la caméra dans la chambre de la femme de ménage. Même si je m'étais dit que je ne le ferais pas, j'ai fini par regarder ce que faisait la personne au visage doux. Elle est déjà endormie. Ses épaules nues au-dessus de la couverture indiquent qu'elle dort toujours nue. Seule la couverture la recouvre, cachant ce qui est en dessous.

Quelle honte...

Je suis déçue de ne pas en voir plus et j'ai honte de moi en même temps. Ma main se glisse dans mon pantalon pour vérifier si l'humidité vient de mes règles, et ce n'est pas le cas. Juste à cause de cette vidéo, mon corps réagit de manière dégoûtante.

« Je suis dégoûtée. »

Les mots de ma mère résonnent dans ma tête, causant une douleur dans ma poitrine. Ce n'est pas normal. Même si la société en général est plus ouverte à ce sujet maintenant, pas dans ma famille ou dans mon milieu social.

Je dois me débarrasser de ces pensées immédiatement !

Tout continue comme d'habitude.

Je me réveille l'air rafraîchi. Grâce à l'anti-cernes sous mes yeux et à mon air joyeux, personne ne peut dire que je ne le suis pas en réalité. Je jette un coup d'œil à la petite personne occupée à préparer le petit-déjeuner et je fais semblant d'aider, en entamant une conversation.

« Pourquoi n'avez-vous pas demandé où j'étais allée hier ? »

« Vous avez dit que tous les dimanches sont des jours de famille, alors j'ai pensé que vous étiez avec vos parents. »

« Intelligente. »

« Je suis à la fois femme de ménage et secrétaire personnelle. Vous voyez ? Je peux être n'importe quoi pour vous. »

Yu fait un clin d'œil de manière espiègle. Je ne peux pas m'empêcher de me rapprocher, reniflant la nuque jusqu'à ce qu'elle se tourne et tressaille légèrement alors que nos nez se touchent accidentellement.

« Oh, qu'est-ce que vous faites ici ? »

« Oh, je regarde juste ce que vous préparez pour le petit-déjeuner. Je veux apprendre. »

Elle sent vraiment bon, ou peut-être que je trouve juste des excuses pour être près d'elle. Toutes ces pensées dégoûtantes me font claquer la langue de frustration et me détourner, ce que Yu remarque.

« Est-ce que quelque chose ne va pas ? »

« Non. »

« Vous avez l'air un peu bizarre aujourd'hui. Y a-t-il quelque chose que vous voulez me dire ? Est-ce que quelque chose ne va pas ? »

Yu incline légèrement la tête et me regarde avec un air adorablement curieux. Je mâche l'intérieur de ma joue, décidant de parler de ce que j'avais prévu de dire ce matin.

« Nous sommes proches maintenant, n'est-ce pas ? »

« De quoi s'agit-il ? »

Yu rit, clairement amusée.

« Je pense que nous sommes proches. Nous nous disputons et nous nous réconcilions rapidement. C'est une bonne relation. »

« Je me demande ce que nous sommes exactement. »

« Hein ? »

Je fais semblant de formuler ça comme une question pour voir comment elle réagit.

« Nous sommes meilleures amies, n'est-ce pas ? »

« Je... suppose. »

« C'est super. Vous êtes ma première meilleure amie, » dis-je avec un sourire étrangement amer.

« Les meilleurs amis sont quelqu'un qui écoute à la fois nos joies et nos peines, n'est-ce pas ? C'est ce qu'ils font. »

« Y a-t-il quelque chose dont vous voulez parler, Mademoiselle Frung ? »

« Hier, je suis allée voir un film avec la personne que je considère. »

« ... »

Yu reste silencieuse avant de se retourner pour continuer à cuisiner. « Et ? »

« Nous nous sommes embrassés. »

« ... »

« C'est moi qui l'ai tiré vers moi pour le baiser, »

Je continue, retournant à la table à manger, de peur que ma voix ne craque trop. Tout doit paraître cool en racontant cette histoire. Cela doit sembler naturel, comme une conversation entre filles.

« C'était doux sur les lèvres. »

« D'accord. »

« Je l'amènerai vous rencontrer plus tard parce que vous êtes importante pour moi. »

« ... »

« Vous êtes la seule meilleure amie que j'ai. »

Yu vient servir la nourriture, gardant une expression normale avant de s'asseoir en face de moi et de hocher la tête en signe de reconnaissance.

« C'est gentil. Vous tenez vraiment à moi pour partager quelque chose comme ça, » dit-elle.

« Alors, je suppose que ça veut dire que nous ne pouvons plus être un couple. »

Je ris en disant ça, essayant de faire croire que son commentaire précédent n'était qu'une blague, même s'il m'a fait trop réfléchir. Yu me regarde dans les yeux avant de dire quelque chose qui fait encore plus mal.

« C'est dommage. Je pensais que je serais avec vous pour toujours. »

« ... »

« Maintenant que vous avez un petit ami, je dois aussi suivre mon propre chemin. »

« Pourquoi ne pouvons-nous pas rester ensemble pour toujours ? »

« Ne soyez pas gourmande. »

« ... »

« Parce que si vous avez un petit ami, je dois en avoir un aussi. Je ne resterai pas seule. »

Elle parle d'un ton plutôt têtu avant de se lever, mais j'attrape son poignet en premier, à la fois par possessivité et par la douleur de son indifférence. Je serre son poignet fermement.

« Y a-t-il quelque chose qui ne va pas ? »

« Non. »

« Alors pourquoi tenez-vous ma main ? »

« Alors je ne le ferai pas. »

Je lâche sa main, mais elle attrape mon poignet à la place. Cette fois, elle serre mon bras fermement avant de se pencher et de m'embrasser passionnément. Prise au dépourvu, j'oublie de respirer un instant avant de commencer à suivre son rythme alors que sa petite langue se glisse dans ma bouche. C'est une sensation complètement différente de ce que j'ai fait avec P' Kitt, et elle est beaucoup plus intense. Le bas de mon ventre est rempli d'émotions mitigées.

Juste à cause d'un baiser... Je vois des images dans ma tête d'hier soir quand j'ai regardé cette vidéo porno, imaginant quel visage et quels sons elle ferait. Ma main se glisse dans ses cheveux, les saisissant doucement comme si je voulais libérer des émotions brutes. Mais mon téléphone sonne, me ramenant à la réalité, et je la repousse.

*Rrrrrrrr..*

Le téléphone continue de sonner et de vibrer, mais peu importe l'importance de l'appel, je ne réponds pas parce que la situation devant moi est plus dangereuse.

« Sortez. »

« ... »

« Vous ne pouvez plus rester ici. »

« Mademoiselle Frung. »

« Vous êtes virée. »

**Chapitre 14**

Je me mords accidentellement la lèvre en disant cela, ressentant une vive douleur dans la poitrine. Je veux retirer mes mots, mais il semble trop tard, car une fois que quelque chose est dit, c'est difficile à défaire. Alors maintenant, je me contente de rester silencieuse et de garder un visage impassible, attendant de voir ce qu'elle va dire ensuite.

Comment suis-je devenue comme ça, à dire des choses sans y réfléchir ? C'est moi qui l'ai tirée de cette maison de location. Si je la mets à la porte comme ça, où ira-t-elle ?

« Vous me virez ? Avez-vous perdu la tête ? Pensez-vous que je vais vous laisser me faire ça ? »

« Hein ? »

Mon esprit, qui s'emballe pour trouver un moyen de retirer ce que j'ai dit, s'arrête un instant quand je l'entends répondre ainsi.

« J'ai vu comment vous avez gâché ce bureau pendant dix ans, et je vais porter plainte, et je vais leur raconter toutes les bêtises que vous avez faites dans ce bureau. »

« ... »

« Je comprends enfin ce que Stanley ressent dans *The Office*. »

Yu croise les bras et rit, l'air agacé, tout en me poussant légèrement la poitrine comme si elle ne connaissait pas le sens du respect.

« Vous m'avez traînée ici, et maintenant vous me mettez à la porte comme ça. Ce n'est pas juste. Si vous voulez que je parte, laissez-moi au moins trouver un nouvel endroit d'abord ou donnez-moi le premier mois de salaire que je devrais recevoir. Si vous n'êtes pas satisfaite, faites-moi traîner dehors par quelqu'un. »

« ... »

« Parce que je ne pars pas. »

Yu croise les bras comme si j'allais lui lancer un poignard à la poitrine. Je soupire presque de soulagement, mais je dois garder un visage sévère pour correspondre à ma déclaration précédente de la mettre à la porte.

« Vous allez juste refuser ça ? »

« Eh bien, puis-je ? »

« Très bien. »

Que puis-je dire d'autre ? Trop me disputer pourrait la faire vraiment faire ses valises et partir. À partir de maintenant, je dois faire attention à ce que je dis ou fais. Les mots sont puissants, et dernièrement, je laisse échapper des choses étranges.

« Mais si vous restez, vous ne devez pas... »

« Je ne resterai pas longtemps. J'ai juste besoin d'économiser pendant un mois ou deux, de trouver un nouvel emploi, et je déménagerai. Peut-être même d'ici la fin de ce mois. »

Déménager ? C'est fou. N'a-t-elle pas dit qu'elle ne partirait pas ? Pourquoi revient-elle là-dessus ?

« Vous n'avez pas à vous précipiter. »

« Si je reste plus longtemps.................. »

La fille au visage doux, qui était sur le point de passer à côté de moi pour aller dans sa chambre, dit, me laissant presque m'effondrer parce que mes jambes flanchent.

« Ce ne sera pas qu'un simple baiser. »

J'attrape son poignet alors qu'elle est sur le point de s'éloigner et je la regarde dans les yeux.

« Pourquoi avez-vous fait ça ? »

« Mademoiselle Frung, ne comprenez-vous vraiment pas pourquoi j'ai fait ça ? Si vous ne comprenez pas, alors pourquoi avez-vous embrassé en retour ? »

« Embrasser en retour ? Non, je ne l'ai pas fait. »

« Repensez à ce qui vient de se passer. Vous vous souviendrez des détails. Vous m'avez mise à la porte parce que vous aviez peur, n'est-ce pas ? »

« Pourquoi aurais-je peur ? »

Yu ne répond pas et me laisse seule dans le salon. Donc, elle ne part pas. Non, elle a dit qu'elle pourrait rester seulement jusqu'à la fin de ce mois.

*Ugh.*

Pourquoi la situation a-t-elle pris cette tournure ? Je l'aime et je tiens à elle plus que tout. Quand quelque chose comme ça arrive, il devient difficile de lui faire face.

Pourquoi m'a-t-elle embrassée ? Aime-t-elle les filles comme ce couple tom et dee ? Ou est-ce parce que nous sommes trop proches ? Ce doit être ça. Je l'ai peut-être fait mal interpréter quelque chose parce que même moi, j'étais confuse par ça, même si je n'ai jamais été comme ça avant. Je dois arranger ça avant que ma vie et mes pensées ne changent !

Mais il doit y avoir une solution où je peux toujours l'avoir près de moi.

**Une consultation et des aveux**

« Que s'est-il passé ? Pourquoi me demandes-tu soudainement de te trouver un psychiatre ? Si tu ne te sens pas bien, tu peux me le dire. »

Moi, qui avais organisé un déjeuner avec ma mère, j'ai mentionné vouloir voir un psychiatre. La dame âgée a eu l'air très choquée, même si voir un psychiatre est tout à fait normal de nos jours.

« Si vous le dire me faisait me sentir mieux, pourquoi les gens étudieraient-ils pour devenir médecins ? Avez-vous des recommandations ? Sinon, ce n'est pas grave. J'en trouverai une moi-même. »

« De quoi vas-tu parler au médecin ? »

« ... »

« Tu ne peux pas me le dire ? »

Je ne peux pas lui dire. Maman est encore plus fermée d'esprit à ce sujet que moi. Je lève un peu un sourcil, puis je prends une gorgée d'eau avant de changer de sujet.

« J'ai embrassé P' Kitt. »

« Quoi ? »

Maman, qui était sur le point de prendre une bouchée de spaghettis, a laissé tomber sa fourchette avec un bruit, faisant accourir le personnel pour la remplacer.

« Tu as changé de sujet trop vite. Tu ne m'as pas dit la chose que je voulais savoir, et maintenant tu me dis la chose que tu n'avais pas besoin de me dire. »

« Vous avez dit de vous tenir au courant si quelque chose se passait. Alors, je vous ai dit. Ou ne voulez-vous plus savoir ? »

« Je veux savoir, mais il y a quelque chose que je veux savoir encore plus... Frung, me caches-tu quelque chose ? J'ai remarqué beaucoup de choses. »

« J'ai fini. »

Je fais signe d'appeler le personnel pour avoir l'addition.

« J'ai des courses à faire. Dites à Papa qu'il me manque. »

« Seulement Papa ? Et moi ? »

« Suis-je obligée de vous manquer quand on se voit ? »

« Tu me manques tous les jours. »

« Pourquoi est-ce que je vous manque tous les jours ? »

« Parce que c'est de l'amour. »

Je fais une pause un instant, puis je me lèche les lèvres et je rappelle le personnel. Pendant un instant, je suis choquée que chaque fois que je parle à Maman, mon esprit s'égare vers quelqu'un d'autre.

Si penser à quelqu'un tout le temps est de l'amour, alors j'aime Pixie.

Ça n'a pas de sens. C'est juste une femme de ménage mignonne avec un joli sourire qui parle gentiment tous les jours. L'amour devrait avoir plus de raisons que ça. C'est... absurde.

Toc, toc, toc.

Je rentre dans ma chambre tôt et je frappe à la porte de Yu. Elle devrait être à l'intérieur. Elle ouvre la porte avec une expression froide parce que notre problème non résolu d'hier persiste encore.

« Pourquoi êtes-vous de retour si tôt aujourd'hui ? »

« J'ai acheté quelque chose pour vous. Que faites-vous ? »

« Je cherche un nouvel emploi. »

En entendant ça, je fronce immédiatement les sourcils parce que je me sens agacée, mais je le garde pour moi et je change de sujet.

« J'ai acheté les nouilles d'un magasin célèbre pour vous. Je les ai vues et j'ai pensé à vous, alors je me suis arrêtée. »

« C'est un sacré effort. »

Elle sourit légèrement, l'air de tout comprendre.

« Vous essayez de vous réconcilier avec moi ? »

« Vous réconcilier ? Pour quoi ? Non. »

« Eh bien, quelqu'un m'a soudainement mise à la porte hier. Peut-être que vous avez peur que je me sente mal, alors vous deviez faire quelque chose. »

Comment devine-t-elle si bien ? Après m'être séparée de Maman, j'ai rapidement cherché le restaurant célèbre le plus proche pour trouver une excuse pour revenir et lui parler pour clarifier les choses. Mais avec elle étant si directe, que dois-je faire maintenant ?

« Allons, j'achète juste de la nourriture pour vous. Alors, à partir de maintenant, je ne ferai plus rien de gentil pour vous. »

« Bien, parce que ça m'a rendue confuse. Après ce qui s'est passé hier, j'ai pensé à abandonner avec vous. »

« Abandonner ? »

Ma voix est un peu forte alors que je répète ça. Je ne peux même pas admettre que je l'aime, mais elle pense déjà à abandonner.

« Oui, abandonner. Vous ne penseriez pas que je vous ai embrassée parce que je vous vois comme un chiot ou que je vous aime et que je m'occupe de vous comme une fille, n'est-ce pas ? Parce qu'aucun enfant n'embrasse sa mère avec une langue comme ça. »

« De quoi parlez-vous ? Vous n'êtes pas gênée ? »

Je n'ai pas besoin d'un miroir pour savoir à quel point mon visage est rouge en ce moment parce que, honnêtement, mes joues brûlent. Je peux sentir le sang qui circule.

« Je dis juste la vérité. Et je dis que j'abandonne avec vous pour que vous vous sentiez mieux. Je veux dire, allons... comment deux femmes peuvent-elles s'aimer, n'est-ce pas ? »

« Vous venez de réaliser ça ? »

« Oui, vous me l'avez fait réaliser. Je dois connaître ma place. Je ne suis qu'une servante. »

« Je ne vous vois pas comme une servante. Si je devais rejeter ce genre de relation, ce ne serait pas à cause de nos statuts. »

« Quelle que soit la raison, je n'ai aucun espoir. Alors, il vaut mieux abandonner. Et pour que ça marche, je dois trouver un nouvel emploi. Rester loin de vous autant que possible est ce que je dois faire... Assez parlé. Où est la nourriture ? Laissez-moi l'essayer et voir si elle est bonne. »

Yu prend le sac de nourriture et va le mettre dans un bol pendant que je me tiens là, frustrée. Elle se débrouille bien, mais je n'aime pas qu'elle continue de parler d'abandonner comme si elle essayait de me provoquer.

« Nouilles de canard ? »

« Oui. »

« Je ne mange pas de canard, mais puisque vous l'avez acheté, je vais essayer. »

La fille au visage doux ajoute un peu d'assaisonnement et commence à manger. Elle apprécie le goût. Même si elle a dit qu'elle ne mangeait pas de canard, elle ne peut pas s'arrêter de manger, me donnant l'impression qu'elle plaisantait tout à l'heure.

« Vous avez dit que vous ne mangez pas de canard. »

Parce que son visage est trop mignon en mangeant, je ne peux pas m'empêcher de la regarder, fascinée. Alors qu'elle mâche, elle sourit les yeux fermés et décrit le goût.

« Vous avez bon goût. Même les nouilles sont délicieuses. Je n'ai jamais mangé de canard, mais maintenant je suis une fan inconditionnelle. »

« Vous exagérez. »

Je ris et je glisse doucement ses cheveux derrière son oreille, de peur qu'ils ne tombent dans le bol.

« Vous êtes gentille avec moi comme ça ; comment pourrais-je jamais abandonner avec vous ? »

« Quoi ? »

« Vous voulez que j'abandonne avec vous, mais vous continuez à me charmer, à m'acheter de la nourriture délicieuse, et à me glisser les cheveux derrière l'oreille comme si vous vous en souciez. Ça me rend habituée. »

Elle dit, en faisant la moue, « Ne pouvez-vous pas simplement m'aimer ? »

BA-DUM...

BA-DUM...

Cette question directe me laisse stupéfaite. Nos regards se croisent, et c'est moi qui dois détourner les yeux la première.

« Ça veut dire que vous ne pouvez pas. Ce n'est pas grave. »

« Quand avez-vous commencé à m'aimer ? »

Bien que j'aie évité de parler de ça depuis hier, cette fois, je lui demande directement, la faisant paraître tout aussi surprise avant de sourire.

« Il y a longtemps. »

« Combien de temps est votre "il y a longtemps" ? Nous ne nous connaissons même pas depuis un mois. Votre amour est si éphémère. »

« Si les gens s'aiment, ça arrive vite. Ceux qui attendent longtemps sont ceux qui ne sont pas sûrs de leurs sentiments. »

« Qu'est-ce que vous aimez chez moi ? »

« Eh bien... »

Elle réfléchit un instant jusqu'à ce que je doive lui donner quelques choix. « Je suis belle ? »

« Peut-être. »

« Riche ? »

« Eh bien, oui. »

« Intelligente ? »

« Non. »

« Je ne suis pas intelligente ? »

« Vous agissez comme une garce. »

« Quoi !? »

Yu, qui a fini sa dernière bouchée, prend le bol pour le laver. Pendant un instant, je vois un sourire satisfait au coin de sa bouche, et cela me rend incapable de résister à la suivre jusqu'à l'évier pour clarifier les choses.

« En quoi est-ce que j'agis comme une garce... Insufférable ? Ce n'est pas une chose gentille à dire. »

« Vous êtes imprévisible. Parfois, vous dites les choses directement ; parfois, vous agissez comme si vous vouliez une chose mais vous dites le contraire. Tout comme quand vous m'avez mise à la porte hier. »

« Comment ça ? »

« Vous ne vouliez pas que je quitte la maison, même pour un pas. N'est-ce pas vrai ? »

Elle se tourne pour me faire face directement, laissant l'eau couler derrière elle. Maintenant, nos nez se touchent légèrement, et je ne pense pas à m'éloigner. Je veux me pencher, mais je ne peux que rester immobile... ne pas m'éloigner parce que la distance est trop précieuse.

« Je vous aime. »

« Vous avez dit ça plusieurs fois aujourd'hui. »

« Quand je dors, je dors nue. »

« ... »

« Et vous le savez. »

Elle n'a pas l'air surprise quand elle dit ça. Alors que je me prépare à m'éloigner, elle attrape mon col pour garder la même distance afin de pouvoir me regarder de plus près.

« Ce soir, je ne prendrai pas de couverture. »

« Pourquoi me dites-vous ça ? »

« Au cas où quelqu'un voudrait regarder, et je les laisserai faire. Je n'ai aucun problème avec ça. »

« C'est trop pervers. »

« Les gens qui dorment nus ne sont pas pervers. Ce sont ceux qui les regardent en secret. Mais de toute façon................ maintenant vous n'avez pas à vous faufiler. Je sais qu'il y a une caméra et je vous permets de me regarder. Mademoiselle Frung, si vous voulez regarder, allez-y. Et si vous vous sentez seule en regardant... »

« ...frappez simplement à ma porte. Je ne la verrouillerai pas. Oui... et je vous séduis, au cas où vous ne le sauriez pas. »

Est-ce qu'elle teste ma patience ?!!!

**Chapitre 15**

Chaque fois que quelqu'un nous dit de ne pas regarder, nous devenons toujours curieux de savoir ce que nous ne sommes pas censés voir. Mais pourquoi est-ce que... Parce que Yu a dit que je pouvais regarder, je ressens encore plus que je ne devrais pas.

Pourtant, mes yeux continuent de se fixer sur mon téléphone, pensant à ouvrir l'application de vidéosurveillance pour espionner le corps endormi comme un pervers. Je n'ai jamais été comme ça. La nudité a toujours été quelque chose que je considérais indécent, ou si on la voit sous un autre angle, de l'art. Mais ça, ça devrait être dans des peintures, pas dans des images de vidéosurveillance.

Les humains sont des créatures nobles. Nous pouvons nous contrôler et contrôler nos pensées, contrairement aux animaux communs. Alors, laissez-moi déclarer ici : au nom de mon grand-père, je ne jetterai jamais un coup d'œil en douce !

« Avez-vous bien dormi la nuit dernière ? »

Je me lève tôt pour faire du yoga, et dès que je vois la petite femme de ménage, elle me demande avec curiosité.

« Comme toujours. »

« Je vous ai vue debout tôt ; je pensais que vous ne pouviez pas dormir. »

« Pourquoi aurais-je du mal à dormir ? »

« Je ne sais pas. Peut-être que vous étiez anxieuse, vous disputant avec vous-même pour savoir si vous deviez jeter un coup d'œil ou non, et à la fin, vous n'avez pas pu dormir, alors vous avez fait de l'exercice tôt pour vous distraire. »

« Vous êtes pleine de vous-même. »

Je commence à devenir paranoïaque sur la façon dont cette petite personne sait tout. Peut-être que je ne suis pas la seule à avoir une caméra cachée ; peut-être qu'elle en a une aussi, sans que je le sache. Je vais devoir fouiller ma chambre quand j'en aurai l'occasion. Elle sait que j'ai une caméra cachée, mais je ne sais rien de la sienne. J'ai l'impression de perdre, et je ne peux pas le supporter.

« Alors, comment c'était ? »

« Comment c'était quoi ? »

« Avez-vous jeté un coup d'œil la nuit dernière ? »

La personne qui demande me sert du jus d'orange et appuie son menton dans sa paume, souriant malicieusement comme si elle me taquinait. Je trouve ses actions plus mignonnes qu'agaçantes, alors je ne l'arrête pas. Peu importe ce que fait cette femme de ménage, elle a toujours l'air incroyablement adorable.

« Non. »

« Waouh... si forte. La nuit dernière, j'ai même enduré le froid sans couverture, en espérant que vous regardiez. Eh bien, ce soir, je vais réessayer, mais je vais éteindre la climatisation. »

« Pixie, vous devez être folle. »

« Folle d'amour, Mademoiselle Frung. Vous ne comprendriez pas ce que ça fait d'espérer que vous veniez frapper à ma porte. »

Elle s'éloigne pour nettoyer la vaisselle dans la cuisine après avoir cuisiné. Je mâche mon pain, la regardant, et j'imagine ce qui se trouve sous ces vêtements avant de secouer la tête de frustration. Je ne suis pas comme ça, mais elle me rend comme ça !

« J'ai fini. Je pars travailler. »

« N'oubliez pas de jeter un coup d'œil en douce. Je me promènerai nue toute la journée. »

« Quoi ? »

Je suis vraiment agacée par ses taquineries et je me retourne pour émettre un son de désapprobation. La fille au visage doux rit, puis me serre fort dans ses bras, ne montrant aucune peur de moi comme si elle ne me voyait plus comme son employeur.

« Revenez vite. C'est solitaire d'être seule dans la chambre. »

« Je ne sais pas. Ça dépend si j'ai quelque chose à faire. »

« Quand vous me voyez beaucoup supplier, vous agissez tout en hauteur, hein ? Mais peu importe, si je vous séduis tous les jours, il y a forcément un jour où j'obtiendrai ce que je veux. Aïe ! »

Je lui donne une petite tape sur le front. Celle qui dit des choses effrontées me montre les dents.

« Je ne vous parle plus. »

« Au revoir. »

Même si j'ai l'air agacée par ses taquineries, quand je suis seule, je souris et je la trouve adorable. La contradiction en moi est quelque chose que je suis seule à comprendre. Je sais que je me sens très spéciale, mais je ne peux pas l'accepter pour de nombreuses raisons. C'est assez incroyable qu'une fille qui n'a jamais rien ressenti pour des personnes du même sexe auparavant, comme moi, soit maintenant profondément éprise d'une autre fille. Donc, ce ne serait pas étrange si je voulais voir un psychiatre. L'intimité pourrait me semer la confusion, et s'il y a un moyen de la traiter, je devrais essayer, n'est-ce pas ?

Alors que je suis sur le point d'entrer dans le bureau, j'aperçois la même employée avec une attitude masculine qui attend seule l'ascenseur. Quand elle me voit, elle recule comme pour me laisser passer en premier.

« C'est bon. Allons-y ensemble. »

« Merci. »

Cette opportunité semble parfaite. C'est comme si le ciel savait que je voulais lui parler mais que je n'en avais jamais eu l'occasion. Alors, quand l'ascenseur arrive et que nous y entrons seules, j'en profite pour discuter, lui demandant comment elle va, même si je ne l'ai jamais fait auparavant. D'habitude, je suis trop paresseuse pour faire de petites conversations. La plupart des employés ont peur de moi à cause de mon visage sévère, ce qui est une bonne chose parce que cela signifie que je n'ai pas à beaucoup parler. Mais aujourd'hui, je suis amicale. Cette fois, c'est moi qui vais commencer la conversation.

« Comment ça se passe le travail ici ? »

« Hein ? »

La fille garçon manqué, debout les mains jointes modestement, a l'air surprise avant de sourire timidement.

« C'est bien, madame. Tout le monde est amical. Pas de problèmes. »

« Ah-ah. »

Je hoche la tête et j'essaie de demander indirectement. « Avez-vous une petite amie ? »

C'est aussi indirect que je peux l'être. Elle écarquille un peu les yeux avant de rire maladroitement.

« J-j'en ai une. »

« Est-ce la fille que j'ai vue l'autre jour ? La petite avec des cheveux bruns clairs qui buvait du thé vert devant le bâtiment ? »

J'essaie de me rappeler des détails pour être précise. Elle hoche la tête rapidement, évitant le contact visuel.

« Savez-vous qu'il y a une règle ici selon laquelle les employés ne peuvent pas sortir ensemble. »

*Gulp...*

Je remarque que son souffle est coupé. Mon instinct d'affirmer mon autorité en tant que patronne me fait rire pour le masquer.

« Je plaisantais. Ne vous inquiétez pas. Ne laissez pas trop de gens le savoir. »

« Oui, madame. »

« Mais sérieusement, c'est toujours contre les règles. Devrais-je vous virer ? »

« ... »

« C'était une blague. Pourquoi ne riez-vous pas ? »

Parce que son visage a l'air d'être sur le point de pleurer, je souris rapidement pour le masquer. Mais il semble que mon sourire ne fasse que l'effrayer davantage. Finalement, lorsque l'ascenseur s'arrête à un étage qu'elle n'a pas pressé, et qu'elle a l'air d'être sur le point de partir, je parle fermement.

« Si vous partez, je vous virerai vraiment. »

« ... »

« J'ai quelque chose à discuter. »

Il semble que je doive arrêter de tourner autour du pot. La fille garçon manqué, prête à s'enfuir, reste immobile et silencieuse alors que l'ascenseur continue vers les étages supérieurs.

« Qu'est-ce que ça fait de sortir avec une femme ? »

« ... »

« Je fais des recherches... pour un site web. Je me concentre sur la communauté LGBT. Répondez honnêtement, et je promets que je ne vous virerai pas. »

« Oui, madame............ Sortir avec une femme, c'est bien. Je suis heureuse. »

« Avez-vous toujours aimé les femmes ? »

Je croise les bras et je la regarde avec intérêt.

« Quand avez-vous su que vous aimiez les femmes ? Avez-vous déjà aimé des hommes ? »

« J'ai su très tôt que j'aimais les femmes. Je préfère regarder les belles femmes et leurs formes plutôt que les hommes. Si je choisis un film ou une émission, je choisis en fonction de l'héroïne. »

« Si vous aimez tant les femmes, pourquoi vous habillez-vous comme un homme ? »

« Les vêtements pour hommes sont plus élégants, à mon avis. »

« Est-ce que ça fait de vous un "tom" ? »

« Oui, c'est comme ça qu'ils appellent ça. »

« Et les femmes qui s'habillent comme des femmes mais qui aiment d'autres femmes... comment les appelle-t-on ? Des "dee" ? »

« En fait, vous n'avez pas besoin de les étiqueter. Il y a de nombreuses orientations et genres sexuels : bi, tom, dee, cherry, gay, ou rien du tout. »

« Et les critiques... comme de votre famille ? Vos parents ne s'en soucient pas ? »

« Au début, il y a eu quelques problèmes, mais ils ont fermé les yeux et ont appelé ma petite amie une amie. »

« Et la famille de votre petite amie ? Pas de problèmes là-bas ? »

« Il y en a, mais nous pensons que c'est notre affaire, alors nous continuons à sortir ensemble. »

« N'êtes-vous pas gênées de vous tenir la main en public ? »

« De nos jours, c'est plus accepté. Les gens voient ça comme normal. »

« Normal... »

Je murmure pour moi-même, hochant légèrement la tête en signe de désaccord. « Est-ce que le fait d'aimer le même sexe est normal ? »

« Normal pour ceux qui veulent être heureux. Je suis heureuse avec ma petite amie, donc c'est normal pour nous. »

« Avez-vous déjà... consulté un psychiatre ? »

Je deviens plus personnelle, ce qui fait cligner des yeux la fille garçon manqué.

« Non, parce que je sais qu'un médecin ne peut pas aider. J'ai vu une émission où un animateur transgenre a dit qu'il était allé voir un psychiatre pour de l'aide, mais qu'il n'avait rien obtenu. C'est une préférence, un goût. »

« Ah-ah. »

*Ding !*

L'ascenseur a atteint l'étage il y a longtemps, mais j'ai continué à appuyer sur les boutons pour prolonger la conversation jusqu'à ce que j'obtienne les réponses que je voulais. Après son départ, ma mère a appelé au moment parfait, ou peut-être qu'elle a appelé plus tôt, mais il n'y avait pas de signal dans l'ascenseur.

« Oui, Maman. »

[J'ai pris rendez-vous pour toi chez un psychiatre demain à 14 heures. Le nom du médecin est Pilaipan.]

« Merci. Vous n'avez pas besoin de venir. Je veux consulter en privé. »

J'interviens rapidement parce que ma mère insistera pour venir.

[Tu es si indépendante maintenant, hein ? Je suppose que tu n'as plus besoin de moi. Si tu as faim ou si tu veux quelque chose, ne me le dis pas.]

« Je ne le ferai pas. Quelqu'un d'autre s'en occupe pour moi. »

[Qui ?]

« Au revoir. »

Je raccroche l'appel et je me remets au travail. Mon professionnalisme me force à essayer de me débarrasser de mes sentiments personnels et à me concentrer d'abord sur mon travail. Mais toujours, les sentiments dans ma poitrine me suivent comme une ombre. Chaque fois que j'ai un moment de libre, mon esprit trouve automatiquement quelque chose à penser. C'est toujours comme ça chaque fois que je jette un coup d'œil à mon téléphone.

« N'oubliez pas de jeter un coup d'œil en douce. Je me promènerai nue toute la journée. »

Est-ce un défi pour m'empêcher de jeter un coup d'œil en douce ? Elle dit peut-être ça parce qu'elle sait que je respecte la vie privée (vraiment ?). Si c'est un piège, je ne tomberai pas dedans.

Je dois vérifier ce qu'elle fait maintenant. Je ne regarde pas dans sa chambre, juste à l'extérieur, ce qui est parfaitement bien.

Je ne sais pas pourquoi, mais je m'éclaircis la gorge un peu quand je prends mon téléphone et que j'ouvre l'application de vidéosurveillance. Avant de m'en rendre compte, je saute, je prends mon sac et je me précipite hors du bureau pour retourner à mon appartement, sous le choc. Je vois ma mère dans la pièce avec la femme de ménage... cette dernière ne portant qu'un tablier.

Elle est vraiment nue. Et il faut que ce soit le jour où ma mère visite ma chambre !

Vingt minutes plus tard, j'ai atteint mon appartement, bien que cela aurait été plus rapide si la circulation n'était pas si mauvaise. Quand j'arrive, je trouve ma mère assise sur le canapé, les bras croisés, tandis que Yu est maintenant entièrement habillée.

« Avez-vous appelé votre patronne ? »

Maman se tourne pour parler à Yu dès qu'elle me voit, mais j'interviens rapidement pour répondre la première, me sentant anxieuse.

« Non, elle ne l'a pas fait. Mais pourquoi êtes-vous ici, Maman ? Vous ne m'avez pas dit que vous veniez. »

« Je suis juste venue te rendre visite, comme d'habitude, pour voir comment ça se passe. Mais je ne m'attendais pas à trouver une telle surprise. »

Maman regarde Yu avant de plisser les yeux sur moi. « Depuis quand laisses-tu la femme de ménage emménager ici ? »

« Eh bien... depuis un moment maintenant. »

« Tu n'as pas pensé à me le dire ? »

« Dois-je tout vous dire, Maman ? »

Je dis sans réfléchir, mais cela fait un peu froncer les sourcils à Maman, alors je change rapidement mes mots.

« Vous avez déjà tellement de choses à penser à la maison. Si vous devez aussi penser à mes affaires, vous allez juste avoir mal à la tête. De plus, c'est mon endroit. Je peux m'en occuper. »

« Ah-ah. »

Maman se contente d'acquiescer à mes mots avant de sourire à la femme de ménage.

« Pixie, va dans ta chambre. J'ai besoin de lui parler. »

« Oui, madame. »

Yu me jette un bref coup d'œil avant de retourner docilement dans sa chambre. Maintenant, il n'y a plus que Maman et moi seules, et cela me fait ressentir un étrange frisson dans le dos.

« Si Pixie ne t'a pas appelée, pourquoi es-tu revenue ? »

« Je suis juste revenue comme d'habitude. »

« Quitter le travail et rentrer à la maison au milieu de la journée n'est pas quelque chose que tu fais d'habitude. »

Maman me regarde avec suspicion, mais je parviens à rester calme et à ne pas la laisser en douter davantage.

« Je reviens parfois. Vous ne le savez tout simplement pas. »

« Ce n'est pas vrai. Je t'ai élevée ; je connais ta routine. C'est tout le temps le travail et le travail. Rentrer à la maison soudainement comme ça... »

« Parce que je vous ai vue sur la caméra de surveillance. »

Je dois dire la vérité, et cela surprend encore plus Maman.

« Tu as des caméras dans la maison ? »

« Avec quelqu'un d'autre qui vit ici, j'ai pensé que ce serait plus sûr. »

« À quelle fréquence les vérifies-tu pour savoir que je suis là maintenant ? »

« Ai-je besoin d'un moment précis pour vérifier les caméras ? »

« Si c'était quelqu'un d'autre, je ne serais pas méfiante. Mais c'est toi... Tu as déménagé pour éviter que quelqu'un ne te dérange, mais tu laisses une étrangère vivre avec toi. »

« Pixie n'est pas une étrangère. »

« ... »

« C'est ma femme de ménage. »

Je me détourne, ne voulant pas croiser le regard de Maman, et je croise les bras. Maman secoue la tête et se place devant moi, me forçant à la regarder.

« Sais-tu que j'ai trouvé ta femme de ménage ne portant rien d'autre qu'un tablier ? »

« Vraiment ? Eh bien, il n'y a personne ici. Je me promène nue aussi d'habitude. C'est normal. »

« Le fait que tu veuilles soudainement voir un psychiatre n'a rien à voir avec cette femme de ménage, n'est-ce pas ? »

« Pourquoi mélangez-vous ces deux choses, Maman ? »

« Je n'ai pas un bon pressentiment à ce sujet. Je pense qu'il vaut mieux faire sortir cette fille de la maison. Non.............. virez-la simplement. Je paierai l'indemnisation. »

« Non, »

Je parle fermement et de manière décisive, comme une patronne qui doit gérer beaucoup de gens, et maintenant je l'utilise sur Maman.

« Pixie est ma responsabilité. Personne ne peut la virer. »

« Je l'ai trouvée. »

« Mais elle est à moi ! »

« ... »

« ... »

Le silence entre nous s'étire comme une éternité. Voyant que je ne reculerai pas, Maman cède finalement.

« Je ferais mieux de partir. Tu as l'air contrariée. On en reparlera plus tard. »

« La prochaine fois que vous venez, appelez-moi d'abord. »

« Frung... Je suis ta mère. »

« Cet endroit est mon monde. Si je ne permets pas à quelqu'un d'entrer, il ne peut pas entrer dans ce monde. »

« Et la femme de ménage ? »

« Elle fait partie de mon monde. »

**Chapitre 16**

Toc, toc, toc.

Après le départ de ma mère, je me dirige directement vers la chambre de la femme de ménage et je frappe à la porte. Yu, qui se cachait tranquillement à l'intérieur, sort, l'air un peu coupable, avant de demander avec inquiétude :

« Comment ça s'est passé ? »

« Qu'est-ce que vous en pensez ? »

Je lève un sourcil d'un air enjoué, ce qui fait rentrer son cou comme une petite tortue, ce qui est assez mignon.

« Je pensais qu'il y aurait une énorme dispute, mais je n'ai pas entendu de bruits forts. »

« Les gens ne font plus de bruits forts quand ils se disputent de nos jours. Ce n'est pas cool. »

« Pas étonnant... J'ai tellement essayé d'écouter, mais je n'ai rien entendu. »

« Ma mère vous a grondée ? »

« Se faire gronder aurait été mieux. Elle n'a rien dit, elle m'a juste fixée et n'arrêtait pas de me demander où étaient mes vêtements. »

Initialement stressée, je ne peux m'empêcher de rire en l'entendant dire ça, ce qui détend instantanément l'atmosphère. Yu me fronce le nez.

« Qu'est-ce qui est si drôle ? »

« C'est bien fait pour vous de vous promener nue. »

« Qui aurait pensé que votre mère allait débarquer à l'improviste ? Au lieu de vous séduire, j'ai fini par énerver Madame... Est-ce que je vais me faire virer ? »

« Personne ne peut vous virer à part moi. Ne vous inquiétez pas. »

« Vraiment ? Alors ça veut dire que je n'ai pas besoin de démissionner ? Héhé. »

Elle rit et me lance un regard malicieux, ce qui me fait lui donner un léger coup sur le front, la faisant crier, « Aïe, ça fait mal ! »

« N'exagérez pas. Je vous ai à peine touchée. »

« Ça fait mal. »

Parce qu'elle a l'air si pitoyable, je me penche pour vérifier son front. « N'exagérez pas. Je ne vous ai même pas frappée si fort. »

« J'ai un front délicat. »

« Laissez-moi voir... »

Je tends la main et je frotte doucement son front.

« Voilà, voilà... tout va mieux maintenant... »

*Muah !*

Prise au dépourvu, Yu m'embrasse sur les lèvres et cligne des yeux innocemment comme un chiot. Je suis stupéfaite, je veux la gronder, mais mes muscles me trahissent avec un sourire. Je finis par ouvrir et fermer la bouche à plusieurs reprises avant de reculer un peu.

« Vous le faites encore. »

« Pour que vous vous y habituiez. Une fois que vous serez habituée, vous ne serez plus aussi timide. Pourquoi agissez-vous comme si c'était inhabituel alors que vous avez étudié à l'étranger, Mademoiselle Frung ? »

« Comment ça peut être normal quand vous n'arrêtez pas de dire que vous m'aimez ? Ça ne ressemble pas à ce que font des amis. »

« C'est le but. Si ça ressemblait à des amis, ça n'irait nulle part. »

La petite fille lève un sourcil et me fait un clin d'œil, ce qui me fait rougir. Était-elle aussi audacieuse quand elle est arrivée ? D'habitude, je lis bien les gens dès le début, mais je l'ai mal jugée. Au début, elle semblait polie, mais maintenant elle se promène nue dans la maison.

« C'est pour ça que ma mère a voulu vous virer. Elle a semblé se douter de quelque chose. »

« Mais je suis toujours là, n'est-ce pas ? Vous savez ce que je pense, mais vous ne me chassez toujours pas. On dirait que c'est vous qui avez un problème. »

La fille au visage doux me pousse encore une fois la poitrine, ce qui me fait attraper son doigt et la fixer.

« Pouvez-vous ne pas plaisanter ? C'est sérieux. »

« Je ne plaisantais pas depuis le début. »

« Je dois encore épouser un homme un jour. »

« Mais ça ne veut pas dire que vous ne pouvez pas avoir une petite amie, n'est-ce pas ? Héhé. »

Elle continue de plaisanter et soupire.

« Il vaut mieux que je me remette au travail. Parler avec vous revient toujours au même vieux sujet. »

« Je dois le présenter à mes parents. »

Yu fait une pause un instant avant de hocher la tête d'un air compréhensif. « D'accord, pas de problème. »

« Pas de problème ? »

« Je resterai à ma place. Qu'en dites-vous ? »

« ... »

« Pour que vous vous sentiez plus à l'aise. »

« C'est loin de me faire me sentir à l'aise. »

Je me frotte le visage, me sentant acculée. J'ai essayé de ne pas céder, en lui disant fermement que j'épouserais un homme, mais elle n'est pas partie et a même dit ça sans se soucier de quoi que ce soit.

« Vous faites des progrès, hein ? »

« Q... quoi ? »

« Si vous ne ressentiez rien, vous ne seriez pas aussi stressée... Ça veut dire que ma séduction quotidienne fonctionne. Quand vous serez prête, ouvrez simplement cette porte. »

Elle montre sa chambre du doigt et penche sa tête mignonne.

« ... »

« Mon monde est là-dedans. »

**Une famille, des doutes et une proposition**

« Pensez-vous que mes parents vont m'aimer ? »

P' Kitt est venu me chercher au travail aujourd'hui parce que je l'ai invité à dîner chez moi. Je lui souris et je lève un sourcil pour lui donner confiance.

« Bien sûr qu'ils le feront. Ils vous aimaient même avant de vous rencontrer. »

« Pourquoi ? »

« Parce que votre famille est riche. »

« Je suis impressionné. »

Le bel homme rit pendant que je regarde, confuse. Voyant ma confusion, P' Kitt explique pourquoi il a ri.

« Normalement, les gens seraient plus subtils, disant qu'ils ont beaucoup entendu parler de moi ou quelque chose comme ça. Mais vous, vous dites juste la vérité, sans vous soucier que je pense que c'est étrange. »

« Aurais-je dû le dire différemment ? Puis-je le dire encore une fois ? »

« Trop tard. C'est parce que vous êtes comme ça que je vous aime. »

Le bel homme me tapote doucement la tête, ce qui me fait penser à la façon dont j'ai fait la même chose à Yu.

« Alors c'est ce que ça fait de se faire tapoter la tête. »

« Ça fait du bien ? »

« Eh bien, oui, mais ce serait mieux si j'avais lavé mes cheveux. Votre main pourrait être un peu collante. »

« Oh, arrêtez. Vous n'êtes pas romantique du tout. »

Tout le chemin jusqu'à ma maison, il a continué de rire tout seul pendant que je fronçais les sourcils, ne comprenant pas ce qui était si drôle. Je ne faisais pas un spectacle de comédie. C'est impoli de me traiter comme un clown. Heureusement, nous sommes arrivés rapidement, sinon j'aurais dû le réprimander pour ses mauvaises manières, à rire de chaque mot que je disais.

*Vous êtes défoncé ou quelque chose comme ça ?*

P' Kitt sort le panier-cadeau de nids d'hirondelles qu'il a acheté et l'apporte dans la maison. Mes parents, qui nous attendent, sourient chaleureusement, surtout Maman, qui ne mentionne pas ce qui s'est passé hier et continue de discuter avec notre invité sans s'arrêter.

« Est-ce que votre famille est vraiment milliardaire ? »

Maman demande avec curiosité, et je sens Papa lui donner un coup de pied sous la table.

« Nous ne sommes pas si riches que ça. »

« Même s'ils l'étaient, ils ne nous le donneraient pas, Maman. »

Je mâche ma nourriture et je dis la vérité, ce qui fait rire P' Kitt encore une fois. On y retourne....

« Je n'essayais pas de le demander. J'étais juste curieuse de son parcours, mais le rencontrer aujourd'hui est rassurant. »

Je comprends immédiatement ce qu'elle veut dire. C'est pour ça que j'ai amené P' Kitt à la maison, pour que Maman puisse arrêter de déranger Yu, en voyant que j'ai un petit ami sérieux.

« Ils ont encore besoin d'apprendre à se connaître, »

Papa intervient, ce qui fait tinter la langue de Maman avec agacement.

« L'amener à la maison signifie qu'ils sortent ensemble. »

« Ne faites pas attention à elle, »

Papa dit à P' Kitt, souriant gentiment.

« Elle est juste inquiète que notre fille soit célibataire. »

« Elle ne le sera pas, » dit P' Kitt.

Je souris faiblement et je continue de manger en silence. Tout au long du repas, je continue de jeter un coup d'œil à l'horloge murale, impatiente de rentrer à la maison, même si j'ai dit à Yu que je serais en retard.

« J'ai entendu dire que vous étiez déjà fiancé. Est-ce un problème de sortir avec elle ? » demande mon père.

« Pas de problème. Il semble que ma fiancée ne soit pas non plus intéressée par le mariage arrangé. Nous ne nous sommes jamais rencontrés. Je l'ai seulement vue en photo. »

« De qui est-elle la fille ? »

« De la famille Korkiatphanich. »

« Oh... le commerce de bijoux. Elle est très riche aussi. »

Maman, qui pense toujours à l'argent, me fait soupirer. Honnêtement, je commence à regretter d'avoir ramené un gars à la maison.

« Excusez-moi, je dois m'occuper de quelque chose. »

"M'occuper de quelque chose" signifie que si je ne vais pas aux toilettes, je m'occuperais de mon travail. Maintenant, P' Kitt est laissé seul pour répondre aux questions de Maman.

Sortir pour respirer le parfum de l'arbre à tableau noir m'aide à me vider un peu la tête. Il est déjà 21h30, et nous mangeons toujours. Quand vais-je pouvoir retourner dans ma chambre ?

« Hé, gamine. »

La voix grave de Papa me fait me retourner, surprise. Il ouvre ses bras et me serre dans ses bras, m'invitant à discuter. Il semble qu'il ait aussi échappé à l'interrogatoire.

« Tu as fini ? »

« Je veux te parler. Je ne supporte pas d'écouter ta mère. C'est embarrassant. »

Je suis plus comme Papa que je ne le pensais.

« Ouais, je me demande si P' Kitt me déteste maintenant. Notre famille est riche, mais Maman demande sa richesse. »

« S'il t'aime, il trouvera ça drôle. Tu as ramené ton petit ami à la maison, mais pourquoi as-tu l'air si malheureuse ? »

« Que voulez-vous dire par "petit ami" ? Je l'ai juste ramené parce que vous vouliez le rencontrer, n'est-ce pas ? »

« Ce n'est pas un petit ami, et pourtant tu l'as ramené à la maison ? Quand as-tu déjà ramené quelqu'un à la maison pour nous le présenter ? »

« Eh bien... »

Je lève les yeux au ciel, ne sachant pas comment expliquer.

« Je voulais juste que vous arrêtiez de vous inquiéter pour des choses insensées. »

« Comme quoi ? »

Papa me regarde, attendant que je parle, mais je fais semblant de ne pas comprendre.

« Juste beaucoup de choses. »

« As-tu déjà vu le psychiatre ? »

À cela, je croise immédiatement le regard de Papa.

« Vous saviez, Papa ? Oh, Maman, arrêtez... »

« Alors tu ne l'as pas fait. »

« ... »

« Parce que tu sais que ça n'aidera pas. »

Papa parle comme s'il savait quelque chose, et cela me fait croiser les bras de manière défensive. Oui... je n'y suis pas allée aujourd'hui. J'ai fait semblant d'inviter P' Kitt pour que Maman ne m'interroge pas trop. Mais qui aurait cru que je finirais par devoir répondre aux questions de Papa à ce sujet ?

« J'ai entendu dire que nous avons tous des traits masculins et féminins en nous, juste que notre sexe nous définit. Certaines personnes naissent hommes mais aiment d'autres hommes, et il en va de même pour les femmes qui aiment les femmes. C'est une question de préférence. »

« Qu'essayez-vous de dire, Papa ? »

« Dire ce que tu veux entendre. »

« Ce que je veux entendre ? »

« Essaie d'interpréter ce que j'ai dit de la manière la plus égoïste possible. »

« ... »

Nous restons tous les deux silencieux et nous regardons la vue devant nous.

« Je suis normale comme tout le monde, n'est-ce pas ? »

« Oui, mais... Tu as un peu de malchance d'être née dans une famille éminente, donc tu ne peux pas faire ce que tu veux. Je n'essaie pas de dire que tu devrais faire quelque chose ; je dis juste................ qu'il n'y a rien d'anormal à ce que tu es. »

Le dîner se termine vers presque dix heures. P' Kitt me ramène à mon appartement parce que j'ai laissé ma voiture au bureau aujourd'hui. Le bel homme gare la voiture et s'assoit tranquillement, tapotant ses doigts sur le volant comme s'il voulait dire quelque chose.

« Est-ce que quelque chose vous préoccupe ? »

« Sommes-nous officiellement un couple maintenant ? »

Je le regarde, me sentant un peu mal à l'aise. Le simple fait de dîner ensemble signifie-t-il que nous sommes un couple ? Eh bien, peu importe ce qu'il dit.

« Qu'est-ce que vous voulez dire ? Je vous ai juste ramené pour le dîner. »

« Alors la prochaine fois, je vous emmènerai chez moi. Je veux vous présenter ma famille. »

« Bien sûr, tout ce que vous dites. Je m'en vais maintenant... conduisez prudemment. »

Alors que je me prépare à ouvrir la porte, il attrape mon poignet.

« Oui ? »

« Quand pourrai-je monter dans votre chambre ? »

Est-ce une question suggestive ? Je lève les yeux au ciel et je fais semblant d'être bête. Honnêtement, je ne suis pas douée pour les rendez-vous ou les relations, mais je ne suis pas assez naïve pour ne pas savoir à quel point il est personnel d'inviter quelqu'un à monter.

« Un jour. »

« Vous dites que vous m'aimez, mais je ne le sens pas du tout. »

« Mais nous nous sommes embrassés, n'est-ce pas ? »

« Vous appelez ça un baiser ? »

Le bel homme rit et ébouriffe doucement mes cheveux.

« Je vais laisser passer pour l'instant. Aller doucement a son charme, surtout avec vous... »

« D'accord, envoyez-moi un SMS quand vous rentrerez chez vous pour que je sache que vous êtes en sécurité. »

« Je le ferai. »

Après avoir regardé les feux arrière de sa voiture disparaître, je retourne dans ma chambre comme d'habitude. Cependant, quand j'entre, je ne trouve que des lumières tamisées dans le salon, ce qui signifie que Yu est déjà allée se coucher. C'est un peu décevant de ne nous être vus que brièvement ce matin.

« Pixie... vous dormez ? »

« Pas encore. »

« Alors, sortez un peu. »

« Non, je ne sors pas. Je suis nue en ce moment. »

La douce voix crie en retour sans aucune gêne, ce qui me fait rougir à la place.

« Alors, mettez des vêtements et sortez. »

« Non, j'ai la flemme. Si vous voulez me voir, entrez vous-même. La porte n'est pas verrouillée. »

La petite femme de ménage pose les conditions de la rencontre, ce qui me fait soupirer et penser à m'éloigner. Mais ensuite...

« La nourriture était délicieuse ? »

Même si elle ne sort pas, elle est toujours curieuse de ma journée. Je souris un peu avant de crier en retour.

« C'était pas mal. Je suis habituée à la cuisine du cuisinier de ma famille. »

« Je demandais parce que je voulais savoir si manger avec votre petit ami était mieux que de manger avec moi. »

Le ton boudeur me fait appuyer mon front contre la porte. Je veux vraiment voir son visage, mais si j'ouvre cette porte, je ne sais pas jusqu'où les choses iront parce que la personne à l'intérieur est comme une bombe à retardement.

« ...il n'y a rien d'anormal à ce que tu es. »

La voix de Papa résonne dans ma tête, et je ne peux plus résister à l'envie d'attraper la poignée de porte.

*Clic...*

Je pousse la porte et je trouve Yu debout non loin de la porte, comme elle l'a dit, ne portant rien. Surprise, la petite silhouette attrape rapidement une couverture sur le lit pour se couvrir et me regarde, choquée.

« Vous avez ouvert la porte. »

« Je voulais voir ce que ça ferait. »

**Chapitre 17**

Maintenant, j'entre dans le monde de Yu comme elle l'a toujours voulu. Elle a même laissé entendre ce que je trouverais derrière cette porte. Je me suis préparée et je suis prête à y faire face après m'être retenue si longtemps. Cependant, dès que j'entre, la femme de ménage courageuse attrape rapidement une couverture pour se couvrir, son visage devenant rouge vif. En revanche, je me tiens là, la fixant calmement, manquant presque d'éclater de rire face à son comportement nerveux.

« Salut. »

« Hein ? »

Je parle la première, croisant les bras et regardant la fille troublée qui serre la couverture fermement. Elle me taquinait depuis si longtemps, mais quand il s'agit de ça, elle est tout aussi nerveuse.

« Qu'est-ce que vous faites ? »

« Je suis sur le point de me coucher. »

« Ah-ah. »

« Alors, Mademoiselle Frung, avez-vous besoin de quelque chose ? »

« Je voulais juste dire bonjour. Je ne vous ai pas vue de la journée, sauf ce matin. »

Je m'approche, me penchant jusqu'à ce que nos visages soient presque en contact.

« Vous avez la même apparence que toujours. »

« Belle comme toujours, je sais... Mais savez-vous ce que ça signifie d'entrer dans cette pièce ? »

« Qu'est-ce que ça signifie ? »

BA-DUM...

BA-DUM...

Honnêtement, je pense que si nous continuons à parler, ce ne sera pas aussi gênant que ce silence. La fille au visage doux, qui semble faire une pause un instant, lâche la couverture qui couvre son corps. Elle tombe par terre, la laissant complètement nue. Elle me défie à sa manière.

« Ça signifie que ce soir, vous allez dormir avec moi. »

Ce sourire sournois me fait sourire. Dans cette situation, je ne peux pas me permettre d'agir de manière ignorante. Son mot "dormir" a de nombreuses significations, mais je l'accepterai, peu importe ce que cela signifie, parce que je veux voir son prochain mouvement.

Voyons jusqu'où ça va. J'ai franchi toutes les limites de la peur pour ouvrir cette porte. Jusqu'où ma Pixie me mènera-t-elle ?

« D'accord, c'est bon de changer d'endroit pour dormir parfois. »

Je mets mes mains dans mes poches et je me dirige vers le lit, m'allongeant nonchalamment.

« De quel côté dois-je dormir ? »

« Vous pouvez être sous moi. »

« Hmm ? »

« Parce que je serai au-dessus. »

Dès qu'elle a fini de parler, Yu grimpe immédiatement sur moi. Maintenant, alors que je suis à califourchon, je lève les yeux, étonnée, parce que je n'aurais jamais pensé la voir sous cet angle. La fille au visage doux, complètement nue, me regarde sérieusement et parle d'un ton ferme.

« J'ai été aussi loin. Ce n'est pas une blague, vous savez ? »

« Quand j'ai décidé d'ouvrir la porte, je ne plaisantais pas non plus. »

Je la retourne pour qu'elle soit allongée sous moi. La sensation est différente lorsque l'on regarde sous des angles différents. Étrangement, Yu lève maintenant ses mains pour couvrir sa poitrine, contrairement à quand elle s'est volontairement déshabillée devant moi.

« Alors, quelle est la prochaine étape ? »

« Qu'est-ce que vous voulez dire par "quelle est la prochaine étape" ? »

« Que ferez-vous ensuite, Mademoiselle Frung ? »

C'est surprenant. Je voulais savoir jusqu'où nous pouvions aller, alors je suis venue ici pour la laisser prendre les devants. Mais maintenant, elle demande ce que nous devrions faire ensuite.

Mais je suis Frung... je suis douée pour tout. Je ne m'arrêterai pas juste parce que je ne sais pas quoi faire.

« Je vais probablement suivre mon instinct. »

Je me mords légèrement la lèvre et je tends la main pour écarter les mains qu'elle a levées pour couvrir sa poitrine, la fixant intensément.

« Comme ça. »

Ma paume atterrit sur l'un de ses seins. Mon sang circule à toute vitesse. La sensation de douceur dans ma main me fait transpirer, et maintenant j'ai peur que ma main soit trop moite et la mette mal à l'aise.

Yu me regarde, choquée, mais elle demande avec courage comme avant. « Alors, quelle est la prochaine étape ? »

Je commence à serrer doucement, croisant son regard parce que je ne sais pas quoi faire ensuite. Je fais aussi ça quand je vérifie les grosseurs dans mes seins dans la salle de bain.

« Alors, on serre. »

« Et après ? »

« Alors on pétrit. »

« Et après ? »

« *Bip bip.* »

« ... »

« On klaxonne. »

*Thud !*

Elle me repousse, ma main glissant de sa poitrine. Avant que je puisse réagir, son pied me donne un coup de pied dans la poitrine, me faisant dégringoler au bout du lit avec un bruit sourd. Heureusement, ma tête ne frappe rien, mais cela me fait me lever de colère.

« Qu'est-ce que vous faites ? Et si je me faisais mal ? »

« Alors vous pouvez klaxonner pour que l'ambulance vienne vous chercher. »

« Quoi ? Pourquoi êtes-vous en colère ? »

« Ne devrais-je pas être en colère ? Est-ce le bon moment pour plaisanter ? »

Cette fois, elle parle sans aucune politesse, ce qui me fait reculer de peur.

« Je ne plaisantais pas. »

« Alors pourquoi avez-vous dit ça ? »

« Parce que vous n'arrêtiez pas de demander quelle était la prochaine étape. Comment devrais-je savoir ? »

« ... »

« Je ne sais pas comment faire ça ! »

Tout redevient silencieux. On dirait qu'il y a beaucoup de pauses gênantes aujourd'hui. Si c'était une station de radio, personne ne l'écouterait à cause de tout l'embarras que cela provoque. Yu, qui me regarde un instant, regarde autour d'elle comme si elle cherchait quelque chose. Ensuite, elle attrape un petit T-shirt et l'enfile rapidement, avec un short, avant de me tendre la main.

« Quoi ? »

« S'il vous plaît, levez-vous. Vous êtes blessée ? »

« M'embrasser après m'avoir donné un coup de pied, hein ? »

« Ou devrais-je plutôt klaxonner votre sein ? »

Son sarcasme me fait sourire faiblement, et je lui donne ma main docilement. Maintenant, nous nous tenons face à face, évitant le contact visuel par gêne.

« Je veux aussi savoir jusqu'où vous pouvez aller. Mais si vous ne savez pas comment faire, vous devriez le dire. Mais n'avez-vous pas dit que vous étiez douée pour tout ? »

« Mais pas pour ça. Pixie, vous aussi. Vous n'arrêtiez pas de me suggérer de faire ceci et cela, de me défier d'allumer la caméra et de me promener nue. Je pensais................ que vous saviez comment faire ça. »

« Je sais seulement comment me déshabiller. Pour d'autres choses, j'attendrai que vous m'appreniez. »

« Alors, ni l'un ni l'autre ne savons comment faire ça, n'est-ce pas ? Si cette situation était entre moi et P' Kitt, serait-elle aussi ignorante ? »

Parce que la nature des hommes et des femmes est différente, les instincts pourraient mieux nous guider. Ou peut-être que P' Kitt sait quelque chose à ce sujet. Je sais seulement ce qui devrait être mis où. En dehors de ça, je ne sais rien d'autre. Eh bien, je ne l'ai jamais fait auparavant.

« Vous parlez encore de quelqu'un d'autre alors que vous êtes avec moi ? »

« Hm ? »

Ses longs bras tirent mon cou vers le bas jusqu'à ce que nos nez se touchent. Je ne suis pas assez grande pour qu'elle ait besoin de se tenir sur la pointe des pieds, mais je trouve sa petite taille adorablement mignonne.

« À partir de maintenant, quand vous êtes avec moi, ne parlez de personne d'autre, d'accord ? »

« Vous voulez dire P' Kitt ? »

« Oui. »

« Puis-je parler de ma mère ? »

« Bien sûr. »

« Et le Premier ministre ? »

« Mademoiselle Frung. »

Je continue de parler d'autres choses, mais en entendant sa voix sévère, je me tais et je tire la langue de manière espiègle. Yu, voyant cela, fronce légèrement le nez, l'air agacée, et me mord légèrement la lèvre inférieure, assez pour me faire crier de douleur.

« Ça fait mal. Pourquoi m'avez-vous mordue ? »

« Comment pouvez-vous être à la fois mignonne et agaçante ? Pourquoi est-ce que je vous aime autant ? Même si j'ai tellement d'options. »

« Quelles options ? Quand les avez-vous eues ? »

« Sachez juste que j'en ai. »

« Ces options ne sont pas aussi cool que moi. Et je suis très riche aussi. »

« Ne soyez pas trop fière. Vous ne diriez pas ça si vous saviez vraiment. »

La fille au visage doux rit et se met sur la pointe des pieds pour m'embrasser sur les lèvres.

« Puisque nous ne sommes pas douées pour ça, faisons ce que nous pouvons d'abord. »

« Et c'est... »

On dirait que nous pensons à la même chose. Nous nous penchons et nous nous embrassons, connaissant le rythme. La dernière fois, la situation nous a menées, mais cette fois, c'est intentionnel, et nous voulons que ce soit bien. Même si c'est un peu angoissant, nous pourrons en parler plus tard, sachant que c'était tout à fait intentionnel. Plus d'excuses ou de recul.

« Nous sommes vraiment douées pour ça. »

« Les autres choses suivront. »

J'ai l'impression qu'une certaine montagne a été soulevée de mon cœur...

**Une nouvelle aube**

Si vous me demandez ce qu'est le bonheur dans ma vie, mis à part d'avoir ma première voiture de mes parents ou des articles de luxe, ce serait d'obtenir la première place à l'école primaire, d'entrer dans un bon lycée et une bonne université, et d'étudier à l'étranger. Mais ce sont des bonheurs éphémères. Contrairement à cette fois, même quand je me réveille, mon cœur bat encore la chamade et se sent frais. Mon sang circule bien, et je sais que si je sors du lit, je verrai une certaine personne.

« Pixie. »

« Vous êtes réveillée ! Chouette ! »

La femme de ménage qualifiée, qui s'est levée tôt pour préparer le petit-déjeuner, lâche tout et court pour me serrer dans ses bras comme un petit singe. Sachant qu'elle est légère, je la serre dans mes bras et je tourne sur moi-même, riant ensemble.

« Vous êtes trop maigre. Mangez plus. »

« Si je grossis, vous ne pourrez plus me porter. »

Nous nous embrassons à nouveau pour nous rappeler que la nuit dernière n'était pas un rêve. Même si ce n'est qu'un baiser, il symbolise que nous sommes plus qu'un employeur et une femme de ménage maintenant.

« Ne pouvez-vous pas prendre un jour de congé ? »

« Méchant, » je ris et je la pose par terre.

« Comme si nous étions en lune de miel ou quelque chose comme ça ? »

« Les gens en lune de miel seraient allés bien au-delà de ce que nous avons fait. Mais nous ? Nous sommes désespérées. Sérieusement, d'autres couples feraient en sorte que tout l'immeuble dépose une plainte pour pollution sonore maintenant. »

« Vous dites ça sans aucune honte. »

Je tape sur les lèvres de Pixie avec mon doigt et je soupire.

« N'avez-vous pas dit que nous devrions y aller doucement ? »

« C'est pour ça que je vous ai suggéré de prendre un jour de congé pour faire des recherches sur des vidéos. Vous êtes la patronne, n'est-ce pas ? Vous devriez pouvoir prendre un jour de congé. »

« Vous êtes tellement une pleurnicheuse. »

En voyant son visage triste mais mignon, je ne peux m'empêcher de lui tirer les joues jusqu'à ce qu'elles s'étirent comme du caoutchouc.

« Je passerai toute la journée avec vous pendant mon week-end. »

« Quand c'est le week-end, vous emmenez votre petit ami voir vos parents. Vous n'avez jamais de temps pour moi. »

« Eh bien... »

Je bafouille parce que je sais que j'ai tort ici.

« Mademoiselle Frung, vous m'avez déjà. Pourquoi ne rompez-vous pas avec lui, ce P' Kitt, ou peu importe ? Vous aimez les femmes, mais vous trompez les hommes pour qu'ils vous aiment. Ce n'est pas bien, vous savez. »

« Je dois... »

Je caresse doucement la joue de la personne en face de moi, me sentant coupable.

« Alors, vous allez continuer à le voir et moi en même temps ? »

« ... »

« C'est bon. Je ne vous mettrai pas la pression. Nous irons doucement, »

Yu frotte le sol avec son pied et met ses mains derrière son dos, faisant un son mignon. Je ris et je lui donne un coup sur la tête, ayant l'impression de devenir folle.

« Aucune pression du tout. D'accord... Je vais mettre les choses au clair avec P' Kitt rapidement. C'est une bonne chose que nous n'ayons pas fait grand-chose encore. »

« Mais vous vous êtes déjà embrassés, n'est-ce pas ? »

« C'était juste un baiser. »

« Nous n'avons fait que nous embrasser aussi. Est-ce que ça signifie que vous pouvez rompre avec moi n'importe quand ? »

« Rompre ? »

« Oui, rompre... Pensez-vous que nous nous sommes embrassés juste pour goûter la salive de l'autre ? Oups... mmmph. »

Je couvre sa bouche avec ma main pour l'empêcher de dire quoi que ce soit de plus embarrassant et je montre les dents.

« Je comprends, je comprends. Nous ne sommes pas employeur et employé, ni amis. »

« Ni mère et fille non plus. »

« Ni fille. »

« Alors, qu'est-ce que nous sommes ? »

« Nous sommes... am... »

« Dites-le ! Dites-le à voix haute. »

« Nous sommes amoureuses ! »

« Dites-le ! Dites-le à voix haute. »

« Nous sommes amoureuses ! »

« Super. »

Yu claque des doigts, ravie de m'avoir fait dire ce qu'elle voulait, et sourit de toutes ses dents.

« Revenez tôt aujourd'hui, d'accord ? »

« Pourquoi ? »

« Pour se rouler des pelles ! »

« Vous êtes folle. »

« Vous n'aimez pas ça ? »

« ... »

« Vous aimez ça ou non ? »

Je lui montre les dents à nouveau et je réponds, sachant que mon visage et mes oreilles sont probablement rouges maintenant.

« J'aime ça ! »

« Alors dépêchez-vous de revenir. Je vous attendrai. »

**Chapitre 18**

Je suis connue pour être une *workaholic*. Si je devais écrire le but de ma vie pour inspirer quelqu'un, j'écrirais : « Le travail est mon souffle », car le travail me donne de la valeur. Mes parents me voient comme une personne talentueuse parce que tout ce que je fais se passe bien, et quand je vais au travail, je reçois de la reconnaissance de la part de mes subordonnés, ce qui me donne l'air cool.

Cependant, maintenant... Je suis excitée par les week-ends. L'ambiance *TGIF* est quelque chose que je chéris, la même sensation que j'avais à l'école, sachant que pendant les deux jours suivants, je pourrais faire la grasse matinée et me prélasser au lit toute la journée parce que c'était le week-end. Maintenant, les week-ends me rendent folle de joie parce que je sais que je vais passer toute la journée à jouer avec la petite femme de ménage qui me donne toujours le sourire.

« C'est lourd ? »

« Au début, ça ne l'était pas, mais maintenant je commence à le sentir. »

Aujourd'hui, Yu n'arrête pas de sauter sur mon dos comme un petit singe et de me demander de faire ceci et cela. Même si elle est la femme de ménage, elle me fait marcher pour aller chercher de l'eau dans le frigo, elle veut manger des fruits et elle veut un massage. Au début, j'étais sur le point de me fâcher, mais quand elle a souri vivement, je me suis adoucie, comme maintenant, quand elle est accrochée à mon dos et ne veut pas me lâcher.

« Même si vous vous plaignez, je ne m'arrêterai pas. Vous sentez si bon. »

« Vous sentez bon aussi. Portez-moi pour changer. »

« On peut échanger si vous voulez. »

La fille au visage doux accepte de descendre et se tourne pour que je puisse sauter sur son dos. À en juger par la taille, il n'y a aucune chance que je puisse la chevaucher, mais elle insiste pour que j'essaie quand même.

« Montez. »

« Êtes-vous sûre que vous pouvez le supporter ? »

« Bien sûr, je suis forte. Dépêchez-vous. »

Je grimpe, plus comme un câlin qu'un accrochage, mais Yu fait semblant d'être faible et tombe à genoux. Je perds l'équilibre et je tombe avec elle, nos corps s'empilant sur le sol. On dirait une scène de nombreux drames thaïlandais où les protagonistes trébuchent et s'embrassent presque, se regardant dans les yeux. Mais pour nous, elle tient mon visage avec les deux mains, me faisant la regarder, et lève un sourcil.

« Oups, je ne peux pas vous porter. Je suppose que je ne suis pas si forte. »

« Ça semblait un peu intentionnel. »

« Que devrions-nous faire maintenant, en tombant par terre comme ça ? »

« Levez-vous. »

« ... »

« Quoi ? Ai-je dit quelque chose de mal ? »

« Pourquoi êtes-vous si bête ! »

« Aïe ! »

Mon visage est tiré par les mains de la personne en dessous de moi, étirant mes joues comme du caoutchouc. Je crie de douleur, mais cela ne fait que faire rire Yu au lieu de montrer de la sympathie.

« Parce que vous êtes si ignorante, vous êtes mignonne. Si c'était facile, ce ne serait pas amusant, n'est-ce pas ? »

« Je ne suis pas ignorante. Je sais ce que vous voulez. »

Je fais la moue avant de me pencher et d'appuyer mes lèvres fort contre la personne en dessous de moi, puis je fronce le nez.

« Mais je ne l'ai pas fait parce que je pense que cette scène est cliché. Tout le monde le fait. Je ne pensais juste pas que ma femme de ménage le ferait aussi. »

« Alors, vous savez quoi faire, mais vous jouez à vous faire désirer. Si vous savez que cela signifie s'embrasser, alors vous devriez savoir quoi faire ensuite... Jusqu'où avez-vous étudié le devoir que je vous ai donné ? »

Bien sûr, je sais ce qu'elle veut dire. Nous avons toutes les deux une curiosité. Le devoir qu'elle a mentionné est sur la façon de faire l'amour. Même si je suis une *workaholic*, quand je suis seule au bureau, je lis des articles sur la façon dont les femmes font l'amour et sur les zones sensibles. Je regarde aussi des films. Donc, j'ai une idée de ce qu'il faut faire.

« Je n'ai pas besoin d'apprendre grand-chose, »

dis-je nonchalamment, mais ma main glisse lentement sous la chemise de Pixie, qui adore me mettre au défi.

« L'article dit de laisser la nature suivre son cours. »

« Vous lisez même des articles ? Héhé. »

La fille au visage doux rit, ravie, et quand ma main atteint sa poitrine, elle frissonne un peu, des frissons se formant sur ses bras. Mais elle essaie toujours d'être courageuse pendant que je commence à m'exciter par la sensation douce et souple.

« La connaissance vient des livres. »

« Contrairement à moi... Je regarde des vidéos. »

Après avoir dit cela, la femme de ménage me retourne sur le dos pendant qu'elle me chevauche. Ma main glisse, mais je m'accroche toujours à sa taille comme si j'avais besoin de quelque chose à quoi m'accrocher.

« Alors, qu'est-ce qu'ils disent ? »

« Ils disent beaucoup de choses, mais j'ai trop la flemme d'en parler maintenant. »

« Pourquoi ? »

« Quand les gens le font, ils ne parlent généralement pas. »

Yu prouve son point en se penchant pour m'embrasser et en se frottant contre mon cou. Je reste là, raide, ne sachant pas quoi faire, la laissant faire ce qu'elle veut, fermant les yeux très fort par gêne.

« Détendez-vous un peu ; je suis nerveuse aussi. »

« Devrais-je gigoter des orteils et siffler en même temps ? »

« Alors, restez juste silencieuse. Je m'en occupe. »

« Ne soyez pas méchante. »

Je refuse de laisser la fille effrontée se sentir victorieuse en résistant, en la tirant pour un baiser, et en commençant à être malicieuse en enlevant sa chemise, comme je l'ai appris des vidéos. Quand Pixie me voit déboutonner sa chemise, elle écarquille les yeux avec un léger étonnement avant de sourire et de lever ses genoux, montrant sa poitrine couverte par un soutien-gorge, pour voir ce que je ferai ensuite.

« Qu'est-ce qui se passe après avoir enlevé la chemise ? »

« Cette fois, je ne suis pas aussi ignorante que la dernière fois. »

Je tends une main pour détacher son soutien-gorge d'un seul coup. La femme de ménage lève rapidement les mains pour couvrir sa poitrine, surprise parce qu'elle ne pensait pas que je pouvais le faire.

« Où avez-vous appris à le détacher d'une seule main ? »

Je lève un sourcil et je la laisse dans le mystère. Est-ce que ce serait si difficile de détacher un soutien-gorge ?

« Enlevez vos mains pour que je puisse vous montrer ce que je peux faire d'autre. »

Même si je dis ça, Yu ne bouge toujours pas ses mains. Maintenant, la fille audacieuse rougit et réalise que ce n'est plus une blague. En la voyant comme ça, mon affection me fait me pencher et embrasser doucement ses mains, offrant de la réassurance.

« C'est bon, nous irons doucement ensemble. »

On dirait que ma réassurance fonctionne. Yu enlève lentement ses mains, se mordant la lèvre fermement, me révélant sa poitrine. Étrangement, même si nous avons toutes les deux les mêmes parties, voir les siennes m'excite tellement que mes mains tremblent. J'ai l'impression que je suis sur le point de m'évanouir.

Juste au moment où ma main est sur le point de se tendre et de saisir, se préparant à goûter, mon téléphone sonne. La réaction surprise de la femme de ménage me fait lui sourire, puis la tirer dans un câlin serré, me balançant d'avant en arrière.

« C'est bon, nous sommes allées loin. Arrêtons-nous là pour aujourd'hui. »

« Nous n'avons encore rien fait. »

Bien qu'elle parle durement, son langage corporel montre du soulagement, au point d'entendre un soupir. Je hoche la tête vers elle, qui est sur moi, pour qu'elle prenne le téléphone sur la table basse. Au début, la femme de ménage hésite, mais ensuite elle obéit facilement.

« C'est agaçant, n'est-ce pas ? Un jour comme celui-ci, il y a encore un appel téléphonique qui nous interrompt. Vous n'avez pas éteint votre téléphone. Hmph. »

« Vous avez toujours la langue bien pendue. »

« C'est votre mère qui appelle... En voyant son nom, je n'ai plus envie. Si nous recommençons, nous devrons reconstruire l'ambiance à partir de zéro. »

« Loquace. »

« Aïe ! »

Je donne une légère pichenette sur le front de Yu et je réponds à l'appel. La femme de ménage, toujours pas entièrement habillée, me serre dans ses bras et gigote, essayant de me distraire de l'appel. Comme je ne peux pas la secouer, je dois parler à ma mère tout en étant dans cette position inconfortable.

« Oui, Maman. »

[*Qu'est-ce que tu fais ? Tu as l'air stressée.*]

Honnêtement, je ne suis pas stressée du tout, mais parce que j'essaie d'avoir l'air posée, cela semble trop sérieux. La personne à l'autre bout du fil pense que je suis de mauvaise humeur, ce qui correspond à mon intention. C'est mieux ainsi.

« Je pense à ceci et à cela. Vous avez besoin de quelque chose ? »

[*Je ne peux pas t'appeler juste comme ça ?*]

Je me mords la lèvre fort quand Yu me mord l'oreille. Je veux la houspiller, mais mes membres sont faibles. Je dois utiliser toute ma concentration et ma force pour tenir le téléphone et garder ma voix stable.

« Vous pouvez appeler, mais je demandais juste pour en venir au fait. De quoi voulez-vous parler ? »

[*Demain, invitons Monsieur Kitt à dîner avec nous.*]

« Nous venons de dîner... Hgnnn. »

[*Quoi ?... Qu'est-ce que tu fais ?*]

Je gémis accidentellement quand la femme de ménage glisse sa main sous ma chemise, ce qui me fait sursauter et secouer la tête, même si la personne à l'autre bout du fil ne peut pas voir.

« Je m'étire en vous parlant, Maman. »

« Héhé. »

Le rire de Yu me fait presque rire aux éclats. Je suis à la fois en colère et amusée, mais je dois me contenir.

« Le voir souvent donne à votre fille l'air désespérée. Il pourrait penser que nous le voulons trop. »

[*Nous le voulons beaucoup. Quoi qu'il en soit, invite-le. Dis-lui que nous dînerons à l'appartement demain.*]

« Quel appartement ? »

[*Ton appartement.*]

« Pourquoi ici ? Non. »

Je fronce les sourcils, mécontente que ma mère prenne des décisions seule.

[*Parce que c'est ton monde.*]

« Puisque vous savez ça, pourquoi ici ? »

[*Pour laisser Monsieur Kitt voir ton monde et pour que la femme de ménage le rencontre.*]

« C'est ce que vous voulez, n'est-ce pas ? »

J'arrête de jouer avec Yu et je deviens sérieuse. Ma mère se doute de ma relation avec Pixie. Incapable de faire quoi que ce soit, elle utilise cette tactique pour lever rapidement toute ambiguïté. Inviter P' Kitt, c'est dire à Yu d'arrêter de penser à ce à quoi elle ne devrait pas penser.

[*Oui, c'est ça. Fais ce que j'ai dit.*]

Maman n'attend même pas que j'accepte avant de raccrocher rapidement. Yu, qui a entendu toute la conversation, même si elle n'a pas pu entendre le côté de Maman, peut probablement deviner ce qui se passe. Elle me sourit d'un air compréhensif.

« Ce n'est pas grave, vraiment. S'il veut venir, qu'il vienne. En plus, je veux rencontrer le gars avec qui vous êtes sortie et que vous avez embrassé. Je veux voir ce qu'il a de si spécial. »

Yu dit cela d'un ton enjoué et taquin, mais pas trop sérieusement. Je secoue la tête avec désapprobation parce que je n'aime pas que les gens se mêlent de cette pièce.

« Elle dépasse les bornes. Laisser P' Kitt venir dans ma chambre - c'est mon espace. Ce devrait être un sanctuaire, pas un endroit que n'importe qui peut envahir. »

« Eh bien, ce Monsieur Kitt, ou peu importe, n'est pas n'importe qui, n'est-ce pas ? »

« Ne soyez pas sarcastique. »

J'attrape son poignet avant qu'elle ne puisse s'en aller d'un air renfrogné.

« Je ne suis pas sarcastique. Vous lui avez fait croire qu'il était important. Vos parents pensent la même chose. Si vous ne voulez pas qu'il se sente spécial, soyez claire. Pourquoi le garder si vous ne l'aimez pas ? »

« Vous devriez connaître la raison... »

« Peut-être qu'à l'époque, vous le faisiez parce que vous ne pouviez pas croire que vous m'aimiez. Mais maintenant, c'est différent. »

« Mais il est un bouclier entre moi et Maman. »

« Et est-il toujours un bouclier maintenant ? Votre mère utilise votre bouclier contre vous, ne le voyez-vous pas ? »

Je reste silencieuse et je hoche la tête en signe d'accord. Mes actions ont été trop égoïstes. C'est peut-être le moment d'arrêter. Ce n'est pas juste pour le gars qui est utilisé comme bouclier. En quoi suis-je différente d'un homme gay qui épouse une femme pour cacher sa vraie nature ? Il est temps d'arrêter.

« Au fait, puis-je voir une photo de ce Monsieur Kitt ? »

« Hein ? Je n'ai pas de photo de lui. »

« Vous êtes allées au cinéma, vous avez dîné, vous avez rencontré les parents et vous vous êtes embrassés, mais vous n'avez pas sa photo ? »

« J'utilise mon téléphone pour les appels. Je n'ai même pas votre photo. Oh, mais il y a une photo de profil sur LINE. »

Je me souviens et j'ouvre l'application de chat, agrandissant la photo avant de la montrer à Yu.

« Ne soyez pas jalouse. »

« Je ne... »

Sa douce voix faiblit après avoir vu la photo, puis elle alterne entre la photo et moi.

« Ce gars ? »

« Ouais. »

Je hoche la tête et je soupire.

« C'est quelqu'un que j'aimais bien à l'école. Nous nous sommes retrouvés à une fête et nous nous sommes bien entendus. »

« Un beau mec comme ça n'a pas de petite amie ? »

« Il a une fiancée, mais elle s'est enfuie. P' Kitt n'était pas sérieux à ce sujet puisqu'ils ne se sont jamais rencontrés, alors il a commencé à flirter avec moi. Mais... qu'est-ce qui ne va pas avec vous ? Vous agissez bizarrement après avoir vu la photo. Ne vous ai-je pas dit de ne pas être jalouse ? »

Je serre son épaule alors qu'elle sourit maladroitement.

« Il a l'air bien et il vous va bien. »

« Quelqu'un qui a l'air bien et quelqu'un que vous aimez est différent, vous savez ? »

Je lève un sourcil. Elle sourit largement et hoche la tête.

« Bien sûr, je le sais mieux que quiconque. C'est pour ça que je suis là. »

« De si belles paroles. Je passerai toute la journée avec vous aujourd'hui parce que demain sera ennuyeux. »

« J'aimerais que chaque jour soit aussi ennuyeux que demain pour que vous me gâtiez toujours. Héhé. »

Elle continue de sourire doucement et de jouer avec moi toute la journée sans mentionner P' Kitt à nouveau. J'ai oublié que j'avais besoin d'appeler et de fixer un rendez-vous avec lui jusqu'à presque 22 heures, après m'être douchée et préparée pour le lit.

Quand j'appelle enfin, le bel homme à l'autre bout du fil accepte rapidement l'invitation. Honnêtement, je suis un peu déçue qu'il soit libre. En appelant si tard, je pensais qu'il avait déjà des plans, comme un homme d'affaires typique qui planifie à l'avance.

[*Alors, je vais rencontrer ta femme de ménage demain ?*]

« Qu'est-ce que c'est ? Vous venez déjeuner avec moi, mais vous voulez rencontrer la femme de ménage ? »

Je m'agace un peu à ce moment-là. Elle est déjà assez mignonne. Si P' Kitt la voit, ne l'aimerait-il pas ?

[*Je suis juste curieux de savoir pourquoi tu es si possessive à son égard. Tu gardes toujours les choses secrètes. Maintenant, je veux savoir à quoi ressemble ta femme de ménage. Normalement, je ne me soucierais pas de la femme de ménage de quelqu'un.*]

« Haha. »

Je fais un faux rire.

« Vous la rencontrerez demain. Rendez-vous à 13 heures. »

[*D'accord, à demain. Fais de beaux rêves.*]

« D'accord. »

Je raccroche et je branche le chargeur, puis je sursaute quand je suis étreinte par derrière.

« Oh ! »

« Qu'est-ce que c'est ? Vous étiez tellement plongée dans votre conversation avec votre petit ami que vous ne m'avez pas entendue venir ? »

« Vous m'avez fait peur ! Quand êtes-vous arrivée ? Êtes-vous une ninja ou quoi ? »

« Je me suis faufilée. Vous n'avez pas verrouillé la porte. Vous êtes comme une femme de ménage qui attend que son maître se faufile. »

« Arrêtez de dire n'importe quoi. Les rôles sont-ils inversés ? »

« Puis-je dormir ici ce soir ? »

« Hein ? »

« Je voulais dormir dans votre grand lit depuis longtemps. »

La petite se roule sur le lit, nageant en brasse papillon.

« C'est tellement spacieux, et la température est fraîche. »

« Vous aimez ça à ce point ? »

« Oui. »

« Alors... voulez-vous dormir ici tous les jours ? »

dis-je avec embarras, essayant de sonder le terrain. Yu se redresse rapidement et me regarde avec un air rusé.

« On dirait que vous m'avez invitée à emménager avec vous encore une fois. »

« Vous avez dit que vous aimiez le lit, alors je vous invite à dormir ici. Mais si vous ne voulez pas, c'est bon. »

« Laissez-moi essayer de dormir ici ce soir d'abord. Si j'aime ça, je m'installerai. »

« Dois-je vous supplier ? »

« Nous verrons si vous en avez besoin. »

Yu se glisse sous la couverture. Je regarde sa tête s'enfoncer dans l'oreiller et je ressens de l'affection. J'éteins la lumière et je me glisse sous la couverture aussi.

« Vous devez vraiment aimer mon lit. »

« Ce n'est pas le lit que j'aime ; c'est vous. »

La pot-de-colle me serre dans ses bras. Quand je la touche, je me rends compte qu'elle ne porte aucun vêtement.

« Vos vêtements... »

« J'ai facilement chaud. Je dors sans vêtements. Vous le savez. »

« Eh bien... »

Même si je le savais, j'ai oublié.

« J'ai probablement besoin de m'y habituer un peu... Qu'est-ce que vous faites ? »

« Faire l'amour avec vous. »

Elle bouge et se couche sur moi, m'embrassant ici et là avec son corps nu. J'ai l'impression que cette nuit ne sera pas comme les précédentes, mais je suis toujours très nerveuse.

« Vous avez planifié ça, n'est-ce pas ? »

« Oui, »

Yu l'admet facilement et glisse lentement vers le bout du lit. J'ai lu suffisamment pour savoir ce qu'elle va faire, alors j'essaie de me redresser, mais c'est trop tard. Elle attrape ma cheville et la soulève tout en tirant mon pantalon de pyjama fin.

« Levez vos hanches. »

« Non... C'est... »

« Maintenant. »

Son ton ferme fait obéir mon corps comme si j'étais impuissante. Ses lèvres embrassent lentement mon mollet, me taquinant légèrement.

« J'aime vraiment votre odeur. »

« Qu'est-ce que vous dites ? Vous ne devriez pas parler de... »

*Gasp !*

Dès que ses lèvres touchent mon point sensible, je me tais et je couvre ma bouche avec ma main, les yeux écarquillés sous le choc.

« Je vais vous faire me supplier de dormir ici. Regardez. »

*Pfff...* Je suis tombée en plein dans son piège.

**Chapitre 19**

Je n'ai jamais ressenti ça avant. Mon bas du corps, qui est censé être privé et personnel, est maintenant envahi. Sa langue et sa bouche touchent doucement cette partie de moi. Je sursaute, voulant repousser sa tête, mais mon corps n'obéira pas. Ma voix rauque sort en halètements rapides. J'ai l'impression de monter de plus en plus haut, et soudain, Yu s'arrête et me regarde.

« Comment est-ce... êtes-vous prête à céder maintenant ? »

« Qu'est-ce que c'est, et pourquoi... »

« Je vais le rendre encore meilleur. »

Son doigt glisse à l'intérieur, et une douleur me traverse le corps. J'essaie de me tortiller pour m'éloigner, mais elle bouge avec moi, me retenant. Les lèvres de Yu restent là où elles sont. Ce qui a commencé comme un tourment se transforme en un plaisir étrange. Mon bas-ventre picote, et je commence à la laisser faire ce qu'elle veut.

« Comment ça peut faire ça... Hghnn. »

Je la laisse continuer. La main de Yu bouge plus vite et plus fort jusqu'à ce que je crie. La fille au visage doux, voyant que j'ai atteint mon apogée, rampe jusqu'à moi et appuie ses lèvres contre les miennes. Sa langue est chaude, avec un léger goût de moi sur ses lèvres, me faisant me sentir inexplicablement timide. Mes mains s'enroulent autour de son cou comme si je cherchais du soutien, ressentant une faim profonde pour ce baiser.

« Ça fait du bien, n'est-ce pas... ? S'il vous plaît, dites-le-moi. »

« Oui. »

« Très bien... alors faites-moi ça aussi. »

« Qu'est-ce que je dois faire ? »

« Utilisez votre bouche. »

Elle se lève pour s'asseoir au-dessus de mon visage et appuie son corps sur ma bouche. Je la goûte avec faim, inhalant son parfum. Ses gémissements me rendent encore plus excitée, voulant être plus brute, la mordre pour qu'elle ressente de la douleur, l'écraser avec ma bouche.

« J'arrive. »

Elle frotte son corps contre mon visage jusqu'à ce qu'elle frissonne et s'effondre. Je me lève rapidement, ne voulant pas qu'elle s'échappe, et je maintiens ses jambes en place.

« Je ne vous ai pas encore fait ce que vous m'avez fait. »

Je glisse mes doigts à l'intérieur d'elle, les bougeant de manière rythmée pour sentir son intérieur doux. Le visage de Yu se tord, mais elle s'accroche toujours à moi. Ses mains serrent les draps, guidant mon rythme avec sa voix rauque.

« Plus vite, comme ça... encore un peu. »

J'accélère comme elle le demande, et bientôt, quelque chose éclate, m'éclaboussant. Yu cambre son corps dans un spasme final. Je me jette pour la serrer fort dans mes bras parce que je veux aussi la sentir. Nos corps s'accrochent l'un à l'autre. Maintenant, nous nous avons.

Nous ne faisons plus qu'un maintenant...

Le son de mon téléphone portable sur la table de chevet me réveille au lieu du réveil que j'ai réglé. Je fronce un peu les sourcils, voyant qu'il est déjà passé onze heures. Je me souviens que j'ai oublié de régler le réveil parce que tout s'est passé si soudainement la nuit dernière, traînant jusqu'à tard.

J'étais épuisée et je me suis endormie immédiatement. Penser à ce qui s'est passé me fait me sentir un peu gênée. Je jette un coup d'œil à l'espace vide à côté de moi, surprise de ne pas voir la cause de mon sommeil profond.

« Pixie... Yu. »

J'appelle, mais seul le silence répond, ce qui me rend curieuse. Je sors du lit, je rassemble rapidement mes vêtements éparpillés et je les enfile au hasard pour la chercher. Mais je ne trouve personne, juste le petit-déjeuner avec une petite note attachée.

*'Mangez votre petit-déjeuner tous les jours. C'est un ordre.'*

Voir cela me fait sourire, mais ensuite je fronce les sourcils, ne comprenant pas où est passée cette petite fauteur de troubles. La maison est calme sans son grand sourire et ses méfaits quotidiens, ce qui me rend agitée et agacée sans elle. J'attrape mon téléphone et j'appelle jusqu'à ce qu'elle décroche.

[*Oui ?*]

« Où êtes-vous allée ? Je me suis réveillée et je ne vous ai pas vue. »

[*Je vous manque déjà ?*]

« ... »

« ... »

« Oui. »

Je me gratte la tête avant d'ajuster rapidement mon ton pour avoir l'air plus autoritaire.

« Pourquoi n'êtes-vous pas dans la chambre aujourd'hui ? J'étais tellement choquée quand je me suis réveillée. Vous ne m'avez même pas réveillée. »

[*Je vous ai vue dormir profondément, alors je ne voulais pas vous déranger.*]

« Vous n'avez pas répondu à la première question. »

[*J'ai entendu dire que vous aviez un invité aujourd'hui, alors j'ai pensé qu'il valait mieux ne pas être là. Ça fait mal, vous savez, de voir la personne que vous aimez avec son amant.*]

« Ce n'est pas mon amant. »

[*Eh bien, vous n'avez pas été claire.*]

« La nuit dernière n'était-elle pas assez claire ? »

Je me mords la lèvre en parlant, me grattant la tête avec gêne, même si elle ne peut pas le voir.

« Aujourd'hui, je vais dire à P' Kitt que je ne l'aime plus. »

[*Vous avez changé d'avis si vite ? Vous avez couché avec moi, et maintenant vous le larguez, hein ?*]

« Nous nous aimions avant de coucher ensemble, n'est-ce pas ? Et qu'est-ce que vous dites, c'est si vulgaire ? Vous n'êtes pas gênée ? »

[*Héhé, vous venez de le dire vous-même, et maintenant vous me grondez. Mais sérieusement, allez-vous vraiment dire ça à Monsieur Kitt aujourd'hui ?*]

« Bien sûr. Je ne suis pas indécise. Après y avoir réfléchi, l'utiliser comme un outil est trop cruel. Il vaut mieux être honnête. »

[*N'avez-vous pas peur que vos parents vous grondent ?*]

« Je suis une adulte. Quand il s'agit de choisir un partenaire, nous devons décider par nous-mêmes... La fiancée en fuite de P' Kitt a probablement pensé la même chose. »

[*C'est vrai, vous êtes une adulte.*]

« Une fois que tout sera fait, je vous appellerai. C'est tellement ennuyeux. Un week-end comme celui-ci, au lieu d'être avec vous, je dois faire semblant de sourire. »

Mais peu importe, aujourd'hui sera le dernier jour. Je ferai ce que je veux. Je suis connue pour être décisive. Cela se terminera aujourd'hui.

[*On dirait que j'ai besoin de grandir aussi.*]

« Vous réalisez que vous agissez comme une enfant ? »

[*Seulement quand je suis avec vous. Parfois, j'ai besoin de faire quelque chose aussi.*]

« Comme quoi ? »

[*Comme arrêter de jouer à la maison. Nous sommes des adultes. Nous pouvons prendre nos propres décisions. Personne, pas même mes parents, ne peut me forcer.*]

Je penche la tête et je souris. Je ne sais pas si Yu est sarcastique ou si elle dit juste n'importe quoi. Mais mentionner ses parents me fait réaliser que je ne sais rien d'elle, à part son beau sourire.

« Au fait, vous ne m'avez jamais parlé de votre famille. Puisque nous parlons des parents... »

[*À partir de maintenant, je vous dirai tout. Mais passons d'abord cette journée.*]

« Vous me coupez, hein ? »

Je fais la moue, même si je sais qu'elle ne peut pas le voir.

[*Ne voulez-vous pas savoir qui est la fiancée de Monsieur Kitt ?*]

« Pourquoi est-ce que je m'en soucierais ? Il n'est pas si intéressant. Je suis plus intéressée par vous. »

[*Alors, commencez par lui demander qui est sa fiancée en fuite.*]

« Je ne comprends pas. »

[*Nous parlerons plus tard. Allez prendre une douche et préparez-vous.*]

« Comment savez-vous que je n'ai encore rien fait ? »

[*Vous avez dit que vous venez de vous réveiller et que vous ne m'avez pas vue. Alors, je sais que vous n'avez encore rien fait. Je suis avec vous depuis un moment maintenant. Même si ce n'est pas si long, je vous connais bien.*]

« Et nous serons ensemble pour toujours. »

[*Allez prendre une douche.*]

« Vous me coupez encore. »

Yu raccroche. Je ne peux que souffler dans l'air. Comment est-ce que ça a tourné comme ça ? Avant, elle me suivait partout comme un petit canard. Maintenant, c'est moi qui m'accroche, et elle m'ignore. J'ai cédé la nuit dernière, et maintenant vous faites la maligne ? Un comportement terrible.

La nuit dernière, je n'étais pas la seule à avoir cédé !

En pensant cela, je prends une douche de bonne humeur. Être amoureuse, c'est génial. Mon cœur est léger. Je me sens fraîche. J'avais le béguin pour P' Kitt, mais ce n'était pas si intense. Je pensais juste qu'il était beau et je devenais un peu timide, mais c'est tout.

Ensuite, nous nous sommes revus en tant qu'adultes. C'est étrange... être attirée par une autre femme comme ça.

Après m'être habillée, ma mère a appelé pour dire qu'elle avait commandé de la nourriture dans un restaurant et qu'elle voulait que je mette la table. Quand elle est arrivée et m'a vue mettre la table seule, elle a froncé les sourcils.

« Où est la femme de ménage ? »

« Pas ici. Je l'ai envoyée faire des courses. »

« Pourquoi serait-elle une femme de ménage si elle ne travaille pas quand on a besoin d'elle ? »

« Alors elle n'a pas à être une femme de ménage. »

« Alors qu'est-ce qu'elle est ? »

« Ma femm... »

« *Mary had a little lamb*

Little lamb, little lamb

Mary had a little lamb

Its fleece was white as snow ! »

Soudain, ma mère se met à chanter juste au moment où je suis sur le point de parler, ce qui me fait me taire sous le choc.

« Si elle n'est pas là, nous nous servirons nous-mêmes. Ce n'est pas si difficile... Hé, arrêtez de traîner et aidez. Monsieur Kitt sera bientôt là, et nous ne voulons pas être embarrassés. »

Maman appelle Papa, qui profite de la vue sur le balcon, à l'aide. Je fronce le nez, agacée que Maman essaie de nier la présence de Yu. Même si je n'ai pas dit directement ce que nous sommes, Maman semble le savoir. Inviter P' Kitt à déjeuner aujourd'hui, c'est aussi pour que Yu réalise sa place. Mais le fait que Yu ne soit pas là ne ruine pas le plan de Maman. Son absence signifie qu'elle connaît sa place.

Mais c'est ce que Maman pense. En réalité, elle sera toujours ma numéro un. Je l'adorerai même comme une déesse.

Non, je plaisante.

« Appelle Monsieur Kitt et vois s'il est déjà arrivé. »

Après avoir mis la table, ma mère me force à appeler le bel homme immédiatement. Mais avant même que je puisse bouger, P' Kitt appelle le premier pour dire qu'il attend dans le hall. Je descends le chercher, remplissant mon devoir de bonne hôtesse, et je l'invite dans ma chambre, qui est mon sanctuaire privé. Même si c'est moi qui ouvre la porte pour lui, je me sens toujours agacée et mal à l'aise.

« Votre chambre est assez grande, » dit P' Kitt avec admiration.

« Vous ne vous sentez pas seule en vivant seule ? »

« Je ne vis pas seule. »

« Oh, c'est vrai. Vous vivez avec la femme de ménage. Où est-elle ? Je suis venu ici pour la rencontrer. »

Ma mère, qui entend la conversation, se racle la gorge et sort pour le saluer avec un sourire. P' Kitt, qui était intéressé par la femme de ménage, tourne maintenant son attention vers ma mère.

« Vous devez être fatigué, mon cher. J'ai préparé de la nourriture pour vous. »

C'est la deuxième fois qu'ils se rencontrent, mais ma mère lui parle déjà comme s'il faisait partie de la famille. Mon père et moi échangeons des regards las, mais nous ne disons rien, suivant le scénario de ma mère.

Le repas est commandé dans un restaurant chic et est suffisant pour nourrir dix personnes, mais il finira sûrement en restes. Dans ma famille, la règle est « mieux vaut avoir trop que pas assez ».

« Quel âge avez-vous, Monsieur Kitt ? Je ne suis pas sûre de l'avoir déjà demandé. Si c'est le cas, pardonnez-moi de le demander à nouveau, »

dit ma mère en riant doucement, ce qui m'agace. Son faux rire m'irrite, et je ne peux que froncer les sourcils.

« Trente-quatre. »

« C'est l'âge parfait pour le mariage. »

Je lance un regard vif à ma mère dès qu'elle aborde le sujet. Mais mon regard noir ne fonctionne jamais sur elle ; elle l'ignore toujours.

« Oui, ma mère veut que je me marie bientôt. Elle veut des petits-enfants. »

« C'est pour ça qu'il cherche une fiancée, »

ajouté-je, soulignant qu'il est « prêt à se marier, mais pas avec moi », ce qui fait rire mon père parce qu'il sait ce que j'essaie de faire passer.

« Eh bien, sa fiancée s'est enfuie. Maintenant, l'occasion s'offre à vous, Frung. Monsieur Kitt, si vous voulez l'épouser, allez-y. Vous avez mon soutien. »

« Maman. »

« Ahem, »

Mon père se racle la gorge pour me soutenir et sourit à P' Kitt.

« Ne vous sentez pas sous pression. Elle n'est pas sérieuse. Prenez votre temps pour apprendre à vous connaître. Pas besoin de vous précipiter dans le mariage. Parfois, les relations ne fonctionnent pas. »

« Hé, toi... »

« C'est vrai, P' Kitt. Ne vous sentez pas sous pression par ce que ma mère dit. Je ne pense pas au mariage. Nous venons de nous retrouver après de nombreuses années. Le mariage ne m'a jamais traversé l'esprit, »

dis-je rapidement, buvant mon eau et souriant doucement à P' Kitt, qui pince les lèvres et lève un sourcil.

« Je ne me sens pas sous pression si c'est de vous dont nous parlons. »

C'est comme si j'avais intentionnellement botté le ballon de foot hors du jeu, mais P' Kitt glisse pour l'attraper juste avant qu'il ne franchisse la ligne de touche. Il ramène la conversation sur le droit chemin, jouant le jeu de ma mère.

« Vous voyez ? Il l'a déjà dit. »

« P' Kitt, vous ne me connaissez pas encore assez bien. »

« Pour la bonne personne, trois jours suffisent. Nous avons toute une vie pour apprendre à nous connaître. »

Son refus de reculer me met la pression, me rendant anxieuse. Je dois trouver un moyen de m'en sortir. Si ça devient trop compliqué, je devrais peut-être être franche devant mes parents, mais ce devrait être le dernier recours. Ce serait trop embarrassant pour P' Kitt. Il vaut mieux en parler en privé.

« Mais je veux quand même apprendre à vous connaître un peu plus. Un homme dont la fiancée l'a quitté doit avoir des problèmes que je ne connais pas. »

« Je n'ai pas de problèmes. Ma fiancée ne voulait juste pas d'un mariage arrangé. Je vous l'ai déjà dit. »

« Puisque nous en sommes à ce sujet, » je me déplace inconfortablement, « Qui est votre fiancée ? »

« C'est la fille de l'amie de ma mère. »

« Avez-vous une photo. »

« Hein ? »

« Je veux voir. Ça fait partie du processus d'apprentissage à vous connaître. »

En d'autres termes, je suis juste curieuse. Honnêtement, je ne m'en soucie pas tant que ça parce que ça n'a rien à voir avec moi, mais je dois détourner l'attention de P' Kitt de la conversation sur le mariage.

« Je n'ai pas de photo d'elle. Nous ne nous sommes jamais rencontrés en personne. Oh... mais ma mère m'en a envoyé une sur le chat. Je ne suis pas sûr si elle est toujours là. »

P' Kitt sort son téléphone et fait défiler. Ma mère, curieuse, essaie de jeter un coup d'œil de l'autre côté de la table jusqu'à ce que mon père la repousse et secoue la tête.

« Ah... je l'ai trouvée. »

« Laissez-moi voir. »

Ma mère tend la main pour attraper le téléphone en premier, mais je suis plus rapide et je lui souris.

*J'ai gagné.*

« Dépêchez-vous. Je veux la voir aussi. Je veux savoir si elle est plus jolie que ma fille. »

Je regarde la photo sur l'écran du téléphone. Elle montre une femme aux cheveux longs légèrement ondulés et un large sourire lumineux. Le visage que je vois tous les jours, maintenant sur l'écran du bel homme, présenté comme la fiancée qui s'est enfuie d'un mariage arrangé.

« Celle-ci ? »

« Ouais. »

« Comment s'appelle-t-elle ? »

« Son nom... Yu, si je me souviens bien. »

Ça doit être ce nom. J'ai demandé, juste au cas où. S'il y avait un autre nom, je pourrais encore penser que c'était une personne différente. Mais si le nom, le visage, le sourire et la taille sont tous les mêmes, ça doit être Yu.

« Alors, commencez par lui demander qui est sa fiancée en fuite. »

Elle a dit ça parce qu'elle voulait se présenter à moi, me faire savoir qui elle est et d'où elle vient... et maintenant je sais.

« Laissez-moi voir. Je veux voir aussi. »

Ma mère, prête à s'emparer du téléphone, est arrêtée par moi qui ferme l'écran et le rends à P' Kitt, indiquant subtilement que si elle veut le voir, elle doit le demander à P' Kitt à nouveau. Cela la ferait paraître trop curieuse, et oui... elle ne le fait pas parce que mon père la fusille du regard.

« Excusez-moi un instant. »

Je me lève de ma chaise et je me dirige vers la salle de bain, mais, en vérité, je veux juste parler à Pixie, qui a intentionnellement disparu aujourd'hui. Au début, j'ai pensé à l'appeler, mais ensuite j'ai décidé de lui envoyer un message à la place. Envoyer un message pourrait être mieux pour l'instant.

**Frung :** *J'ai vu la photo de la fiancée de P' Kitt.*

**Yu :** *C'était comment ?*

Son « c'était comment » peut signifier beaucoup de choses.

**Frung :** *Bien.*

Tout redevient silencieux. Je ne peux pas dire si elle tape ou si elle laisse tomber. Au final, je dois taper et éteindre immédiatement mon téléphone.

**Frung :** *Vous me faites me sentir mal.*

**Chapitre 20**

Après le dîner, P' Kitt reste un moment à discuter avec mes parents avant de s'excuser pour partir. Je le raccompagne moi-même car je veux trouver une occasion de lui parler en privé. Depuis que j'ai vu cette photo, notre rencontre d'aujourd'hui est frustrante, et cela doit être évident car le bel homme prend la parole pendant que nous montons dans l'ascenseur ensemble.

"Depuis que tu as vu la photo de ma fiancée, tu es silencieuse. Tu es fâchée ?"

Il pose cette question avec un sourire, et cela me fait le regarder de côté, montrant clairement mon agacement.

"Oui."

"Ne me dis pas que tu es jalouse."

Plus il sourit, plus je respire fort, le fusillant du regard avec une expression qui pourrait tuer.

"Oui, j'avoue que je suis très jalouse."

"Wow, je suis content de l'entendre," dit P' Kitt en couvrant sa bouche avec sa main comme un enfant qui vient d'apprendre que son père lui a acheté une console de jeux. "Tu es tellement directe que ça me fait rougir. Mais, je te l'ai déjà dit, je n'aime que toi."

"Moi aussi, je n'aime qu'une seule personne à la fois. Je n'ai jamais été amoureuse avant, alors quand c'est arrivé, je n'ai pas pu gérer mes émotions. Puis-je avoir cette photo ?"

"Photo ?"

"La photo de ta fiancée, P' Kitt. Envoie-la moi."

"Pourquoi voudrais-tu la voir et t'énerver encore plus ?"

"Si tu ne l'envoies pas, je serai encore plus en colère. S'il te plaît."

Nous parlons jusqu'à ce que l'ascenseur atteigne le rez-de-chaussée. P' Kitt sort et envoie à contrecœur la photo depuis son téléphone.

"Je l'ai envoyée."

"Et supprime aussi la photo de ton téléphone."

"Je ne la regarderai pas, je promets."

"Supprime-la."

"D'accord, d'accord."

Voyant que je suis insistante et sérieuse, P' Kitt supprime toutes les discussions avec sa mère et me montre sa galerie de photos pour prouver qu'il n'y a plus de photos de Yu. Je souris légèrement, me sentant satisfaite, et hoche la tête en signe de remerciement.

"Merci d'avoir fait ce que j'ai demandé."

"Tu te sens mieux maintenant ?"

"Oui, je me sens mieux. Merci d'avoir dîné avec nous aujourd'hui."

"C'est moi qui devrais te remercier. La nourriture était délicieuse. Mais c'est dommage que je n'aie pas pu rencontrer ta domestique dont tu parles tout le temps."

"À partir de maintenant, je ne la mentionnerai plus."

"S'il te plaît, fais-le. J'aime bien entendre parler d'elle."

"Mais moi, non."

Je le regarde droit dans les yeux et vais droit au but.

"Ce sera la première et la dernière fois que tu viens dîner dans mon appartement. À partir de maintenant, cessons de nous contacter."

"Hein ? Quoi ?"

"Je ne t'aime plus."

...

Simple, court et direct. Pourquoi compliquer les choses ? Et pourquoi a-t-il continué à demander : "Qu'est-ce que tu viens de dire ?", suivi de questions...

Pourquoi, pourquoi, et pourquoi ?

'Je veux être claire et je me sens mal d'être la troisième roue du carrosse dans ma propre relation.'

'Tu n'es pas la troisième roue. Elle et moi ne nous sommes même jamais rencontrés.'

Et ce fut la rupture la plus courte et la plus concise qui soit. Je n'ai rien expliqué de plus. Disons simplement que je me sentais mal de m'immiscer entre eux. Comment pourrais-je prendre la fiancée de quelqu'un et être toujours sa petite amie ?

C'est déroutant. Je dis n'importe quoi maintenant. Disons simplement que c'est fini. C'est ma façon de clarifier les choses. Mission accomplie.

Maintenant, il n'y a plus qu'une seule personne avec qui j'ai des problèmes. Yu n'est toujours pas revenue, mais je suis trop fière pour l'appeler parce que je suis tellement en colère. Mais il semble qu'elle le sache ; elle m'envoie un court message.

**Yu :** *Tu es toujours fâchée ?*

Et je suis trop directe pour mentir.

**Frung :** *Oui.*

Mais même si je suis en colère, quand je regarde l'horloge murale qui indique 22 heures, je ne peux pas m'empêcher de m'inquiéter, alors je demande sans détour, en espérant qu'elle comprenne mon ton enragé.

**Frung :** *Où es-tu maintenant ?*

**Yu :** *À la maison.*

**Frung :** *ok.*

...

Si c'était avant, j'aurais demandé quelle maison, car elle est pauvre, en difficulté, sans éducation et pitoyable. Mais après avoir vu cette photo de P' Kitt, je n'ai pas répondu parce que je pensais que la maison dont elle parlait était celle où elle était née et avait grandi, un grand manoir luxueux. Cela a un peu apaisé mon inquiétude. Et je n'ai pas répondu parce que j'ai compris qu'elle était chez elle.

Ma colère a rejailli sur mes subordonnés au bureau. Aujourd'hui, quiconque souriait se taisait et rampait presque quand il voyait mon visage. La réunion d'aujourd'hui m'a rendue encore plus frustrée. J'ai ordonné à tout le monde de revoir tous les plans, y compris les diapositives PowerPoint mal faites, puis j'ai chassé tout le monde de la salle de réunion.

Pourquoi n'y a-t-il que des gens stupides ici ? Pourquoi personne ne peut travailler correctement ? Personne n'est-il aussi intelligent que moi ?

"Patronne."

Frank, l'employé que j'ai embauché, entre avec un grand sourire avant de me rapporter les progrès avec des photos bien imprimées et de les poser sur mon bureau.

"J'ai enquêté comme vous l'avez demandé. Il s'avère que la femme que vous m'avez demandé de suivre est la fille d'un propriétaire d'entreprise de bijoux. Elle s'est enfuie de chez elle. C'est comme un feuilleton !"

Je reste silencieuse, jetant un coup d'œil aux dernières photos qu'il a prises. Elles montrent Yu marchant dans un centre commercial avec une femme plus âgée. Elle est habillée d'une manière qui la rend plus sophistiquée, dégageant une aura de richesse. Mais il y a une photo où elle semble remarquer l'appareil photo et pose.

"Je me suis fait prendre en train de prendre celle-ci."

La photo montre Yu souriant doucement, regardant l'appareil photo avec malice comme si elle posait pour un magazine. Je prends cette photo et la garde avec moi, puis je rends les autres à Frank.

"J'ai compris."

"C'est tout ? N'êtes-vous pas excitée qu'elle soit riche ? C'est comme dans ces romans d'escrocs. Elle fait probablement semblant d'être pauvre pour obtenir quelque chose de vous."

"Occupe-toi de tes affaires."

"J'ai dit que j'avais compris. Maintenant, sors."

Je fusille Frank du regard, montrant les dents. Il a le souffle coupé sous le choc et s'enfuit avant que je ne puisse dire quoi que ce soit de plus. Une fois seule, je regarde à nouveau la photo, la comparant avec celle que P' Kitt m'a envoyée.

Ce doit être une vieille photo... mais son visage n'a pas changé du tout.

*Ding !*

Une notification de message retentit alors que j'évalue tranquillement les photos. C'est un autre court message de Yu, le cinquième depuis la dernière fois que nous nous sommes vues.

**Yu :** *Tu es toujours fâchée ?*

**Frung :** *Oui.*

**Yu :** *On peut parler ?*

Je fixe l'écran et réponds avant de retourner mon téléphone.

**Frung :** *Non.*

Je ne la rencontrerai pas. Je ne la regarderai pas. Je ne ferai rien !

Mais... Yu est Yu. Elle est du genre à obtenir ce qu'elle veut. Elle ne voulait pas se marier et s'est enfuie de chez elle. Si elle me veut, elle y arrivera. Maintenant, je fais face à la jeune fille au visage doux dans ma propre chambre. J'avais complètement oublié qu'elle avait une carte-clé parce qu'elle était ma domestique. Mais maintenant, elle n'a plus ce rôle.

Je saisis rapidement un dossier dans mon sac et m'en sers pour couvrir mon visage.

"Mlle Frung."

"Non, je ne veux pas voir ton visage."

"Tu me détestes à ce point ?"

Même si elle dit cela, je fais semblant d'être dure, utilisant le dossier pour couvrir mon visage et marchant rapidement vers ma chambre. Mais elle me bloque le chemin, me faisant la bousculer. Yu trébuche contre la porte, et dans ma panique, j'abaisse le dossier et demande avec inquiétude.

"Tu es blessée ?"

"Oui."

Elle fait la moue, l'air pitoyable. Je regarde son visage, puis je lève à nouveau le dossier pour couvrir mon visage.

"Bien fait pour toi, à gauche."

"Pas à droite ?"

"Parce que tu as tort."

"Allez, pourquoi tu ne veux pas me regarder ?"

"Je ne veux pas. Maintenant, bouge. Je veux aller me coucher."

"Alors laisse-moi t'accompagner."

"Non."

"Je le ferai."

Nous nous disputons comme des enfants de maternelle. Ma colère, mélangée à de l'agacement, me pousse à abaisser le dossier et à faire semblant de regarder son lobe d'oreille.

"C'est ma chambre. Si je dis non, c'est non."

"Pourquoi tu ne me regardes pas ?"

"Je regarde."

"Tu regardes autre chose."

"Oui... Je regarde ton oreille. Je ne ferai pas de contact visuel avec toi, lutine."

"Pourquoi ? Tu me détestes juste parce que je suis riche ?"

Quand elle dit ça, je me retourne accidentellement, la regarde dans les yeux, puis je montre les dents.

"Pourquoi est-ce que je te détesterais parce que tu es riche ?"

"Parce que je t'ai trompée."

Je fronce les sourcils, ne comprenant pas. "À propos de quoi m'as-tu trompée ?"

"En te faisant croire que j'étais pauvre et en devenant ta domestique. Tu es très en colère parce que je n'ai pas dit la vérité et que je t'ai demandé de rester avec toi. Je t'ai fait te sentir comme une imbécile."

Des larmes montent dans ses yeux, et son visage et son langage corporel montrent un profond remords, ce qui me rend encore plus confuse.

"Pourquoi est-ce que je serais fâchée que tu sois riche ? Penses-tu que je suis une personne envieuse ?"

"C'est ce qui a le plus de sens. Quelle autre raison pourrait-il y avoir ?"

"Tu ne sais vraiment pas pourquoi ?"

"Parce que je suis riche et que j'ai trompé..."

"C'est parce que tu ne m'as pas dit que tu étais la fiancée de P' Kitt. Tu as fait de moi la troisième roue du carrosse. Et P' Kitt..."

"Qu'est-ce qu'il a ?"

"P' Kitt a encore de belles photos de toi, alors que moi, je n'en ai aucune. Nous sommes un couple, non ?!"

Je tape du pied de frustration.

"Sur mon téléphone, il n'y a que des photos de toi en train de cuisiner, de nettoyer et de passer l'aspirateur. J'ai été proche de toi tout ce temps, et pourtant, je n'ai pas de photos comme ça. J'ai l'impression de perdre. Argh !"

Je tends mon téléphone et montre une photo de Yu debout et souriant de toutes ses dents. Puis, je tourne la tête à un angle de 45 degrés précis. La personne en face de moi devient complètement silencieuse, ce qui me fait la regarder légèrement. Je vois qu'elle a l'air d'avoir vu un fantôme.

"Pourquoi es-tu silencieuse ?"

"C'est pour ça que tu es en colère ?"

"Bien sûr."

"Et le fait que je sois... riche ? Ça ne te met pas en colère ?"

"Pourquoi ? Je t'aime quand même. Savoir que tu es riche me rassure."

Je pose ma main sur ma poitrine, imitant la pose de la Vierge Marie.

"Quel genre de personne se fâche parce que son partenaire est riche ? Si ton partenaire s'en sort bien, tu devrais être heureuse pour lui."

"Mais je t'ai dit que je n'étais pas très instruite et que j'ai postulé pour être ta domestique."

"Si tu avais dit que tu avais obtenu ton diplôme d'une université en Australie et que tu étais ensuite devenue domestique, ce serait effrayant. Si tu veux être domestique, tu dois mentir sur tes qualifications. C'est la bonne chose à faire."

"Alors pourquoi n'es-tu pas fâchée ? Pourquoi !?"

Yu a toujours l'air confuse, ce qui me rend tout aussi confuse.

"Tu veux vraiment que je sois en colère à ce point ? Je ne suis pas fâchée à ce sujet, alors pourquoi tu veux que je le sois ? Es-tu une maniaque du contrôle ou quelque chose comme ça... Aïe, pourquoi tu me tires la joue ? Je suis toujours en colère contre toi, tu sais. Ne me touche pas, beurk, ne me serre pas non plus dans tes bras. J'ai chaud. Lâche-moi... argh."

La petite personne me serre fort comme un python. Sa force est si grande que je dois crier pour protester. Hmph. Pense-t-elle que me serrer dans ses bras me rendra moins en colère ?

Eh bien... peut-être un peu. Elle sent bon.

"Comment quelqu'un peut-il être aussi mignon ? Comment une personne comme ça peut-elle exister dans le monde ?"

"N'essaie pas de me flatter."

Yu s'éloigne de moi, souriant avec des larmes coulant sur ses joues, ce qui me surprend.

"Pourquoi es-tu si mignonne ? Waah."

"Quel genre de personne complimente et pleure ensuite ? Où est ta sincérité... Hé, tu pleures vraiment ?"

"Waaaah. Je suis si heureuse que tu ne sois pas fâchée que je sois devenue ta domestique."

"Pourquoi tu veux tellement que je sois fâchée à ce sujet ? Tu t'es enfuie de chez toi et tu voulais trouver un travail rapidement, alors tu as dû utiliser cette ruse. J'ai pu reconstituer les choses, donc je ne suis pas fâchée. En plus... Tu es vraiment douée pour les tâches ménagères. Tu as fait ton travail parfaitement. Ça me va."

"Waaaah."

"Pff, plus je parle, plus tu pleures."

Je jette mon sac et divers dossiers par terre. La petite personne qui me serre dans ses bras et pleure sans s'arrêter fait une pause un instant.

"Qu'est-ce que tu fais ?"

"Saute. Je vais te porter."

"Pourquoi ?"

"Tu peux pleurer sur le lit."

"Waaaah. Pourquoi es-tu si mignonne ? Pourquoi, pourquoi, pourquoi ?"

Même maintenant, je ne comprends toujours pas pourquoi elle pleure, mais elle se laisse docilement porter jusqu'au lit.

"Je suis toujours en colère contre toi, tu sais. Qu'est-ce que c'est ça ? P' Kitt a une photo de toi en train de sourire, mais quand tu es avec moi, tu ne fais que pleurer. Je ne veux même pas te regarder... Tiens, tiens, essuie tes larmes, ma chérie. Mais je suis toujours en colère contre toi, juste pour que tu le saches."

Comment en sommes-nous arrivés là ?

Et pourquoi devrais-je être fâchée qu'elle soit riche ?

Je suis toujours confuse...

**Chapitre 21**

Pour l'instant, Yu a cessé de pleurer. En fait, elle ne passe pas beaucoup de temps à pleurer, mais elle a tendance à être plus collante parce que je suis toujours en colère de n'avoir jamais de jolies photos d'elle, contrairement à son fiancé, qui a une photo avec un grand sourire. Pourquoi les gens qui ne l'ont jamais rencontrée ont-ils de telles photos ? Ça veut dire que nous ne sommes pas assez proches, n'est-ce pas ?

"Où vas-tu ?"

Alors que je me lève pour sortir de la chambre, la domestique tire ma chemise. Non, je devrais dire l'ancienne domestique, car sa véritable identité a été révélée.

"Je pense aller en Amérique pendant un certain temps."

"..."

"Je sors juste pour prendre de l'eau. C'était une blague."

Pourquoi personne ne rit jamais de mes blagues ? C'est un mystère pour lequel je n'ai jamais eu de réponse.

"Mlle Frung, vous êtes nulle en blagues. Vous n'avez pas besoin d'avoir l'air si sérieuse. Je pensais que vous alliez vraiment en Amérique."

"Comment pourrais-je partir comme ça ? Tu n'as aucun sens de l'humour."

Je lève le menton d'un air renfrogné, mais je peux toujours voir Yu sourire joyeusement du coin de l'œil.

"Pourquoi souris-tu ? As-tu trouvé la blague amusante maintenant ?"

"Non, j'ai juste l'impression que tu me parles enfin normalement."

"En quoi est-ce normal ?"

"Eh bien, tu es prête à plaisanter."

"Non, je suis toujours en colère. Regarde ici ; c'est le visage de quelqu'un qui est en colère !"

Je tire la langue pour insister et me prépare à sortir, mais Yu saute sur mon dos comme un petit singe, me faisant lâcher un petit 'ack' à cause du poids.

"Qu'est-ce que tu fais ? Tu m'as fait peur."

"J'essaie de me réconcilier avec toi. Pourquoi es-tu si fâchée ? Si tu veux une belle photo de moi, tu n'as qu'à me la demander. Je t'en prends une tout de suite. Quelles poses tu veux ?"

"Trop tard. Quelqu'un d'autre a déjà une meilleure photo que moi. Ça me blesse."

"La photo que tu as vue n'a pas été prise par ce M. Kitt. Cette photo a été prise quand j'étudiais à l'étranger et je l'ai envoyée à ma mère. Maman a probablement choisi une bonne photo, c'est tout."

"Tu es sûre ?"

Je regarde la personne qui parle derrière moi, me sentant surprise. "Ce n'est pas P' Kitt qui l'a prise ?"

"Comment aurait-il pu la prendre ? Nous ne nous sommes jamais rencontrés en personne. C'était une photo pour un rendez-vous arrangé."

"Oui, P' Kitt a dit ça aussi," dis-je à moi-même et je change de sujet. "Alors, qui a pris cette photo ?"

"Mon ami qui étudiait avec moi là-bas. Tu n'avais pas d'amis pour prendre des photos quand tu étudiais à l'étranger ?"

"Non."

"..."

"Personne ne voulait être mon ami," je réponds, un peu gênée, en m'éclaircissant la gorge. "Donc cette photo a été prise par quelqu'un d'autre, et P' Kitt l'a eue parce que ta mère l'a envoyée ?"

"Exactement. Tu penses de manière si logique à mon déguisement, comprenant même pourquoi j'ai dû utiliser un faux diplôme, mais tu ne peux pas comprendre ça ?"

"C'est vrai..."

Je me mets à réfléchir et je souris d'un air gêné, réalisant que j'avais négligé quelque chose comme ça. Yu s'est enfuie d'un mariage arrangé pour rester avec moi parce qu'elle n'aimait pas P' Kitt. Comment P' Kitt aurait-il pu prendre cette photo à moins que quelqu'un d'autre ne l'ait envoyée ?

"Tu souris maintenant ?"

"Eh bien..."

"Tu deviens tellement possessive que ta logique et ta raison disparaissent, hein ? Chomp."

*Gasp !*

La personne accrochée à mon dos me mordille l'une des oreilles, me faisant frissonner. J'ai la chair de poule sur les bras et je dois en lever un pour le regarder, ce qui fait rire Yu.

"Si sensible. C'était juste un petit mordillement à l'oreille."

"Tu es si ennuyeuse."

"Tu n'es plus en colère, n'est-ce pas ?"

"Eh bien, ton explication est logique. Je suppose que je ne suis plus en colère."

Je tire la langue et souris à la plus petite personne avant de la porter à l'extérieur pour verser deux verres d'eau, un pour elle et un pour moi.

"Tu t'es sentie seule sans moi aujourd'hui ?"

"La maison était si calme. Il n'y avait personne que je pouvais regarder secrètement comme toutes les nuits."

"Ah-ha, donc tu admets que tu me regardais dormir nue en secret."

"Je le faisais, mais dernièrement, je ne le fais pas parce que je suis trop gênée... Ne change pas de sujet. Maintenant que tout est arrivé à ce point, vas-tu me parler de toi ?"

Je m'accroupis pour la poser par terre, mais elle s'accroche à moi, insistant pour que je la porte. Finalement, je dois l'emmener sur le canapé voisin et m'allonger avec elle.

"Je ne peux pas m'accrocher à toi un peu plus longtemps ?"

"Tu es lourde."

"Si méchante. D'accord, on peut parler comme ça."

"Nous devons nous regarder quand nous parlons."

Je me redresse, mais Yu, qui adore se blottir, en profite pour me pousser et s'allonger sur moi, posant sa tête sur ma poitrine et enfouissant son visage dedans.

"Tu es très collante aujourd'hui," je remarque.

"Une fois que la colère est passée, j'ai l'impression de vouloir être proche de toi tout le temps. Je t'aime encore plus maintenant. On dit que plus les couples se disputent, plus ils ont d'enfants. Je pense que je comprends un peu pourquoi."

"Arrête... Tu dis quelque chose de si embarrassant."

"Qu'est-ce que tu veux que je te dise ?"

Elle joue avec les boutons de ma chemise et lève les yeux vers moi.

"Qu'est-ce que tu veux savoir ? Demande-moi."

"Commençons par le début. Pourquoi as-tu quitté la maison ?"

"Je ne voulais pas être forcée de me marier. Tu le savais."

"Peux-tu me raconter les détails ? Du début à la fin."

"Tu es si impatiente."

"Une fois que tu auras fini, nous pourrons faire d'autres choses."

Je dis, faisant semblant de jouer avec ses cheveux, essayant de l'attirer, ce qui semble fonctionner. La jeune fille au visage doux s'éclaircit la gorge et commence à raconter son histoire du début à la fin.

"Je vais le résumer en trois lignes. Nous n'avons pas beaucoup de temps aujourd'hui."

Les trois lignes doivent être une blague car, au final, elle met près d'une demi-heure à raconter toute l'histoire. Je suis assez étonnée d'apprendre qui elle est. Elle est la fille unique et l'héritière d'une entreprise de bijoux avec plusieurs succursales dans des centres commerciaux. Elle a obtenu son diplôme à l'étranger en design de pierres précieuses pour reprendre l'entreprise familiale. Cependant, le fait d'être riche signifie que ses parents ne lui font pas assez confiance pour trouver un partenaire approprié.

Ils pensent que les femmes sont plus émotionnelles que rationnelles et pourraient finir avec quelqu'un d'inapproprié, risquant ainsi l'entreprise familiale. Ils ont donc arrangé un mariage avec P' Kitt, ce qui était un choix approprié. Les deux familles avaient la même idée en tête : combiner les entreprises. Compte tenu de leur richesse, de leur statut et de leur éducation, personne ne pouvait être plus parfait. Yu, qui venait de rentrer de l'étranger, ne pouvait pas accepter le plan de ses parents et s'est enfuie, prenant la montre chère de sa mère pour la vendre et avoir de l'argent pour survivre.

"Tout semble bien, mais voler est tellement inhabituel. Hah, une voleuse."

"Qu'est-ce que je pouvais faire ? Je n'ai pu prendre que ça. Être une voleuse, c'est mieux que d'être forcée d'épouser quelqu'un que je n'ai jamais rencontré. Mais je ne l'ai fait qu'une fois. Je n'ai jamais rien volé à personne."

"Tu l'as fait deux fois."

"Quand ?"

"Récemment."

"Qu'est-ce que j'ai fait ?"

La jeune fille au visage doux a l'air d'avoir vu un fantôme, étant accusée. Je la regarde et je souris.

"Tu m'as volé mon cœur. Eyyyyyyyyyy !"

"..."

"Pas drôle ?"

"Je t'ai dit de ne pas plaisanter avec un visage si sérieux. Je ne peux pas savoir que c'est une blague !"

Elle frappe légèrement ma poitrine avec son petit poing, me faisant rire et tousser. Pour l'empêcher de me frapper, je lui saisis les mains et la serre fort, enroulant mes jambes autour d'elle.

"C'est tout ?"

"C'est tout. C'est déjà long... Pour ne pas perdre de temps, faisons..."

"Attends."

Je repousse le visage de la domestique espiègle. "J'ai encore une question."

"Quoi encore ? Pourquoi tu veux en savoir autant ? Je t'ai tout dit."

"Le fait de travailler comme domestique pour moi était-il une coïncidence ou intentionnel ?"

"Oh..."

Yu fait une pause, l'air un peu gênée.

"Comment ai-je pu oublier quelque chose d'aussi important ?"

"Comment est-ce arrivé ? Pourquoi as-tu postulé pour travailler chez moi ?"

"C'était à la fois une coïncidence et intentionnel. Ce jour-là, je me promenais, ne sachant pas quoi faire. En restant chez mon amie, j'avais l'impression de la déranger, alors je me suis promenée au marché, espérant trouver un travail. Assise à l'arrêt de bus, j'ai vu ta voiture passer."

"Hmm ?"

Je me redresse, intéressée.

"Pourquoi ma voiture était-elle à l'arrêt de bus ?"

"Elle passait juste. J'ai levé les yeux et je t'ai vue rêvasser sur le siège arrière. La voiture s'est arrêtée à un feu rouge, et j'ai immédiatement reconnu... que tu es cette enfant."

"Quelle enfant ?"

"L'enfant que j'ai rencontrée à l'école de soutien quand j'étais au lycée."

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Comment peux-tu ne pas comprendre ? Nous nous sommes rencontrées il y a dix ans."

Soudain, mon cœur s'accélère d'excitation. Cela ressemble trop à un drame. Je n'ai jamais su que j'étais dans la mémoire de quelqu'un, surtout au lycée, quand je n'avais pas d'amis et que je ne parlais pas beaucoup. À l'école de soutien, je n'avais pas non plus d'amis avec qui discuter.

"Je ne me souviens pas. Quelle matière ?"

"Anglais. Il était tard et il pleuvait fort. C'était difficile de rentrer à la maison. Je me souviens que tu étais celle qui se tenait devant l'école de soutien avec moi et qui a demandé... 'Tu es sans abri' ?"

"Hein ?"

Je fouille dans mes souvenirs d'il y a dix ans, mais je ne me souviens pas. Yu, voyant mon visage confus, rit et me tapote le front.

"Si tu ne t'en souviens pas, ne t'inquiète pas. Je vais te le dire."

"Je ne suis pas du genre à parler à des inconnus du tout."

"Mais tu m'as parlé ce jour-là. Même si la conversation était un peu frustrante, tu as quand même essayé de discuter. J'attendais un taxi pour rentrer, mais aucun ne voulait me prendre. Alors tu en as appelé un et nous en avons eu un."

"Après ça, je t'ai invitée dans la voiture avec moi et tu as demandé au chauffeur de faire un détour pour me déposer... Oh, les souvenirs reviennent."

Ce souvenir était enfoui au plus profond de mon esprit. Il aurait dû être inoubliable. Inviter une inconnue à partager un trajet jusqu'à chez elle était quelque chose que je n'avais jamais fait auparavant. Mais ce jour-là, j'ai eu pitié de la jeune fille qui ne pouvait pas prendre de taxi, alors je n'ai pas pu m'empêcher de l'inviter à se joindre à moi.

"Oui, tu as accepté de faire un détour pour me déposer. Quand je suis allée postuler pour un travail chez tes parents, j'ai découvert que tu avais fait faire un détour au taxi pour me déposer avant de rentrer chez toi."

"Le prix de la course en taxi ce jour-là était de près de deux cents bahts. Il y a dix ans, c'était assez cher... Regarde, je me souviens même du prix de la course, mais je ne me souvenais pas de toi !"

Je touche ma bouche avec étonnement.

"Mais tu m'as juste vue dans la voiture et tu t'es souvenue ?"

"Oui, ce jour-là, j'ai couru après ta voiture depuis l'arrêt de bus. Heureusement, la maison de tes parents n'était pas loin de l'arrêt de bus, donc je savais où tu vivais. Ça devait être un dimanche, le jour où tu devais rentrer pour dîner avec tes parents."

"Quelle chance que tu aies levé les yeux et que tu m'aies vue. Sinon, nous ne nous serions pas rencontrées. Alors, comment as-tu... fini par travailler pour moi ?"

"J'ai traîné autour de ta maison pendant un bon moment. Les domestiques de ta maison m'ont vue si souvent qu'ils m'ont demandé qui je cherchais. Quand ils ont découvert que je cherchais un emploi, ils ont dit qu'ils cherchaient une domestique et m'ont suggéré de postuler. C'était donc une combinaison parfaite. Tu m'as embauchée en un clin d'œil."

Yu sourit largement et je la serre dans mes bras, embrassant sa tête légèrement.

"Ah... C'est si bien que mon instinct m'ait dit de t'embaucher. Quand j'ai vu ton visage, je t'ai trouvée familière et attachante. Tellement que je te voulais comme une fille."

"Une fille ?"

"Ou un chiot."

"Mlle Frung !"

"Eh bien, tu es si mignonne. Je te voulais, c'est tout."

"Aucun parent ne dit de telles choses à sa fille."

"Mon amour est un amour inconditionnel, tu sais ?"

"Tu me veux toujours comme une fille maintenant ? Hmph !"

De tendre, elle commence à s'agacer et à s'irriter sincèrement, ce qui me fait sourire avant de la serrer à nouveau dans mes bras.

"Tu ne veux pas sucer les seins de maman ?"

"Mlle Frung !"

Yu a l'air à la fois choquée et amusée, mélangée à un peu d'irritation. Je fais enfin un visage triomphant.

"Ah... Finalement, la blague a fonctionné. Tu as un peu gloussé."

"Ce genre de blague est trop."

"Tu ne veux pas sucer mes seins ?"

"Tu as fini de plaisanter ?"

"D'accord, j'arrête. Maintenant que nous savons la vérité, tu peux rentrer chez toi."

Je la repousse, faisant semblant d'oublier ce que j'ai dit plus tôt. Yu, voyant que je suis sur le point de me lever, saute sur moi et s'allonge, parlant d'une voix de bébé.

"Maman."

"Maintenant, qui est celle qui plaisante... Whoa !"

Il semble qu'elle ne puisse plus attendre, à la fois en manque et en désir de moi. De plus, nous venons de nous réconcilier. Nous cessons donc de parler et exprimons notre amour d'une autre manière.

Cette période de lune de miel ne montre aucun signe de fin prochaine, et il semble que cette nuit sera longue...

...

Mon corps est entièrement exploré par la jeune fille au visage doux avec ses petites mains. Ses lèvres fines tracent de ma poitrine à mes orteils. Il n'y a pas une partie qu'elle n'a pas touchée. Nos corps s'entrelacent comme des serpents, l'odeur douce et charnelle du sexe nous faisant tous les deux flotter dans un état de légèreté.

Mes orteils s'enroulent dans le drap de lit alors que mes jambes sont écartées. Yu m'envahit avec ses lèvres et ses doigts. Je gémis, en harmonie avec le plaisir. Elle murmure des mots d'amour et me touche d'une manière que personne d'autre n'a fait. Ensuite, nous prenons notre tour, nous assurant qu'aucune de nous n'atteigne l'apogée seule.

"Je veux t'avaler toute entière."

"Je ne veux pas que quelqu'un d'autre te voie."

"Promets que tu seras à moi seule."

Elle continue de murmurer alors qu'elle monte sur moi, frottant son aine contre ma cuisse. L'humidité mélangée à la chaleur rend ses gémissements incohérents. Je tiens sa taille, m'asseyant pour lui enfouir le nez dans le cou, inhalant son odeur douce et enivrante. Je l'aide à bouger plus vite, plus intensément, et je tends la main pour empoigner ses beaux seins, l'incitant à atteindre son orgasme rapidement.

"Hgnnnn."

Yu s'effondre face contre mes jambes quand elle jouit. Je la retourne, embrassant son visage tendrement alors qu'elle s'endort, épuisée par la passion.

"Fais de beaux rêves, ma chérie."

"Le rêve serait encore meilleur si tu me serrais dans tes bras."

Elle me tire pour que je m'allonge sur elle, me serrant fort. "Reste comme ça, ne va nulle part."

"Mm."

"Fais de beaux rêves, chérie."

"Fais de beaux rêves, chérie."

...

La nuit dernière, Yu est rentrée chez elle vers trois heures du matin. Quand je suis descendue la raccompagner, j'ai jeté un coup d'œil à sa luxueuse voiture européenne et j'ai haussé légèrement un sourcil. La jeune fille au visage doux se tenait là, l'air gêné, comme si elle se sentait toujours coupable.

"Tu es sûre que tu n'es pas fâchée que je sois riche ?"

"Si je suis fâchée, c'est parce que je ne savais pas que tu savais conduire. J'ai beaucoup à apprendre sur toi, lutine."

"Nous pourrons apprendre l'une sur l'autre toute une vie."

"Bonne parole."

Après son départ, j'ai décidé d'en parler à ma mère. Une autre raison que j'ai découverte hier soir pour laquelle elle a soudainement accepté de rentrer chez elle, même si elle s'est enfuie pour éviter le mariage arrangé, était en partie parce qu'elle voulait que sa famille sache ce qu'elle était sur le point de faire. L'une de ces choses était de dire à tout le monde que nous étions ensemble. C'est la bravoure de la petite personne qui m'a rendue audacieuse aussi.

Elle ose se révéler pour tout clarifier. Je dois faire de même.

Le matin, après m'être douchée et préparée pour le travail, je prends le téléphone et j'appelle mon père. Il est rare que j'aie une conversation sérieuse avec lui, mais je veux que celui qui m'écoute le plus le sache en premier. Ensuite, je parlerai à la personne la plus difficile à qui parler, ma mère.

"Papa, s'il te plaît, écoute ce que j'ai à dire. Je veux que tu le saches en premier parce que j'ai besoin de courage."

[Qu'est-ce qui se passe, fauteur de troubles ? Ça doit être important. Tu as rompu avec M. Kitt ?]

"Comment as-tu su ?"

[D'après ton ton légèrement surpris, ce n'est pas le problème principal. Alors, va droit au but. Quoi qu'il en soit, je t'écouterai tranquillement et je te soutiendrai.]

Je me mords la lèvre, me sentant sous pression. Même si papa est gentil, ce n'est pas facile à dire. J'ai besoin de franchir une ligne pour trouver mon courage, et papa est la première étape pour m'aider à le faire.

"J'aime les femmes."

"..."

"Et j'ai trouvé la bonne. Si tu ignores son sexe, elle est parfaite pour moi à tous points de vue. J'espère que tu nous donneras ta bénédiction."

La ligne reste silencieuse. Je ne peux pas deviner quelle expression papa a. Il est peut-être choqué, déçu ou triste que sa fille unique l'appelle pour dire ça tôt le matin, gâchant toute sa journée.

[Je fais confiance à ton jugement... J'espère que tout se passera bien.]

"..."

[Tu as ma bénédiction.]

**Chapitre 22**

La vie n'est jamais facile, mais s'inquiéter à l'avance n'aide pas non plus. Le retour de mon père me donne un énorme élan de confiance dans cet amour, à tel point que je dois appeler Pixie pour lui raconter. À l'autre bout du fil, elle a l'air excitée, surprise et heureuse d'apprendre que j'ai déjà fait un pas.

[Mlle Frung, vous êtes incroyable ! Vous avez enfin parlé de nous à votre père.]

"Eh bien, je pensais que je devais faire quelque chose. Toi aussi, tu es rentrée à la maison."

Je dis cela en me tenant sur la pointe des pieds devant l'ascenseur, ne sachant pas quoi faire. Mon reflet dans le miroir de l'ascenseur me surprend un peu. Je souris tellement largement en ce moment. Wow... suis-je vraiment si heureuse ?

[Alors, qu'est-ce que vous allez faire ensuite ? Vous y avez réfléchi ?]

"Eh bien... je suppose que je dois être plus claire, genre..."

[Genre quoi ?]

"Tu es libre dimanche ? Déjeunons ensemble."

[Mais le dimanche, c'est le jour de la famille, non ? Vous ne rentrez pas chez vous d'habitude, Mlle Frung ?]

"Je rentre à la maison."

[Vous m'invitez à manger chez vous ? C'est bon ? Je sais que vous êtes directe, mais je ne pensais pas que vous iriez jusque-là. Est-ce que Madame...]

"Ma mère n'est plus votre patronne. Si ça ne vous dérange pas trop, vous pouvez l'appeler 'Maman'. Mais peut-être pas..."

[Quoi ? Vous changez d'avis.]

"Si tu as une autre maman, tu ne suceras probablement plus mes seins."

[Mlle Frung !!!]

"Mais c'est bon. Je te laisserai être la 'Maman' parce que j'aime plus être celle qui suce les seins. Hehe."

[Depuis quand êtes-vous comme ça ? QWREESFDSF]

La voix embarrassée et affolée au téléphone me fait rire, oubliant que j'attends l'ascenseur. Ce qui est encore plus surprenant, c'est que j'étais tellement perdue dans mon propre monde que je n'ai pas remarqué que d'autres attendaient aussi l'ascenseur. Tout le monde regarde le sol, mais je peux voir qu'ils retiennent leurs sourires.

"Allez-y d'abord."

Je fais un signe de tête aux employés derrière moi pour qu'ils entrent d'abord dans l'ascenseur, car je ne veux pas m'y serrer. Mais la vraie raison est que je ne sais pas comment les regarder en face après que tout le monde a entendu ce que j'ai dit au téléphone.

[Où êtes-vous, Mlle Frung ?]

"Devant l'ascenseur."

[Quelqu'un nous a entendues parler ?]

""

[Mlle Frung !]

"À plus tard. Maman. S.Y.T !"

[S.Y.T ?]

"Sucer tes seins."

[Mlle Frung !]

Entendre sa voix affolée le matin est une joie simple.

...

Une fois que j'ai pris une décision, je m'en tiens à mon plan.

J'ai arrangé pour que Yu vienne le dimanche matin pour que nous puissions déjeuner ensemble chez moi. La veille, j'ai appelé ma mère pour lui dire que j'amenais mon amante pour le déjeuner. Comme d'habitude, Maman a commandé de la nourriture du même hôtel qu'elle trouve le plus délicieux pour impressionner l'invitée d'aujourd'hui.

"Ce n'est pas M. Kitt ?"

Dès que Yu apparaît avec un nouveau look, des vêtements chers et une apparence soignée, pas le T-shirt et le short décontractés de notre première rencontre, Maman demande immédiatement à haute voix.

"Non, ce n'est pas lui."

"Mais tu m'as dit que tu amenais ton amant pour le déjeuner aujourd'hui."

"Oui, Yu est ma petite amie."

Je réponds nonchalamment pendant que Yu commence à reculer, ne sachant pas comment réagir. Nous avons convenu de rendre cette relation aussi normale que possible et reconnue par nos aînés.

L'amour est l'amour. C'est ainsi que nous le voyons.

"Qu'est-ce que tu racontes ? Et M. Kitt ?"

"Pas vraiment mes affaires. Yu... assieds-toi."

"Quel siège ?!"

Maman s'énerve et me pousse de côté pour avoir une vue claire de Yu.

"Qu'est-ce que c'est que ça ? Combien as-tu dépensé pour la faire paraître aussi bien ?"

"Qu'est-ce que tu veux dire, Maman ? Je n'ai rien dépensé."

"Ça ! Combien as-tu dépensé ? Des vêtements chers et tout ça ne rendent pas ta domestique plus belle. Qu'est-ce qui t'a pris ? Nous avons une réputation à défendre. Tu avais une relation avec M. Kitt. Pourquoi es-tu maintenant avec une domestique ? Sans compter que c'est une femme."

"Et alors si c'est une femme ? C'est normal de nos jours. Tu devrais t'ouvrir un peu l'esprit. De plus, je n'ai pas acheté ces choses pour elle. Tout ça lui appartient."

"Comment une domestique peut-elle se permettre des vêtements et des accessoires chers ? Sais-tu pourquoi nous ne devrions pas sortir avec des personnes pauvres... Non... des personnes en dessous de notre statut ? Parce qu'elles profiteront de nous. Frung, tu te fais exploiter."

"Même si elle m'écorchait vive pour se couvrir, je la laisserais faire. Pourquoi dois-tu l'insulter comme ça ? Autant que je me souvienne, tu ne m'as jamais appris à mépriser qui que ce soit."

"Frung !"

Mon plan de présenter ma petite amie aujourd'hui est annulé car Maman a gâché l'ambiance. Maintenant, je suis face à elle, aucune de nous ne reculant jusqu'à ce que Yu me tire le bras pour attirer mon attention.

"C'est bon, Mlle Frung. Parlons calmement... Maman."

"Je ne suis pas ta maman."

"Madame,"

Yu soupire et essaie de sourire. Je montre accidentellement les dents à Maman pour qu'elle s'énerve comme ça parce que je me sens gênée et je ne peux pas accepter son comportement envers mon amante.

"Je sais que notre relation ne sera pas facile. Alors, Madame, vous pouvez me gronder autant que vous voulez, mais s'il vous plaît, laissez-moi d'abord m'expliquer."

"Qu'est-ce que tu as à expliquer ?"

"Tout d'abord, ces vêtements sont bien les miens. Je suis sur le point de commencer à travailler dans l'entreprise de ma famille, alors ils m'ont procuré des tenues appropriées."

"L'entreprise de ta famille ? Ha ! Tu parles comme si tu étais la fille d'un milliardaire. N'oublie pas que tu es une domestique."

"C'est une longue histoire. Le truc, c'est..."

Yu sort son portefeuille et montre sa carte d'identité à Maman. Maman lit le nom et fronce légèrement les sourcils au nom de famille.

"Pourquoi ce nom de famille me semble-t-il familier ? Comme si je l'avais déjà entendu."

"Bien sûr, tu l'as entendu. P' Kitt t'a parlé du nom de famille de sa fiancée. Tu ne te souviens pas ?"

"La fiancée de M. Kitt ?"

Maman regarde à nouveau la petite domestique. "Qu'est-ce qu'elle a ?"

"Yu est celle qui s'est enfuie de chez elle parce qu'elle a été forcée de se marier. Elle est l'héritière de l'entreprise de bijoux et la fiancée de P' Kitt."

Je présente fièrement ma petite amie. C'est comme une scène culminante dans un drame avec de grands effets sonores.

"Mais maintenant, elle est ma petite amie. Crois-tu maintenant que ce sont ses vêtements ? Son sac, sa montre, ses chaussures, tout est à elle. Je ne lui ai jamais rien donné à part mon corps."

"Mlle Frung !"

"Frun..."

Maman trébuche en arrière, l'air de vouloir s'évanouir.

"Maman, ne sois pas théâtrale. S'évanouir, c'est pour les personnes qui font des coups de chaleur. Ne crois pas tout ce que tu vois dans les drames... Whoa !"

Je dis cela mais je ne peux m'empêcher de me précipiter pour la rattraper alors qu'elle commence vraiment à s'effondrer. Ma mère, probablement à bout de souffle, a le vertige et tombe à cause du stress. Papa, qui a tout regardé, se précipite pour l'aider et lui évente le visage pour qu'elle ait de l'air.

"Frung, va lui chercher du ya-hom. Je m'occupe d'elle."

"Je ne sais pas comment en faire."

"C'est juste du ya-hom, Frung."

"Je ne fais jamais rien moi-même. Yu s'en charge toujours."

"Où est-ce ?"

Yu demande à papa à la place, voyant que je suis toujours perdue.

"C'est dans... peu importe, ma chérie, la domestique est là. Jib, fais du ya-hom pour Madame."

Papa ordonne à la domestique et aide Maman à s'asseoir sur le canapé voisin. Maman n'est pas gravement malade. Après un moment, elle se lève, prête à argumenter à nouveau.

"Je rêve. C'est un rêve. Soudain, la domestique devient l'héritière de bijoux. et ma fille parfaite une petite amie. Tout cela est fou."

"Tu n'es pas folle. Ce n'est pas un rêve. C'est la réalité, et tu dois l'accepter."

"L'accepter !?"

Maman se lève puis s'effondre à nouveau sur le canapé.

"Qui peut accepter ça ? Être normale un instant et soudain devenir une perverse qui aime le même sexe."

"Perverse ? C'est trop dur. Nous ne sommes que des personnes normales qui s'aiment. Ne peux-tu pas accepter ça ?"

"Non. Je ne peux pas."

"Papa ne s'en soucie pas. Pourquoi dois-tu rendre les choses difficiles ?"

"Papa ne s'en soucie pas parce qu'il ai..."

Maman s'arrête et jette un coup d'œil à son mari avant de pincer les lèvres.

"Non. Je ne peux pas l'accepter. Tu es ma fierté, ma fille parfaite. Comment puis-je accepter que tu aimes une autre femme ?"

"Je ne t'ai jamais déçue. J'ai fait tout ce que tu voulais, que ce soit à propos de ce que j'ai étudié ou où. Je ne t'ai jamais rien refusé, mais peux-tu me donner juste cette seule chose, Maman."

"Sommes-nous seules dans ce monde ? N'avons-nous plus de réputation à défendre ? Qu'en est-il de la crédibilité et des relations d'affaires ?"

"Qu'est-ce que ça a à voir avec le fait que j'aie une petite amie ? Si tu veux que j'épouse un homme riche pour fusionner des entreprises, laisse-moi te dire que c'est tellement démodé. Si tu veux travailler avec quelqu'un, fais simplement une coentreprise. C'est aussi simple que ça. Arrête d'être si vieille avec ces absurdités de 'mariage de convenance'."

"Pas question. Je ne le permettrai pas. Et toi, Frung ? Tu sors avec une femme. Comment vas-tu avoir des enfants ?"

"Alors nous n'en aurons pas. Avec une économie comme celle-ci, la pandémie et le coût d'élever un enfant, sais-tu seulement combien ça coûte ? Si c'est si important, nous pouvons faire une FIV."

"Je ne le permettrai pas !"

Maman crie comme dans un feuilleton, et ça me laisse stupéfaite. C'est l'influence des médias. Dans d'autres pays, les gens ne crient pas quand ils n'obtiennent pas ce qu'ils veulent. Ce n'est qu'en Thaïlande qu'ils imitent les méchants des émissions de télévision, et ma mère en fait partie.

"Cette fois, je ne céderai pas non plus."

"Alors ne m'appelle plus jamais 'maman' !"

"Maman ?!"

Je regarde Maman, choquée par son refus obstiné. La personne au visage doux à côté de moi me tire la manche, me faisant signe d'arrêter de me disputer et de battre en retraite pour l'instant. Clairement, nous n'arriverons à rien aujourd'hui.

"Parlons quand tu seras plus calme, Maman."

"La prochaine fois que nous parlerons, je dirai toujours la même chose. Je ne le permettrai pas."

"Fuyez ensemble."

Papa, qui a écouté tranquillement, prend enfin la parole d'une voix calme. Cela nous choque, Yu et moi, encore plus que le cri de Maman.

"Quoi ?!"

"Papa..."

"Je suis sérieux. Fuyez simplement ensemble. Si les gens autour de vous sont un tel problème, alors allez vivre ensemble, juste vous deux."

Papa regarde Maman et serre le poing.

"Ne fais pas la même erreur stupide que j'ai faite, en détruisant ton propre bonheur pour le bien des aînés et en ruinant la vie d'une autre femme, la transformant en quelqu'un comme ça."

"..."

"Quelqu'un de pitoyable comme toi."

**Chapitre 23**

L'atmosphère, qui était déjà tendue, devient encore plus tendue lorsque Papa élève la voix. Depuis que je suis enfant, j'ai toujours vu Papa avec un sourire calme, parlant peu et laissant Maman gérer ma vie à sa manière maternelle. Si ce n'était pas quelque chose de grave, Papa ne s'impliquait pas du tout. De mon point de vue, il semblait respecter Maman pas mal. Mais aujourd'hui, tout semble différent. Maman est celle qui fait une scène, et Papa est celui qui essaie de calmer les choses. Les mots de mon père portent un sens caché qui me rend curieuse et un peu spéculative, mais je n'ose pas trop deviner.

Je reste juste silencieuse et regarde la situation se dérouler.

"Ne me plains pas ! Arrête de me regarder comme ça !"

Maman explose, oubliant qu'il n'y a pas que la famille ici, mais aussi Yu. Yu tend la main pour tenir ma main fermement comme pour me donner de la force ou peut-être chercher de l'aide parce qu'elle a peur que Maman ne s'en prenne à elle. Papa jette un coup d'œil dans notre direction et hoche la tête lentement.

"Rentrez d'abord. Je m'en occupe."

"Oui."

Les mots de papa sonnent comme une suggestion, mais si vous écoutez attentivement, c'est un ordre. Avec Yu toujours ici, papa ne peut pas gérer pleinement cette situation. Yu et moi partons sans même toucher à notre nourriture. Le trajet en voiture entier est silencieux car je ne sais pas quoi dire. Tout semble terrible. Même si je suis préparée, c'est pire que ce que j'avais imaginé.

"C'est bon, Mlle Frung."

Yu touche le dos de ma main et le caresse doucement. Je n'ose pas la regarder dans les yeux car les problèmes familiaux me font tellement honte.

"Je suis désolée que ça se soit passé comme ça."

"Je savais depuis le début que ce ne serait pas facile. Ce n'est que le début. Tu n'as même pas encore rencontré ma famille."

En y pensant, je la regarde, commençant à avoir un peu peur. Yu fait un faible sourire.

"Ta famille est très stricte ?"

"Pourquoi penses-tu que je me suis enfuie de chez moi ?"

"Quoi ? Nous avons déjà surmonté les obstacles financiers et de statut. Pourquoi cela semble-t-il si difficile ? Si j'étais un homme, ce serait mieux."

"Alors nous ne serions probablement pas amoureuses."

"Pourquoi ?"

"Parce que je t'aime en tant que femme. Si tu étais un homme, nous ne nous serions peut-être pas rencontrées à l'école de soutien. Je n'aurais pas osé me promener nue pour te taquiner."

En entendant cela, je souris légèrement.

"Donc, te promener nue, c'était vraiment pour me séduire, hein ?"

"Eh bien, ça a marché, non ?"

"Comment peux-tu être sûre que je jouerais le jeu ? Tu es une femme aussi."

"C'est comme s'il y avait un sentiment. C'est difficile à expliquer. J'ai senti que si j'en faisais un peu plus, tu flancherais certainement. Peut-être que c'était la première fois que nous nous sommes regardées dans les yeux quand tu étais nerveuse et que tu avais un comportement amusant, quelque chose comme ça."

"Espèce de je-sais-tout. Je ne me suis même pas rendu compte que je t'aimais."

"Je pense que je suis attirante pour les hommes et les femmes. À l'école, beaucoup de filles me draguaient."

"Hmm ?"

Je recule un peu mon cou alors que la voiture s'arrête à un feu rouge.

"Vraiment ? Les filles peuvent draguer d'autres filles ? Je ne savais pas ça avant. Je pensais que toi seule osais faire quelque chose comme ça. Je suis choquée."

"Mignon. J'aime ton geste choqué. Refais-le."

Je pose à nouveau ma main sur ma poitrine.

"Je suis choquée."

"Si mignoooooon. Je le veux."

"Tu veux quoi ?"

"Que veux-je d'autre de toi ?"

Yu cligne rapidement des yeux comme un enfant qui a un nouveau jouet, me faisant me pencher légèrement en arrière par surprise.

"Juste mon air choqué te donne envie de le faire avec moi ? Pourquoi tes désirs s'enflamment-ils si facilement ?"

"Cela n'arrive qu'avec toi. Avec les autres, je ne suis pas comme ça."

"Comment pourrais-je le savoir ? Tu n'as jamais eu personne d'autre."

"Ai-je déjà dit ça ?"

"Hm ?"

Je m'assois droite et fronce les sourcils. Elle lève un sourcil et hoche la tête vers l'avant.

"Le feu est vert."

"Qu'est-ce que tu veux dire ? Tu sortais avec quelqu'un ?"

"La voiture derrière nous klaxonne."

"Pixie, tu es sérieuse ou tu plaisantes ?"

"Hmm. Mlle Frung, si votre P' Kitt me rencontrait, penses-tu qu'il m'aimerait ?"

"Tu essaies de m'ennuyer, n'est-ce pas ?"

"On dit que la jalousie rend les gens plus passionnés. Hehe."

Elle n'a pas répondu à ma question comme si elle avait l'intention de la laisser mystérieuse. Sa raison était, pour que tu penses toujours à moi, ce qui, je dois l'admettre, a fonctionné. Peu importe ce que je fais, même en étant assise à mon ordinateur en train de travailler en ce moment, je me demande toujours ce qu'elle a insinué.

C'est vrai. Je n'ai jamais demandé si elle avait eu un petit ami avant. Ou peut-être que je l'ai fait mais que je n'ai pas eu de réponse, ou je ne m'en souviens juste pas.

Mais avec son charme et ses tactiques uniques, je pense que beaucoup de gens ont dû la draguer. Même le livreur de nourriture, après l'avoir vue une fois, lui a envoyé un message sur LINE et a risqué d'être signalé pour harcèlement. Les mystères doivent être résolus. Juste au moment où je suis sur le point de prendre mon téléphone pour envoyer un message à Yu, un appel de ma secrétaire arrive, disant qu'il y a un visiteur. Et ce visiteur est...

"Pourquoi es-tu venu toi-même, Papa ? J'aurais pu venir te voir."

Quelqu'un qui ne se présente presque jamais à mon lieu de travail à moins qu'il n'y ait une réunion d'actionnaires majeure entre dans un polo décontracté et un pantalon, indiquant que ce n'est pas une visite officielle. Papa me fait signe de me rasseoir et tire une chaise pour s'asseoir en face de moi pour parler.

"Si nous parlions à la maison, nous n'irions nulle part."

"Je n'ai pas demandé comment les choses se sont passées après mon départ. Je n'ai pas osé appeler, de peur que la situation ne soit encore tendue."

"C'est pourquoi je suis venu te voir. Quant à ta mère, elle s'est enfermée dans sa chambre, ne parlant à personne."

"Oh, d'accord."

"..."

"..."

Nous tombons tous les deux dans le silence. Je ne sais pas quoi dire ensuite. Il y avait tellement de questions que je voulais poser avant, mais j'avais peur des réponses, alors j'ai choisi de rester silencieuse. Et Papa, devinant probablement ce que je veux savoir, commence à parler le premier.

"Je vais te dire pourquoi ta mère s'y oppose si fermement alors que je suis de ton côté."

Je ne sais pas si je devrais écouter ça. Quand Papa et Maman se sont disputés l'autre jour, j'ai cru entendre Maman laisser échapper quelque chose, ce qui m'a fait choisir de fuir toute information supplémentaire. C'est vrai, quand il s'agit de quelqu'un de proche, nous agissons comme si nous ne pouvions pas l'accepter. Et c'est encore plus difficile si cette personne est notre enfant ou petit-enfant.

Et probablement notre père aussi !

"D'accord."

Nous retombons dans le silence. Je joins mes mains sur la table et je souris à Papa comme pour l'encourager. Ou peut-être devrais-je simplement dire qu'il n'a pas besoin de me le dire si c'est difficile pour lui. Mais avant que je ne puisse faire quoi que ce soit, Papa commence à parler.

"Ta mère et moi avons été forcés de nous marier..."

Beaucoup d'histoires sortent de la bouche de Papa, et mon travail est juste d'écouter tranquillement. Papa et Maman ont été arrangés pour se rencontrer, et leurs parents ont approuvé le mariage sans se soucier si l'un ou l'autre avait des amants précédents. L'adéquation était la seule chose importante, et cela rassemblerait bien leurs entreprises.

À l'époque, l'entreprise familiale de papa n'était pas si géniale jusqu'à ce qu'il épouse maman, la fille d'un grand propriétaire de banque. Beaucoup de capitaux ont afflué, permettant à papa d'élargir et de diversifier la gamme de produits, ce qui a conduit à ce que notre famille a aujourd'hui. Mon entreprise, qui s'occupe d'un moteur de recherche web, est l'une des filiales qui s'est diversifiée mais qui reste sous l'influence de papa.

Les raisons pour lesquelles papa a dû se conformer autant étaient l'ambition et les parents.

Papa pensait qu'avoir une grande entreprise et beaucoup d'argent le rendrait heureux. Mais non, avec le temps, il est devenu sans émotion, surtout avec Maman, qu'il n'aimait pas. M'avoir était le résultat le plus gênant, mais heureusement, j'étais un enfant obéissant, ne leur causant jamais de problèmes. J'étais le seul espoir de reprendre son entreprise à l'avenir et l'espoir de l'idée de perfection de Maman.

"J'avais un amant."

"..."

"Un petit ami."

Même si je pouvais le deviner, l'entendre de sa bouche me fait ressentir quelque chose d'indescriptible. C'est trop étouffant. Je pense que je comprends un peu ma mère maintenant.

"Maman le savait depuis le début, n'est-ce pas ?"

"Oui, c'est pourquoi elle est si fermement opposée à ta situation."

"Alors que tu me comprends très bien."

"Oui."

Papa me regarde fixement avant de demander courageusement. "Comment te sens-tu en sachant cela ?"

"Choquée, mais je comprends."

Peut-être parce que je suis une fille, je sympathise aussi beaucoup avec Maman. Je suis assez incertaine. Je me lèche les dents en réfléchissant et je regarde Papa.

"En fait, tu n'avais pas à me dire ça. Ça a dû être difficile pour toi."

"Je devais te le dire pour que tu comprennes pourquoi ta mère s'y oppose si fermement. Comme je l'ai dit... ta mère est très pitoyable. De nos jours, ta mère et moi vivons comme des étrangers. Nous avons des chambres séparées et ne parlons que de toi. Et maintenant, il semble que nous ne puissions même plus parler de toi."

"As-tu déjà reparlé à ton ex-petit ami ?"

"Jamais."

"Pourquoi pas ?"

"Parce que ça nous ferait du mal, à lui et à ta mère."

Papa dit, presque comme s'il se parlait à lui-même.

"Si je retourne vers lui, j'ai peur de ne plus jamais revenir."

"..."

"Quand tu vieillis, tu réalises que la vie est très courte. Tu devrais saisir tout le bonheur que tu peux. Mais, tu sais... si je n'avais pas épousé ta mère, je n'aurais pas une fille adorable comme toi à qui confier mon cœur."

"As-tu déjà dit ça à quelqu'un avant ?"

"Jamais. Tu es la première."

...

Papa est parti, et il semblait que l'histoire qu'il avait racontée avait complètement remplacé les pensées de Yu qui tourbillonnaient dans ma tête plus tôt. Au moment où je me suis souvenue de répondre à son message, elle avait déjà envoyé un autocollant avec une moue.

Yu :

Tu n'as pas répondu à mon message.

Yu :

Je ne t'aime plus.

Frung :

J'étais juste perdue dans mes pensées.

Frung :

Mon père est venu au bureau tout à l'heure. Nous avons un peu parlé.

Yu :

Ça va ?

...

Le message me fait sourire un peu avant que je ne prenne le téléphone de ma secrétaire. Elle m'informe qu'un invité du nom de 'Kitt' est là pour me voir.

Frung :

Pas bien. P' Kitt est là.

Yu :

Il est certainement là pour vous déranger.

Yu :

Envoyez-le vite. Je suis jalouse, vous savez !

...

C'est ce que ça fait quand quelqu'un agit de manière jalouse et possessive. C'est plutôt mignon. Je garde ce sourire dans mon cœur avant d'inviter P' Kitt à entrer, me levant pour le saluer respectueusement. Dernièrement, il semble que je lui ai montré une mauvaise attitude parce que j'étais trop obsédée par les photos de Yu. Le bel homme entre portant un costume formel mais a l'air épuisé comme s'il n'avait pas dormi.

"Bonjour, P' Kitt," dis-je, lui faisant un salut poli, et il rend le geste avant de me regarder dans les yeux.

"Je veux te parler de ce jour-là. Je ne suis pas une personne persistante, mais je ne comprends toujours pas ce qui s'est passé. Nous pouvons mettre fin aux choses à l'amiable, mais je dois en connaître la raison. Je suis un type matheux ; si je ne peux pas résoudre le problème, c'est difficile pour moi de passer à autre chose."

P' Kitt a toujours été quelqu'un qui a du sens. C'est ma faute de ne pas avoir été claire avec lui. Je l'ai invité à dîner chez moi et j'ai rompu avec lui sur le chemin du retour.

Aucune personne normale ne fait ça (mais je suis une personne normale, quand même).

"S'il te plaît, assieds-toi."

"Si je m'assois, j'ai peur que nous parlions trop longtemps. Rester debout, c'est mieux, tu peux être brève... Je sais que tu n'aimes pas faire traîner les choses. Qu'est-ce qui s'est passé ?"

Je lui donne un petit sourire avant de soupirer un peu. C'est comme la difficulté de décider de licencier un employé pour réduire les pertes. Ils n'ont rien fait de mal, mais ils doivent être licenciés à cause de mes propres erreurs.

"J'aime quelqu'un d'autre plus que toi."

"Donc, pendant que nous étions en couple, tu avais quelqu'un d'autre ?"

"Ce n'est pas comme ça. Je ne suis pas si horrible que je garderais quelqu'un comme roue de secours, mais c'était un sentiment qui m'a dit de ne pas faire traîner les choses. Mieux vaut y mettre fin tôt pour qu'aucun de nous ne soit blessé. Et l'autre personne n'a plus à se sentir comme si elle était dans une relation secrète."

"D'accord."

"Je suis désolée d'avoir joué avec tes sentiments. J'ai essayé."

"Je sais que tu as essayé, très fort même."

"Pourquoi es-tu une si bonne personne ?"

Je regarde P' Kitt avec gratitude. Il est assez mature et généreux pour ne pas être en colère ou me détester.

"Quand je pense qu'un jour tu épouseras quelqu'un d'autre, je me sens jalouse."

"Si tu es jalouse, pourquoi m'as-tu quitté ?"

"Je ne suis pas assez bien. De plus, si nous nous étions mariés, nous aurions fini par rompre de toute façon parce que j'ai réalisé plus tard..."

"Réalisé quoi ?"

"Réalisé que j'aime les femmes."

Ma réponse laisse P' Kitt stupéfait un instant avant qu'il ne hoche la tête en signe de compréhension.

"Hmm, je vois. Je comprends maintenant."

"Je suis désolée. S'il te plaît, ne sois pas fâché contre moi."

"Comme je l'ai dit, je veux toujours voir cette domestique."

"P' Kitt."

Il me sourit à travers ses larmes. Mentionner la domestique signifie qu'il a une idée, ce qui me fait baisser les yeux sur mon bureau de honte jusqu'à ce que sa grande main se pose doucement sur ma tête.

"C'est bon. C'est bien. Je ne t'aimais pas encore tant que ça. En y mettant fin tôt, nous pouvons toujours être de bons amis."

"Merci."

"Dînons ensemble un de ces jours. Amène cette domestique. Je veux vraiment voir quel genre de personne a conquis ton cœur."

**Chapitre 24**

Depuis que j'ai clarifié les choses avec P' Kitt, j'ai l'impression qu'un énorme poids a été soulevé de ma poitrine. Heureusement, ce beau mec était assez compréhensif. Même quand je lui ai dit directement que j'aimais les femmes, il m'a toujours traitée avec respect. Nous sommes passés de potentiels amants à amis. J'ai testé cela en lui envoyant un message sur LINE, et il a répondu normalement, m'invitant même à un nouveau restaurant étoilé au guide Michelin qu'il a trouvé.

Kitt :

Amène aussi ta petite amie. Je vous offre le repas à toutes les deux. Manger seul, c'est triste.

Frung :

Pas question. Et si tu aimes ma Pixie ? Elle est vraiment jolie.

Kitt :

Quel genre de personne penses-tu que je suis ?

Frung :

Tu es une bonne personne, mais je suis possessive.

Kitt :

Tu es mignonne.

Je souris à sa réponse. Bien sûr, Yu observe toujours mes moindres gestes. Elle fronce le nez d'agacement pendant que nous regardons une série ensemble.

"Tu souris tellement. Hmph."

"P' Kitt est gentil. Il a même dit de t'inviter à dîner, et il nous offre le repas."

"Tu le complimentes beaucoup, hein ? Tu dois regretter d'avoir rompu avec lui."

"Bien sûr, mais je ne peux pas m'en empêcher. Je t'aime plus."

"Eh bien, maintenant j'ai vraiment envie de le rencontrer. C'était mon ex-fiancée, tu sais."

"Ne me taquine pas."

"Peux-tu dire quand je te taquine ? Hehe, j'aime te voir devenir possessive."

Yu met ses jambes sur mes genoux et pose sa tête sur mon épaule. Elle a l'air d'une petite fille assise sur les genoux de son père, regardant la télévision.

"Au fait, as-tu déjà parlé à ta mère ?"

Je soupire à cela, car depuis notre dispute, je ne suis pas rentrée à la maison. Même si une semaine a passé, ce qui incluait le dimanche, je ne suis toujours pas allée voir ma mère. C'est comme si je protestais, attendant qu'elle appelle et s'excuse la première.

Parfois, je peux être si enfantine.

"Pas encore. Je sais que ça ne se passera pas bien si j'y retourne."

"As-tu essayé de parler ? Tu dois la comprendre. Ce genre de chose fait mal si ça arrive à quelqu'un de proche."

Je le sais, mais je ne veux juste pas y retourner et me disputer avec elle. Ça se termine toujours en colère. Même mon père, d'habitude si calme, a perdu son sang-froid avec elle ce jour-là.

"J'essaierai de lui parler, mais pas tout de suite."

"Nous savions depuis le début que ce ne serait pas facile. Même toi, il t'a fallu un certain temps pour accepter la vérité et tu m'as même virée une fois."

"Pourquoi défends-tu autant ma mère aujourd'hui ?"

"Je ne veux pas que tu aies des problèmes avec ta famille. Tu n'as même pas encore rencontré la mienne."

Je me redresse, me sentant un peu mal à l'aise. Yu, remarquant ma réaction, me frotte doucement le bras pour me réconforter.

"Ta famille est stricte ?"

"Probablement aussi stricte que la tienne. Je leur ai déjà laissé entendre que j'avais une petite amie."

"Et qu'ont-ils dit ?"

"Ils ne l'ont pas accepté. Ils continuent de mentionner P' Kitt. Qu'est-ce qu'il a de si génial ?"

Yu fait une grimace comme si elle mâchait quelque chose d'amer. Je commence à me sentir insecure, réalisant que je pourrais être comparée à P' Kitt par la famille de Yu.

"Mais quand j'y pense, P' Kitt est parfait. Je ne peux pas du tout rivaliser avec lui."

"Peu importe à quel point il est génial, si je ne le veux pas, que peuvent faire les gens ? De plus, tu ne devrais pas t'inquiéter. Ce n'est pas comme s'il m'aimait. Il était ravi quand je me suis enfuie de chez moi. Sinon, il ne serait pas avec toi."

"Maintenant, je suis vraiment inquiète."

"Ne t'inquiète pas pour des choses qui ne sont pas encore arrivées. S'il y a trop de problèmes, nous pouvons suivre le conseil de ton père."

"Tu suggères que nous fuyions ?"

"Si ça en arrive là, tu viendras avec moi ?"

"Oui."

"Tu as répondu sans réfléchir."

"Qu'est-ce que je peux faire d'autre ? Il n'y a pas d'autre choix."

"Alors ne t'inquiète pas. Nous allons gérer ça ensemble."

Yu commence à devenir joueuse, glissant sa main sous ma chemise et m'embrassant le cou, ce qui me fait frissonner.

"Et ce soir, je prends les commandes."

"Tu le fais toujours."

"Tu ne commences jamais la première."

Nous nous embrassons sur le canapé, et j'oublie mes inquiétudes antérieures alors que Yu se déshabille et se hisse sur moi.

Comment pourrais-je ne pas fuir avec elle ?

...

Même si aujourd'hui n'est pas un dimanche, après y avoir réfléchi, j'ai décidé de rendre visite à la maison. Même si je ne veux pas me disputer, je devrais laisser ma mère me voir. Quand j'entre dans la maison, je la trouve en train de boire de l'eau dans la cuisine en pyjama, ce qui indique qu'elle n'est pas sortie et qu'elle est probablement restée dans sa chambre toute la journée.

"Maman."

Mon appel la fait s'arrêter avant qu'elle ne finisse son verre d'eau.

"Tu as oublié quelque chose ici ?"

Comme je ne rentre pas d'habitude à la maison en semaine, elle demande, feignant d'être surprise, bien que son visage reste neutre.

"J'ai oublié que je devrais rentrer à la maison pour la journée de la famille. Alors je suis là pour me rattraper. Tu as perdu du poids ?"

"Probablement. Je n'ai pas beaucoup mangé."

"Alors dîne avec moi ce soir."

"Mm."

Maman est plus d'accord que d'habitude, ou peut-être est-elle trop fatiguée pour se disputer. Nous n'abordons pas le sujet sensible, nous nous asseyons simplement face à face au dîner, avec Papa à la tête de la table. L'atmosphère est si tendue qu'elle en est étouffante. Parfois, je pense que son ancien moi, bavard et autoritaire, était mieux que ça. Je ne suis pas habituée à cette version calme d'elle.

"J'ai dit à notre fille que je suis gay."

Maman manque de laisser tomber sa cuillère mais la rattrape à temps. Je suis tout aussi choquée par la franchise de Papa.

"Tu es fou ?"

"Je veux qu'elle comprenne pourquoi tu as réagi si fortement contre ça."

"Donc maintenant tu la comprends complètement, et je suis l'ennemie qu'elle doit combattre."

"Un côté soutient, l'autre s'oppose. C'est ça, la famille."

"C'est la chose la plus honteuse. C'est si sensible que tu n'aurais pas dû lui en parler."

Maman regarde Papa avec les yeux larmoyants, évitant mon regard par embarras.

"N'aie pas honte, Maman. Je comprends."

"Bien sûr que tu comprends. Vous êtes tous les deux des pervers !"

D'accord, maintenant elle crie à nouveau, ce qui me fait bizarrement me sentir mieux, bien que je sois aussi en colère contre ses mots. Juste au moment où je suis sur le point de quitter la table pour me calmer dans la salle de bain, Yu m'envoie un message.

"Je dois m'occuper de quelque chose. Parlez tous les deux."

"Quoi ? Pourquoi ne peux-tu pas le faire ici ? Cette domestique a envoyé un message, n'est-ce pas ?"

"Oui, tu es si intelligente, Maman."

Je réponds sarcastiquement et j'appelle Yu au lieu de lui répondre par message. Maman, voyant ma défiance, claque ses ustensiles sur la table mais ne crie pas, conservant une certaine dignité. Une fois que je suis loin de la salle à manger, je parle à Yu dès qu'elle répond.

"Désolée pour le retard. Je me disputais avec Maman."

[Tu es chez tes parents ? Bonne fille. J'aime le mot 'dispute'. Tu es si mignonne.]

"Vraiment ? Juste dire ça est mignon ?"

[Tout ce que tu fais est mignon. Tu m'as appelé juste pour éviter ta mère ? Je viens de t'envoyer un message.]

"Oui. Qu'est-ce que tu fais ? [Tu vas être surprise.]"

"Je suis prête. Qu'est-ce qui est plus surprenant que d'être traitée de pervers par sa mère ?"

[Oh, ma chérie...]

"C'est bon. Je savais que ce ne serait pas facile. Alors, quelle est la surprise ?"

[M. Kitt et sa famille sont chez moi. Mes parents m'ont surprise avec une visite de matchmaking.]

"Quoi !"

Je fais le geste de choc.

"Ça, c'est vraiment surprenant. Comment ça se passe ?"

[Il est beau, a une voix grave, propre. Mais j'ai failli le gifler quand il a parlé.]

"Il t'a dit de la merde ?"

[Hehe, même tes jurons sont mignons... Non ! Chaque fois que je vois sa bouche, j'imagine que tu l'embrasses.]

"Tu es possessive, hein ?" Je ris.

"Je me cherchais. L'embrasser et t'embrasser, c'était différent."

[Dois-je l'embrasser en retour pour récupérer les baisers de vous deux ?]

"Ne sois pas méchante. Alors, comment ça se passe après la surprise ?"

[Je n'ai encore rien fait. Il est gentil avec toi, alors je ne voulais pas le gêner en révélant que nous sortons ensemble. Mais en général, il est poli, maintient un contact visuel, a de bonnes manières, et il est riche, proposant de nous offrir le dîner.]

"Et qu'as-tu dit ?"

[J'ai accepté par politesse, mais honnêtement, je n'irai pas... Oups, ma mère m'appelle. Je te tiendrai au courant plus tard. Ne sois pas jalouse. Je suis forcée de le rencontrer.]

"Qui est jalouse ? Tu n'étais pas sur le point de le gifler ?"

[Hehe, c'est vrai. Qu'il aille se faire foutre.]

"Quoi ?"

[J'y vais.]

Honnêtement, j'ai entendu ce qu'elle a dit, mais j'ai redemandé parce que je voulais l'entendre une fois de plus. Cela sonnait mignon. Après avoir terminé l'appel et me préparant à retourner dans la salle à manger, P' Kitt m'envoie un message sur mon téléphone, ce qui m'agace un peu.

Il vient de rencontrer ma petite amie, et maintenant il m'envoie un message. Hmph.

Kitt :

Frung, nous avons promis que nous dînerions ensemble. Tu te souviens ?

Frung :

Oui. Tu as dit que tu m'offrirais le repas.

Kitt :

Wow, tu t'en souviens bien. (Bien sûr que je m'en souviens. Pixie vient de me dire que tu agissais généreusement et que tu lui proposais de lui offrir le repas. L'argent doit venir facilement pour lui.)

Kitt :

Alors, je pensais t'inviter à dîner ce samedi. Tu es libre ?

Kitt :

Tu peux amener ta petite amie.

Frung :

Tu es vraiment impatient de rencontrer ma petite amie, n'est-ce pas ?

Kitt :

Ce n'est pas ça. Si tu vas avec moi seule, ça pourrait avoir l'air mal. De plus, j'amènerai aussi une amie.

Kitt :

Ce sera un double rendez-vous.

Frung :

Un double rendez-vous ? Tu as une nouvelle petite amie, P' Kitt ? Quoi... pourquoi est-ce que je me sens agacée ?

Frung :

Tu m'as oubliée si vite ?

Kitt :

Si tu ne m'avais pas largué, je ne l'aurais pas rencontrée. Je suis fatigué de taper. Je t'appelle.

Il m'appelle vraiment. Je suis loin de la table du dîner depuis trop longtemps, et je dois rester et parler un peu. Pourquoi veut-il tellement dîner avec moi ?

"Oui, P' Kitt ?"

Je réponds à l'appel. Son ton excité me surprend car P' Kitt contrôle généralement bien ses émotions. Il n'a jamais parlé comme ça avant.

[Alors, voilà le truc. Je me sens un peu coupable de dire ça, mais c'est du passé maintenant. Je pense que peut-être je ne t'aimais pas tant que ça.]

"Tu as appelé pour dire ça ? Ça fait mal."

Je ris, me tenant avec ma main sur la hanche, même s'il ne peut pas me voir.

"Qui est cette femme ?"

[C'est la première fois que je ressens ça... Je pense que je suis tombé amoureux d'elle au moment où je l'ai vue en personne.]

"Hm ? Qui est-elle ? Une célébrité ? Que veux-tu dire par 'en personne' ?"

[Tu te souviens que je t'ai parlé de la fiancée que mes parents m'ont arrangée ?]

À ce stade, j'ai un sentiment étrange et mal à l'aise. Ça ne peut pas être...

"Je me souviens. Ta fiancée souriante sur la photo."

[C'est elle... Au moment où j'ai regardé dans ses yeux, j'ai su que j'étais complètement amoureux. C'est la vraie affaire, Frung. Merci d'avoir rompu avec moi. Je ne suis pas sarcastique... Si je l'avais rencontrée plus tard, nous aurions mis fin à notre relation douloureusement.]

"P' Kitt, ne me dis pas que tu aimes ta fiancée que tu as rencontrée aujourd'hui."

[Comment as-tu su que je l'ai rencontrée aujourd'hui ? Je ne t'ai rien dit... Ou est-ce que j'ai glissé et oublié... Oui, oui, j'arrive.]

P' Kitt crie à quelqu'un à l'autre bout du fil, puis revient rapidement à notre conversation.

[Quoi qu'il en soit, à samedi. Je vous offre le repas. Amène ta petite amie. J'amènerai aussi ma fiancée.]

"Comment s'appelle ta fiancée ? Pour que je puisse l'appeler correctement."

Même si je le sais déjà, je veux l'entendre de mes propres oreilles. Et c'est exactement ce à quoi je m'attendais.

[Son nom est Yu.]

Ugh, j'ai envie de le gifler !!!

**Chapitre 25**

J'ai donc accepté de dîner avec lui, ce qui, pour être honnête, semblait vraiment gênant quand j'ai découvert que son rendez-vous était en fait ma petite amie. Yu, qui savait tout, a accepté d'y aller au lieu de refuser dès le début.

Mais là encore, je ne peux pas vraiment m'attendre à ce qu'elle refuse quand même moi je n'ai pas pu le faire.

P' Kitt vient me chercher à mon appartement et dit que nous devrions juste prendre une seule voiture. Mais quand il voit que je n'amène pas ma domestique, il ne peut s'empêcher de demander.

"Où est ta domestique ?"

Elle est assise juste à côté de toi.

"Elle ne travaille pas aujourd'hui."

"Est-ce qu'elle est vraiment une domestique ? Si vous sortez ensemble, pourquoi ne vivez-vous pas ensemble ? Je pensais que toi et ta domestique viviez déjà ensemble."

Yu jette un coup d'œil dans le rétroviseur et sourit, haussant les sourcils de manière joueuse vers moi, ce que, bien sûr, P' Kitt ne peut pas voir.

"Qu'est-ce que mes parents penseraient ?"

"Donc, vous sortez ensemble sans l'approbation de tes parents ?" P' Kitt dit avec compréhension. "Eh bien, je comprends."

Il parle comme s'il réfléchissait à haute voix avant de sourire à Yu, qui est restée silencieuse pendant un moment.

"Oh, j'ai oublié de te présenter à ma sœur. Yu, voici Frung."

"Bonjour. La sœur de M. Kitt ? Vous ne vous ressemblez pas du tout."

"Nous sommes de proches amis."

"Vous avez l'air très proches. Wow... j'aimerais en avoir un."

Yu sourit doucement à P' Kitt avec un soupçon de quelque chose de plus. Je ne sais pas ce que cela signifie, mais d'après ce que je vois, P' Kitt ne le voit pas de la même manière que moi. Il sourit et rit nerveusement.

"Frung et moi nous connaissons depuis longtemps. Nous avons un long passé."

"Étrange. Il y a quelqu'un d'aussi beau qu'elle, et tu n'as pas essayé de sortir avec elle. Si c'était moi..."

La fille au visage doux me regarde à nouveau dans le rétroviseur et sourit, clairement ravie. Aujourd'hui, elle semble assez malicieuse. Peut-être que ce sont les vêtements de marque et le parfum cher qui la font ressembler à une fille riche et rusée, contrairement à la Yu qui reste avec moi, portant des T-shirts et des shorts, et qui nettoie la maison toute la journée.

"Et si c'était toi ?"

Je réponds en la taquinant, me sentant comme si j'allais être un personnage secondaire aujourd'hui et ne voulant pas être éclipsée.

"Est-ce que tu essaierais de sortir avec moi ?"

"Quelque chose comme ça. Ça ne me dérange pas que ce soit une fille ou un mec. J'aime quelqu'un qui a une belle apparence, surtout quelqu'un d'aussi mignon que toi. Je ne la laisserais pas s'échapper."

"Tu es très confiante."

"Eh bien, j'ai un peu d'expérience."

Nous échangeons des regards à travers le miroir, ne nous disputant pas mais nous taquinant, avec P' Kitt complètement inconscient.

"Eh, qu'est-ce que tu veux dire ?"

P' Kitt s'éclaircit un peu la gorge quand Yu révèle sa sexualité. Elle ne montre aucune intention de cacher sa sexualité.

"Puisque nous sommes ici pour apprendre à nous connaître aujourd'hui. Je n'ai pas l'intention de te cacher quoi que ce soit, M. Kitt... Je sors avec des femmes parfois."

Elle sourit avec calme et glousse.

"De nos jours, les gens sont plus ouverts d'esprit. Je ne veux pas te le cacher. Le découvrir plus tard pourrait ressembler à être trompé."

"O... D'accord."

"Et vous, Mlle Frung, aimez-vous les femmes ?"

"J'aime les regarder si elles sont belles."

Yu se tourne du siège avant et me regarde avec un sourire malicieux, le genre qu'elle a toujours quand elle se sent victorieuse.

"Regarderiez-vous quelqu'un comme moi ?"

"Je le fais déjà."

"Bravo."

Si mignonne. Même si elle agit de manière si malicieuse, elle est toujours adorable à tous points de vue. Yu, qui ne portait jamais de parfum, se sentait comme une fille innocente. Mais aujourd'hui, juste un peu de parfum la transforme en une jeune femme sexy.

"Quel parfum portes-tu ?"

La question, sans rapport avec la conversation, fait que Yu, qui avait l'air malicieuse, montre un peu une expression à la Pixie comme si elle était prise au dépourvu.

"Dior."

"Merveilleux."

"Le parfum ?"

Je me penche et murmure en silence pour qu'elle lise sur mes lèvres : "Toi."

Son visage malicieux devient lentement rouge comme si son sang circulait trop bien. Elle se rassoit ensuite normalement et s'éclaircit la gorge.

"Vous ne m'avez pas encore répondu. Si c'était moi, est-ce que vous essaieriez de sortir avec moi, Mlle Frung ?"

"Elle ne le fera pas. Elle a déjà une petite amie."

P' Kitt, qui regarde devant, répond pour moi, pensant peut-être que c'est une question difficile pour moi.

"Elle sort aussi avec des femmes."

"Je le savais déjà. Je demandais si elle n'avait pas de petite amie, est-ce qu'elle essaierait de sortir avec moi ?"

"Comment as-tu su qu'elle sort avec des femmes ?"

Il y a un moment de silence, probablement parce que Pixie s'est échappée, rendant P' Kitt curieux.

"Probablement quand tu as demandé si Mlle Frung n'amenait pas sa domestique, j'ai deviné que la domestique devait être une femme. Quelqu'un d'assez important pour l'inviter à dîner doit être une amie proche ou une petite amie. J'ai donc deviné qu'elle devait avoir une petite amie."

"Très observateur."

P' Kitt regarde Yu avec admiration, puis me demande mon opinion à travers le miroir. "Qu'en penses-tu, Frung ? Est-ce qu'elle me convient ?"

"Tu as besoin de son opinion ? Si elle dit non, tu ne dîneras pas avec moi ?"

La question taquine me teste sur la façon de répondre. Si je dis "oui", cela signifie que je les soutiens. Si je dis "non", P' Kitt sera dans une position délicate.

"Non."

Je vois le sourire satisfait de Yu à ma réponse. Seul P' Kitt commence à avoir l'air inquiet et parle avec hésitation.

"Allez, Frung. Ne me fais pas ça."

"Cette femme est un 'Non'."

"Comment ça ?"

P' Kitt commence à avoir l'air visiblement stressé, serrant le volant fermement et se sentant mal d'avoir posé la question en premier lieu.

"Mlle Yu aime les femmes. Si tu sors avec elle, tu seras paranoïaque chaque fois qu'elle rencontre une femme, et encore plus quand elle rencontre un homme... sans parler du livreur de nourriture qui lui a avoué son amour sur LINE."

Quand je mentionne cela, ma voix commence à sonner vraiment irritée. C'est moi qui suis allée gronder ce livreur pour qu'il arrête de déranger ma domestique par jalousie. Cette fille est douée pour flirter. C'est exaspérant.

"Je ne serais pas comme ça."

"Elle a un bon point, cependant. Sortir avec moi pourrait te rendre paranoïaque, te demandant si je t'aime vraiment. Comme maintenant, tu ne sais même pas ce que je ressens pour Mlle Frung."

"Quoi ?"

"Mlle Frung est si mignonne. Je l'aime."

La réponse directe de Pixie me rend un peu troublée. Je me penche rapidement en arrière sur mon siège, posant mon menton sur ma main, et je regarde par la fenêtre, me sentant mal à l'aise. C'est un mélange d'embarras et de ne pas savoir comment agir.

"Je sais."

"Tu sais quoi ?"

"Que je suis mignonne."

"Hehe."

Le gloussement que j'entends habituellement quand elle est satisfaite de quelque chose s'est échappé. Depuis que nous sommes assises ensemble dans la voiture, Yu n'a fait que sourire. C'est probablement le premier gloussement dans la voiture cette fois-ci.

"De quoi plaisantent ces deux filles ?"

P' Kitt rit de la situation étrange comme s'il essayait de faire passer la conversation précédente pour une blague.

"Je ne plaisantais pas."

Je croise à nouveau son regard dans le rétroviseur. "Je l'aime vraiment."

Elle a tellement laissé entendre cela. Maintenant, c'est comme si elle essayait de me mettre la pression subtilement, attendant que je le dise moi-même à P' Kitt. Yu a probablement décidé de ne rien cacher d'elle-même. Mais cela signifie que je dois coopérer avec elle. Si je suis prête à le dire à P' Kitt, elle l'est aussi.

"J'ai tellement faim. Où est le restaurant ?"

Je change de sujet. Yu fronce un peu le nez et sourit, pas vraiment en colère parce qu'elle me connaît trop bien. Elle sait que je ne veux pas trop blesser ses sentiments. Mais je n'ai pas l'intention de faire traîner les choses longtemps. Quand j'ai rompu avec lui, je ne lui ai donné aucun espoir. Je peux le refaire aujourd'hui.

"Pattaya."

...

Le beau mec conduit environ une heure jusqu'à Pattaya juste pour nous emmener dîner. Ce restaurant est célèbre en ligne et est à la hauteur de sa réputation. L'atmosphère et le goût sont inégalés. Notre table est remplie de nourriture qui peut nourrir dix personnes. Yu s'excuse pour aller aux toilettes, donnant à P' Kitt une chance de me parler seul.

"Frung, pourquoi as-tu dit ça devant elle ?"

"Qu'est-ce que j'ai dit ?"

"Qu'elle est un 'Non'."

"Je ne voulais pas te mentir. Tu ne peux pas la gérer."

Je lui dis honnêtement. En plus d'être malicieuse, elle est aussi une intrigante. Penses-tu que quelqu'un qui a pu se faufiler hors de la maison sans se soucier de quoi que ce soit comme Pixie est ordinaire ? Elle m'a approchée si doucement et m'a eue aussi.

"Elle ne semble pas du tout dangereuse. Tu viens de dire ça. Assis ensemble dans la voiture, j'étais vraiment nerveux quand tu as dit ça. C'est notre premier dîner ensemble."

"Pourtant, tu m'as quand même amenée."

"Je ne voulais pas qu'elle pense que je l'avais amenée à Pattaya pour quelque chose d'inapproprié, juste pour le dîner."

"Alors pourquoi nous emmènes-tu si loin pour dîner ?"

"Je veux qu'elle se souvienne que notre premier rendez-vous est à la plage."

"Lui as-tu dit que je suis ton ex ?"

"Qui oserait ? Qu'est-ce qu'elle penserait si je lui disais que j'ai amené mon ex pour rencontrer ma nouvelle petite amie ?"

"Je ne te comprends pas."

"Tu es mon amie, quelqu'un à qui je peux en parler... Je pense que nous sommes assez proches."

Gulp.

Quand je mentionne cela, je ressens un sentiment de honte. Il me voit comme son confident le plus proche. Il m'amène parce qu'il veut que Yu en sache plus sur son monde et comprenne quel genre de personne il est. Ou, pour le dire plus précisément, il m'amène pour qu'elle l'encourage.

"N'as-tu pas peur que Mlle Yu m'aime à la place ?"

"Hein ?"

Je croise le regard de P' Kitt et pose une autre question.

"Et n'as-tu pas peur que moi, qui aime déjà les femmes, j'aime Mlle Yu ?"

"C'est ridicule. Tu as une petite amie. Les gens ne tombent pas amoureux si vite."

"Eh bien, même toi tu l'as aimée dès la première fois que tu l'as rencontrée. Le temps n'a pas d'importance... Qui sait, peut-être qu'après le repas d'aujourd'hui, Mlle Yu et moi pourrions finir ensemble."

"Ne plaisante pas comme ça."

Même s'il en rit, je peux sentir une certaine peur. Yu a fait allusion à tellement de choses dans la voiture, et elle s'attend à ce que je finisse le travail. P' Kitt devrait se méfier de ces signaux maintenant.

"Je suis de retour. Qu'est-ce que j'ai manqué ?"

Yu s'assied intentionnellement à côté de moi, même si le plan de table original était à côté de P' Kitt.

"Nous parlions juste de choses générales. Mangeons. La nourriture est là depuis un moment."

"En effet, ça a l'air délicieux."

Yu prend une cuillère pour se servir du bar frit avec de la sauce de poisson, et P' Kitt l'aide. Mais elle hoche légèrement la tête.

"Je peux le faire moi-même, M. Kitt. S'il vous plaît, servez-vous."

"Oh... d'accord."

"Tiens, mange beaucoup, Mlle Frung. Tu es trop maigre."

Yu met de la nourriture dans mon assiette et appuie son bras, me regardant.

"Tu n'as pas pris de petit-déjeuner ces derniers temps, n'est-ce pas ?"

La question de Yu me fait sourire maladroitement. Je n'ai pas beaucoup mangé parce que je suis trop paresseuse pour cuisiner et je ne sais pas comment répondre, surtout avec P' Kitt qui nous regarde parler si intimement.

"Mlle Yu, s'il vous plaît, mangez. Ne vous inquiétez pas pour moi."

"Comment ne pas m'inquiéter ? Avez-vous sauté le petit-déjeuner juste pour manger ce repas en une seule fois ?"

Yu se tourne vers P' Kitt avec un regard apparemment vengeur.

"M. Kitt, vous aussi. Nous emmener si loin pour un repas, Mlle Frung doit mourir de faim. Il est déjà deux heures de l'après-midi. Et si elle avait un ulcère à l'estomac ?"

"Tu sembles te rapprocher très vite de Frung."

Yu ne répond pas et commence à mettre de la nourriture dans sa propre assiette. Nous mangeons tranquillement jusqu'à ce que Yu relance la conversation.

"Avant de me rencontrer, j'ai entendu dire que vous aviez une petite amie. Pourquoi avez-vous rompu ?"

Elle demande à P' Kitt, même si elle sait. P' Kitt, mal à l'aise avec la question, prend une grande gorgée d'eau et essaie de trouver la meilleure réponse.

"Elle aimait quelqu'un d'autre, mais nous nous sommes séparés en bons termes."

"Pourquoi l'avez-vous laissée partir si facilement ? Cela signifie-t-il que vous ne l'aimiez pas autant que vous le pensiez ? Pour moi, plus j'aime quelqu'un..."

Yu me regarde.

"... moins je suis prête à le laisser partir."

"Peut-être que tu as raison. Je ne l'ai peut-être pas assez aimée."

"Quand vous sortiez ensemble, comment appeliez-vous votre petite amie ?"

"Que voulez-vous dire ?"

"Aviez-vous des surnoms l'un pour l'autre, comme 'joufflu' ou 'fauteur de troubles'."

Elle change soudainement de sujet, prenant P' Kitt au dépourvu, mais il répond.

"Non, je l'appelais juste par son nom."

"Pour moi, mon amant m'appelait 'Pixie'."

"C'est mignon. Mais si ton ex t'appelait comme ça, je ne peux pas t'appeler comme ça."

"Bien sûr, s'il vous plaît, ne m'appelez pas comme ça. C'est réservé à cette personne seule." Yu se tourne vers moi et sourit, satisfaite.

"Alors, comment voulez-vous que je vous appelle ?"

"Appelez-moi juste par mon nom pour l'instant. Nous ne sommes pas encore en couple. Je demandais juste."

"Oh, d'accord."

Le rejet direct rend P' Kitt un peu découragé.

"Et Mlle Yu, comment aimeriez-vous appeler votre amant ?"

"Darling."

Le mot est dirigé vers moi quand elle le dit, ce qui me fait rougir sans avoir besoin de miroir pour le savoir. C'est le mot que j'utilise pour l'appeler quand je suis d'une humeur inhabituelle, quand elle me mène à l'extase pendant que nous sommes toutes les deux nues.

"Mais gardons-le pour les moments spéciaux. Ça ajoute à l'ambiance." Yu continue de manger, et P' Kitt change de sujet.

"J'ai entendu dire que tu t'es enfuie de chez toi. Où es-tu allée, et qu'as-tu fait ?"

"C'est à cause de vous. Vous osez demander ?"

Yu rit, et P' Kitt sourit avec elle. "C'est pourquoi je demande. Je me sens coupable."

"J'ai volé la montre et l'argent de ma mère, je les ai mis au clou, j'ai eu de l'argent, et je suis restée chez mon vieil ami du lycée. J'ai payé un loyer pas cher et j'ai ensuite commencé à chercher un emploi. Mais je ne pouvais pas utiliser mes vraies qualifications parce que les grandes entreprises de bijoux du pays appartiennent à ma famille. Alors, j'ai utilisé mon diplôme du lycée pour postuler comme domestique."

"Une domestique."

"Oui, j'ai travaillé comme domestique pour une famille riche pendant un certain temps. Ils sont gentils." Yu dit en caressant ma cuisse sous la table, me taquinant.

"Elle m'a invitée à rester avec elle. Heureusement, j'ai un joli visage. Au début, elle voulait que je sois sa fille."

"Vraiment ?"

"Mais quel genre de fille embrasse sa mère et suce les seins de sa mère, n'est-ce pas, Mlle Frung ?"

En voyant Yu essayer de révéler de plus en plus de notre histoire, je commence à me sentir coupable envers les deux. Yu essaie de faire en sorte que P' Kitt sache la vérité le plus tôt possible en donnant des indices pendant que je reste silencieuse, ne disant rien. Et P' Kitt reste inconscient, l'air pitoyable.

"Alors, toi et la propriétaire de la maison..."

Je ferme les yeux et j'interviens au moment du point culminant. "Oui, nous sommes en couple."

P' Kitt me regarde, stupéfait, et Yu pose sa tête sur mon épaule, riant et m'enlaçant, satisfaite.

"Enfin, tu l'as dit. Hehe."

"Frung..."

"Elle est la domestique que tu voulais rencontrer. La raison pour laquelle j'ai dit qu'elle ne pouvait pas venir aujourd'hui est parce que tu l'as déjà amenée... Et oui, nous sortons ensemble."

**Chapitre 26**

Nos réponses font que P' Kitt se lève de la table et se dirige vers la plage à côté du restaurant comme quelqu'un qui a perdu la tête. Il doit être tellement choqué qu'il ne sait pas quoi faire. Je suis déjà assez inquiète pour ses sentiments, alors je cours rapidement après lui pour parler et clarifier les choses, bien que je ne sois pas sûre d'en être capable.

"P' Kitt, tu es fâché contre moi ?"

C'est une question totalement stupide, mais je la pose quand même, comme si je voulais qu'il réfléchisse à ses sentiments tout de suite. Le bel homme s'arrête de marcher et se retourne pour me regarder avec des yeux rouges, comme quelqu'un qui veut pleurer mais n'y arrive pas. Ses sentiments sont tous mélangés.

"Quel genre de question est-ce ?"

"Je n'ai pu penser qu'à cette question... De quoi es-tu fâché ?"

"De quoi suis-je fâché ? Tu ne vois pas ce qui s'est passé et pourquoi je devrais être fâché ?"

C'est la première fois que P' Kitt me crie sérieusement dessus. Il a toujours été doué pour contrôler ses émotions parce qu'il est mature, mais il semble que la patience ait disparu face à cette situation.

"P' Kitt, de quoi es-tu fâché ?"

"Frung !"

"Je veux que tu réfléchisses à ce qui te met vraiment en colère. Est-ce que tu es fâché parce que je sors avec Yu, ou fâché parce que nous t'avons dit la vérité ?"

Je lui donne des options pour que P' Kitt puisse trouver une bonne raison de répondre. Il fait une pause un instant, puis serre les lèvres.

"Je suis fâché à propos de tout. Fâché de savoir que, de toutes les femmes du monde, ça devait être Yu. Fâché de savoir que tu ne m'as pas dit dès le début que tu sortais déjà avec quelqu'un, et que je devais le découvrir maintenant."

"J'avais peur que si je te le disais, tu serais blessé."

"Oh, me le dire maintenant ne blesse pas du tout mes sentiments, hein ?"

P' Kitt prend une profonde inspiration et se tient les mains sur les hanches, me regardant comme un géant prêt à frapper avec une massue à tout moment.

"C'est comme si vous vous étiez mises d'accord pour me faire passer pour un idiot, et puis quand vous me voyez en colère, vous riez ensemble d'avoir dupé un gars."

"Je ne suis pas ce genre de personne."

"Je ne sais plus qui vous êtes toutes les deux. Pour l'instant, je ne veux plus vous voir."

P' Kitt revient de la plage et se dirige vers la table, y déposant cinq billets de mille bahts.

"Allez-y, mangez. Je m'en vais."

"P' Kitt."

Je n'abandonne toujours pas. Je cours après lui, suppliant et ne voulant pas le laisser seul. Quand les gens sont laissés seuls, ils ont tendance à penser à de mauvaises choses plus qu'à de bonnes. Et s'il devenait soudain si contrarié qu'il fonçait dans un camion en rentrant chez lui ?

"M. Kitt."

Yu, qui suit calmement, appelle P' Kitt d'une voix douce. Le bel homme se retourne pour regarder comme s'il était sous le charme, et ça m'agace un peu parce que quand j'ai appelé son nom en courant après lui, il a agi comme s'il ne m'avait pas du tout entendue.

"Oui ?"

"Je comprends que vous soyez en colère et que vous ne vouliez pas nous voir pour l'instant."

"..."

"Mais puisque nous sommes déjà ici, attendez que nous ayons fini de manger. Ensuite, vous pourrez nous déposer, Mlle Frung et moi, dans un bel hôtel à Pattaya et rentrer chez vous. Ça devrait aller."

"Pixie."

Je gronde la fille au visage doux qui dit cela sans aucun sentiment.

"Je peux demander à quelqu'un de la maison de venir nous chercher. Comme ça, vous pourrez rentrer seul comme vous le souhaitez, sans avoir à supporter notre présence. Vous nous avez amenées si loin. Où pouvons-nous aller sans voiture ? N'est-ce pas ?"

C'est une demande raisonnable mais aussi suffisamment égoïste pour être exaspérante. P' Kitt détourne le visage et répond brièvement.

"D'accord."

"Merci."

P' Kitt est assez généreux pour attendre que nous ayons fini de manger, puis il nous emmène dans un hôtel luxueux à Pattaya avant de rentrer chez lui comme Yu l'avait prévu. Maintenant, je ne peux que regarder les feux arrière de sa voiture avec un cœur plein de culpabilité avant de jeter un coup d'œil à Yu qui se tient à côté de moi.

"C'était vraiment cruel."

"La vérité est cruelle de toutes les manières. Lui dire progressivement était la mauvaise chose à faire depuis le début."

"Alors pourquoi ne pas lui avoir dit dès le début ?"

"Tu n'avais pas l'intention de lui dire dès le début non plus, même après avoir su pour le double rendez-vous. Tu as même accepté ça."

Maintenant, c'est au tour de Yu de se fâcher contre moi. Puis elle se dirige vers l'arrière de l'hôtel, où il y a une piscine. Nous sommes arrivées ici sans bagages, à part nos sacs et nos téléphones. C'est le voyage le plus improvisé que j'aie jamais fait.

"Pourquoi es-tu soudainement fâchée contre moi ? Ne devrais-je pas être celle qui est en colère et contrariée ?"

Mais quand je proteste, la fille au visage doux se retourne brusquement et me lance un regard féroce, ce qui me fait reculer.

"Pourquoi tu me regardes comme ça ?"

"Un double rendez-vous. Comment as-tu pu accepter ça ?"

"Tu es fâchée à cause de ça ?"

"Oui, tu as accepté le double rendez-vous au lieu de dire la vérité au téléphone dès le début. Je voulais que tu résolves le problème toi-même. À cause de ton hésitation, ça a dégénéré comme ça. Tu n'as jamais corrigé cette habitude."

"Quoi ? J'hésite ? C'est moi qui ai dit à ma famille que j'aimais les femmes."

"Parce que si tu ne l'avais pas fait, tu aurais été sous la pression de ta mère."

"Tout à l'heure, j'ai dit à P' Kitt que je sortais avec toi."

"Parce que je t'ai mise sous pression. Sinon, tu ne l'aurais pas dit. Pense-y, si je ne m'étais pas approchée et ne t'avais pas mise sous pression, qui sait quand nous serions tombées amoureuses ? Parce que tu continuais de me considérer comme un animal de compagnie dont il fallait s'occuper !"

Les mots sarcastiques de Yu me piquent un peu, et je pense à ce qu'elle a dit. Je dois admettre que je suis comme ça.

"Je ne sais pas vraiment comment agir. À l'époque, je ne pouvais pas faire la distinction entre l'amour et l'adoration. Avec P' Kitt, je n'avais pas le cœur de blesser ses sentiments."

"Mais le résultat est qu'il a été blessé de toute façon à cause de ton hésitation. Pourquoi suis-je la seule qui est ferme dans cette relation ? C'est comme si j'étais la seule à essayer pendant que tu restes là, attendant le bon moment pour intervenir."

"..."

"Je me fiche de ce que M. Kitt ressent parce que c'est un étranger. Dans ce monde, je n'aime que toi et toi seule. Alors, Mlle Frung, s'il te plaît, sois sérieuse pour que je puisse sentir que tu m'aimes."

Je la prends dans mes bras et lui frotte le dos, comprenant ses intentions. Elle veut juste m'apprendre que l'hésitation et le fait de s'inquiéter des sentiments des autres peuvent avoir des conséquences négatives. Même si la méthode de Yu est assez froide et impitoyable envers P' Kitt, elle ne se soucie pas des autres. Elle ne se soucie que de moi.

"Je suis désolée."

"Je m'en fiche."

"Désolééééééé."

"Je m'en fiche !"

"Désolééééééééééé."

"Reste ici une nuit, et je te pardonnerai."

Je soupire et souris en la serrant dans mes bras, sachant que mes excuses ont été acceptées.

"On est obligées. On n'a pas de voiture. Demain est dimanche. Quel est le problème ?"

"Prends une suite avec un jacuzzi. Si elle a un bain à remous, c'est encore mieux."

"Comme tu veux. N'importe quelle chambre fera l'affaire parce que j'ai une carte noire."

"Mon bébé riche. Comment pourrais-je ne pas t'aimer ?"

Je n'ai jamais rien fait d'improvisé avant, comme passer la nuit dans une autre province, sans parler d'un hôtel cinq étoiles avec un jacuzzi et une piscine privée sur le balcon. Mais croyez-moi, si vous êtes avec quelqu'un que vous aimez et que vous êtes fous l'un de l'autre, vous nagez à peine. Vous préférez faire d'autres choses.

Maintenant, je laisse Yu se prélasser dans la baignoire moussante, écoutant de la musique après que nous nous soyons amusées. Bien sûr, je n'oublie pas de sortir pour appeler le chauffeur à la maison pour organiser un ramassage demain avant de quitter l'hôtel.

"Oui, s'il vous plaît."

Après avoir raccroché, je continue de regarder le paysage et je soupire profondément. Je blesse généralement les sentiments de quelqu'un quand je dois licencier un employé ou critiquer quelqu'un lors d'une réunion quand le sujet n'est pas intéressant. Mais cette situation n'est pas comme ça.

Plusieurs fois, je pense à lui envoyer un message, mais je ne suis pas sûre que ce soit le bon moment. Pendant que je suis perdue dans mes pensées, Yu se faufile par derrière et me mord l'épaule fort, ce qui me fait crier.

"Aïe, ça fait mal."

"Tu es si mignonne. Je n'ai pas pu résister."

La salive de Yu sur mon épaule me fait faire semblant d'être un peu dégoûtée, mais ça ne me dérange pas vraiment. Puis je prends un air sévère.

"Tu agis comme une enfant. Regarde, j'ai une marque de morsure."

"Je marque mon territoire. Si quelqu'un la voit, il saura que tu as une propriétaire. À quoi pensais-tu ? Encore à M. Kitt ?"

"Oui, je me demandais si je devais l'appeler. Est-ce trop tôt ?"

"Trop tôt. Ne le harcèle pas. Plus tu le harcèles, plus il sera en colère. N'as-tu jamais été si en colère que tu deviennes encore plus en colère quand quelqu'un s'excuse ? Pour faire sentir à l'autre personne qu'elle est sans valeur."

"Est-ce que ça existe ?"

"As-tu déjà été si en colère contre quelqu'un qu'il a dû s'excuser ?"

"Pas vraiment. Si je suis fâchée, je les coupe juste de ma vie. Je n'ai pas beaucoup d'amis, surtout parmi mes collègues. On fait notre travail, on rentre à la maison."

"Et nous ?"

"Nous ?"

"On se fait l'amour... oups !"

Je repousse le visage de Yu alors qu'elle parle effrontément et je montre les dents. "Tu es une telle perverse !"

"Je suis comme ça seulement quand je suis avec toi."

"Je devrais essayer de me fâcher contre toi ? Je me demande si je serais encore plus en colère si tu essayais de te réconcilier avec moi."

"Tu ne resteras pas fâchée longtemps. Dès que tu me verras pleurer, tu accourras pour me réconforter."

Yu me serre dans ses bras et frotte son visage contre mon épaule affectueusement.

"Ne t'inquiète pas pour M. Kitt. Il passera à autre chose, tout comme quand tu as rompu avec lui. Je ne suis pas du tout proche de lui. C'est seulement la deuxième fois que nous nous rencontrons, sans compter la première fois où nous avons été présentés ou les fois où il a vu ma photo. Il ne m'aime pas tant que ça."

*C'est la première fois que je ressens ça. Je pense que je suis tombé amoureux d'elle au moment où je l'ai vue en personne.*

En repensant aux mots de P' Kitt, je soupire et je me tourne pour regarder la personne qui me serre dans ses bras.

"Tes looks sont vraiment une arme, Pixie."

"Que veux-tu dire ? Je suis belle, n'est-ce pas ?"

"Ça va."

"Ne mens pas. Si je n'étais pas au moins un peu jolie, tu ne serais pas si éprise de moi, me demandant même d'être ta fille." Ugh, ça me rend encore fâchée. Soudain, elle fronce profondément les sourcils et tape du pied.

"Pourquoi ? Pourquoi tu veux être ma mère ?"

"Pourquoi tu te parles à toi-même et tu te fâches soudainement ? Tu as tes règles ou quoi ?"

"Si j'avais mes règles, l'eau de la baignoire aurait été rouge tout à l'heure !"

Yu fronce le nez avant de baisser les yeux vers ses pieds et de rougir. "Oups."

"Quoi ?"

"J'ai vraiment eu mes règles. Je viens de m'en rendre compte. Oh mon Dieu. Oh mon Dieu..."

La personne d'habitude sans aucune honte est soudainement embarrassée par ses règles inattendues. Je regarde la petite courir vers la salle de bain avec juste une serviette, amusée. Je prends des mouchoirs pour nettoyer sans aucun dégoût parce que je vois ça comme une chose normale qui peut nous prendre au dépourvu.

Eh bien, heureusement que c'est arrivé maintenant. Si ça avait été dans la baignoire plus tôt, ça aurait gâché notre doux moment à coup sûr.

Pendant que je suis perdue dans mes pensées, mon téléphone vibre avec un message. En jetant un coup d'œil à l'écran, je vois qu'il vient de P' Kitt, et ça me rend nerveuse de le lire. Je veux le lire, mais j'ai aussi peur. Je ne sais pas quel sentiment gérer en premier.

Dès que j'ouvre le message, je fronce les sourcils au court texte de P' Kitt. Je peux sentir l'émotion et deviner le ton de chaque mot.

Kitt :

Je ne reculerai pas.

**Chapitre 27**

"Il est fou ou quoi ?"

Yu, en voyant le dernier message de P' Kitt, lâche les premiers mots qui lui viennent à l'esprit. Ayant ses règles, son humeur est ardente et irritable.

"Non, il t'aime juste vraiment, c'est tout."

"Tu le défends encore ? Tu ne ressens rien ?"

"Je ne le défends pas, j'explique juste pour que tu comprennes."

Je ne suis pas sûre si ce sont les hormones, mais les mots de Yu sont remplis de frustration. Je comprends, mais je ne vois pas souvent Yu aussi agitée. Quand nous sommes à l'appartement, elle n'est jamais comme ça. Ou peut-être que je ne l'ai jamais remarqué parce que je n'ai jamais demandé quand elle avait ses règles. Mais cette fois, c'est clair.

"Quel genre de personne est-il ? J'ai clairement dit que je n'aimais pas les hommes et que je ne voulais personne d'autre que toi. Pourtant, il m'envoie toujours un message disant qu'il ne reculera pas. Comment ? Il veut se battre contre moi ? Ça me va !"

Yu retrousse ses manches, prête à frapper le téléphone, ce qui me fait rire tellement fort que je dois la prendre dans mes bras et la consoler.

"Wow, si féroce. Si P' Kitt voyait ça, il aurait peur."

"Il devrait l'être. J'ai été claire, mais il veut toujours te défier. Avec quoi va-t-il se battre contre toi ? Il n'a pas de seins, et je n'aime pas les bites."

"Pixie !"

"Je veux juste que tu comprennes. Pas besoin de t'inquiéter. J'ai déjà fréquenté des hommes et je n'ai pas aimé ça. Tu es ma numéro un."

Yu me fait un pouce levé. "J'aime sucer des seins."

"Si tu dis un autre mot, je te crie dessus."

"Tu n'aimes pas ça ? Si tu devais choisir entre la poitrine de M. Kitt et mes seins, lequel choisirais-tu ?"

"..."

"Pourquoi es-tu silencieuse ? Tu hésites ?!"

"Tu es drôle."

J'éclate de rire et saisis sa poitrine, sachant que je peux le faire. "Bien sûr, je préfère les tiens."

"Tu vois ? Il ne gagnera jamais, jamais."

Yu se penche en arrière contre moi, voulant que je supporte son poids. "Ne t'inquiète pas. Je ne te perdrai pas."

"Je ne m'inquiète pas. Je te dis juste. Soupir... Tu es assez charmante, n'est-ce pas ? P' Kitt m'a dit une fois que tu étais la première à lui faire ressentir ça. Il est tombé amoureux la première fois que ses yeux ont croisé les tiens."

"Ce n'est pas trop rapide ?"

"Mais j'ai ressenti la même chose quand je t'ai rencontrée pour la première fois."

"Alors c'est clairement le destin."

Il n'y a pas d'équité pour Yu quand il s'agit de moi. Penser à ça me rend heureuse, sachant que je suis si importante aux yeux de la charmante fille en face de moi.

"Ne pensons pas aux autres et ne nous fâchons pas. Allons nous allonger et regarder un film sur le téléphone. Je vais vite aux toilettes. En attendant, Pixie, tu peux choisir quoi regarder."

Puisque nous sommes dans un hôtel, il n'y a pas de film intéressant à regarder dans la chambre. Le téléphone est une bonne alternative. Cela pourrait être romantique de s'allonger l'une contre l'autre sur le lit et de regarder un petit écran ensemble. Si nous avons sommeil, nous pouvons simplement nous endormir. Mais... après être restée dans la salle de bain moins de trois minutes, je sors pour voir Yu parler à quelqu'un sur mon téléphone.

"Ne pense pas à te battre pour l'avoir..."

"Hé !"

Je cours presque pour attraper le téléphone, mais Yu est plus rapide, esquivant et parlant assez fort pour que je l'entende.

"Parce que même si tu dédies ta vie à rivaliser avec Mlle Frung, tu ne gagneras jamais. Puisque tu oses déclarer que tu ne reculeras pas, je te le dis maintenant : c'est inutile. Si tu ne comprends toujours pas, je te maudirai avec les pires mots... fils de pu..."

Je saisis le téléphone et mets fin à l'appel, haletant d'excitation. Yu n'a pas pu finir sa malédiction, mais j'ai imaginé toutes sortes de vulgarités. Elle me regarde avec un sourire malicieux.

"Comment allais-tu appeler P' Kitt ?"

"J'ai oublié."

La fille au visage doux agite ses jambes et me lance un regard.

"Allons nous allonger. J'ai un film en tête pendant que tu étais dans la salle de bain."

"Tu as eu le temps de penser à un film après cet appel ?"

"Je suis talentueuse. Je peux faire plusieurs choses à la fois. Comme..."

"Comme quoi ?"

"Être ta domestique et ta femme en même temps."

"Pixie."

"Hehe, te taquiner, c'est tellement amusant."

Le court voyage à Pattaya se termine. Comme tout le monde le sait, le dimanche est le jour de la famille. Je dois dîner avec ma famille. Alors, je demande au chauffeur de déposer Yu chez elle avant de me diriger vers la maison de mes parents. Mais je suis surprise de voir la voiture de P' Kitt garée là.

*BADUM*

Soudain, je me sens mal à l'aise. P' Kitt, avec qui Yu a traité hier soir, est ici maintenant. Pourquoi ?

Dès que j'entre dans la maison, Maman et P' Kitt, qui discutent dans le salon, se tournent pour me sourire comme s'ils m'attendaient. P' Kitt ne montre aucun signe de tristesse. Maman, qui était en désaccord avec moi après avoir appris que je sortais avec une femme, sourit maintenant vivement, ce qui me met mal à l'aise.

"Bonjour, Maman. Bonjour, P' Kitt... Comment es-tu arrivé ici ?" Je sais qu'il a conduit, mais ma question sous-entend : 'Que fais-tu ici ?'

Heureusement, P' Kitt n'est pas ennuyeux et ne donne pas de réponse évidente. "J'ai eu une pensée."

"Quelle pensée ?"

"Une pensée à ton sujet. Alors je suis venu ici pour en discuter avec Maman." La façon familière dont il l'appelle "Maman" me met mal à l'aise.

"Discuter de quoi ? De quoi parlez-vous ?"

"De toi qui sors avec une femme," dit Maman directement. Il semble qu'ils aient bien accepté cette vérité. Mais je ne m'attendais pas à ce que Maman en discute devant P' Kitt. Si elle parle aussi ouvertement, ils ont déjà dû parler de moi.

"De quoi avez-vous discuté ?"

"M. Kitt et moi sommes d'accord pour dire que tu es malade."

Je serre les poings et lance un regard noir au bel homme qui a parlé derrière mon dos et m'a traitée de malade. Comment sortir avec une femme est-il une maladie ? Si c'est le cas, alors tout le monde dans le monde qui sort avec le même sexe, y compris mon père, est malade aussi.

"Ou peut-être que tu es juste égarée. Alors, nous avons discuté des moyens de corriger cela."

"Ce ne sont pas ses affaires."

L'homme en face de moi est l'homme que j'ai toujours respecté, et je me suis sentie coupable de lui avoir fait du tort, mais maintenant, je lui parle froidement, sans manières, parce que je suis en colère qu'il dépasse les bornes.

"Ce n'est pas le cas, mais je suis affecté par ça, si tu te souviens."

"Nous en avons parlé, n'est-ce pas ? Je pensais qu'être directe te ferait comprendre et mettre fin à la relation en bons termes."

Un léger sourire apparaît sur son beau visage mais disparaît rapidement.

"Je comprends, mais je pensais que s'il y avait un moyen de te faire redevenir la douce 'petite fille' que tu étais, ce serait bien."

"M. Kitt a dit que tu avais un coup de cœur pour lui à l'école. Ça sonnait mignon." Maman sourit, satisfaite. "Ça veut dire que tu aimais les hommes avant. Alors maintenant, tu es peut-être juste égarée."

"Et alors ? Si je suis égarée, que ferez-vous, toi et P' Kitt ?"

La maison devient silencieuse, le tic-tac de l'horloge murale est le seul son.

*Tic-tac. Tic-tac.*

Le silence me rend sérieusement anxieuse, j'avale difficilement ma salive. P' Kitt brise le silence avec une réponse calme, mais pour moi, c'est comme un coup de marteau sur la tête. Je ne souris pas comme lui et Maman.

"Je suis ici pour demander ta main en fiançailles."

"Quoi..."

Tout est au-delà de mes attentes. Hier, il a emmené Yu et moi dîner à Pattaya parce qu'il aimait Yu. Mais après avoir appris la vérité et avoir été rejeté, aujourd'hui, il vient me demander en mariage ?

"Es-tu fou ? Pourquoi fais-tu ça ?"

"Parce que les femmes devraient être avec des hommes."

Maman se lève, répondant pour le bel homme pour m'empêcher de refuser ou d'interrompre mon argument.

"Être fiancée à M. Kitt pourrait te faire voir les choses clairement."

"Maman !"

Je crie, incapable de tolérer son raisonnement.

"Ne lève pas la voix contre moi."

"Je dois le faire. Ce que tu penses est fondamentalement faux. Si nous ne nous aimons pas, nous ne le ferons pas. Peu importe comment tu me lies, je ne me forcerai pas à aimer quelqu'un que je n'aime pas."

"Mais tu l'aimais."

"C'était le passé. J'étais une enfant. Je l'admirais parce qu'il était intelligent et beau. C'est tout."

"Il est toujours intelligent et beau. Qu'est-ce qui est différent ?"

"Parce que j'aime les belles femmes, Maman. J'aime les femmes !"

"Non, Frung, tu es juste confuse."

"Si ça pouvait être corrigé, Papa l'aurait fait il y a longtemps."

"Frung !"

*SMACK !*

Maman me gifle, mais ça ne fait pas très mal. Pour l'instant, tout le monde est plus choqué qu'autre chose. Je regarde Maman, stupéfaite, parce qu'elle n'a jamais levé la main sur moi auparavant. Quant à Maman, qui a agi de manière impulsive, elle cache rapidement sa main et se détourne. C'est l'embarras de ne pas vouloir que P' Kitt sache pour Papa et la honte de m'avoir frappée.

"Nous avons fini de parler. J'ai pris ma décision," dit Maman.

"J'ai pris ma décision aussi. Je ne me marierai pas," je réponds.

"Alors ne viens plus jamais me voir."

"D'accord."

"Chaque seul baht, toutes les entreprises que je possède... tu n'auras rien du tout."

"D'accord."

"Pars," dit Papa, que je n'avais pas remarqué debout là, et il me touche l'épaule. Il regarde Maman avec des yeux tout aussi froids. "Va vivre ta vie, Frung, si elle ne te donne rien..."

"Je le ferai."

**Chapitre 28**

Mon père apparaît soudainement au milieu de la dispute, comme une source jaillissant en pleine saison sèche. Ma mère, qui était catégorique pour me couper les vivres, a l'air stupéfaite.

"Comment oses-tu dire que tu vas l'aider ?"

"Parce qu'elle est ma fille aussi. Si tu ne l'acceptes pas telle qu'elle est, alors c'est ma responsabilité. Je suis prêt à la soutenir de toutes les manières !"

La voix de mon père est tout aussi ferme, ce qui fait que ma mère tape du pied. Je me place rapidement derrière mon père, réalisant que j'ai maintenant un allié puissant.

"Tu peux l'aider, mais pas avec l'argent de ma famille."

"C'est très bien. Il me reste de l'argent. Je peux subvenir aux besoins de ma seule fille ! Allons-y, Frung."

Mon père me passe le bras autour des épaules et me pousse vers la porte, prêt à partir. Mais ma mère crie, refusant d'abandonner.

"Si vous partez, laissez les clés de la voiture et la carte d'accès de l'appartement ici. C'est mon argent aussi."

Je regarde ma mère, étonnée qu'elle ait pensé à ça, ou peut-être qu'elle veut juste gagner.

"D'accord."

Je sors les clés de la voiture et la carte d'accès de l'appartement et les pose sur la table basse. Je me sens engourdie. Je ne sais pas quoi faire ensuite. Je n'ai pas de voiture et pas d'endroit où retourner. C'est peut-être la première fois que je prendrai le bus comme tout le monde.

"Allez où vous voulez !"

Mon père me passe le bras autour des épaules, et nous sortons. Ce qui a commencé comme une dispute entre mère et fille inclut maintenant mon père. Alors que nous franchissons le portail principal, P' Kitt court pour nous barrer le chemin, l'air profondément plein de remords. Mais je suis trop en colère pour me soucier de ses bonnes actions passées et je lui lance un regard noir.

"Quoi maintenant ? Que veux-tu ? Il ne me reste rien à part mes chaussures et mes vêtements ! Oh... et deux mille bahts dans ma poche."

J'énumère ce que j'ai, je fronce les sourcils et secoue la tête.

"Pourquoi est-ce que je te dis ça ? Je te le dis, je n'ai pas besoin de ta sympathie. Je me défoule, c'est tout."

"Je ne veux rien. Je... Je..."

P' Kitt a l'air de souffrir, essayant de dire quelque chose, mais n'y parvenant pas, puis il se tourne vers mon père.

"Je m'excuse, monsieur. Je ne pensais pas que ça irait aussi loin."

"C'était inévitable que ça aille aussi loin. Pensais-tu que ça se terminerait comme un conte de fées, sans que personne ne soit blessé et que tout le monde vive heureux pour toujours ?"

Mon père n'est pas du genre à crier sur les autres. Même en réprimandant P' Kitt, il reste calme, parlant doucement mais avec une pointe de sarcasme.

"Je voulais juste blesser un peu Frung. Je n'ai jamais pensé qu'elle devrait quitter la maison."

"Eh bien, tu l'as fait. Je suis blessée. Je suis sans-abri et je n'ai pas de voiture pour rouler."

"Alors dis-moi où vous allez. Je vous emmène."

"Pas besoin de ta gentillesse. C'est trop tard."

Je tire mon père par le portail sans regarder en arrière. Je ne sais pas quelle tête P' Kitt fait maintenant, et je m'en fiche. Je suis plus inquiète pour ma mère, qui doit rester seule dans la grande maison parce que Papa est avec moi. Il semble vouloir lui donner une leçon.

"Où allons-nous, Papa ?"

"À l'hôtel pour quelques nuits."

"Alors tu rentreras à la maison, c'est ça ?"

Je jette un coup d'œil à mon père qui marche à côté de moi et je soupire de soulagement.

"C'est bien. Je pensais que tu quittais Maman."

"Je ne ferais pas une chose pareille à mon âge. Mais une vieille femme têtue comme elle a besoin qu'on lui donne une leçon. Elle ne peut pas toujours avoir ce qu'elle veut. La vie n'est pas si facile."

"Comme toi, c'est ça ?"

Je demande avec une arrière-pensée. Mon père hoche la tête et rit comme si ce n'était rien.

"Oui, comme moi. C'est comme ça que je sais que ce n'est pas facile d'obtenir tout ce que tu veux. Mais qu'en est-il de toi ? Que feras-tu ensuite ? Ta mère a pris l'appartement et la voiture. Tu veux rester à l'hôtel avec moi quelques jours ? On lui donnera une leçon. Quand elle viendra s'excuser, on pourra rentrer."

"Ça risque d'être difficile pour moi. Elle restera probablement ferme, à moins que je ne me fiance à P' Kitt. Et lui... comment a-t-il pu penser à ça ? Il aime une autre femme, mais il vient me demander en fiançailles."

"Il pense peut-être que si tu l'aimes tant, il vous séparera, ce qui vous blessera toutes les deux."

Je fronce le nez et montre les dents comme si je faisais face à P' Kitt, au moment où je marmonne quelque chose de grossier sous mon souffle, mon téléphone sonne. C'est Yu qui appelle, comme d'habitude, avec un ton joyeux jusqu'à ce qu'elle crie presque quand elle apprend que j'ai tout perdu à cause de P' Kitt.

[*C'est ça ton 'homme bien' ? Vois ses vraies couleurs maintenant ? Quand les choses ne se passent pas comme il veut, il brûle de colère*.]

"Est-ce que les gens utilisent encore le mot 'colère' de nos jours ?"

Je ris, voyant que Yu est plus en colère que moi. Mais la petite a l'air furieuse.

[*Où vas-tu loger ?*]

"Peut-être un hôtel. Je suis sans-abri maintenant. Je n'ai pas de travail, pas de voiture. M'aimes-tu toujours ?"

[*C'est pas grave. Je suis riche... Viens chez moi*.]

"Hmm ?"

[*Je vais toujours chez toi. Maintenant, c'est à ton tour de venir chez moi*.]

Au début, Yu voulait venir me chercher, mais j'ai trouvé qu'il serait plus pratique qu'elle m'envoie la localisation. Ensuite, j'ai appelé un taxi pour aller chez elle. Mon père est parti de son côté pour trouver un hôtel, semblant apprécier cette évasion de la maison.

*DRING*

J'appuie sur la sonnette du grand portail en bois, qui bloque la vue de l'intérieur. La maison est entourée d'arbres, ce qui rend difficile pour un voleur de grimper sans savoir à quoi ressemble l'intérieur. Les hauts murs et le portail solide ajoutent au mystère. Mais dès que quelqu'un ouvre le portail, je vois une maison de style moderne, nouvellement construite, probablement vieille de moins de dix ans. Le jardin bien entretenu montre que la famille est assez riche.

Bien sûr, ils doivent l'être... ils gèrent une entreprise de diamants.

"Mlle Frung !"

La voix joyeuse de Yu vient de l'intérieur de la maison avant qu'elle ne se précipite pour me serrer dans ses bras comme si nous ne nous étions pas vues depuis des lustres. Elle me regarde de haut en bas avec curiosité.

"Où sont tes affaires ?"

"J'ai été mise à la porte soudainement, donc je n'ai rien d'autre que moi-même et mon cœur."

"C'est pas grave. De toute façon, je ne prévois pas de porter de vêtements quand je serai avec toi. Aïe !"

Je lui donne un coup sur la tête pour son impertinence, ce qui la fait rire et tirer la langue avant de me prendre le bras et de me tirer à l'intérieur.

"Viens, allons dans ma chambre. J'ai toujours pensé à te ramener à la maison, mais je ne pensais pas que ce serait aussi excitant."

"Oui, tu as l'air trop excitée."

"Que se passe-t-il, Yu ?"

"Maman, voici Mlle Frung, l'amie dont je t'ai parlé."

Une femme d'âge mûr en robe de chambre fluide prend la parole. Entendant que c'est la mère de Yu, je la salue rapidement avec respect, me sentant un peu nerveuse.

"Oh, Mlle Frung, bonjour."

Hmm... étrange. Pourquoi personne dans cette maison n'a-t-il une attitude hostile ? Ils agissent même de manière accueillante, comme s'ils me connaissaient. Je jette un coup d'œil à Yu, qui sourit toujours largement, l'interrogeant du regard avant de sourire à sa mère.

"Désolée de vous déranger."

"Ce n'est pas un dérangement du tout. Je ne savais pas que Yu et Frung étaient amies. Avez-vous été à la même école ? Hmm ?"

Sa mère sourit chaleureusement. J'hésite toujours, alors Yu prend le relais.

"Nous nous sommes rencontrées dans une école privée, puis nous nous sommes retrouvées à l'âge adulte."

"Je vois souvent ta mère lors de fêtes. Comment va-t-elle ?"

"Pas très bien."

Je réponds honnêtement, me sentant un peu étourdie. Sa mère me regarde, les yeux écarquillés.

"Qu'est-ce qui ne va pas avec Mme Mon ?"

"Elle est très égocentrique."

Je ris maladroitement, mais la femme plus âgée pense que je plaisante.

"Oh, je pensais que quelque chose de grave s'était passé. Je l'ai vue récemment. Yu m'a dit que tu passais la nuit, c'est ça ? Fais comme chez toi. C'est bien... ma fille a enfin une bonne amie. Elle a toujours été un peu rebelle."

"Oui, je vais emmener mon amie dans ma chambre maintenant."

Yu me tire rapidement à l'étage, verrouille la porte et écoute pour s'assurer que personne n'est dehors. Puis elle me saute dessus comme un singe. Prise au dépourvu, je tombe en arrière sur le lit, fermant les yeux parce que je suis épuisée par les événements de la journée. À bien y penser... j'ai traversé beaucoup de choses aujourd'hui.

"Tu as l'air si fatiguée."

"Oui... Je me suis disputée avec Maman, et ça me tracasse encore. C'est la première fois que nous avons une dispute aussi sérieuse. Maman ne m'a jamais frappée, et je ne lui ai jamais tourné le dos comme ça."

"Bienvenue dans le monde des rebelles. J'ai vécu ça. L'inquiétude s'estompera à mesure que tu deviendras plus forte."

"Tu parles en grand... Au fait, je suis surprise par l'accueil chaleureux de ta famille. Je pensais que ce serait plus dur."

"C'est parce qu'ils ne savent pas encore ce que tu es pour moi."

"Tu ne leur as pas dit ?"

"Si je leur dis, tu n'auras pas d'endroit où dormir. Soupir... c'est si triste. Quelqu'un qui vivait si confortablement, ayant tout, n'a plus rien et demande à une domestique un endroit où rester."

Yu dit, jouant avec les boutons de ma chemise.

"Comment devrais-tu me payer le loyer ? Quand je suis restée chez toi, je cuisinais et nettoyais en échange."

"Tu es si avare. Tout est question d'argent, hein ?"

"Je n'ai pas dit que je voulais de l'argent. Cette fois, c'est à ton tour de me chouchouter."

"Alors, qu'est-ce que tu veux que je fasse ?"

"J'aime quand tu utilises ta bouche."

"N'as-tu pas tes règles ?"

"Oh, c'est vrai ! Comme c'est ennuyeux !"

Yu se souvient soudainement et s'allonge à côté de moi, riant.

"C'est tellement embarrassant, j'essaie de te séduire mais j'oublie que ce n'est pas le bon moment. Et quand mes règles se termineront, tu auras les tiennes. Quand allons-nous pouvoir le faire ?"

"On dit que quand les femmes passent du temps ensemble, leurs cycles menstruels se synchronisent. C'est quelque chose à propos des hormones ou quelque chose comme ça."

"Vraiment ? Alors tu devrais rester ici pour toujours. Hehe."

"En tant que quoi ?"

"En tant que ma femme."

"Tu es folle ! Je ne te parle plus." Je me redresse et regarde autour de la pièce. "Tu vis dans cette maison ? Tu as si bien grandi."

"Cette maison a été construite il y a seulement quelques années, mais elle est confortable."

"Tu as même un piano numérique."

Je montre le piano blanc dans le coin de la pièce. "J'ai vu un autre piano en bas quand je suis passée."

"Quand j'étais petite, ma mère voulait que je sois une pianiste professionnelle. Mais je sentais que ce n'était pas mon rêve. Je peux jouer des chansons, mais je ne voulais pas en faire une carrière. Puis j'ai découvert mon talent pour le dessin, alors je suis allée à l'étranger pour étudier le design, en me concentrant sur la conception de bijoux pour correspondre à l'entreprise familiale."

"Wow, c'est impressionnant. Contrairement à la Pixie, qui fait le ménage tout le temps quand je l'ai rencontrée."

"Je suis douée pour beaucoup de choses, y compris te draguer."

Yu dit, se jetant dans mes bras. Je ris un peu avant de la pousser pour qu'elle se redresse à nouveau.

"Au fait, je n'ai rencontré que ta mère. Où est ton père ?"

"Il est probablement quelque part dans la maison. Tu le rencontreras bientôt."

"Ce n'est pas bien. J'aurais dû saluer ton père en premier avant de venir dans ta chambre."

"Mon père est occupé par son travail... Oh, puisque tu es ici, tu veux nager ?"

"Mais tu as tes règles."

"J'utilise une coupe menstruelle. Je peux nager avec."

"Qu'est-ce que c'est ?"

"C'est une nouvelle innovation. Mlle Frung, mets à jour ton équipement un peu. Viens, allons nager. Je veux te montrer la piscine chauffée."

"Tu as une piscine chauffée ? Chic... mais je n'ai pas de maillot de bain."

"J'en ai un."

Elle dit, se précipitant vers l'armoire et en sortant un bikini à ficelle qui ne couvrira rien. Elle me fait un clin d'œil.

"C'est pour toi."

"Je pense que tu t'amuses trop. Quand j'ai dit que je venais, tu as dû planifier tout ce que tu voulais me faire faire."

"Hehe... comment as-tu su ? Dépêche-toi, je veux te voir en bikini."

Puisque je dois rester chez elle, je ne peux pas refuser quand elle veut que je fasse quelque chose. Après m'être changée en maillot de bain, Yu s'excuse pour aller à la salle de bain pour s'occuper de ses affaires. Pendant ce temps, je suis l'odeur de la nourriture en bas avec un estomac qui gargouille.

*Grrrr*

Ce n'est pas le bruit du tonnerre, mais le bruit de mon estomac affamé. Je n'ai pas mangé une seule bouchée depuis la dispute avec ma mère à midi. Quand j'arrive à la cuisine, je vois de la vapeur s'échapper d'une casserole. Ma faim me fait oublier mes manières, et je soulève le couvercle pour sentir l'arôme.

"Ça sent si bon."

"Tu veux goûter ?"

Une voix grave venant de derrière me surprend. Je me retourne et souris, ne sachant pas qui c'est.

"Non, merci."

"Oui, merci. Puisque tu es là, goûte un peu."

L'homme âgé, à l'air gentil, met de la soupe dans un petit bol et me le tend avec une cuillère. Je le regarde et décide de goûter, ne voulant pas être impolie parce que j'ai faim. Je souffle dessus et prends une gorgée. Le premier goût est comme du poisson salé qui se dissout sous un rayon de soleil pour se transformer en soupe. Le liquide dans ma bouche s'écoule immédiatement comme les chutes du Niagara, tombant de haut en bas avec une éclaboussure.

"Que s'est-il passé ? Pourquoi l'as-tu craché ? C'est trop chaud ?"

"C'est..."

"C'est quoi ?"

"Ce n'est pas savoureux."

"..."

"Ça a un goût d'eau qui a servi à laver la tête chauve de quelqu'un, comme du poisson salé mariné dans de l'eau de la Mer Morte de grade F, comme quelque chose que même si on te payait un milliard pour le manger, tu ne le ferais pas."

Je ne sais pas comment le décrire pour que cet homme âgé comprenne. Mais mes mots francs venant du fond de mon cœur blessent la personne en face de moi. Ses yeux larmoyants me font me sentir coupable. Étant une patronne toute ma vie, j'ai toujours été directe avec mes subordonnés. J'ai accidentellement critiqué ce plat de merde, blessant les sentiments du cuisinier.

"D... désolée."

"C'est vraiment si mauvais que ça ?"

"Mlle Frung, te voilà... Oh, vous vous êtes déjà rencontrés ? Papa, c'est Mlle Frung, celle dont je t'ai dit qu'elle passait la nuit."

Je fixe l'homme âgé, qui a l'air étourdi, comme si son esprit venait de quitter son corps. Et je ne suis pas différente...

"C'est ton père ?"

"Oui, mon père."

Merde !!!

**Chapitre 29**

Donc, il s'avère que le plan de baignade doit être mis de côté pour l'instant parce que mes jambes sont faibles. Après avoir honnêtement critiqué la nourriture, je me retrouve assise comme un chiot triste devant les parents de Yu, qui viennent de m'inviter à dîner. C'est une situation indescriptible, assise à table en peignoir avec un bikini en dessous, fixée avec amertume par le père de Yu.

Personne ne sait encore ce que Yu et moi sommes l'une pour l'autre. Je ne peux même pas imaginer ce qui se passerait s'ils le découvraient.

Être moi n'est pas facile.

Le tic-tac de l'horloge murale dans la salle à manger est d'une intensité agaçante. Personne ne bouge parce que l'atmosphère est si tendue. Le père de Yu, assis au bout de la table, agite son index et s'éclaircit la gorge, hochant la tête vers la nourriture.

"Pourquoi tout le monde est si silencieux ? Mangeons."

Personne ne répond, mais tout le monde commence à bouger comme si on leur avait donné la permission d'agir normalement. Pour essayer de faire plaisir au père de Yu, j'attrape la cuillère de service pour prendre un peu de la soupe que j'avais critiquée plus tôt, mais je suis interrompue par une toux.

"C'est une bonne idée ?"

"Hein ?"

Tout le monde me regarde avec sympathie, surtout Yu, qui tend la main pour toucher ma cuisse, ne sachant pas comment m'aider.

"Ce n'est pas savoureux."

Le commentaire sarcastique me donne envie de pleurer, mais que puis-je faire ? Si je pose la cuillère brusquement, ce serait comme admettre que c'est vrai.

"À ce moment-là, mes papilles gustatives étaient un peu déréglées. Maintenant, elles sont revenues à la normale, alors je pensais que j'allais essayer à nouveau pour être sûre."

"Ce ne sera pas très différent."

Le père de Yu dit, inspectant ses ongles et pinçant ses lèvres comme un enfant. "Ça aura un goût d'eau qui a servi à laver la tête chauve de quelqu'un."

Gloup...

"Mais as-tu déjà bu ça ? Quel goût ça a ? Dis-le-moi."

"Papa..."

Yu intervient rapidement pour sauver la situation, mais son père lui lance un regard désapprobateur.

"Arrête."

Très bien, j'ai été acculée jusqu'à présent, alors je pourrais aussi bien aller jusqu'au bout. Quoi qu'il me demande, je répondrai car il semble que le père de Yu ne reculera pas facilement. Si j'abandonne, ce sera trop humiliant pour moi. Puisque j'ai été audacieuse depuis le début, je devrais aller jusqu'au bout.

"C'est une eau imaginaire. Le décrire ainsi donne une image plus claire... Imaginez que le cuir chevelu est plein de pores, et sans cheveux pour le couvrir, la sueur le fait sentir. Après une journée au soleil, il devient gras et modérément salé."

"..."

"Quand l'eau éclabousse la tête, la graisse sur le cuir chevelu mélangée à un peu de sueur donnerait un goût salé. Votre soupe donne cette sensation. Elle est fade et grasse, avec un goût de sueur salée comme de la sauce de poisson sous-assaisonnée. Et oui."

"..."

"Ce n'est pas savoureux."

Yu serre ma cuisse fermement et prend une profonde inspiration. Cette femme n'a jamais peur de rien et se bat toujours avec un sourire. Mais aujourd'hui, elle a l'air d'avoir vu un fantôme, remplie de désespoir et de désespérance. C'est comme si son esprit quittait son corps, et je ne peux pas dire si elle va au paradis ou en enfer.

À quel endroit nous retrouverons-nous ?

La mère de Yu, assise à côté de son mari, boit de l'eau nerveusement dans cette situation tendue. Le père de Yu me regarde et hoche la tête lentement.

"Depuis que je suis né."

"..."

"Personne ne m'a jamais parlé comme ça. Quel genre de famille t'a élevée ? Pourquoi es-tu si..."

"Papa, c'est trop dur."

"Bien élevée. S'il y avait un million de personnes comme toi, le monde n'aurait pas de guerres. Excellent."

Le père de Yu se lève, faisant un geste d'ovation debout, et applaudit comme s'il venait de regarder une pièce de théâtre.

"Je suis très impressionné."

"Hein ?"

"Quoi ?"

Tout le monde autour, y compris la domestique qui se tient là pour remplir l'eau, a l'air confus. Le père de Yu doit être tellement blessé qu'il a perdu la tête. Pourquoi me fait-il soudainement des éloges ?

"Je me suis toujours demandé pourquoi ce plat que je cuisine est celui qui est souvent laissé de côté... Personne n'a jamais osé me dire la vérité. Tu es la première et la seule à donner une critique honnête. Tu es courageuse et directe. J'aime ça. Yu, ton amie est une bonne personne."

Yu me sourit et se lève pour applaudir avec son père. Sa mère, qui était stupéfaite, se lève aussi, donnant l'impression que nous sommes dans un studio de télévision, me donnant de l'encouragement.

"Vous n'avez pas à me féliciter autant. J'étais juste... en train de le décrire comme vous l'aviez demandé."

"Je voulais voir jusqu'où tu irais avec ta critique. Si tu avais soudainement changé d'avis et dit que ma nourriture était délicieuse juste pour me faire plaisir, j'aurais été très déçu. D'accord, tout le monde, asseyez-vous et mangez. Quant à la soupe."

Le père de Yu ordonne à la domestique, "Jetez-la."

"La jeter ? Mais..."

Je proteste, mais le père de Yu l'écarte d'un geste de la main.

"Tout ce qui n'est pas savoureux doit être jeté. Se forcer à le manger juste parce qu'on ne veut pas gaspiller est mauvais pour la santé. Combien de temps resteras-tu ici, Frung ?"

"Hein ? Euh... je ne suis pas sûre."

"Reste aussi longtemps que tu veux. Je cherche un critique culinaire honnête. Si quelqu'un peut critiquer ma cuisine comme ça, mes compétences culinaires s'amélioreront."

"D'accord."

"Frung, s'il te plaît, continue de critiquer ma nourriture lors des prochains repas."

"Bien sûr !"

Comment les choses ont-elles pu en arriver là ? Soudainement, je suis devenue la préférée du père de Yu. Même Yu a du mal à le croire.

Après le dîner, nous avons décidé de prendre une douche et d'aller nous coucher parce que nous étions trop pleines pour nager.

"Je n'arrive pas à y croire. Normalement, Papa est très strict, sauf quand il cuisine, ce qui le rend particulièrement heureux. Alors, nous ne lui avons jamais dit directement que sa nourriture n'est pas savoureuse... Mais aujourd'hui, tu nous as montré qu'être direct est la meilleure solution. Et maintenant, tu es devenue la préférée de Papa !"

Je souris sèchement, ne sachant pas si c'est une bonne ou une mauvaise chose.

"Être direct est vraiment mieux... Penses-tu que si nous leur disions ce que nous sommes l'une pour l'autre aussi directement que j'ai critiqué la nourriture, la réponse serait la même ?"

"Tu veux essayer ?"

"Nous devons leur dire, mais je ne sais juste pas quand."

"Honnêtement, peu importe quand nous leur disons. Je me suis préparée à être mise à la porte de la maison à tout moment. J'ai déjà vécu seule, donc partir à nouveau ne serait pas un gros problème."

"Alors ne leur disons pas encore. Cette fois, nous pourrions finir par devenir vraiment sans-abri parce que nous n'avons nulle part où aller."

"Pour moi, je peux dormir n'importe où tant que je t'ai. Et maintenant, nous sommes seules dans la chambre."

Yu me donne un coup de coude enjoué et fait une grimace malicieuse. "Devrions-nous faire ce que nous faisons de mieux, comme..."

"Comme quoi ?"

Elle me pousse sur le lit.

"Comme enlever nos vêtements pièce par pièce !"

Elle fait exactement ce qu'elle dit, ce que je trouve mignon. Mais si c'est trop facile, elle pourrait penser qu'elle peut faire ce qu'elle veut, alors je joue la difficile, résistant un peu pour ajouter du charme. Honnêtement, c'est plus un rituel. Je veux d'abord jouer un peu avant d'entrer dans la scène d'amour sérieuse. Ça ne semblera pas trop intentionnel. Alors que nous nous y mettons, nos peignoirs tombant lentement, et mes jambes s'écartant pour que quelqu'un goûte, la mère de Yu frappe à la porte.

"Ahh !"

Je pousse Yu hors du lit, l'envoyant rouler au pied du lit, et attrape rapidement un peignoir, ne sachant pas à qui il est, et arrange mes cheveux. Yu, l'air étourdi, attache le peignoir autour de sa taille et se dirige vers la porte, en fronçant les sourcils.

"Qu'est-ce qu'il y a, Maman ?"

"Que faites-vous ?"

"Je suis sur le point de..."

Yu prend une profonde inspiration et sourit à sa mère avec patience. "Dormir."

"En peignoir ?"

"Nous étions sur le point de nous changer. Avez-vous besoin de quelque chose ? Il est dix heures."

"J'ai apporté du lait pour toi et ton amie."

"Maman... je suis grande. Pourquoi tu me donnes toujours du lait ?"

"Pour que tu grandisses."

"C'est trop tard pour ça, mais merci."

La petite fille fait un geste à sa mère comme un élève de maternelle remerciant un enseignant, prend le lait, embrasse sa mère pour lui dire bonne nuit et ferme la porte. Je ne peux m'empêcher de sourire à son comportement mignon.

"Tu es une assez bonne fille. Difficile de croire que tu t'es enfuie de la maison."

"Tu es obéissante, mais tu t'es quand même enfuie de la maison."

C'est vrai...

"Impertinente... Mais d'après ce que je vois, ta mère a bien pris soin de toi. Elle nous apporte même du lait pour toi et moi avant de dormir."

"Elle est juste habituée. Je ne sais pas pourquoi elle est si obsédée par la taille. Depuis la maternelle jusqu'à maintenant, près de trente ans, elle espère toujours que je grandirai."

"Eh bien, ta mère est mignonne."

"Pas quand elle nous a interrompues. Et j'ai eu un coup de pied aussi... Tu as dû avoir beaucoup de douleur quand je t'ai donné un coup de pied à l'époque."

"Karma."

Je ris et regarde la porte, me sentant mal à l'aise.

"Je pense que nous ne devrions rien faire pour l'instant. Nous devrions respecter les aînés de la maison. Nous ne savons jamais quand ils ouvriront la porte."

"Tiens."

Yu me tend le lait, mais alors que je le saisis, elle le renverse sur moi.

"Hé. Il est partout sur moi."

"Je veux grandir."

"Alors pourquoi tu m'as éclaboussée avec ?"

"Pour que je puisse le lécher ! La prochaine fois, si tu me donnes encore un coup de pied, tu auras des ennuis."

"Je viens de te dire de ne pas le faire. Et si ta mère revenait... Hgnnnn... Allez."

Je n'ai même pas fini ma phrase avant de céder à la personne plus petite, oubliant complètement de résister. Elle a léché tout le lait que nous avions, à la fois celui sur mon corps... et celui sur mes propres seins.

Je suis chez Yu depuis trois jours maintenant. Pendant la journée, son père s'occupe de ses fonctions de président sur son ordinateur. Une fois que tout est fait, il descend pour arroser le jardin, comme une personne âgée typique qui ne sait pas quoi faire d'autre de sa journée.

Son activité quotidienne préférée est de cuisiner. Il imprime diverses recettes sur Internet et les pratique dans la cuisine. Ces plats doivent être pratiqués à plusieurs reprises pour être délicieux, mais ils ne sont pas savoureux car dès qu'il en termine un, il s'ennuie et passe immédiatement à une nouvelle recette.

"Ce n'est pas savoureux. Trop salé."

"Trop gras."

"Il y a trop de légumes."

"Le porc est trop cru."

"Le lait de coco n'est pas bon."

"Si tu continues comme ça, autant commander de la nourriture à l'extérieur."

"Tu essaies de m'agacer, Frung ?"

Après plusieurs plats en cinq jours, mes critiques sont interrompues par le père d'habitude gentil, qui semble maintenant prêt à être méchant. Je serre les lèvres et force un sourire, sentant la mauvaise humeur.

"Désolée. C'est savoureux."

"Oh, allez !"

Il jette la spatule et croise les bras de frustration.

"Pourquoi dois-tu être sarcastique en disant que c'est savoureux ?"

"Je n'arrive pas à te suivre, Papa. Tu veux que je sois honnête ou que je ne dise rien du tout ?"

"C'est comme si tu te moquais de moi. Comment quelqu'un peut-il faire de la mauvaise nourriture tous les jours ?"

"Quelqu'un comme toi."

"Tu veux mourir ?"

"Wahhh, j'ai peur."

Je dis, plaçant ma main sur ma poitrine pour avoir l'air effrayée. Quand je fais ça, le père irrité ne peut s'empêcher de sourire.

"Est-ce que quelqu'un t'a déjà dit que tu es drôle et mignonne ?"

"Oui, mais même si ce n'était pas le cas, je sais que je suis mignonne."

"Et agaçante aussi. J'en ai assez ! Combien ai-je déjà dépensé en ingrédients ? Ce n'est jamais savoureux."

"Les gens n'ont pas à être bons en tout. Tu n'es peut-être pas un bon cuisinier, mais tu peux être un bon dégustateur. As-tu déjà pensé à changer de hobby ?"

"Eh bien... tu as une bonne perspective. Mais je préfère créer que consommer. Si c'était de l'art, je préférerais peindre que d'acheter des tableaux."

"Je comprends."

Nous nous faisons un high-five et reportons notre attention sur la nourriture devant nous.

"Mais je ne veux pas entendre seulement ton opinion, Frung. Alors, j'ai demandé un deuxième avis."

"Qui ?"

"Appelons-les maintenant."

L'homme âgé quitte la cuisine pour prendre le téléphone au milieu de la maison. Je ne peux que regarder la nourriture dans la poêle, qui sera bientôt jetée. C'est dommage pour le porc, les champignons, les canards et les poulets qui sont devenus des sujets d'expérience, pour mourir en vain parce que quelqu'un ne sait pas bien cuisiner. Je me demande s'ils vont au paradis ou en enfer puisque leur viande sacrifiée n'a fini dans l'estomac de personne.

"Mlle Frung !"

Yu me serre dans ses bras par derrière, me faisant sursauter un peu avant que je ne m'éloigne rapidement quand elle chuchote nerveusement.

"Ne fais pas ça. Et si ton père nous voyait ?"

"Ça n'a pas d'importance. Je prévois de lui dire de toute façon. Tôt ou tard, je dois le faire. Je ne lui ai pas dit parce que j'avais peur que tu n'aies pas d'endroit où rester."

"C'est vrai..."

Je suis devenue si proche du père de Yu ces derniers jours que j'ai peur que s'il découvre la vérité, il soit déçu de moi. De l'amour, il me haïra en une fraction de seconde. Soupir... c'est si difficile.

"N'hésite pas. Nous devons tout dire à tout le monde un jour ou l'autre. Même si le monde entier est déçu. Je ne romprai pas avec toi à cause de quelqu'un d'autre, même si cette personne est mon père."

"Allez, goûtons. Si même M. Kitt dit que ce n'est pas savoureux, j'arrêterai de cuisiner pour toujours."

La voix forte venant de loin fait que Yu me lâche et se tient à côté de moi avant qu'une autre personne n'apparaisse à côté de son père.

"Voici le deuxième avis dont j'ai parlé... même pas besoin d'appeler ; il est arrivé juste à temps. M. Kitt, voici Frung... ma nouvelle fille bien-aimée."

Le père de Yu passe le bras autour de moi, ignorant sa propre fille, et me présente à quelqu'un que je connais bien, P' Kitt, qui sourit.

"Et Frung, c'est M. Kitt, le fiancé de Yu."

*BADUM...*

*BADUM...*

Mon cœur bat si fort que je l'entends dans mes oreilles. Yu tend la main pour tenir mon bras de manière possessive, inaperçue par son père. Et puis...

"Enchanté de vous rencontrer, Mlle Frung."

**Chapitre 30**

L'apparition de P' Kitt me donne des frissons dans le dos, et je me prépare à riposter à tout moment s'il montre le moindre signe de menace. Pendant ce temps, Yu reste déterminée, non pas qu'elle ait peur que notre secret soit révélé, mais elle est simplement mécontente de la présence de ce bel homme.

Cependant, il agit comme s'il me rencontrait pour la première fois, ne révélant pas à la personne âgée devant nous que nous nous connaissons. Bien que soulagée, je suis toujours mal à l'aise quant à ses intentions.

"C'est mon deuxième avis", le père de Yu fait un geste vers la soupière pour que P' Kitt voie. "M. Kitt, goûtez et dites-moi ce que vous en pensez."

"Dans ce cas, je ne me retiendrais pas."

P' Kitt prend une louche et verse la soupe dans un petit bol, puis utilise une nouvelle cuillère pour la goûter, soufflant dessus pour la refroidir. Après environ trois secondes, le bel homme regarde le père de Yu et sourit.

"C'est délicieux."

"Vraiment... ?"

Le père de Yu répond brièvement, me regardant avant de goûter la soupe lui-même et hochant la tête.

"Je vois."

C'est tout ce qu'il dit, tandis que tout le monde semble indifférent. Seule moi ressens quelque chose à propos des mots "Je vois", mais je laisse passer alors qu'il change brusquement de sujet.

"Les enfants, allez vous asseoir et faites connaissance. Je vais d'abord ranger la cuisine. M. Kitt, restez dîner avec nous."

"Merci."

C'est peut-être la première fois, sauf pour le voyage à Pattaya, que nous sommes tous les trois seuls ensemble. Yu accroche son bras autour du mien et siffle comme un cobra protecteur pendant que je me prépare à une confrontation. Seul P' Kitt soupire et met ses mains dans ses poches, refusant de parler. Je ne peux pas le supporter et je dois demander parce que ses actions me font me sentir comme une petite enfant.

"Pourquoi soupires-tu ? Peux-tu me le dire, s'il te plaît, P' Kitt ?"

"Pourquoi es-tu si polie avec quelqu'un comme lui ?"

Yu s'exclame, me voyant parler respectueusement à P' Kitt, et lui montre les dents.

"Il ne mérite aucun respect de ta part après t'avoir fait mettre à la porte, reniée par ta mère, et t'avoir transformée en sans-abri errante."

"Je n'ai pas l'air d'une sans-abri, et je vis toujours avec toi."

"Mais tu es toujours techniquement sans-abri. Ne lui parle pas. Garde ta bouche fermée."

Yu couvre ma bouche, ce qui fait que P' Kitt lève la main comme pour faire la paix. "Je suis ici avec de bonnes intentions aujourd'hui."

"Tu as probablement dit ça quand tu es allé chez Mlle Frung aussi, lui demandant de se fiancer sans te soucier qu'elle avait déjà une petite amie ! Ce que tu as fait était une vengeance. Elle t'admirait depuis qu'elle était jeune et t'a donné son premier baiser, mais tu as quand même fait ça. Espèce de déchet."

Yu tape du pied, devenant plus excitée, et je lui tapote doucement l'épaule pour la calmer.

"P' Kitt n'a encore rien fait, Pixie. Calme-toi."

"Est-ce que tu défends la personne qui t'a rendue sans-abri ? Je te défends, tu sais ?"

"Je sais."

Je serre sa petite épaule et souris d'un air contrit.

"Mais je pense que P' Kitt a beaucoup de choses à me dire. Si nous continuons comme ça, nous n'y arriverons pas. Que dirais-tu de me laisser parler à P' Kitt seule un peu ?"

"Tu me repousses."

"Non, je ne te repousse pas."

Je fronce le nez et lui donne une pichenette sur le front.

"Aïe, tu m'as donné une pichenette sur le front aussi. Tu l'aimes plus que moi maintenant ? Tu t'attendris déjà pour lui."

"Si c'était le cas, j'aurais accepté les fiançailles et je ne me serais pas enfuie pour devenir sans-abri."

"Pourquoi dois-tu être si raisonnable..."

Yu hoche la tête à contrecœur.

"D'accord, mais sache que je ne fais pas ça de bon cœur. Souviens-toi, elle est à moi, et je suis à elle. Personne ne peut nous séparer."

Yu lance un regard de mort à P' Kitt une dernière fois avant de s'éloigner. P' Kitt la regarde partir avec un air de sentiments non résolus comme si c'était un amour profondément enraciné dans son cœur, tout comme il le décrivait autrefois. Bien qu'il ait été maudit, il ne montre toujours aucun signe de colère envers Pixie.

Qui pourrait l'être ? Elle est si mignonne et attachante. Je n'ai jamais pu rester en colère contre elle. Je comprends ça.

"Elle est partie. As-tu quelque chose à me dire ? Je peux le dire à ton langage corporel."

Parce que je suis douée pour lire ça, je demande.

"Trouvons un endroit calme pour parler. Si quelqu'un nous entend, il saura que nous nous connaissons, et la comédie que nous avons jouée plus tôt sera révélée."

"En fait, il n'y a pas besoin de faire semblant de ne pas se connaître."

"Je ne savais pas si tu serais mal à l'aise, alors j'ai agi comme si nous ne nous connaissions pas au début."

Il a raison. Je dois admettre que j'étais mal à l'aise, craignant que le père de Yu ne devienne méfiant et ne pose beaucoup de questions. Nous choisissons de marcher jusqu'à l'arrière-cour, où il y a une piscine, maintenant éclairée car il commence à faire nuit. Nous nous tenons debout en regardant l'eau bleue dont Yu a dit qu'elle était une piscine d'eau salée, et P' Kitt commence la conversation.

"Je suis désolé d'avoir causé cette situation, et d'avoir obligé toi et ton père à quitter la maison."

"D'accord."

Je réponds, mais ça ne veut pas dire que j'accepte les excuses.

"Tu as aggravé les choses, mais même sans toi, je me serais disputée avec Maman tôt ou tard. Tu as juste accéléré les choses et donné à Maman un faux espoir que je pourrais aimer à nouveau les hommes."

"À ce moment-là, j'étais tellement en colère que j'ai perdu la tête. Je voulais juste vous faire ressentir de la douleur, à toi et à Yu."

"Félicitations. Tu l'as fait. Ça a fait mal. Je n'ai ni maison ni voiture et je dois vivre dans la maison de quelqu'un d'autre, mangeant leur nourriture, pendant que mon père doit rester à l'hôtel."

Je ris amèrement.

"As-tu visité la maison de mes parents ? Comment va ma mère ?"

"Ta mère est calme, contrairement à ce jour-là. Je la visite tous les jours, de peur qu'elle ne soit seule."

"Tous les jours ?"

Je le regarde, me sentant reconnaissante et surprise.

"P' Kitt, as-tu autant de temps libre pour rendre visite à ma mère tous les jours ?"

"Pas vraiment, mais que puis-je faire ? Je suis la raison pour laquelle ta mère est seule. Dimanche dernier, elle a mangé seule, alors j'ai dû me joindre à elle."

"Est-ce que j'ai fait une erreur en ne me fiançant pas avec toi ?" Je plaisante avant de me corriger rapidement.

"Je plaisante. J'ai une petite amie. Je ne te donne pas d'espoir."

Je regarde autour de moi, paranoïaque que Yu puisse écouter. P' Kitt, voyant mon comportement anxieux, rit et pose doucement sa main sur ma tête.

"Je sais."

"Ne fais pas ça. Si quelqu'un voit, ce ne serait pas approprié pour des gens qui viennent de se rencontrer d'être si familiers."

Je m'éloigne, et P' Kitt hoche la tête en signe d'accord.

"Désolé, j'oublie toujours... Alors, je vais droit au but. Je pense que tu devrais rentrer chez toi et parler à ta mère. Elle a l'air très seule."

"J'ai essayé d'appeler... mais elle n'a pas répondu."

Et ça m'a fait appeler seulement une fois. Il n'y a pas que Maman qui a de la fierté ; j'en ai aussi. Faire le premier appel était déjà un grand pas, mais si elle ne l'accepte pas, je ne me forcerai pas.

"Ça pourrait prendre du temps. En attendant, je continuerai à rendre visite à ta mère."

"Pourquoi ?"

"Hein ?"

P' Kitt me regarde, confus, et je ne le comprends pas non plus.

"Pourquoi fais-tu ça ? Si c'est par culpabilité, je pense que tu en as fait plus que assez. Ce que Yu et moi t'avons fait n'était pas non plus une petite chose."

"Je ne suis pas une mauvaise personne depuis le début, Frung. J'ai agi sous le coup de la colère, sentant simplement pourquoi les deux filles que j'aimais finissaient par s'aimer. Pourquoi devais-je être dans ce gâchis ? Je n'ai pensé qu'à vous faire mal à l'une d'entre vous, alors j'ai eu un plan enfantin et stupide, oubliant que ça n'aurait pas d'importance. Tu ne t'occuperais pas de moi de toute façon. Je suis un adulte mais j'agis toujours comme un enfant."

Le bel homme donne un coup de pied dans l'eau de la piscine par ennui.

"Est-ce que ça ne peut pas changer, Frung ?"

"Quoi ?"

"Si elles essaient de sortir avec un homme, est-ce que ces filles arrêteront de s'aimer ?"

"Non. L'amour est basé sur le fait d'aimer la personne d'abord. J'ai seulement réalisé que j'étais gay récemment."

"Donc, même si ce n'est pas Yu, tu pourrais aimer d'autres filles aussi."

"Ça ne me dérange pas. Chacun a sa propre beauté, mais en ce moment, Yu est la bonne personne pour moi. Tu connais bien ce sentiment, le sentiment que tu as eu la première fois que tu as rencontré Yu. C'est différent de rencontrer quelqu'un d'autre. C'est ce que je ressens pour Yu et ce qu'elle ressent pour moi."

Je parle avec le cœur, et ça fait que le bel homme me regarde comme s'il avait réalisé quelque chose.

"Oui, je suppose que je dois vraiment abandonner."

"À table ! Il est l'heure !"

Yu crie, avec un ton geignard et croisant les bras de mécontentement. Je marche vers sa voix, enroulant mon bras autour de sa taille pour montrer à P' Kitt, ce qui surprend Yu.

"Juste à temps. Je meurs de faim."

"Aw, tu me serres dans tes bras."

"Ton ton a changé."

Je ris, et Yu, qui était initialement de mauvaise humeur, se mord la lèvre et sourit.

"Faire ça signifie que tu ne lui as donné aucun espoir."

Yu jette un coup d'œil à P' Kitt, qui se tient non loin.

"Entre, Papa attend pour le dîner. Si tu ne vas pas manger, va où tu veux. C'est agaçant. Pourquoi dois-tu faire cette tête ?"

"Je n'ai pas le droit d'avoir l'air triste ?"

P' Kitt demande doucement.

"Non."

"..."

"Te voir rend les gens plus doux, mais heureusement, je suis aussi ferme qu'un roc. Ne fais plus cette tête parce que ça ne te rapportera rien."

"D'accord, je ne le ferai pas."

Maintenant, nous sommes tous réunis dans la salle à manger pour le dîner.

La nourriture que le père de Yu nous a fait goûter plus tôt n'est pas sur la table ; à la place, c'est de la nourriture commandée à l'extérieur. L'atmosphère à table est normale, avec les petites discussions habituelles. Puis, la mère de Yu, qui n'a pas eu grand-chose à dire, prend la parole, demandant à Yu de servir de la nourriture à P' Kitt.

"Yu, ne reste pas assise là. Sers-lui de la nourriture."

"Il n'a pas de mains ?"

La phrase fait que toute la table se tait. Ce ne serait pas surprenant si ça venait de Yu, la rebelle de la famille, mais c'était la voix de son père. Maman regarde son mari, incrédule.

"Il en a, mais je veux que Yu le serve. Ce n'est pas grand-chose."

"Notre fille est-elle une serveuse ?"

"Qu'est-ce qui ne va pas chez toi aujourd'hui ?"

"Je suis un père, quelqu'un qui observe les actions de quelqu'un, et je n'aime pas la façon dont tu chouchoutes M. Kitt comme ça."

Il jette un coup d'œil à P' Kitt avec une expression changée. "Si tu veux quelque chose, sers-toi."

"Oui, monsieur."

P' Kitt a l'air mal à l'aise car le ton du père de Yu devient visiblement sévère. L'atmosphère devient tendue, avec seulement le cliquetis des couverts qui brise le silence.

"M. Kitt, aviez-vous une petite amie avant de rencontrer Yu ?"

"Pardon ?"

P' Kitt s'étouffe presque avec sa nourriture, sentant qu'il est devenu le sujet de la conversation.

"Oui, j'en avais une."

"Pourquoi avez-vous rompu ?"

"Nous ne nous entendions pas pour des raisons personnelles."

"Les gens ne rompent que pour une seule raison : une tierce personne."

Maintenant, je peux à peine avaler ma nourriture, ayant l'impression d'être indirectement grondée. Ce n'est pas exactement une affaire de tierce personne ; j'ai juste pas réalisé que j'aimais déjà quelqu'un.

"Eh bien..."

"Était-ce vous qui aviez quelqu'un d'autre ?"

"Quoi ?"

"Vous devez aimer flirter en secret avec d'autres. C'est pourquoi elle ne vous a pas supporté."

Le père de Yu claque ses couverts sur l'assiette. "Vous êtes méprisable !"

Tout le monde à table, surtout moi, est stupéfait. La mère de Yu, qui n'a pas suivi la conversation, essaie rapidement de le calmer.

"Que se passe-t-il ? Pourquoi accusez-vous soudainement M. Kitt ? Il n'a rien fait, et l'histoire qu'il a racontée n'est que du passé. Il ne nous a même pas donné les détails."

"Je n'ai pas besoin de détails ; je peux deviner. Aujourd'hui, j'ai vu quelque chose chez cet homme."

Le père de Yu lance un regard noir à P' Kitt comme s'il était prêt à lui tirer dessus s'il avait une arme à feu.

"Ce soir, je l'ai vu essayer de flirter avec Frung !"

"Quoi ?"

"Quoi ?"

P' Kitt et moi nous exclamons simultanément sous le choc.

"Aujourd'hui, près de la piscine, M. Kitt était sur Frung, posant sa main sur sa tête, agissant de manière attentionnée. Heureusement, elle est partie rapidement. D'après son langage corporel, je pouvais dire qu'elle était dégoûtée."

"À ce moment-là, je..."

P' Kitt essaie de s'expliquer mais ne trouve pas les mots. "Je... Je..."

"J'ai senti que vous n'étiez pas sincère à partir du moment où vous avez goûté ma nourriture. Alors que Frung a dit que ce n'était pas bon, vous avez dit que c'était très bien. C'est trompeur. Je n'arrive pas à croire que j'ai envisagé de vous confier ma chère fille."

"Papa, calme-toi..."

Yu essaie d'intervenir, ne connaissant pas toute l'histoire, mais son père semble ne pas vouloir écouter.

"À partir de maintenant, ne remettez plus les pieds dans cette maison. Vous n'êtes pas le bienvenu. Les gens trompeurs ne méritent pas d'être dans nos vies !"

"Yu, tu es libre maintenant. Tu n'as plus de fiancé nommé Kitt !"

**Chapitre 31**

P' Kitt, qui a été chassé par le père de Yu, s'excuse rapidement et s'en va car il sent les ennuis. J'allais courir après lui par inquiétude, mais Yu m'attrape le bras et secoue la tête, me faisant signe de ne pas le suivre.

C'est peut-être parce que son père croit actuellement que P' Kitt et moi ne nous connaissons pas. Si je montre une quelconque inquiétude, cela pourrait éveiller des soupçons sur la façon dont nous nous sommes connus ou, pire, conduire à des malentendus selon lesquels j'ai aussi des sentiments pour lui.

"Qu'est-ce que c'est que ça ?! Tu as tout présumé et tu l'as chassé comme ça ? Tu ne vas pas écouter son excuse sur ce qui s'est réellement passé ?"

"S'il doit trouver une excuse, c'est qu'il a définitivement tort. Si quelqu'un n'est pas coupable, pourquoi aurait-il besoin de trouver une excuse ? Et toi, veux-tu toujours que notre fille soit impliquée avec un homme comme ça ? Il est fiancé à une femme mais flirte avec son amie dans la même maison, pensant que personne ne verrait. Mais j'ai vu."

"Tu n'as vu que ça, mais tu n'as pas entendu de quoi ils parlaient."

"Je fais confiance à mon instinct. Je suis Trilowni, professeur de divination, tu sais ?!"

"Frung, dis-moi de quoi M. Kitt parlait à la piscine. Pourquoi a-t-il fait ça ?"

"Je... eh bien..."

Je balbutie, incapable de trouver un mensonge à temps. Yu, voyant que je suis en difficulté, prend la parole la première.

"Pourquoi as-tu besoin de demander, Maman ? Quelle personne décente touche quelqu'un qu'elle vient de rencontrer comme ça ? Il n'y a qu'une seule raison."

"Mais..."

"Je t'aime, Papa !"

Yu change de sujet et se dirige rapidement vers l'homme âgé pour le serrer dans ses bras, celui qui regarde toujours vers la porte d'entrée, apparemment pour dire au revoir à P' Kitt mais en fait en le maudissant dans son esprit.

"Tu me protèges des mauvaises personnes. Il n'y a pas d'homme dans ce monde aussi formidable que toi. Si ce n'est pas toi, je n'épouserai personne."

"Yu, c'est le mari de ta mère !" Dit sa mère.

"Hahaha. Tu vas te faire larguer maintenant."

"Oui, je vais te larguer pour cette fille n°1."

Le père de Yu joue le jeu et serre sa fille dans ses bras, se sentant fier et heureux. "Le seul homme qui aime vraiment Yu, c'est moi."

"Alors je ne me marierai pas. Je n'aime plus les hommes."

"M'aimer suffit, ma chère fille."

Yu se tourne vers moi et me fait un clin d'œil de satisfaction. Soudainement, la situation a pris cette tournure. Une marmite de soupe a fait que P' Kitt a été mis à la porte de la maison sans que Yu ait à bouger le petit doigt. Mais étrangement... je ressens une peur inexplicable quand je regarde son père.

Il est plus effrayant que je ne le pensais.

Une fois que tout s'est calmé, nous sommes retournées dans notre chambre. Yu, de bonne humeur, siffle en choisissant des vêtements dans le placard comme si elle ne les avait jamais vus auparavant. Pendant ce temps, je regarde par la fenêtre, commençant à stresser à propos de ma propre situation.

Être aimée par les gens de cette maison est une bonne chose, mais je redoute de penser à quel point ce serait difficile si j'étais détestée. Ils peuvent aimer quelqu'un si intensément une seconde et se mettre à le haïr tout autant la seconde suivante. Au début, j'avais l'intention de tout révéler à tout le monde sans me soucier de leurs opinions.

Maintenant, je me retrouve à hésiter.

Je ne veux pas être détestée... surtout par son père, qui m'aime et se soucie de moi comme de sa propre fille. Ce serait très douloureux.

"Mlle Frung !"

"Ah... tu m'as fait peur."

Yu, qui s'était approchée de moi par derrière et m'avait piquée à la taille, m'a fait sursauter. Je la gronde, vraiment agacée. Voyant mon froncement de sourcils, elle gonfle ses joues.

"Pourquoi tu me grondes ?"

"Parce que tu m'as fait peur."

"Tu ne m'aimes plus ?"

"Ne fais pas cette tête."

"Dis que tu m'aimes."

" "

"S'il te plaît, s'il te plaît."

"Je t'aime."

"Je ne suis plus en colère, chouette !"

La petite fille me serre dans ses bras et sourit si largement que ça apaise mon irritation et mon inquiétude.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi es-tu si distraite ? Ne me dis pas que tu penses à M. Kitt."

"Disons que je pense à lui, mais P' Kitt n'est pas la raison principale de mon stress."

Je pose ma main sur sa joue lisse et la caresse doucement.

"C'est ton père."

"Mon père ? Pourquoi ? Il t'a dit quelque chose ? Je vais m'en occuper."

"Il n'a rien fait. Au contraire... Il m'aime beaucoup."

"Alors pourquoi es-tu stressée ? Explique-moi."

"Il a l'air d'être quelqu'un qui peut passer d'un amour intense à une haine viscérale en un clin d'œil. J'ai peur que si un jour il découvre pour nous..."

"Ils devront le savoir tôt ou tard. Et s'il se passe quelque chose, Mlle Frung, souviens-toi que je ne te laisserai jamais seule. Même si nous devons nous enfuir ensemble, je le ferai. Je le jure, au nom de mon grand-père."

Yu sourit joyeusement et fait une blague pour détendre l'atmosphère, mais mon stress ne s'estompe pas complètement.

"Je sais que tu ne me laisseras pas."

"Et tu ne dois pas me laisser non plus, quoi qu'il arrive."

"Bien sûr. Je n'ai jamais été une mauvaise enfant pour ma mère, mais je suis partie à cause de quelqu'un."

"Parce que tu m'aimes. Assez de discussions sérieuses. Tes sourcils sont tout noués."

Yu me pique le front et secoue la tête.

"Faisons quelque chose d'amusant."

"Encore ?"

Je lève un sourcil, voyant le regard malicieux de Yu et couvrant ma poitrine, pensant à quelque chose de vilain.

"Nous faisons ça presque tous les jours depuis que je vis ici. Tu ne t'ennuies pas ?"

"Jamais, et je peux le faire tout le temps. Attends... Je ne voulais pas dire ça !"

La fille au visage doux rit de bon cœur.

"Je veux aller nager."

"À cette heure ? Il est dix heures du soir. N'est-ce pas trop tard ?"

"C'est pour ça que je t'invite à nager. J'ai toujours rêvé de nager avec ma petite amie la nuit. Fais de mon rêve une réalité, Mlle Frung."

"Pourquoi nager ?"

"C'est si romantique. Ils le font tout le temps dans les films. J'ai voulu faire ça depuis la première nuit où tu es restée, mais nous n'avons jamais eu l'occasion. Nageons pour nous détendre et bien dormir."

"Mais... est-ce que c'est autorisé ?"

"Ça l'est !"

Ai-je déjà pu refuser Pixie ? Non... jamais. Avec son visage adorable, sa voix légèrement nasale et un peu de comédie pitoyable, c'est suffisant pour que je cède facilement sans grand effort, tout comme quand elle a postulé pour être domestique. Le simple fait de voir son visage m'a fait l'embaucher immédiatement à cause de son charme unique.

Maintenant, nous sommes à la piscine. Yu allume les lumières sous-marines, ce qui fait briller la piscine en bleu, tout comme le premier jour où j'ai visité.

"La piscine est chauffée et remplie d'eau salée. Nager ici n'abîme pas ta peau, et tu n'auras pas froid."

"C'est vraiment si bien que ça ?"

"J'ai demandé cette piscine à Papa comme cadeau de fin d'études. Mais quand je suis revenue en Thaïlande, des choses se sont passées, alors je n'ai jamais pu nager dedans."

"Donc, cette piscine n'a pas encore été utilisée ?"

"Oui, c'est pourquoi je veux tellement nager. Et nager avec toi en fera une première fois mémorable."

Yu, dans un maillot de bain deux-pièces bleu et blanc, se glisse lentement dans la piscine avec une éclaboussure avant de me faire signe de la rejoindre.

"Dépêche-toi, viens. L'eau est si chaude."

En entendant son invitation, je souris légèrement et enlève lentement ma robe avant de descendre l'échelle dans l'eau. L'eau chaude de la piscine est vraiment agréable, comme se baigner dans un grand jacuzzi où l'on peut nager librement. La piscine n'est pas très grande, pas assez pour un entraînement olympique sérieux de 4x100, mais c'est suffisant pour une baignade décontractée.

"Mais l'eau est un peu salée."

"C'est une piscine d'eau salée."

"Et c'est assez peu profond."

"Ça ne peut pas être profond. Je ne sais pas nager."

"Hmm ? Tu ne sais pas nager mais tu voulais une piscine ?"

"Je ne peux que donner des coups de pied et couler. Ce serait bien d'avoir une petite amie qui puisse m'apprendre à nager."

La petite fille insinue, essayant de me forcer subtilement à faire ce qu'elle veut. Je vous l'ai dit, cette fille est un petit diable. Elle obtient ce qu'elle veut en agissant de manière mignonne jusqu'à ce que l'autre personne se sente coupable ou trop attachée pour refuser.

"Et si la petite amie ne sait pas non plus nager ?"

"Comment est-ce possible ? Tu étais championne de natation à l'école."

"Comment sais-tu ça ?"

"Tu l'as dit dans une interview pour un magazine."

"Tu l'as lu ?"

"Tu ne sais pas à quel point je suis obsédée. Mais à l'époque, je ne pensais pas que c'était de l'amour. J'ai juste senti... 'Wow, la personne qui est rentrée chez moi une fois est si talentueuse'. Mon cœur battait la chamade, tout comme maintenant."

La petite fille nage vers moi et tire ma main vers sa poitrine, me laissant sentir son battement de cœur.

"Tu vois ? Mon cœur bat la chamade."

"Si ton cœur ne battait pas, tu serais morte."

"Allez, sois un peu romantique ! J'essaie de créer une ambiance douce dans notre piscine."

"Qu'y a-t-il de doux là-dedans ? La piscine est aussi salée que la mer de Pattaya."

"As-tu déjà bu de l'eau après de l'eau salée ?"

"Et alors ?"

"Elle a un goût sucré."

"Et où allons-nous trouver de l'eau ?"

"De moi."

Dès qu'elle a fini de parler, elle se jette en avant et m'embrasse passionnément. Ses lèvres douces se pressent contre les miennes, me faisant reculer un peu jusqu'à ce que je réalise que mon dos est contre le bord de la piscine.

Yu s'éloigne et enroule ses jambes autour de ma taille sous l'eau, créant une sensation d'apesanteur. Nous nous tenons ainsi, mais ça ne semble pas lourd du tout.

"Qu'est-ce que c'est que ça ?" Je demande. "Ma salive est-elle sucrée ?"

"C'est l'eau dont tu parlais ? C'était un plan, n'est-ce pas ?"

"Et c'était un bon plan ?"

"Tu as dit que tu voulais juste nager."

"Eh bien, nous nageons. Qu'est-ce que tu pensais que j'allais faire ?"

Elle ne se contente pas de dire ça ; elle se penche légèrement et me mordille l'oreille, ce qui rend mes bras et mes jambes faibles.

"Comment appelles-tu ce que tu fais maintenant ?"

"Je ne fais rien. Je veux juste te faire un câlin. Tu penses à... des choses coquines."

Sa langue chaude glisse de mon oreille jusqu'à mon cou. Je commence à me détendre et je lève les yeux vers le ciel nocturne, me sentant complètement impuissante.

"Je pourrais me noyer si tu continues comme ça," j'avertis.

Elle ne répond pas mais utilise plutôt ses doigts pour tirer la bretelle de mon maillot de bain et mordille légèrement mon épaule de manière taquine.

"Alors nous nous noierons ensemble."

Mes mains commencent à explorer son corps, et je parviens à dénouer son petit bas de maillot de bain sous l'eau avec une main. Mes doigts savent exactement où aller, sentant la chaleur et le côté lisse sous l'eau chaude, une nouvelle sensation qui fait battre mon cœur la chamade. Yu gémit doucement et chuchote.

"Tu as dit que tu ne ferais rien de tel."

"Ce n'est pas ton plan ?"

Ses beaux yeux se fixent sur les miens, et elle commence à bouger elle-même parce qu'elle sent que je ne le fais pas correctement.

"Mlle Frung, reste immobile. Je vais donner le rythme."

Elle instruit.

"Tu es si exigeante encore une fois."

L'atmosphère, remplie des sons des grillons et des éclaboussures d'eau, est entrecoupée de nos respirations comme si nous chantions un duo. Yu, qui semble très excitée par la nouvelle expérience, atteint son point culminant rapidement, s'accrochant à moi si fort que j'ai l'impression que je pourrais me briser. Son plaisir s'apaise lentement, et elle semble perdre de sa force, ce qui me fait soutenir sa taille sous l'eau.

"Qu'est-ce que c'était... si rapide."

"Oui... aujourd'hui, j'ai l'impression d'avoir été sur des montagnes russes. Je suis épuisée."

"Et moi, maintenant ?"

Je dis, en faisant la moue, ce qui fait que la petite fille m'embrasse à nouveau, pleine d'affection joueuse.

"Ne t'inquiète pas. Je me remets juste... maintenant c'est ton tour."

Alors que nous devenons intimes dans la piscine, le bruit de verre brisé à proximité nous fait figer tous les deux. La proximité du bruit nous fait rester immobiles et nous regarder, mais ne pas nous retourner et voir ce qui est derrière nous parce que nous sommes pétrifiées.

Pétrifiées d'affronter la vérité !

"Vous deux..."

La voix du père de Yu me fait serrer les lèvres. À ce moment, tous les sens de mon corps sont paralysés. Continuer à partir d'ici est hors de question.

"Oui."

Yu répond, plus déterminée et résolue que quiconque. Elle se tourne pour faire face directement à la personne qui se tient derrière nous.

"Mlle Frung et moi, nous sommes un couple." Déclare-t-elle.

*BAM !*

L'homme âgé, qui nous regardait depuis un moment, s'effondre au sol sans un mot.

"Papa !"

**Chapitre 32**

L'état du père de Yu n'est pas aussi grave que nous le pensions. Il a juste été tellement choqué qu'il s'est évanoui. Après quelques premiers soins et l'aide d'un inhalateur au menthol, il a commencé à revenir à lui. Pendant que tout le monde dans la maison est en panique, Yu, qui semble être la plus calme, me dit d'attendre environ cinq minutes. Puis elle apparaît avec un petit sac en bandoulière, prête à partir.

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Les vêtements. Je les ai préparés à l'avance. J'ai juste besoin de prendre mon portefeuille et quelques affaires essentielles. Allons-y."

"Aller où ?"

"Loin d'ici. C'est le moment."

La fille au visage doux qui tire ma main pour quitter la maison s'arrête quand je résiste et refuse de bouger.

"Qu'est-ce que c'est ? Tu as oublié quelque chose ?"

"La seule qui a besoin de partir, c'est moi."

"Tu penses que je vais te laisser partir seule ? J'étais prête depuis le premier jour où tu es restée. J'attendais juste le bon moment pour dire la vérité à tout le monde dans la maison. De plus, je ne pensais pas que ça prendrait autant de temps."

"Où allons-nous rester ?"

"J'ai un endroit prêt pour nous. Tu penses que je suis revenue à la maison cette fois sans aucune préparation ? Allons-y, plus de questions maintenant. Tu pourras les poser plus tard. Sortons d'ici d'abord."

Yu marche devant avec détermination. Je ne peux que regarder son dos avec étonnement. Elle a toujours été si résolue depuis la première fois que nous nous sommes rencontrées. C'est comme si une fois qu'elle se fixe un objectif, rien ne peut l'arrêter. Au moment où nous sommes sur le point de sortir de la maison, la voix de sa mère nous appelle, nous faisant tous les deux nous arrêter et nous retourner.

"Où allez-vous ?!"

"Notre propre chemin."

"Quel chemin ? Ton père est si malade, et tu pars ?"

"Fais-moi confiance, Maman. Si Papa se réveille, il sera le premier à nous demander de partir."

"Partir ? Qu'est-ce que c'est que ça ? Et c'est quoi ce sac ?"

La femme âgée, qui n'a aucune idée de ce qui se passe, a l'air d'avoir vu un fantôme. Sa voix, pleine de mécontentement, est juste en colère parce que Yu semble sortir pour s'amuser avec une amie qui est restée.

"Mlle Frung et moi allons partir. Pour vivre nos vies en tant que..."

"Amoureux."

"Amoureux ? Quel non-sens... Ma chérie, pourquoi te lèves-tu ?"

La mère de Yu, surprise par un contact sur son épaule par derrière, est choquée de voir le père de Yu se lever.

"Tu vas encore t'évanouir."

"Laisse-les partir."

"Hein ?"

"Ne les retiens pas. Laisse-les aller où ils veulent... C'est mieux que de rester ici."

Sa voix est calme, mais ses yeux montrent de la déception, ce qui me fend le cœur. J'ai une boule dans la gorge. Mais une certaine personne qui semble bien préparée pour ça accroche son bras autour de moi et hoche la tête comme si elle comprenait.

"Allons-y, Mlle Frung."

"Papa..."

Je me sens plus le cœur brisé que Yu, qui est sa vraie fille. Même si j'appelle, il ne se retourne même pas pour regarder. Il retourne dans la maison, traînant à moitié la mère de Yu avec lui. Yu, qui me tire dehors pour prendre un taxi devant la maison, soupire un peu et me frotte doucement le bras avec compréhension.

"Ne t'inquiète pas trop, Mlle Frung. Il fallait que ce soit comme ça."

"Pixie, tu ne ressens rien ?"

"Au contraire... J'ai vécu ça depuis que je suis enfant et je suis habituée aux gens de cette maison. Je peux tout gérer. Si tu demandes qui connaît ces gens le mieux, c'est moi."

"Si nous revenons et expliquons à ton père maintenant, il pourrait s'adoucir."

"S'il le faisait, pourquoi me serais-je enfuie de la maison à l'époque ? Quand je me suis enfuie, il n'a jamais pensé à me chercher parce qu'il était si têtu. Si tu veux le battre, il n'y a qu'une seule façon."

"Qu'est-ce que c'est ?"

Je la regarde avec intérêt. Elle hausse les épaules juste au moment où le taxi s'arrête.

"Ignore-le. C'est la meilleure façon de gagner."

Après être montée dans le taxi, elle donne au chauffeur une destination que je ne connais pas. Même si je ne sais pas où c'est, je ne pose pas beaucoup de questions car il semble que Yu a tout bien planifié. Elle a l'air si capable et déterminée, une image qui contraste avec sa petite taille, me donnant l'impression qu'elle a un esprit de guerrière à l'intérieur d'elle. Comme il est presque minuit, le trajet ne prend que 10 minutes, avec quelques feux rouges avant que nous atteignions notre destination.

C'est un appartement de taille moyenne avec tout ce dont nous avons besoin. Je la suis dans le bâtiment, glisse une carte-clé à la porte, et prends l'ascenseur jusqu'au 7ème étage jusqu'à ce que nous atteignions la pièce. Avant que je puisse demander quoi que ce soit, Yu commence à expliquer comme si elle savait ce que je pense.

"J'ai loué cette chambre depuis que je suis revenue à la maison parce que je savais qu'un jour je devrais dire la vérité à Papa sur le fait d'avoir une amoureuse. Je n'allais pas épouser M. Kitt, alors j'ai préparé un plan d'évasion tout en volant de l'argent à Papa et Maman."

"Ça a l'air complet mais pas très sympa."

"Eh bien, je n'ai pas de travail. Je ne suis plus une domestique, donc je dois vivre aux crochets de mes parents."

"Et après ça ? Pas de parents sur qui compter, et je n'ai pas de travail non plus. Que ferons-nous ?"

"Je prévois de trouver un travail. Avec mon diplôme de l'étranger, ça ne sera pas difficile."

Elle fléchit ses muscles comme si travailler exigeait de la force. Je ris un peu et je soupire.

"Être toi est super. Tu rends les choses stressantes légères pendant que je cogite jusqu'à ce que ma tête soit un désordre et que je ne fasse rien. Je devrais aussi trouver un travail."

"Pas besoin de te précipiter. J'ai encore beaucoup d'argent sur le compte. Nous pouvons prendre notre temps pour y réfléchir et chercher nos emplois."

"Mais l'argent finira par s'épuiser. Soupir... Tu ne devrais pas avoir à faire ça avec moi."

"C'est moi qui t'ai mis dans les difficultés. Tu étais PDG. Maintenant, tu es au chômage. Tu vivais dans un condo cher, et maintenant, tu dois vivre dans ce petit appartement loué."

La petite fille me serre dans ses bras, se sentant désolée, mais je la serre dans mes bras plus par affection parce qu'elle a l'air si adorable.

"Nous sommes toutes les deux des enfants de riches, tu te souviens ? Personne ne peut nous abattre... Essayons ! Vivre comme des gens de la classe moyenne, ce n'est pas grave."

"Te voir si déterminée me fait me sentir mieux. Nous devons être l'énergie positive l'une de l'autre. Souviens-toi, personne ne peut nous séparer. Chouette !"

"Personne ne peut nous séparer. Chouette !"

Nous nous encourageons mutuellement avant d'explorer sérieusement la chambre. J'essaie de tout voir positivement, pensant que c'est une nouvelle aventure. Toute ma vie, j'ai été dans une zone de sécurité, protégée par mes parents. Donc, si je dois me débattre un peu, c'est juste un avant-goût de la vie. Rien de grave.

Mais je dois informer quelqu'un de ça, et cette personne est Papa. Le matin, j'appelle pour lui parler brièvement de ma situation. J'apprends aussi que Papa est rentré chez lui car il s'est adouci après que Maman l'ait appelé, pleurant parce qu'elle était trop seule.

"C'est une bonne chose que tu sois retourné chez Maman. J'ai appris par P' Kitt que Maman était seule à la maison, se renfermant sur elle-même."

[Nous sommes ensemble depuis tant d'années. Nous ne pouvons pas couper les liens si facilement.]

"Est-ce qu'elle parle de moi ?"

[Non, mais je sais qu'elle te manque beaucoup. Elle ne peut même pas supporter d'entendre ton nom.]

"Elle doit être très déçue de moi."

[Les gens ne peuvent pas tout avoir. Accepter la déception t'aide à ne pas être trop idéaliste... Au fait, tu prévois de trouver un travail, n'est-ce pas ? Tu as besoin d'aide de ma part ?]

"Non, merci. Je ne peux pas toujours compter sur toi."

[Mais les emplois sont difficiles à trouver de nos jours. Et tu as commencé au sommet. Qui oserait t'embaucher ? Ton expérience passée est en tant que présidente d'une entreprise informatique. Ton salaire serait plus élevé que celui d'un petit propriétaire de PME.]

"Merci pour l'encouragement."

Je souris faiblement. Ce n'est pas comme si je n'y avais pas pensé, mais je n'ai pas beaucoup de choix.

[Si tu me demandes... tu devrais créer une petite entreprise. Tu es douée pour gérer les gens. Utilise tes forces.]

"Une entreprise... Que pourrais-je faire ?"

[Commence à y penser maintenant. Si tu as besoin d'aide, dis-le-moi. Même si elle est plus riche, j'ai aussi beaucoup d'argent... Je ne suis pas seulement le mari de ta mère.]

Je souris à l'encouragement de Papa. Je me sens un peu coupable, comme si je trichais, parce que quand je tombe, ça ne fera pas trop mal, et je peux me relever rapidement, je n'ai pas à repartir de zéro comme les autres.

"Mlle Frung, venez prendre le petit-déjeuner."

La voix joyeuse et familière me rappelle les vieux jours au condo. Elle se levait tôt pour préparer le petit-déjeuner sans faute. Elle est très disciplinée, surtout en ce qui concerne la préparation du petit-déjeuner.

"Ça me manquait."

"N'est-ce pas ? Ça me manquait de te préparer le petit-déjeuner aussi... Allez, mange."

Elle s'assoit en face de moi, posant son menton sur sa main pour observer ma réaction au congee de porc qu'elle a fait. Bien sûr, c'est aussi délicieux que toujours. Même si ça ne l'était pas, je dirais quand même que c'est parce que j'aime voir le sourire en face de moi plus.

"C'est aussi bon que toujours, ma belle chérie."

"Je suis flattée. Alors, comment ça s'est passé ? Qu'est-ce que ton père a dit ? Vous avez semblé parler pendant un moment."

"Papa est de retour à la maison maintenant. Il a suggéré que je devrais créer ma propre entreprise. Personne ne m'embaucherait parce que je suis surqualifiée."

"C'est la petite amie de qui ça ? Si talentueuse en tout. M. Kitt était un idiot de ne pas te garder, laissant une petite femme comme moi te voler."

"Et quel genre de femme es-tu pour voler la petite amie de quelqu'un d'autre ?"

"Une mignonne, douée pour la cuisine, et bruyante. Le genre qui aime faire des choses coquines dans la piscine !"

"Tu es folle."

Je ris de ses mots grivois.

"Mais je suis d'accord avec ton père. Tu devrais créer ta propre entreprise. Quelqu'un comme toi peut la faire prospérer facilement."

"Avant de penser si loin, je ne sais même pas quoi faire ou vendre."

"Vendre de la nourriture ou tout ce que les femmes achèteraient."

"Hmm ?"

"J'ai une fois parcouru le livre de commerce de mon père. Il disait que si tu veux vendre quelque chose, vends deux choses : un, vends aux femmes ; deux, vends de la nourriture. Tu deviendras riche à coup sûr."

"Tu es assez bien informée. Mais que vendre ? Si c'est de la nourriture, je ne sais pas cuisiner. Et si tu parles d'une application de service de livraison, les grands noms ont déjà pris le contrôle."

Étant donné que je possède une entreprise informatique et que je développe des applications, je ne peux vraiment pas penser à ce que je devrais faire. Le marché est déjà saturé. C'est vraiment difficile pour une petite entreprise de commencer quelque chose de nouveau. J'ai réalisé ça maintenant que j'ai atteint ce point.

"Alors vends des produits pour femmes."

"Les vêtements sont partout."

"Des bijoux."

Yu se penche et lève un sourcil.

"Mlle Frung, as-tu oublié que j'ai un diplôme dans ce domaine ? Personne ne s'y connaît plus en gemmes et en bijoux que moi."

"Tu veux vendre des bijoux ?"

"Oui. Je te laisserai le gérer. Nous faisons ce pour quoi nous sommes douées. C'est ce que l'on appelle une bonne répartition des tâches."

Je ris avec Yu. Même si ce n'est qu'une idée approximative, ça semble être une assez bonne idée. Nous avons passé toute la journée à discuter des détails de ce que nous voulions que nos produits soient et à penser au financement jusqu'à ce que Yu s'endorme à cause de toute cette réflexion. La voyant endormie, je regarde mon téléphone, pensant à quelque chose.

"Bonjour, Papa."

Oui... je me sens toujours mal à l'aise avec ça. Maintenant, je marche jusqu'au balcon et j'appelle le père de Yu avec le numéro du téléphone fixe. La culpabilité ne s'est pas estompée. J'ai l'impression d'avoir complètement détruit son amour et sa bonne volonté depuis la nuit dernière.

"Je sais que vous écoutez."

Même si la personne à l'autre bout ne répond pas, je sais qu'elle tient toujours la ligne, attendant que je finisse mes affaires. De peur d'être raccroché au nez, je dis rapidement mon discours de manière concise pour éviter de causer trop d'ennuis.

"Je m'excuse pour ce que vous venez de découvrir. Désolée d'avoir brisé votre confiance. Je me sens très coupable et je vous demande pardon."

[Vous n'aurez jamais mon pardon. Souvenez-vous-en bien.]

La réponse froide me transperce le cœur, mais je me force à finir de parler.

"Peu importe ce que vous pensez, je veux dire que je suis sincère avec Yu."

[Les gens sincères ne brisent pas la confiance des autres comme vous l'avez fait.]

"J'avais l'intention de vous le dire, mais..."

[C'est tout ce que vous avez à dire ? S'il n'y a rien d'autre, je raccroche.]

"J'aimerai et je prendrai bien soin de Yu. Tout ce que vous pensez que P' Kitt a ou est, je peux le faire et l'être aussi."

[...]

"Je le ferai aussi bien que lui."

Puis la réponse la plus déchirante vient, une condition que je ne pourrai jamais remplir, faisant couler des larmes sur mon visage.

[Vous ne pouvez pas le faire. Vous n'êtes pas un homme.]

**Chapitre 33**

"Mlle Frung !"

Le cri de Yu me surprend tellement que je manque de laisser tomber mon téléphone. Ses yeux s'écarquillent en me regardant, puis elle m'arrache rapidement le téléphone des mains. Elle regarde l'écran pour voir à qui je parle et puis parle dedans avec impatience.

"Qu'est-ce que vous avez dit à Mlle Frung... Souvenez-vous de ça : rien ni personne ne peut me faire changer d'avis. Si vous lui faites du mal, vous me faites du mal aussi. Désolée de ne pas être la fille idéale que vous vouliez... Mais ce n'est pas grave. Avoir Mlle Frung me suffit !"

Elle raccroche et me lance un regard noir avec colère. "Pourquoi as-tu appelé mon père ?"

Son ton tranchant me fait tressaillir, et les larmes commencent à couler encore plus. "Uhhh..."

"Je... je ne voulais pas te crier dessus. Je suis désolée. Je suis tellement désolée."

Yu me serre dans ses bras quand elle voit que je ne peux pas m'arrêter de pleurer. Plus elle me réconforte, plus je pleure fort, et il n'y a aucun signe que mes larmes s'arrêteront de sitôt.

"Je ne peux pas m'arrêter de pleurer. Uee... Waaaah."

"Oh non... Si tu pleures, ça me donnera envie de pleurer aussi, tu sais ? Tu n'es pas une pleurnicheuse. S'il te plaît, ne me fais pas me sentir mal."

"Est-ce si mal que je sois née femme ?"

Je demande, confuse. Les mots de son père résonnent encore dans ma tête. C'est comme s'il y avait mille couteaux qui poignardaient mon cœur.

"Qu'est-ce qu'il y a de mal à être une femme ? Sais-tu combien de milliards de femmes il y a dans le monde ? Ont-elles toutes tort ?"

"J'ai dit à ton père que je te rendrais heureuse. Tout ce que P' Kitt peut faire, je lui montrerai que je peux le faire aussi, pour qu'il ne s'inquiète pas pour toi. Mais il a juste dit..."

"Vous n'êtes pas un homme."

"Uh."

"Mlle Frung, ne sois pas triste pour des choses qui ne peuvent pas être changées. Même si tu étais un homme, penses-tu que je t'aimerais ?"

"Si j'étais un homme, tu ne m'aimerais pas ?"

"Je t'aime en tant que femme. Nous sommes toutes les deux gays."

Yu dit avec irritation. Je commence à me demander si elle est en colère contre moi ou contre le monde.

"Si j'étais un homme, m'aimerais-tu ?"

"Si tu étais un homme et toujours aussi mignonne... peut-être." Je renifle et je réfléchis attentivement.

"Mais je t'aime plus en tant que femme parce que tu es mignonne."

"Même si tu aimes une version masculine de moi, je ne peux pas l'être pour toi. C'est au-delà de notre contrôle. Nous devons juste l'accepter. Si quelqu'un ne peut pas nous accepter, c'est son problème. Et tu n'as pas besoin de promettre quoi que ce soit à Papa. Même si tu étais une princesse d'un pays du premier monde, il ne changerait jamais d'avis. Je le connais mieux que quiconque."

"Mais je pense que si je pouvais me prouver un peu, ton père pourrait..."

"Pourquoi as-tu besoin de prouver quoi que ce soit ?"

"Pour qu'il sache que je peux prendre soin de toi, même en tant que femme. Je peux réussir dans la vie tout comme P' Kitt."

"Pas besoin !"

" "

Yu met ses mains sur ses hanches et ferme les yeux, presque rouges de colère, mais elle se retient, de peur que si elle élève la voix, je ne recommence à sangloter.

"Si tu réussis, c'est ton succès. Et même si nous échouons, ça n'a rien à voir avec personne d'autre. Pourquoi notre amour a-t-il besoin d'être prouvé aux autres ? Nous ne sommes que des gens ordinaires. Nous pouvons aussi faire des erreurs."

"Yu..."

"Être gay ou lesbienne ne rend pas quelqu'un mauvais. Pourquoi les adultes disent-ils toujours : 'Même s'ils sont comme ça, ce sont quand même de bonnes personnes ; ils peuvent toujours gagner de l'argent et construire une maison pour leurs parents' ? Et ceux qui ne peuvent pas ? Sont-ils la lie de l'humanité ? Ce n'est pas notre travail d'être parfaits tout le temps."

"Mais je veux que ton père voie que je peux le faire."

"Tu peux utiliser ça comme une motivation, mais pas pour te prouver. Même si tu échoues, je serai toujours là avec toi. Même si nous sommes fauchées, je m'assiérai au bord de la route pour mendier de l'argent pour t'acheter de la nourriture. Tu comprends ?"

"Tu comprends que nous n'avons plus besoin de prouver quoi que ce soit ? Nous serons juste nous-mêmes."

"Tu es si déterminée."

Je dis, la regardant avec admiration.

"J'ai l'impression que tu es plus mature que moi."

"Eh bien, j'ai un grand objectif."

"Quel objectif ?"

"Te faire mienne seule et vivre confortablement. Non pas pour prouver quoi que ce soit à nos familles, mais parce que je le veux. Donc, tu devrais aussi me voir comme ton grand objectif. Arrête de te mettre la pression. Fais tout avec joie. Souviens-toi que je suis toujours à tes côtés. Peux-tu faire ça ?"

"Wow... si romantique."

"Ne me dis pas de mots doux." Yu fait la moue.

"Tu m'as rendue si en colère que je suis sur le point de pleurer."

"Oh."

De me gronder, Yu se met à pleurer quand elle voit que je vais mieux. Alors je dois la réconforter et arrêter de me sentir mal d'être née femme.

C'est vrai... notre objectif est juste de nous avoir l'une l'autre. Ce que tout le monde pense n'est qu'un sous-produit de nos actions.

Après avoir parlé avec elle, je dois réorganiser mes pensées. Nous commençons à planifier le travail que nous pouvons faire pour subvenir à nos besoins. Bien sûr, nous ne pouvons pas faire grand-chose seules, alors mon père, qui était chef de marketing, nous aide.

"Tu as de l'expérience avec les applications. Alors, essaie de visualiser ce que tu veux dans l'application et pourquoi les gens devraient acheter chez nous. Souviens-toi, les gens aujourd'hui sont paresseux. Même attendre plus de cinq secondes pour qu'un site web charge les agace. Comment les gens peuvent-ils y accéder de la manière la plus simple ? Pense à ça."

Papa me dit ça et puis sourit à Yu.

"Alors, tu vends des bijoux, ma chérie ?"

Papa parle presque d'un ton mignon à la petite fille, qui lui sourit en retour. Sa gentillesse se multiplie alors qu'elle cherche son approbation, la rendant attachante.

"Oui, je veux vendre des accessoires comme des colliers, des bagues, des bracelets. Mais le faire seule et utiliser une application pourrait être trop de travail. Alors, j'ai pensé à trouver des partenaires et à partager le pourcentage."

"Si tu fais ça, les gens préféreraient acheter chez Lazada ou Shopee. Tout le monde les connaît déjà. Je pense qu'il vaut mieux faire un accord avec des artisans et le commercialiser sous notre propre marque."

"Mais ce serait un très grand projet. Nous n'avons pas autant d'argent."

"Nous pouvons le faire. Je vous soutiens. Ce ne sera pas un problème."

"Allons à notre rythme, Papa. Nous voulons commencer en tant que PME, étant donné que l'économie n'est pas très bonne de nos jours."

Je discute, et Papa, voyant mon sérieux, hoche la tête en signe de compréhension. "D'accord, mais je ne suis pas d'accord pour m'associer avec d'autres magasins."

Toutes nos idées sont rassemblées pour sélectionner les meilleures. Nous rédigeons un plan d'affaires comme ceux utilisés pour demander des prêts bancaires, mais nous le faisons pour organiser nos pensées, pas pour obtenir un prêt.

Après avoir parlé avec Papa, nous retournons dans notre chambre. Je m'assieds sur le balcon, pensant toujours à ce qu'il faut faire ensuite, jusqu'à ce que Yu me serre dans ses bras par derrière.

"Hm ?"

"À quoi penses-tu ?"

"Je pense juste à notre entreprise. Je pense que faire une application est un trop grand projet. Et tu ne peux concevoir qu'une ou deux pièces à la fois. Peut-être que nous avons besoin d'un magasin physique et de choses comme ça, et je peux faire du marketing en ligne."

"Tout est bien tant que je peux le faire avec toi."

Yu pose son front sur mon dos et renifle comme un chien qui essaie d'attraper une odeur.

"Tu sens si bon."

"Fatiguée, hein ? Je peux le dire."

"Honnêtement, je n'ai aucune idée du marketing. Je ne peux que dessiner et concevoir. Te voir parler affaires avec Papa aujourd'hui était impressionnant... Comment ma petite amie est-elle si talentueuse ?"

"Flatterie. Toujours en train de faire des compliments, toujours d'encourager. As-tu peur que j'arrête de t'aimer ou quelque chose comme ça ?"

"J'ai des moyens de te remonter le moral tous les jours quand tu es déprimée. Mais n'abandonne pas maintenant..."

Yu bâille et marmonne. "Parce que j'ai trop sommeil."

"Si tu as sommeil, va au lit. Viens ici."

Je m'accroupis pour que Yu puisse monter sur mon dos. Étant plus grande, je porte facilement son poids léger.

"Je t'emmène au lit."

"Tu es la meilleure."

Je la porte jusqu'au lit et la dépose doucement, la faisant rire de joie.

"Le lit est si dur, ça fait mal."

"C'est vrai, mais c'est mieux que le sol. Accroche-toi. Une fois que nous aurons un peu d'argent, nous achèterons un nouveau lit."

"Tu as promis, d'accord ? Je dois me concentrer sur la conception du produit maintenant. Je veux un nouveau lit. Il y a tellement de positions que je veux faire des câlins avec toi."

Yu marmonne en se roulant sur le côté et en se recroquevillant pour dormir. J'en profite pour attraper une couverture et la couvrir, puis je regarde doucement la petite s'endormir après qu'elle ait dit une chose si coquine.

La vie est étrange. D'une personne qui était très riche et qui ne se demandait jamais combien d'argent je dépensais chaque jour, mangeant ce que je voulais, maintenant je dois faire attention à l'argent. Je dois calculer le coût de chaque repas pour m'assurer qu'il n'entame pas le budget du mois prochain.

Honnêtement, c'est plutôt amusant...

J'ai toujours vécu dans ma zone de confort. Le seul défi était de rendre les résultats trimestriels meilleurs que les derniers. Si je réussissais bien, c'était juste bien. Si ce n'était pas le cas, je devais juste réessayer. Personne ne dirait rien parce que c'était l'entreprise familiale. Mais cette fois, je ne peux pas échouer.

Si je le fais, l'argent que j'ai disparaîtra, et cela pourrait faire souffrir Yu. Alors, je dois être meilleure et plus intelligente. Non pas parce que j'ai peur d'être méprisée, mais parce que je veux que nous réussissions toutes les deux ensemble.

Mais quand même... je veux l'acceptation de mon entourage, surtout de la famille de Yu.

Je compose à nouveau le numéro de son père. Il sait que c'est moi et répond, mais ne dit rien, il écoute juste.

"Je continuerai à vous appeler jusqu'à ce que vous nous pardonniez et que vous acceptiez notre amour... Ne vous inquiétez pas, je ferai de mon mieux..."

Avant que je puisse finir ma phrase, il raccroche, et je ne peux que soupirer. C'est une bonne chose que j'aie été préparée. Accepter la vérité me rend moins triste qu'avant.

S'il ne nous pardonne pas aujourd'hui, il y a toujours demain.

Si ce n'est pas demain, alors le jour d'après.

Il y aura un jour où il nous acceptera, et j'attendrai ce jour.

**Chapitre 34**

En ce moment, nous avons planifié près de la moitié du chemin. Il a fallu plus d'un mois juste pour se préparer à démarrer cette nouvelle entreprise. Honnêtement, la situation économique actuelle n'est pas idéale pour commencer quelque chose de nouveau, mais nous devons le faire pour survivre. De plus, nous avons une certaine expérience, et Papa a dit qu'il nous aiderait financièrement, donc il n'y a pas grand-chose à craindre.

Nous allons vendre des bijoux fabriqués avec le même type de cristaux que Swarovski, ciblant les jeunes adultes de 18 à 35 ans. La plupart de ces personnes sont actives sur les applications en ligne, donc les atteindre ne devrait pas être trop difficile.

"Pixie, tu es vraiment talentueuse, tu le sais ?"

Je regarde le carnet de croquis où Yu conçoit notre première collection. Ce n'est pas grand-chose car concevoir chaque pièce n'est pas facile. Ainsi, notre premier projet sera un ensemble de colliers, de bagues et de boucles d'oreilles, en commençant par une boutique en ligne, puis des petits stands pour toucher plus de gens. Nous les fixerons à un prix raisonnable - ni trop élevé ni trop bas - ciblant le marché de la classe moyenne qui peut faire passer le mot.

"Mlle Frung, penses-tu que les gens achèteront chez nous ?"

"Si j'aime ça, tout le monde aimera ça."

"Tu ne te complimentes pas un peu trop ?"

La fille au visage doux rit et me taquine, mais il est clair qu'elle est assez confiante.

"Je pense que c'est magnifique aussi."

"Mais nous devons encore ajuster certaines choses ici et là. Ce n'est pas comme si nous n'allions pas faire de changements."

"Tu essaies juste de me faire sentir bien et de me rabaisser ensuite, n'est-ce pas ?"

"Pour travailler comme ça, tu dois être capable d'accepter les commentaires. Même les romanciers et les auteurs-compositeurs ont besoin de commentaires pour améliorer leur travail."

"Je sais. Je te fais déjà confiance. Je ne connais pas grand-chose aux affaires."

"Je ne suis pas si bonne non plus. Je n'ai géré que des applications en ligne et des moyens de promouvoir notre entreprise. Nous devons encore consulter mon père."

...

Comme je l'ai mentionné, j'ai Papa comme conseiller. Il est plutôt bon pour déterminer quels produits se vendront et ce que les gens aiment ou n'aiment pas. Dès qu'il a vu les designs, il a souligné les zones que Yu devait corriger et ajuster. Quand Papa suggère quelque chose, Yu semble écouter et ne pas argumenter, peut-être par respect pour son âge ou juste par considération. Je souris à son comportement timide et ne peux m'empêcher de lui tirer la joue devant Papa.

"Wow, pas d'ego du tout quand il s'agit de ça, hein ? Mais quand je dis quelque chose, tu deviens toute maussade."

"Mlle Frung, ça fait mal !"

La petite fille me tape légèrement sur l'épaule et fait la moue.

"Ton père est là. C'est embarrassant. Il est raisonnable, donc je dois écouter."

"C'est le début de la réception des commentaires. Ce que je dis est doux par rapport à ce que les clients pourraient dire. Donc, la première étape avant de vendre à quelqu'un d'autre est de vendre aux gens que nous connaissons."

Papa dit et hoche la tête pensivement. Nous nous regardons toutes les deux, commençant à nous inquiéter.

"Mais Papa, je n'ai pas beaucoup d'amis," dis-je.

"Alors il est temps pour vous de construire des liens. Nous ne pouvons pas vivre seuls dans ce monde... Yu aussi. Comprends-tu ce que je veux dire ?"

"Oui... je comprends."

Je regarde Papa silencieusement, comprenant qu'il ne parle pas seulement de vendre des bijoux. Il essaie de dire à Yu que l'amour n'est pas seulement une question de deux personnes. Dernièrement, j'ai souvent consulté Papa et je lui ai parlé de la concentration intense de Yu sur l'amour sans se soucier de tout le monde. C'est bien d'une certaine manière, mais ignorer tout le monde peut la rendre solitaire.

'Pour Yu, tu es toujours une étrangère. Si un jour vous cessez de vous aimer, elle peut toujours se tourner vers sa famille.'

'Qu'est-ce que tu dis, Papa ? Je n'arrêterai pas d'aimer Pixie.'

'Rien n'est certain. Toi aussi... Vous pourriez vous aimer beaucoup aujourd'hui, mais demain, vous pourriez ne plus vous aimer. Nous savons tous que l'éternité n'existe pas. Alors, aimez-vous mais soyez attentives aux sentiments de l'une et de l'autre. Et il y a d'autres choses que l'amour. Et si l'une de vous meurt la première ? Y as-tu pensé ?'

...

Papa a raison, mais je n'ai pas parlé de ça à Yu parce qu'elle est assez têtue. Quand elle aime, elle aime de tout son cœur, ce qui signifie que si elle déteste, elle déteste aussi de tout son être. Papa veut probablement m'apprendre ça.

"Alors, c'est votre devoir. Je vais trouver un artisan pour fabriquer dix ensembles des bijoux que vous avez conçus. Vous devez les vendre aux gens que vous connaissez, cinq ensembles chacune. Cela signifie que nous aurons dix contacts. Si vous pouvez le faire, le premier projet est un succès."

"Oui/Oui."

...

Je suis tellement confuse... C'est comme si j'étais de retour à l'école avec Papa comme professeur.

De ne jamais penser à contacter des amis, maintenant je dois trouver un moyen de contacter d'anciens camarades de classe. Le moyen le plus simple de les contacter est via une plateforme appelée Facebook. Le développeur avait l'intention d'en faire un annuaire, et maintenant je l'utilise exactement pour ça.

Beaucoup de gens m'ont ajoutée en tant qu'amie, mais comme je l'utilise rarement, j'ai laissé leurs demandes en attente. Certains que je connais, certains sont des amis d'amis qui m'ont ajoutée sans raison apparente. Après avoir accepté les demandes, je lis à travers divers statuts.

Certaines personnes sont mariées avec des enfants, et certaines qui étaient très masculines ont maintenant des petits amis. J'hésite encore à envoyer un message à qui que ce soit parce que je ne sais pas s'ils se souviennent de moi. Puis, une notification apparaît concernant un événement important, et je clique pour le voir.

Une réunion d'anciens élèves...

Peut-être parce que j'ai listé mon école dans ma bio, l'événement est apparu pour informer tout le monde du rassemblement. Je clique sur "participer" pour enregistrer l'événement sur mon téléphone et je sens mon cœur s'emballer.

Est-ce que quelqu'un se souviendra de moi si j'y vais ?

Et si j'y vais, comment vais-je entamer des conversations avec d'anciens amis ?

Pendant que je suis plongée dans mes pensées, Yu voit mon visage inquiet devant l'ordinateur portable et me donne un coup sur le front en riant.

"Qu'est-ce qui ne va pas, jolie fille ? Qu'est-ce que tu as sur ce visage ?"

"Je vais à une réunion d'anciens élèves. Je prévois de créer des liens... comme mon père a dit."

"Alors pourquoi es-tu inquiète ?"

"Je n'ai pas d'amis. Et si personne ne me parle ?"

"Tu penses trop. Vas-y, profite de l'ambiance de l'école... Au fait, où ça a lieu ?"

"À l'école."

"Au moins tu peux aller saluer les professeurs qui t'ont enseignée. Quelqu'un te reconnaîtra. La plupart des gens y vont pour parler de leur vie et se vanter. Tu peux en profiter pour vendre tes affaires. Les gens riches sont facilement impressionnés."

"Je ne suis pas si audacieuse."

Je dis, gonflant mes joues. J'ai l'impression d'être sur le point de faire de la vente directe.

"Que dois-je faire ? J'ai peur des gens."

"Ils ne vont pas te mordre."

"Et si je ne peux rien vendre ?"

"Alors ne vends pas. Porte-le juste. Penses-tu que le bijou que j'ai conçu est joli ?"

"Oui."

"Honnêtement, sans parti pris."

"Oui. Simple mais unique."

"Alors porte-le juste. Tu es un excellent mannequin. Fais-moi confiance."

"Vraiment... Et si je ne peux rien vendre ?"

"C'est bon, porte-le juste. Va saluer tes amis et parle-leur de ta vie fabuleuse. Créer sa propre entreprise sans travailler pour la famille est une grande chose pour un enfant de riche. Cela montre que tu sors de sous les ailes de tes parents."

En entendant cet encouragement, je souris un peu.

"Et Pixie, as-tu pensé à comment tu vas faire le devoir de mon père ?"

"J'irai voir mes amis aussi. Je suis meilleure que toi pour ça. Ne t'inquiète pas."

...

La réunion d'anciens élèves a lieu environ deux semaines plus tard. Deux jours avant l'événement, nous avons toutes les deux reçu les échantillons de bijoux, y compris des bagues, des boucles d'oreilles et des bracelets. J'ai choisi de porter les boucles d'oreilles et la bague à l'événement, tandis que Yu a porté le bracelet pour rencontrer ses amis.

Avant de quitter la chambre, Yu me serre dans ses bras, comprenant que je suis nerveuse à l'idée de rencontrer des gens qui pourraient ne pas se souvenir de moi et de ne pas savoir comment leur parler parce que je ne suis pas très douée pour ça.

"Sois juste toi-même. Je suis sûre que beaucoup de gens t'admiraient à l'école. Tu ne le savais juste pas et tu avais une expression faciale impassible."

"Vraiment ? Comment quelqu'un comme moi pourrait-il avoir des admirateurs ?"

"Tu es super cool, juste un peu difficile à aborder. Même P' Kitt t'aimait bien, n'est-ce pas ?"

"Eh bien..."

"Et tu es magnifique aujourd'hui... Je suis jalouse maintenant. Je ne veux pas que tu y ailles."

"Alors... je n'y vais pas."

"Tu dois y aller !"

"Quoi ?"

Je suis poussée hors de la chambre dans l'ascenseur. Yu se tient là, appuyant sur le bouton du rez-de-chaussée, et me fait un discours d'encouragement.

"Mlle Frung, tu peux le faire. Tu n'as pas besoin de vendre quoi que ce soit et sois juste toi-même. C'est suffisant. Fais-moi confiance."

"Uh... d'accord."

"Et je t'appellerai. Si quelqu'un te drague, dis-leur que tu as une petite amie, compris ?"

"Compris, compris."

...

Même si je ne suis pas très confiante, c'est mon premier test de socialisation 101. Si ce n'est pas aujourd'hui, alors je devrai le faire un jour ou l'autre. Je ne peux pas l'éviter. Faire des affaires nécessite des relations. C'est le premier obstacle que je dois surmonter. Je dois me rappeler que je ne suis pas ici pour vendre quoi que ce soit aujourd'hui, j'ai juste besoin de porter des bijoux et de me promener pour que les gens puissent me voir et se familiariser avec moi. Je peux le faire. Si Yu dit que j'ai l'air bien, ça veut dire que ce n'est pas mal.

Après avoir trouvé une place de parking, je marche lentement vers l'école parce que je me sens mal à l'aise. Même si je me suis encouragée tout le long du chemin, voir le panneau de l'école me donne presque envie de faire demi-tour, vaincue.

Aujourd'hui, l'école est illuminée de lumières scintillantes partout. Mais parce qu'il y a peut-être trop de lumières, ça ressemble un peu à une foire. S'il y avait un carrousel ou une grande roue, j'appellerais Pixie pour qu'elle vienne traîner.

Au milieu du terrain de l'école, il y a des rangées de tables de banquet chinoises. Chaque table a un panneau indiquant l'année universitaire et la classe, mais la plupart d'entre elles sont pour les anciens élèves qui ont environ quarante ans ou plus. Il n'y a pas beaucoup de monde assis. Pendant que je m'inquiète de savoir où je dois aller et ce que je dois faire, quelqu'un m'interpelle, me rendant excitée.

"Frung... C'est toi, Frung ?"

Mlle Wilai, qui enseignait les mathématiques, me salue et me serre dans ses bras. Ne l'ayant pas vue depuis longtemps, je suis un peu mal à l'aise, mais je la serre dans mes bras en retour et la salue poliment.

"Bonjour, Mademoiselle. Je suis si contente que vous vous souveniez de moi."

"Comment pourrais-je ne pas m'en souvenir ? Tu étais la star de ta classe."

"Star de quoi ?"

"Ne sois pas modeste,"

La femme âgée me serre l'épaule avec affection. "Es-tu venue avec des amis ?"

"Non, j'ai vu l'événement sur Facebook et j'ai décidé de passer."

"C'est bon, je vais t'emmener rencontrer des amis. Certains de tes camarades de classe viennent de me parler de toi. Ils se demandaient si la star de notre classe était déjà mariée."

"Les gens parlent de moi ?"

La professeure me traîne pour rencontrer des amis, mais ils sont de classes différentes. Nous nous croisions souvent mais ne parlions pas beaucoup. C'est mieux que de ne voir personne de mon année du tout parce qu'au moins nous nous reconnaissons.

"Prenez soin d'elle, d'accord ? Elle est venue seule et avait l'air perdue."

"C'est toi, Frung ? Wow... plus tu vieillis, plus tu deviens belle. Nous parlions juste de toi, disant que nous t'avions vue dans un magazine en tant que PDG..."

Des amis de classes différentes, avec qui je n'ai jamais parlé auparavant, commencent à discuter avec moi tellement que je n'arrive pas à suivre. Tout le monde peut-il parler si facilement avec des gens à qui ils n'ont jamais parlé auparavant ?

"Sors-tu avec quelqu'un, Frung ?"

"Oui."

"Wow, je suis tellement jalouse de ton amant. Quel genre de personne pourrait gagner la star de notre classe ?"

Tout le monde parle avec admiration, me donnant la chance de demander immédiatement. "Attendez une minute, qu'est-ce que 'star de la classe' signifie ?"

"Ça veut dire que tu étais l'une des belles personnes dont tout le monde parlait. Tu étais une fille cool et une nageuse. Qui d'autre était populaire dans notre classe..."

Ensuite, tout le monde se remémore qui d'autre était populaire à l'école en dehors de moi. Maintenant, je commence à m'intégrer avec tout le monde. Alors que je ris et que je glisse mes cheveux derrière mon oreille, une voix joyeuse et aiguë m'interpelle.

"Excusez-moi !"

"Hmm ?"

Mon poignet est saisi, me faisant sursauter. Une junior au visage doux mais confiante et élégante me regarde avec des yeux pétillants comme si elle avait trouvé une bonne affaire dans la section des soldes.

"Où as-tu acheté ces boucles d'oreilles ?"

"Quoi ?"

Pas de salutation, juste des regards fixant mes boucles d'oreilles. Cela me laisse sans voix.

"De quelle marque sont ces boucles d'oreilles ? Je n'ai jamais vu ce design auparavant."

"Elles sont faites à la main. C'est de ma propre marque, mais elle n'est pas encore disponible sur le marché."

"Ça veut dire qu'elles sont vraiment uniques ? Je vais les acheter !"

La personne en face de moi, voyant ma confusion, me tend une carte de visite et se présente.

"Je suis Intuorn. Je suis une junior d'environ trois ans en dessous de toi. Je te connais bien. Tu étais tellement cool à l'école, et aujourd'hui, tu es toujours remarquable avec ces boucles d'oreilles faites à la main qui ne sont pas disponibles sur le marché. Les voir me donne l'estomac qui se tord de désir !"

"Tu parles beaucoup, Intuorn."

"Appelle-moi In. Tu es un excellent mannequin. Si je les veux, comment puis-je les obtenir ? Puis-je les commander directement chez toi ? Sont-elles en édition limitée ? Dis-moi les détails."

"Eh bien..."

"Combien ? Donne-moi le prix. Je paierai ce que ça coûte. Si j'aime ça, il n'y a pas de chose trop chère parce que je suis très riche." 😁

"Tu es assez agaçante."

Je dis avec un sourire, à moitié en plaisantant.

"Je suis agaçante ? Oh non... alors je ne les achèterai pas. J'aime être aimée par beaucoup de gens. En plus d'être riche, j'ai besoin d'amour pour rehausser mon prestige."

"C'est vraiment amusant de te parler. Je t'aime."

"Tu es une sacrée menteuse, n'est-ce pas ?"

"Pour survivre."

"Je comprends. Je dirige une entreprise aussi. La tromperie et le port de masques sont notre point fort. Hehe... Je vais commander un ensemble. Quand ce sera prêt, contacte-moi via la carte de visite. Ce serait mieux si c'était une édition limitée. Je ne veux pas porter quelque chose que tout le monde a."

"J'y penserai."

Ensuite, cette junior est rappelée par ses amis. Je ne peux que regarder ma première cliente avec le cœur qui s'emballe. Je ne peux pas m'empêcher d'appeler la créatrice qui a fait ces bijoux pour le lui faire savoir.

[Comment ça se passe, Mlle Frung ? As-tu trouvé des amis ?]

"Pixie... j'ai vendu une de tes collections."

[Quoiiiiiii, vraiment ?! Je te l'ai dit, n'est-ce pas ? Tu es un excellent mannequin. Tout te va bien. As-tu eu le nom de notre première cliente ?]

La personne à l'autre bout est tout aussi excitée. Je prends la carte de visite pour la relire.

"Son nom est In,"

J'avale difficilement, mon cœur gonflé d'émotion, les larmes aux yeux. "Intuorn."

[Je me souviendrai de ce nom... Intuorn !]

**Chapitre 35**

Après avoir vendu le premier ensemble à la première cliente, il n'a pas fallu longtemps pour que les deuxième, troisième et quatrième ensemble suivent, et bientôt, nous avons atteint le cinquantième ensemble. Nous avons fixé les prix de manière raisonnable - pas trop élevés mais pas si bas que n'importe qui pourrait facilement se les offrir.

Nous voulions que les acheteurs ressentent la valeur. J'ai donc eu l'idée que chaque collection serait limitée à seulement 99 ensembles, au prix qui reflète le temps et les efforts mis dans leur conception et leur production.

Voir que son travail se vend donne à Yu un énorme élan d'inspiration et de motivation pour concevoir plus de collections. Elle prévoit de lancer la prochaine collection en été. Nous avons économisé suffisamment d'argent pour investir dans la nouvelle collection et il nous en reste encore assez pour acheter tout ce que nous voulons.

Pendant plus de trois mois, nous avons travaillé sans relâche. C'était épuisant mais ça en valait la peine. Chaque baht que nous gagnons vient de nos propres efforts, sans compter sur personne d'autre, bien que nous ayons emprunté un peu à mon père et que nous l'ayons remboursé à temps.

"Les ventes en édition limitée comme ça sont géniales, Mlle Frung. Ça incite les gens à se précipiter pour acheter et faire des réserves. Ils peuvent revendre à des prix plus élevés. C'est comme une garantie précoce que tout ce que nous faisons se vendra."

"Mais tu vas te fatiguer. Faire seulement 99 ensembles signifie qu'ils se vendront rapidement, et ensuite nous devrons proposer constamment de nouvelles collections pour répondre à la demande."

"Nous nous en tiendrons à notre calendrier initial. Plus c'est difficile à trouver, plus nos produits deviennent précieux. Nous avons réussi ça en trois mois, grâce à toi qui as élargi notre clientèle. Je te l'ai dit, les bons mannequins font de bonnes ventes."

"Mais l'inconvénient est que sans magasin physique, nous ne gagnons pas beaucoup en crédibilité. Si nous voulons rendre ça plus substantiel, nous devrions avoir un endroit où les gens peuvent voir les échantillons."

"Louer un magasin dans un centre commercial est cher. Cela pourrait nous coûter beaucoup."

"Mais faire ce que nous faisons rend nos produits moins précieux. Nous vendons des bijoux, et l'emplacement est crucial."

Je n'arrive pas à croire que tout ce que j'ai appris est maintenant mis à profit. Yu et moi réfléchissons à ce que nous pouvons et ne pouvons pas faire, et au final, Yu est d'accord avec moi pour dire que nous devrions avoir un magasin physique, de préférence dans un centre commercial haut de gamme.

"Quel centre commercial devrions-nous choisir ?"

...

Je pose cette question à mon père, mais il envoie quelqu'un sur qui je ne m'attendais jamais à compter ou à consulter : P' Kitt, la principale raison pour laquelle j'ai été chassée de chez moi.

Nous nous rencontrons dans un café, P' Kitt sourit chaleureusement à Yu et à moi. Nous lui sourions en retour, n'ayant plus de rancune.

"Je suis surprise que nous ayons à te consulter pour ça," dis-je.

"Je connais des gens dans ce domaine. Si vous voulez un magasin dans un centre commercial haut de gamme avec un loyer raisonnable, je peux vous aider."

P' Kitt a répondu.

"Peux-tu vraiment faire ça ?"

"Pourquoi penses-tu que je suis un choix de premier ordre pour le mariage par tes parents ?"

Nous levons les yeux au ciel simultanément, faisant presque s'étouffer P' Kitt avec son café en riant.

"Pourquoi ne pouvez-vous pas cacher vos réactions ? Au moins, je vous ai aidées à vous mettre ensemble. Sentez-vous un peu coupables, voulez-vous ?"

En entendant ça, je souris timidement. Je me sens mal d'avoir rompu avec lui et pour l'incident à la plage. Il n'a jamais rien fait de mal. et même s'il l'a fait, c'était à cause de nous. Nous avons involontairement transformé une bonne personne en une mauvaise.

"Désolé, c'était de ma faute."

"Moi aussi."

Nous sourions toutes les deux en nous excusant, et P' Kitt s'en moque, ne semblant pas avoir de rancune.

"Alors, dans quel centre commercial voulez-vous ouvrir un magasin ? Je vais vérifier," demande P' Kitt.

"Quelque part dans le centre-ville avec beaucoup de touristes. Je ne veux pas vendre seulement aux Thaïlandais. À l'avenir, nous prévoyons de vendre 99 ensembles aux Thaïlandais et 99 ensembles aux étrangers."

Yu explique.

"Ça fait 198 ensembles... Intelligent."

P' Kitt dit, levant sa tasse de café avec admiration.

"D'accord, j'ai une idée du centre commercial que vous voulez. Je vous recontacterai dans trois jours. Si ce n'est pas ce centre commercial, alors un autre à proximité."

...

Alors, c'est ça, avoir des contacts...

Connaître beaucoup de gens rend les choses plus faciles. En plus des opportunités, rencontrer beaucoup de gens rend notre travail plus fluide, comme mon père l'a dit. Même si je suis timide et que je n'aime pas parler aux gens, gérer une entreprise m'a appris à être amicale et bavarde. Je commente même ou je prends des nouvelles d'anciens amis sur Facebook, leur demandant comment ils vont après avoir eu leur troisième enfant...

Même si je ne me souviens même pas du nom de leur premier enfant...

Trois jours plus tard, comme P' Kitt l'avait promis, je reçois un appel disant que nous avons une place. P' Kitt s'arrange pour que je vérifie l'emplacement, pour voir si ça me plaît, et pour discuter du loyer et des conditions de bail. Mon père vient avec nous, car il a de l'expérience dans les négociations et la lecture de contrats. Je veux aussi apprendre à gérer ces discussions pour les futures expansions.

L'emplacement est génial. Après être descendue du métro aérien et être entrée dans le centre commercial, un court trajet en escalier roulant nous amène à notre emplacement. Le centre commercial demande que nous décorions le magasin dans un thème cohérent avec les autres magasins et que nous ne fermions pas le week-end, sinon nous aurions des pénalités.

Le seul problème est que nous n'avons pas assez de produits à exposer, alors Yu doit travailler trois fois plus dur sur les designs, demandant même de l'aide à des amis de l'école.

"Accroche-toi, Pixie. Tu peux le faire."

"Depuis que nous avons commencé à travailler, nous n'avons pas eu de temps seules. Je préférerais être une mendiante plutôt que de ne pas être intime avec toi... Aïe !"

Je pince la joue de Pixie pour son commentaire inapproprié. Elle se frotte la joue, faisant la moue.

"J'ai besoin de quelque chose pour me motiver, Mlle Frung !"

Pixie gémit, donnant un coup de pied sous la table. Je secoue la tête et lui donne une pichenette sur le front.

"Aïe !"

"Retourne travailler. Penser comme ça ne fera pas avancer le travail."

"Tu es si méchante."

Pixie fait la moue, posant sa tête sur la table.

Je pars lui faire un café, regardant entre l'eau qui bout et Yu, qui grommelle toujours.

"Café ?"

"Laisse-moi tranquille !"

"Ça te réveillera."

"Rien ne peut me réveiller... Oh !"

Je rampe sous la table et écarte les jambes de Pixie, la faisant sursauter et reculer de surprise. Je tire sur son short élastique, fronçant légèrement les sourcils.

"Soulève tes hanches."

"Mlle Frung, pourquoi est-ce que tu..."

"Je vais te réveiller."

"N'essaie pas de te rattraper comme ça."

"Laisse-moi essayer, et nous verrons si tu es toujours en colère."

" "

"Soulève tes hanches."

Pixie s'exécute, me laissant tirer son short jusqu'à ses chevilles et écarter ses jambes. Résistant au début, elle fond à mon toucher, glissant presque sous la table.

"Mlle Frung, tu me surprends toujours. Comment puis-je rester en colère ?"

...

Honnêtement, j'ai souvent entendu dire que la vie n'est pas facile. Mais en en faisant l'expérience moi-même, je pense... que ce n'est pas si difficile. Tout se passe bien pour moi maintenant. Yu conçoit sans effort, et notre vie amoureuse est épanouissante. Nos bijoux se vendent comme prévu, nous donnant beaucoup d'argent à réinvestir. Beaucoup de gens attendent notre prochaine collection, et c'est la garantie de notre succès.

Mais c'est de la complaisance. J'ai oublié que rien n'est jamais facile, surtout l'amour.

"Qu'est-ce que tu veux dire, nous ne pouvons plus louer l'emplacement ?"

Je demande sous le choc.

Le contact m'appelle maladroitement. Peu importe comment je pose la question, il continue de s'excuser, incapable de donner une raison claire.

"Je suis vraiment désolé. Je suis dans une situation difficile aussi..."

"Il doit y avoir une explication plus raisonnable."

"Je ne suis qu'un subordonné. Je m'excuse."

N'obtenant aucune réponse, j'appelle P' Kitt pour signaler le problème. Il disparaît un peu et me rappelle en soupirant.

[Je suis désolé.]

"Pour quoi ?"

[Je pourrais être en partie responsable. Il y a une pression interne. Si votre magasin ouvre, un autre magasin pourrait fermer et déménager dans le centre commercial d'un concurrent.]

"Quel magasin ?"

[Un magasin de bijoux...]

"Un magasin de bijoux... ? Pourquoi se soucieraient-ils de notre petit magasin ? Attends... Pixie."

Elle m'arrache le téléphone des mains, appuie sur le bouton du haut-parleur, et intervient.

"Ce magasin de bijoux fait-il partie de la chaîne de ma famille ?"

Dès qu'elle dit ça, je réalise immédiatement de quoi il s'agit. C'est la plus grande chaîne de magasins de bijoux en Thaïlande, avec des succursales dans presque tous les grands centres commerciaux. La famille de Yu est si riche.

[Je suis désolé, Yu. Je ne peux rien faire.]

"C'est bon. Je comprends."

Elle met fin à l'appel et se tait, plongée dans ses pensées.

"Pixie, à quoi penses-tu ?"

"Je pense que Papa est vraiment méchant. Il veut probablement nous faire pression pour que nous ne puissions pas ouvrir notre magasin. Il sait que vendre des bijoux sans vitrine n'est pas crédible, surtout à ce niveau de prix. L'envoyer par la poste a l'air peu professionnel. En ouvrir un dans une maison de ville ne semble pas crédible non plus. Mais c'est bien... c'est amusant."

"Amusant ?"

"Oui. Sans obstacles, la vie est trop facile. Tu ne penses pas que notre chemin a été trop facile ? Mais c'est bon. J'ai un plan B."

"Quel plan ? Je suis encore complètement dans le noir."

"Je ne nous laisserai pas tomber dans une impasse. Si nous ne pouvons pas vendre dans notre propre magasin parce que nous ne sommes pas autorisées à en ouvrir un, alors... nous utiliserons le magasin de quelqu'un d'autre."

"Le magasin de quelqu'un d'autre ?"

"Oui, le magasin de quelqu'un d'autre. Dans un centre commercial aussi. En fait, certains nous ont déjà contactées, mais je n'en ai pas parlé parce que je ne voulais pas collaborer avec qui que ce soit. Mais puisque nous en sommes là, travailler avec d'autres pourrait être une bonne chose."

Yu prend le téléphone et compose un numéro. Puis elle s'éclaircit la gorge pour paraître plus convaincante.

"Bonjour... c'est Yu. Nous avions parlé auparavant de la conception pour la collection Winter Dew de Mlle Gainlong."

Gainlong ? Je fronce légèrement les sourcils et écoute la fille en face de moi, essayant de comprendre l'essentiel de sa conversation.

"Oui, j'ai décidé de concevoir une broche pour vous afin qu'elle puisse être vendue à la vitrine, comme Mlle Gainlong l'a suggéré. D'accord... nous discuterons des détails plus tard, mais ce sera dans le centre commercial, n'est-ce pas ? Super. Ça me fait me sentir mieux. Rencontrons-nous demain après-midi pour passer en revue les spécificités. Merci."

Yu raccroche et me regarde, levant un sourcil parce qu'elle sait que j'attends une explication.

"Mlle Gainlong est une artiste qui a conçu une collection de sacs et d'écharpes pour Mlle Intuorn. Mlle Intuorn m'a contactée parce qu'elle aimait mes designs et voulait collaborer avec une artiste avec qui elle a travaillé. Au début, j'ai refusé parce que je n'aime pas travailler avec beaucoup de gens, mais il n'y a pas d'autre choix."

Je la regarde avec admiration, étonnée de voir à quel point elle a tout compris, me faisant me sentir complètement inutile.

"Puisque Papa a l'intention de nous mettre au pied du mur, je vais lui montrer que nous pouvons faire mieux... Je suis en train de concevoir pour la fille du propriétaire du centre commercial. Si nous ne pouvons pas vendre dans le centre commercial, alors ça va faire une énorme nouvelle !"

Mon Dieu, elle est tellement cool !

**Chapitre 36**

Aujourd'hui, nous avons toutes les deux une réunion concernant la collection sur laquelle nous allons collaborer avec les sacs d'Intuorn. Cependant, la réunion a lieu dans l'après-midi, alors j'ai dit à Yu de partir en premier car il y a un endroit où je veux aller. Cet endroit est la maison de mes parents, et je n'y suis pas retournée depuis plus de trois mois.

C'est étrange. J'y allais une fois par semaine et je n'avais jamais ressenti ce mal du pays. Peut-être est-ce parce que je savais que je parlerais à Maman comme d'habitude, nous mettrions nos vies à jour, puis nous nous séparerions pour faire nos propres choses, pour nous revoir plus tard. Mais depuis cette dispute, je n'ai pas contacté Maman.

C'est un manque que je n'aurais jamais cru ressentir car j'ai toujours tenu pour acquis que Maman serait à mes côtés. Aujourd'hui est le jour où je dois marcher seule sans sa protection parce qu'elle n'est pas d'accord avec le chemin que j'ai choisi.

Je passe environ dix minutes dans la voiture à me préparer. Si Papa n'était pas venu me chercher, je serais encore assise là, nerveuse.

"Tu as l'air vraiment nerveuse aujourd'hui."

"Vraiment ? Oui... C'est étrange d'être si excitée juste de voir Maman."

"Elle ne va pas te mordre."

Papa rit et me pousse doucement en avant. Alors que j'entre dans la maison, Maman, qui regarde tranquillement la télévision sur le canapé, se tourne pour me regarder. Elle se fige un instant avant de se ressaisir rapidement et de hocher la tête.

"Qu'est-ce qui t'amène ici ?"

"Tu me manques, Maman."

Je vais droit au but, et cela rend l'atmosphère entre nous si silencieuse que nous pouvons entendre la respiration de l'autre. Papa s'écarte pour nous donner un peu d'intimité. Je m'assois sur un canapé à proximité et lui demande comment elle va.

"Comment vas-tu, Maman ?"

"Toujours vivante."

"..."

"..."

Nous retombons dans le silence après la réponse sarcastique de Maman. Je ne suis pas douée pour parler ou faire amende honorable. Quand Yu est un peu contrariée, je change généralement de sujet ou je lui pose la main sur la tête pour la calmer. Je n'ai jamais été en colère contre Maman car j'ai toujours été une enfant obéissante. Maintenant, face à ça, je ne sais pas quoi faire, alors je reste silencieuse, incertaine de ce qu'elle attend de moi.

"Tu as l'air plus maigre."

"Hein ?"

"Frung... Tu as l'air plus maigre. Cette fille, Pixie, ne te nourrit pas ? Je me souviens qu'elle a dit qu'elle pouvait tout faire quand elle a postulé pour le poste."

"Je mange bien, mais peut-être que j'ai trop travaillé."

"J'ai entendu dire que ton entreprise fait face à de nombreux obstacles."

"Oui."

"Ce n'est pas aussi facile que de reprendre ce que tes parents ont construit, n'est-ce pas ?"

Maman se penche en arrière et se met plus à l'aise.

"Tu avais une bonne situation mais tu as choisi de te compliquer la vie. Si tu avais écouté dès le début, tu ne serais pas aussi fatiguée."

"Mais c'est amusant, de partir de zéro. Même si ce n'est pas de zéro, c'est un tout nouveau départ."

En disant cela, je sors un ensemble de bijoux de mon sac et le pose sur la table, non pas pour me vanter mais pour que Maman le voie.

"Je t'ai apporté ça, Maman. Je voulais te donner cette première collection."

Maman y jette un coup d'œil mais ne semble pas intéressée.

"Ce n'est pas vraiment mon style."

"Si tu ne le portes pas, garde-le juste."

"Mmm."

La réponse indifférente de Maman me décourage. J'avais espéré voir de la fierté en moi dans ses yeux comme Papa le montre toujours, mais il n'y a rien.

"Alors je m'en vais. Je ne vous dérangerai plus."

"Mmm."

Je me lève pour partir, et à ce moment-là, Papa entre avec un serviteur apportant des collations, espérant que je resterai un peu plus longtemps. Mais soudain, je me sens en colère contre Maman pour être si indifférente. Je me tourne vers elle, les poings serrés, et je parle d'une voix pleine de douleur.

"Pourquoi me fais-tu du mal comme ça, Maman ?"

"Quoi ?"

Maman a l'air confuse et se redresse. Même Papa tend la main pour me toucher l'épaule, mais cela ne fait que me rendre plus émotive, comparant sa préoccupation à l'indifférence de Maman.

"Je suis venue te montrer que je m'en sors bien malgré les difficultés. Mais non seulement tu ne t'en soucies pas, tu agis comme si ce que je faisais n'avait aucun sens."

"Pourquoi lèves-tu la voix sur moi ? Es-tu venue ici juste pour te disputer ?"

"Parce que tu agis comme si ce que je faisais était inutile."

"Parce que c'est inutile ! Tu as de l'argent qui t'attend, mais tu choisis de te débattre dehors pour un amour stupide. Combien peux-tu gagner en vendant un seul ensemble ? Si ce n'est pas inutile, qu'est-ce que c'est ?!"

"Tu dénigres mes efforts. Toute ma vie, j'ai voulu te rendre fière. J'ai fait tout ce que tu m'as demandé. Mais quand je veux choisir mon propre chemin, l'amour qui restera avec moi pour toujours, le travail que j'ai construit moi-même, tu t'en fiches. Ne peux-tu pas me soutenir juste une fois ? Ne peux-tu pas voir le bien dans ce que je fais ?!"

"Si tu es venue ici pour te disputer, alors pars."

"Je suis venue parce que je voulais ton soutien, Maman ! Ne peux-tu pas me le donner ? Je suis fatiguée. Tu me manques. Je voulais juste te voir, c'est tout."

"Frung."

Papa me serre dans ses bras et me frotte le dos. "Allons prendre l'air."

"Waouh."

"Ma bonne fille."

...

On dirait que toutes mes émotions refoulées ont finalement éclaté. Tout me semble plus léger maintenant, et je ris même un peu en m'asseyant dehors avec Papa, me calmant.

"Je suis désolée, Papa. Je ne voulais pas que ça se passe comme ça. Je voulais juste lui montrer mon premier travail, mais ça s'est transformé en dispute."

"C'est bon, je comprends. Ta mère est têtue aussi. Qui ne serait pas contrarié ? Regarde-toi, tu pleures au point que tes yeux sont gonflés. Tu n'as pas un rendez-vous avec Yu aujourd'hui ?"

"Oui, je vais me maquiller et ça ira. Je devrais y aller maintenant."

"Ne t'inquiète pas pour ta mère. Je peux te dire qu'elle te manque plus que tout au monde. Elle est juste trop fière pour le montrer."

"Merci d'être dans ma vie, Papa."

"Merci d'être ma fille, mon petit chiot."

...

Je porte le poids dans ma poitrine à la réunion avec Yu sans rien lui dire. Je mets un sourire quand je rencontre Intuorn et Mlle Gainlong pour discuter des détails. Yu, qui me rencontre à l'entrée du bureau, me regarde en connaissance de cause.

"Mlle Frung, as-tu pleuré ?"

"Non, qu'est-ce qui te fait dire ça ?"

Elle n'insiste pas quand elle me voit balayer la question.

"Désolée d'être en retard. Tout le monde est là ?"

"Mlle Frung, tu es juste à l'heure... Il n'y a rien que tu veuilles me dire ?"

"Non."

"Où es-tu allée avant ça ?"

"Juste quelques courses."

"Quel genre de courses ?"

"Tu as besoin de tout savoir sur moi ?"

Je ris pour détourner l'attention.

"Je suis allée voir ma mère pour lui montrer notre premier produit."

Je ne dis rien de plus, et Yu non plus. Nous entrons toutes les deux dans l'entreprise juste à temps et discutons des détails du projet. Honnêtement, je n'avais pas besoin d'être ici car Yu peut gérer la plupart du travail de bijoux seule. Il s'agit de design et de créativité. Je regarde son visage doux et je ressens une étrange tristesse. C'est comme si elle n'avait pas vraiment besoin de moi.

Elle peut tout gérer seule très bien.

Ici, je me sens comme un simple personnage de soutien, là pour donner un soutien moral et les regarder tous les trois discuter du projet. Puisque nous ne pouvons pas vendre nos produits dans notre propre magasin, nous comptons sur la marque d'Intuorn pour les exposer.

Le premier produit sera présenté lors d'un défilé de mode dans trois mois. L'ampleur du projet ne cesse de grandir, et ça me fait peur. D'un magasin de bijoux ciblant la classe moyenne aux riches, maintenant ça va encore plus loin.

Intuorn pense que nous pouvons exporter et créer une marque filiale, et tout le monde est d'accord, en discutant avec enthousiasme.

"C'est agréable de travailler avec vous, Mlle Gainlong," dit Yu.

"Une fois le design prêt, envoyez-le à mon email. J'enverrai le mien aussi, pour que tout s'aligne - sacs, écharpes et bijoux."

"Compris."

"Nous serons définitivement riches."

Intuorn rit et me fait un clin d'œil.

"C'est incroyable que nous soyons tous sur la même longueur d'onde concernant l'exportation."

"En fait, j'y ai pensé mais je n'ai rien dit, craignant que cela ne semble trop tiré par les cheveux. Mais puisque Mlle Gainlong et Mlle Intuorn l'ont toutes les deux soulevé, il s'avère que nous sommes tous d'accord. N'est-ce pas, Mlle Frung ?"

"Hm ?... Ouais,"

Je réponds en suivant leur logique, ayant été à l'écoute tout le long. Je force un sourire à tout le monde.

"Veuillez m'excuser. Je dois m'absenter un instant pour m'occuper de quelque chose."

Je fais semblant de recevoir un appel téléphonique et je m'excuse rapidement, même si personne n'appelle réellement. Le sentiment d'être inutile, de n'avoir aucun rôle, me donne l'impression d'être sans valeur.

J'ai toujours pensé que j'étais intelligente, progressiste et bonne pour gérer les gens parce que ma mère me confiait des tâches. Mais maintenant que je suis sortie de sous son aile, je réalise que je ne sais rien et que je ne peux rien faire seule.

Plus j'y pense, plus ça fait mal...

"Mlle Frung, à qui parles-tu ?"

"Oh, quand es-tu arrivée ici ?"

Je souris faiblement à la petite silhouette et hausse les épaules.

"Je viens de raccrocher. As-tu fini ta réunion ?"

"Nous avons fini dans la salle de conférence. Et je te regarde toute la journée. Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi as-tu l'air si bizarre et inhabituellement abattue ?"

"Je vais bien."

"Mais tu n'as presque rien dit aujourd'hui."

"Il n'y a rien à dire pour moi. C'était principalement à propos de toi et de Mlle Gainlong. Je n'avais rien à faire. Il n'y a rien pour moi à faire. Honnêtement, je ne sais même pas pourquoi je suis ici aujourd'hui. Tu aurais pu gérer ça toute seule."

"Qu'est-ce qui se passe vraiment ? Je n'aime pas te voir comme ça."

"Comme quoi ?"

"Sans confiance. La Mlle Frung que je connais est bien plus capable."

Ses mots, censés être enjoués et me faire rire, ont plutôt touché un point sensible, me faisant me redresser, chaque muscle se tendant de douleur. Aujourd'hui, ma mère a déjà brisé ma confiance, et maintenant je dois faire face à ça. Je réponds aux taquineries de Yu par un regard sérieux et je m'exprime avec frustration.

"Oui, j'étais plus capable, mais maintenant je suis inutile."

"Qu'est-ce qui ne va pas ?"

Elle essaie d'atteindre et de toucher mon bras, mais je repousse sa main. C'est quelque chose que je n'ai jamais fait auparavant.

"Je pensais que j'étais plus capable. Je pouvais tout gérer parce que je suis bien éduquée, douée pour lire les gens et bien les gérer. Mais aujourd'hui, je me suis juste assise comme une idiote à la réunion, regardant tout le monde avoir une discussion animée alors que je ne pouvais rien faire. Tu es même sur le point d'exporter tes produits à Singapour."

"Ce n'est pas juste le mien. C'est le nôtre !"

"Comment cela peut-il être le nôtre quand je n'ai rien fait ? Il n'y a rien pour moi à faire !"

Des larmes coulent sur mon visage en pensant à quel point je n'ai pas été capable de l'aider du tout. C'est toujours elle qui m'a tirée en avant, me guidant sur ce qu'il fallait faire ensuite, même si ça devrait être mon travail de le faire parce que j'ai plus d'expérience.

"Je me sens comme un fardeau. Le revenu des produits que tu vends devrait être entièrement le tien, pas partagé avec moi. J'aurais dû écouter Maman dès le début. Sans le soutien de mes parents, je ne peux rien faire."

"Tais-toi !"

"Quoi ?"

"Je suis fatiguée. Pourquoi dois-tu agir comme si tu avais un problème ?"

"Parce que je suis le problème. Si tu ne m'avais pas, ce serait plus facile. Si tu ne m'avais pas, tu pourrais épouser un homme bien et ne pas avoir à t'enfuir et à lutter comme ça."

"..."

"Nous n'aurions jamais dû nous rencontrer !"

*Paf.*

La gifle, qui est plus comme un léger contact sur mon visage, met fin à ma frénésie. Même si elle n'a pas utilisé beaucoup de force, on dirait que son cœur est brisé au-delà de toute réparation.

"Pixie..."

Je tends la main comme pour essayer de saisir quelque chose, mais elle recule, secouant légèrement la tête.

"Je n'en peux plus. Je suis fatiguée."

"Je suis désolée."

"Mon objectif a toujours été toi. Rien n'a jamais changé ça. Mais pourquoi es-tu toujours prête à me quitter, comme un verre fragile qui a besoin d'un soin constant et pourrait se briser à tout moment ? Je ne peux plus le protéger. Ce genre de relation me fait peur. J'ai peur... qu'un jour... l'amour que j'ai pour toi............................................."

"..."

"Se transforme en haine."

"Pourquoi as-tu dit ça ? Vas-tu me haïr ?"

Je suis plus choquée par cela que par la dispute avec ma mère.

"Non, s'il te plaît. Je suis désolée... J'étais juste un peu susceptible."

"Je veux que tu sois forte et déterminée et que nous avancions ensemble. Si tu ne peux pas faire ça, peut-être..."

"..."

"Peut-être qu'il vaut mieux que nous ne nous voyions pas."

...

À cause de ma fragilité, les choses en sont arrivées à ce point. Maintenant, même mon seul soutien, Yu, ne me laissera plus m'accrocher à elle. Je suis debout devant ma maison, regardant à l'intérieur les lumières, imaginant ce que fait ma mère. Peut-être qu'elle regarde la télévision ou qu'elle lit un livre. Personne ne penserait que la fille qui criait ce matin est maintenant debout ici.

Je veux la serrer dans mes bras, mais elle ne m'aime plus.

Je reste là à pleurer, m'accrochant à la grille en fer comme une enfant perdue. Alors que je sanglote, j'entends quelqu'un crier de l'avant de la maison.

"Frung... qu'est-ce qui ne va pas, chérie ?!"

La voix de ma mère me surprend, et je me prépare à m'enfuir. Je ne veux pas qu'elle me voie vaincue et de retour ici. Mais son ordre sec m'arrête.

"Reste là où tu es !"

Maman est toujours la même Maman. Si elle donne un ordre, mon corps s'arrête, même si je veux résister. Je n'ose pas regarder en arrière, je reste juste là à essuyer mes larmes avec mon bras. J'entends la grille s'ouvrir et ses pas s'approcher par derrière. Elle prend une profonde inspiration avant de parler de son ton habituel.

"Tu restes ici ce soir ?"

"Je peux ?"

"Bien sûr. C'est ta maison aussi."

"..."

"Et je suis ta mère... celle qui est toujours fière de toi."

Je me tourne vers elle et me jette immédiatement dans ses bras, pleurant de manière incontrôlable.

"Maman, s'il te plaît, serre-moi dans tes bras. Je n'en peux plus."

"À partir de maintenant, je vais t'aider, même si tu choisis ton propre chemin."

On dirait que je dois vraiment rentrer à la maison.

**Chapitre 37**

Même si ce soir je reste comme ma mère l'a suggéré, mon esprit est toujours préoccupé par quelqu'un d'autre avec qui je viens de me disputer. On a l'impression que quand nous nous disputons, je suis celle qui a un endroit où aller, et cela semble trop cruel pour Yu de faire ça. Honnêtement, je veux l'appeler, mais je ne sais pas si elle est prête à me parler encore. Je l'ai blessée gravement. J'ai peur que Yu me déteste vraiment, comme elle l'a dit.

"Frung."

Ce n'est pas seulement ma mère maintenant, même mon père se tient à la porte de la chambre. Tous les deux me regardent avec inquiétude, mais ils le montrent différemment. Papa est beaucoup plus doux parce qu'il m'a toujours comprise, tandis que Maman a l'air sévère, pas aussi dure qu'elle l'était, peut-être parce que son opposition s'est adoucie avec le temps.

"Vous n'allez pas encore vous coucher ?"

"Ça nous dérange, et je viens d'avoir une discussion sérieuse avec ton père à propos de ce qui s'est passé. Pourquoi notre fille forte et capable est-elle partie et revenue en pleurant... Je ne suis pas sarcastique. J'essaie juste d'être descriptive."

Papa jette un regard d'avertissement à Maman, la faisant s'expliquer rapidement. Même si elle dit qu'elle essayait d'être descriptive, je pense toujours qu'elle veut dire quelque chose pour me blesser un peu, comme quelqu'un qui aime gagner et dire, 'Je te l'avais bien dit' plus tard.

"Alors, comment ça s'est passé ?"

Je demande à Maman avec un sourire et les invite dans la chambre. Maman choisit de s'asseoir sur le matelas tandis que Papa se tient appuyé contre la porte.

"J'ai entendu dire que tu as été intimidée par quelqu'un de cette maison ?"

"Eh bien... appelleriez-vous ça de l'intimidation ?"

Je souris nonchalamment.

"Les produits que nous vendons sont similaires aux leurs, alors ils ont dû nous bloquer. C'est juste le marché capitaliste."

"Ton père a dit qu'ils n'aimaient pas que tu sortes avec leur fille."

Pour que Maman dise quelque chose comme ça, elle a dû y réfléchir beaucoup. Je hoche la tête et m'assieds à côté d'elle.

"Oui."

"Et pensent-ils que nous aimons leur fille à ce point ? Hmph, ils ne font que vendre des bijoux. Il n'y a rien d'intéressant dans ce magasin de diamants M.F."

"Chérie ! Une dame ne parle pas comme ça."

"Ne pas les appeler 'motherfu-' est déjà assez bien. Les dames ne sont-elles pas des êtres humains ? D'ailleurs, avoir de l'argent ne fait pas de toi une dame. Ne sois pas prétentieuse. Tu as épousé un vendeur de la classe moyenne ; à quoi bon être guindée et propre sur soi ?"

Maman dit avec irritation et secoue la tête.

"Alors, ils t'ont intimidée, et tu as juste accepté ? Normalement, tu aurais une solution pour tout."

"Eh bien, je n'avais pas le cœur à faire quoi que ce soit. Je suis venue vers vous pour du soutien, et vous vous en êtes fichus."

"Je m'en soucie maintenant, n'est-ce pas ? Même si je ne suis pas d'accord avec tout, te faire ça, c'est comme s'ils nous intimidaient aussi. Pensent-ils qu'ils sont les seuls à pouvoir faire ça ? Penses-tu que vendre des diamants et des pierres précieuses est si génial ? Attends et vois ce que je peux faire."

"Qu'est-ce que tu vas faire ?"

"La même chose qu'ils ont faite à notre fille. Et toi, arrête d'être si abattue... Honnêtement, je préfère quand tu es rebelle plutôt que sombre comme ça. Au moins, ça me fait monter l'adrénaline. Si tu es ma fille, bats-toi."

Je souris à Maman et me gratte le visage maladroitement. Je sais que Maman est une battante, mais qu'elle prenne mon parti comme ça est quelque chose à quoi je ne suis pas habituée.

"Je veux me battre, mais aujourd'hui, je ne suis juste pas prête."

"Juste parce que tu t'es disputée avec Pixie, tu recules ? Si c'est si compliqué, rompez juste. Il y a plein de femmes dans le monde. Que dirais-tu d'Emma Watphrakaew ?"

"Watson. Et pourquoi encourages-tu ta fille à aimer d'autres femmes... ? Tu n'es pas contre le fait que j'aime les femmes ?"

"J'essaie de voir ces gens comme des hommes."

Maman se lève, me décoiffe légèrement et se dirige vers la porte sans regarder en arrière.

"Disons juste que je vais te montrer qu'ils ne sont pas les seuls à pouvoir faire ça."

Je ne comprends pas ce que Maman veut dire parce que même si je lui demande, elle ne me le dira probablement pas. Papa sourit juste en la regardant partir, puis il me regarde avec affection.

"Les problèmes peuvent être résolus une étape à la fois. Maintenant que tu as résolu le problème avec ta mère, essaie de trouver ce que tu veux t'attaquer ensuite. Tu peux le faire, Frung."

"Oui."

Papa s'en va, fermant la porte derrière lui, me laissant avec ses mots à méditer. Ce matin, tout semblait accablant parce que j'ai été découragée et j'ai exprimé ma frustration sur Yu, qui ne le méritait pas. Elle a fait de son mieux, mais je ne pouvais pas gérer mes propres problèmes.

Après avoir réfléchi un moment, je décide de l'appeler après avoir hésité longtemps. Comme prévu, elle ne répond pas et me raccroche même au nez. Ça fait un peu mal, mais je pense que je dois essayer un peu plus fort.

Bip...

Elle me raccroche au nez une deuxième fois...

Je fixe juste le téléphone, puis je m'allonge, regardant le plafond. Peut-être qu'il vaut mieux ne pas trop insister en ce moment. Mieux vaut lui donner un peu de temps. Une fois qu'elle ne sera plus en colère, elle pourrait rappeler...

"Oh."

Je suis toujours inquiète quand je me lève brusquement pour répondre au téléphone. Yu, que je pensais trop en colère pour parler, rappelle. Dès que je réponds, elle se tait.

"Bonjour... Yu, tu m'entends ?"

[Oui !]

Puis elle raccroche à nouveau, me laissant confuse. Après y avoir réfléchi, je décide de rappeler. Cette fois, elle répond mais ne dit rien, alors je dois demander à nouveau.

"Bonjour... Pixie, tu m'entends ? Ton téléphone est cassé ? Pourquoi ça n'arrêtait pas de couper ? Maintenant, ça recommence."

[Il n'est pas cassé. J'entends tout !]

"Oh, alors pourquoi l'appel a-t-il été coupé ? Pixie, tu n'as pas appelé ?"

[Oui ! Et j'ai raccroché.]

"Oh, donc je ne devrais pas appeler maintenant, n'est-ce pas ? Je te dérange trop ?"

Je ne sais pas si c'est le bon moment pour se réconcilier. Je ne lis pas bien l'ambiance à l'autre bout. C'est plein d'inquiétude, de confusion et de peur qu'elle soit agacée et me déteste à chaque mot que je dis.

[Est-ce que c'est considéré comme déranger ?]

"Eh bien, je t'ai appelé deux fois et on m'a raccroché au nez les deux fois. Et tu as dit que c'est toi qui as raccroché. Si tu n'es pas prête à parler, alors je..."

[Pourquoi ?]

"Hein ?"

[Pourquoi ne peux-tu pas essayer plus fort de te réconcilier avec moi ? Juste parce que j'ai raccroché, tu ne penses pas à essayer plus fort ?]

"Mais tu as raccroché deux fois. Si tu es polie, tu devrais savoir que l'autre personne ne veut pas parler."

[Mais cette 'autre personne' c'est moi, pas quelqu'un d'autre. Je suis ta femme(\*)]

"Oh."

Je me mords le doigt tandis que la personne à l'autre bout parle crûment. Nous utilisons habituellement le terme 'petite amie'. Nous n'avons jamais eu de rôle clair à chaque fois que nous faisions l'amour.

Cela me laisse sans voix.

[Je veux que tu essaies plus fort. Si je raccroche, tu devrais continuer d'essayer jusqu'à ce que je sois agacée et que j'accepte de te parler. Ne me parle pas de 'politesse'. C'est si difficile d'être un couple comme les autres ? Je te déteste !]

Ensuite, la personne qui crie raccroche à nouveau. Je reste la bouche ouverte, incapable d'ajuster mon humeur, alors je me promène en pensant à ce que je vais faire ensuite. Yu rappelle.

[Le mot 'déteste' est juste du sarcasme. Je ne te déteste pas vraiment... Je te déteste !]

Puis elle raccroche à nouveau comme pour clarifier parce qu'elle a peur que quelqu'un d'aussi ignorant que moi ne comprenne mal. J'étais ignorante, mais après ça, je comprends que l'autre personne veut juste de l'attention et qu'on se réconcilie. Je ris comme une folle après m'être fait crier dessus et je décide de prendre mon sac et de sortir. Mais je tombe d'abord sur Maman dans le salon.

"Où vas-tu ?... Eh bien, peu importe."

"D'accord."

"Et comment vas-tu ?"

"Je vais appeler un taxi."

"Ne sois pas ridicule."

Maman se dirige vers la table basse, prend les clés de voiture dans le panier et me les lance, assise en tailleur avec désinvolture.

"Les gens riches conduisent des voitures, et notre famille est riche. La supercar n'est pas juste pour la frime."

"Mais c'est ta voiture."

"Je te la rends. Elle est à toi."

"Maman..."

"Oui, nous nous sommes réconciliées. Je ne supporte pas de te voir prendre des taxis partout. Les enfants riches ne devraient pas se débattre, et notre famille est riche. Rappelle-toi de ça."

...

Je ne me suis jamais souciée de la beauté de la voiture que je conduisais. Je n'ai même jamais remarqué que c'était une voiture que les gens se retournaient pour regarder parce que je n'étais pas attachée aux choses matérielles. Mais aujourd'hui, j'ai vu les réactions des gens autour quand je me suis garée à l'appartement où Yu loue une chambre. La plupart des gens ici sont de la classe moyenne, travaillant pour économiser de l'argent pour acheter une chambre ou une maison et la rembourser.

Avoir quelqu'un qui conduit une supercar de près de dix millions de bahts et qui se gare sous le bâtiment est quelque chose d'intéressant. C'est ce qu'ils veulent dire quand ils disent qu'une voiture est comme une carte de crédit. Même si ce n'est qu'une coquille extérieure, cela rend les gens curieux de savoir qui est le conducteur. Les premières impressions sont importantes, et cette voiture est d'une grande aide.

Maintenant, je suis dans l'ascenseur, de retour à l'appartement, debout devant la porte, prête à frapper pour voir comment la personne à l'intérieur va réagir. Elle est en colère contre moi, et j'ai besoin de me réconcilier car j'ai vraiment tort.

"Pixie, peux-tu m'ouvrir la porte ?"

En fait, j'ai une clé de la chambre, mais je choisis de ne pas l'utiliser car je veux que la personne à l'intérieur ouvre la porte elle-même. Même si je ne peux pas entendre ce qui se passe à l'intérieur, l'ombre sous la porte me montre que Yu est debout de l'autre côté. Elle reste silencieuse, boudant mais ne m'ignorant pas complètement.

"Peut-on parler comme des adultes, Pixie ? Plus tu boudes, plus il est difficile pour moi de me réconcilier avec toi."

"..."

"Mais si tu n'es pas prête à parler, je vais me retirer pour l'instant. Je vais te donner un peu d'espace pour réfléchir."

Je fais semblant de taper des pieds bruyamment, puis je me calme progressivement comme si je m'éloignais vraiment. Environ trois secondes plus tard, la porte s'ouvre rapidement, et elle crie.

"Qu'est-ce que c'est ? C'est tout ce que tu vas faire pour te réconcilier ? Oh, Mlle Frung, tu n'es pas partie."

"Bien sûr que non."

"Menteuse !"

Yu essaie de me claquer la porte au visage, mais je cale mon pied et je me fraye un chemin à l'intérieur. La fille au visage doux, voyant qu'elle ne peut pas me bloquer ou qu'elle n'est pas sérieuse à l'idée de me bloquer, s'écarte sans me regarder.

"Pixie."

Après avoir fermé la porte, je la serre immédiatement dans mes bras. Elle résiste un peu, me griffant le bras comme un petit chat qui essaie de montrer ses griffes pour voir si son propriétaire cédera.

"Ne me touche pas. Aujourd'hui, tu m'as fait haïr... je veux dire, fâchée," se corrige-t-elle pour adoucir le coup, me faisant sourire.

"Comment as-tu pu partir comme ça quand j'étais si inquiète et anxieuse ? Es-tu une enfant qui s'enfuit pour bouder après une dispute ?"

"Je suis rentrée à la maison."

"À la maison ?!"

Elle s'exclame, encore plus furieuse.

"Qu'est-ce que tu veux dire, Mlle Frung ? Tu t'es réconciliée avec ta mère maintenant ?"

"Eh bien... oui, j'ai pleuré à la porte, et Maman a eu pitié de moi, alors elle m'a laissé entrer pour parler."

"Donc, parce que tu avais un endroit où aller, tu pouvais juste me quitter. C'est vrai. Tu as un endroit où aller, donc tu n'as plus besoin de revenir ici."

"C'est parce que je n'avais nulle part ailleurs où aller que je suis rentrée à la maison."

"Cet endroit n'est-il pas ta maison, Mlle Frung ?"

"Mais tu as dit que tu me détestais."

"Eh bien, tu...,"

Elle commence, les larmes aux yeux. Elle me repousse, ne voulant plus parler car plus nous parlons, plus elle se fâche.

"Si tu penses que je te déteste, alors pars juste. Ne reviens pas."

"Parce que je ne crois pas que tu me détestes vraiment, je suis revenue pour me réconcilier avec toi. S'il te plaît, ne sois plus en colère contre moi,"

Je dis.

Je saisis son bras alors qu'elle essaie de s'éloigner et la tire près de moi jusqu'à ce que nos corps soient pressés l'un contre l'autre. Je me penche pour l'embrasser, mais elle tourne son visage.

"Ne me touche pas."

Yu me repousse à nouveau, mais je tiens bon et la tire plus près, parlant d'une voix sévère.

"Reste immobile," j'ordonne.

"Comment oses-tu me parler comme ça ? C'est toi qui as tort aujourd'hui."

"Parce que je ne veux plus deviner. Je veux juste arranger les choses."

J'embrasse légèrement sa joue gauche, et elle me regarde sous le choc car je ne l'ai jamais approchée comme ça auparavant.

"Ce n'est pas un drame où vous vous réconciliez avec un baiser et tout va bien... Hé !"

J'embrasse sa joue droite et je me rapproche, la faisant reculer jusqu'à ce qu'elle heurte la porte avec un bruit sourd.

"Sors."

"Tais-toi pour une fois ! Saute," j'ordonne. "Vite !"

Je la soulève par la taille et je la commande comme je le faisais quand j'étais son patron.

Cela semble fonctionner, elle devient une petite enfant obéissante, sautant et s'accrochant à moi comme un petit singe. Je l'appuie contre la porte pour soutenir son poids.

"Je suis désolée," je dis.

"Pixie, je suis désolée,"

Je répète, embrassant légèrement son menton puis me déplaçant vers son cou. Elle résiste un peu mais incline bientôt la tête pour me donner un meilleur accès.

"Aujourd'hui, j'ai eu tellement peur de ne plus compter pour toi."

"Pourquoi penserais-tu ça ?"

Elle demande, écoutant maintenant et m'embrassant en retour.

"Comment pourrais-tu ne pas être importante pour moi ?"

"Si je ne te suis plus utile, je me sens sans valeur, comme si tu ne pouvais plus compter sur moi."

"Si on ne peut pas compter sur toi, alors compte sur moi à la place."

"Comment puis-je avoir de l'importance pour toi alors ?" je demande.

"Juste en t'ayant dans le monde,"

Elle dit, me tenant le visage dans ses mains et soupirant.

"C'est déjà significatif pour moi. Aime-moi juste, c'est tout ce que je demande. Ne peux-tu pas faire ça ?"

"Non,"

Je dis, la soulevant et la posant sur le sol comme si je ne pouvais pas quitter cet endroit à cause des émotions intenses.

"Je veux être plus que ça. Je veux être ton esprit, tes pensées, tes bras et tes jambes, ton bonheur..."

Je baisse le pantalon de Yu, et elle ne résiste pas. J'utilise ma main pour écarter sa culotte sans l'enlever car ça prendrait trop de temps. Je la goûte immédiatement, la faisant se cambrer et frissonner de plaisir.

"Mon Dieu... tu pourrais vraiment me faire arrêter d'être en colère contre toi."

...

Je ne sais pas combien de temps s'est écoulé, mais maintenant nous sommes toutes les deux complètement nues, et mes muscles me font mal à force de rester allongée sur le sol dur. Nous n'avons même pas pensé à bouger car c'était trop amusant.

Nous avions peur que bouger d'un endroit à un autre ne ruine l'ambiance, alors nous avons enduré la douleur. Nous nous sommes endormies sur le sol, et quand nous nous sommes réveillées, c'était le matin. Alors que j'essaie de me lever, elle grimpe sur moi pour m'empêcher d'aller n'importe où.

"Ne te lève pas," dit-elle.

"C'est le matin," je réponds.

"J'aime être nue avec toi. Tu te souviens ? D'ailleurs, nous n'avons pas de bureau ou d'entreprise. Nous sommes des travailleurs indépendants. Le matin ou tard, ça n'a pas d'importance,"

Elle dit, me mordant le menton de manière espiègle.

"Peut-on avoir une autre dispute aujourd'hui ?"

"Pourquoi ?"

"Cette fois, réconcilions-nous sur le balcon. J'ai voulu essayer ça depuis longtemps. Je me demande si quelqu'un saura ce que nous faisons si nous faisons beaucoup de bruit."

"Tu es folle !"

Je ris et je la câline un peu.

"Levons-nous. J'ai mal partout. Aller sur le canapé serait mieux."

"D'accord, puisque tu as été une bonne fille hier soir, nous pouvons bouger... mais pouvons-nous le refaire sur le canapé ? Faisons-le comme hier soir. Tu étais si sauvage. J'adore qu'on me donne des ordres. Hier soir, tu étais si féroce et autoritaire. Rien que d'y penser, ça me rend excitée à nouveau. *Miam*,"

Elle dit, me mordant.

Nous jouons un peu plus avant de finalement nous lever car Yu est toujours soucieuse de ma santé et insiste pour que je prenne le petit-déjeuner. Elle ne néglige jamais ça, peu importe à quel point elle boude. Ce matin est si bon que nous oublions tout de notre dispute. Alors que je suis sur le point de prendre une bouchée de nourriture, je remarque que Yu regarde son téléphone avec une expression inquiète.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi as-tu l'air comme ça ?" je demande.

"Mon cousin m'a envoyé des nouvelles. La direction du centre commercial a envoyé quelqu'un parler à ma famille pour ne pas renouveler le bail du magasin de bijoux."

"Quel centre commercial ? Si celui-ci ne le veut pas, allez dans un autre. Ta famille est riche. Les gens achèteront leurs affaires peu importe l'emplacement. Chaque centre commercial voudrait qu'ils y ouvrent un magasin."

"Le problème est... aucun centre commercial ne renouvelle le bail."

"Quoi ? Tous ? Pourquoi ? Oh, attends une minute, ma mère appelle," je dis, mon ton joyeux alors que je réponds à l'appel.

"Salut, Maman. Tu appelles si tôt... mais ce n'est pas une mauvaise chose. Je n'ai pas eu de tes nouvelles depuis un moment. Tu me manques,"

Je dis honnêtement. Maman rit un peu à l'autre bout.

[Moi aussi. Nos discussions sur le travail me manquent.]

"Alors, quoi de neuf ? Pourquoi appelles-tu ce matin ? As-tu du travail pour ta fille ?" je demande.

[J'ai appelé pour te dire que je m'en suis occupée.]

"Occupée de quoi ?"

Je ne me souviens pas de quoi j'ai parlé à Maman.

[Je me suis occupée de la vengeance. Maintenant, ils sauront ce que c'est de se battre contre les riches dans un système capitaliste... Voyons ce qui se passe ensuite. Est-ce que ces centres commerciaux choisiront ce magasin de diamants M.F. ou moi ?]

"Qu'as-tu fait, Maman ?"

[Juste ajusté quelques investissements.]

**Chapitre 38**

J'ai toujours su que ma famille était riche parce que nous avions une variété d'entreprises. Si vous me demandez ce que ma famille fait pour vivre, je serais incapable de donner une réponse précise car ma mère fait tellement de choses - de l'exportation de fruits de mer et de fruits à l'investissement occasionnel dans l'immobilier. Même ma société d'applications est une filiale sous la direction de ma mère. Il est donc juste de dire que ma mère est très influente dans le monde des affaires.

Et l'une des entreprises où ma mère détient près de dix pour cent des actions est celle des grands magasins...

J'ai une fois demandé pourquoi elle investissait dans tant de choses. Elle a juste haussé les épaules et a répondu comme une véritable investisseuse :

"Je veux être influente dans chaque industrie."

C'était une réponse simple, mais je n'ai compris pourquoi que le jour où je suis venue la voir à la maison pour lui demander ce qu'elle avait fait. Comment a-t-elle pu empêcher le magasin de bijoux de la famille de Yu de renouveler leur contrat avec les grands magasins ?

"Comme je l'ai dit, j'ai ajusté quelques investissements. Même si nous ne sommes pas dans le top 10 des plus riches, nous avons un impact sur chaque industrie - comme des dominos."

Maman touche un domino qu'elle a aligné et le pousse pour le faire tomber. "As-tu mis ça en place en m'attendant ?"

"Je voulais avoir l'air cool. Je savais que tu viendrais demander, alors je devais jouer le jeu pour impressionner."

Honnêtement, je pense que Maman a beaucoup changé. Elle semble plus enjouée et plus heureuse qu'avant. Je me souviens qu'elle était plus sérieuse, voire stricte. Mais aujourd'hui, elle plaisante avec moi comme si elle ne voulait pas que l'atmosphère soit trop tendue.

"Comment as-tu fait, Maman ?"

"En tant que détentrice d'une quantité significative d'actions, j'ai le droit de parler au président. J'ai mentionné les problèmes avec lesquels j'étais mécontente et je lui ai donné un ultimatum pour choisir entre moi et ce magasin de diamants M.F."

"Que signifie 'M.F.', Maman ? Je me demande depuis que tu l'as mentionné."

"C'est motherfu... Tu ne savais vraiment pas, ou tu fais juste semblant d'être bête ?"

"Je viens de le réaliser quand tu as dit ça, Maman. Comment as-tu trouvé ça ?"

Je place ma main sur ma poitrine avec une surprise sincère parce que je ne suis pas naturellement quelqu'un qui utilise un langage grossier. Je n'ai pas le talent pour de telles blagues comme le font les adolescents.

"Je pensais qu'ils étaient associés aux marques M.F. ou quelque chose comme ça. Mais ils ont fait pression sur un client de premier plan comme ça juste parce que tu leur as donné l'ultimatum ? Les relations de la famille de Yu ne sont pas ordinaires non plus."

"Eh bien, j'ai des participations dans de nombreuses entreprises. Je leur ai dit que je retirerais mes actions et que j'arrêterais de fournir certains produits au magasin. Certains magasins dépendent de matériaux de ma part. Si je ne fournis pas, ils peuvent difficilement faire quoi que ce soit. C'est le pouvoir de quelqu'un qui couvre beaucoup de terrain."

"Tu fais peur, Maman... Heureusement que tu n'as pas prévu de me cibler dès le début, comme faire pression sur nos amis pour qu'ils ne soutiennent pas notre premier lot de produits."

"Elle ne se serait pas contentée de ça," intervient Papa, qui a écouté patiemment.

"Ta mère prévoyait de faire pression sur le magasin aussi, mais cette famille l'a devancée. Maintenant, la méchante n'a pas pu supporter d'être surpassée et s'est transformée en héroïne."

"Hé !"

Maman fait un bruit de langue et hausse les épaules en signe d'acceptation.

"J'en avais l'intention, mais en voyant ma fille pleurer à chaudes larmes devant la maison parce qu'elle avait été victime d'intimidation, je n'ai pas pu le supporter. Je suis la seule à avoir le droit de faire de l'intimidation à mon enfant. Personne d'autre n'en a le droit."

"Quel genre de mère es-tu ?"

Papa secoue la tête et soupire.

"Eh bien, je suis une bonne personne maintenant. Ils ont coincé notre enfant en premier, alors nous les avons coincés en retour. Je n'ai même pas pensé à vendre mes actions pour aggraver les choses. Au départ, je prévoyais de retirer des actions ici et là pour tous ceux qui sont des clients réguliers de ce magasin de bijoux. Sans clients, les diamants ne sont que des pierres. Haha, au diable ce magasin de diamants M.F. !"

"Couvre-toi les oreilles, Frung,"

Papa tend la main pour me couvrir les oreilles de manière protectrice.

"Mon Dieu. Je ne sais pas combien de fois elle a dit ça aujourd'hui."

"Je le dirai encore et encore et encore et encore. Personne ne peut m'arrêter. Je suis tellement excitée, en pensant à des moyens de rendre cette famille si désespérée qu'ils doivent arrêter de vendre des bijoux et ramasser de la nourriture dans les poubelles. J'adore ça ! Le capitalisme me donne du pouvoir sans avoir à faire de la politique. Wa ha ha ha ha !"

Le rire de Maman résonne joyeusement, et cela me fait réaliser qu'elle aime simplement utiliser son pouvoir comme ça.

"Maman,"

Je me précipite pour la serrer dans mes bras, la faisant taire.

"Quoi ? Tout d'un coup, tu me serres dans tes bras, ça me chatouille."

"Peux-tu ne pas faire ça à sa famille ? J'aime cette famille."

"Comment peux-tu les aimer après ce qu'ils t'ont fait ?"

"En fait, Yu et moi avons trouvé une solution. S'il te plaît, ne leur fais pas ça."

"Je ne me suis amusée que pendant trois heures. Pas question, je ne suis pas encore satisfaite. Ne m'arrête pas. J'ai besoin de quelque chose pour me distraire du fait que tu sors avec Pixie."

"Allez, ne fais pas ça. Laisse-la résoudre ses propres problèmes."

"Qu'est-ce qui t'arrive ? Quand notre fille était en difficulté, tu m'as demandé de l'aider. Maintenant que j'aide, tu dis de la laisser résoudre ça elle-même. Si tu n'arrives pas à te décider, va parler au miroir. Je n'arrêterai rien. Mon cœur bat la chamade comme un rythme EDM. Ma dopamine monte en flèche. Ne pense même pas à m'arrêter."

"S'il te plaît... ne fais rien à ma famille."

La fille au visage doux qui se cachait prend la parole, interrompant le discours de Maman. Maman s'arrête et regarde Pixie avec un froncement de sourcils, comme un tigre qui repère une proie.

"Chat, est-ce réel ? Comment oses-tu mettre les pieds dans cette maison ?"

"'Chat, est-ce réel ?' Tu m'as étonné de plusieurs manières aujourd'hui," Papa rétracte son cou, regardant Maman avec un grimace.

"Je ne voulais pas écouter, mais..."

"Tu dis que je suis bruyante, hein ? Hmph ! Pixie, tu es courageuse de venir ici et de m'insulter."

"Elle ne t'a rien dit. C'est toi qui lui fais ça."

"Pourquoi prends-tu toujours le parti de cette fille ?"

"Parce qu'elle est mignonne."

"Je suis plus mignonne !"

Ensuite, tout devient silencieux. Je regarde Maman avec étonnement qu'elle veuille même gagner dans ce domaine. Yu s'avance et s'agenouille devant Maman, levant les mains comme une étudiante punie.

"Qu'est-ce que tu fais, bon sang ?"

"Je veux m'excuser pour tout ce qui s'est passé. Je sais que j'en suis la cause. Aujourd'hui, je suis venue montrer ma sincérité. Madame, vous pouvez me gronder ou me frapper ; j'accepterai tout. Ne vous en prenez pas à ma famille."

Le mot 'Madame' est ce que Yu utilisait pour appeler Maman quand elle a postulé pour la première fois pour être femme de ménage. Je regarde ma petite amie et me précipite pour l'aider à se lever, mais la petite fille secoue la tête.

"Non, je ne me lèverai pas."

"Pixie, ne fais pas ça. Ma mère n'est pas quelqu'un qui s'adoucira juste parce que quelqu'un s'agenouille devant elle,"

J'explique la nature de Maman en un murmure. Yu s'éloigne de moi et cligne des yeux pensivement.

"Si s'agenouiller ne fonctionne pas, alors je ferai autre chose."

Elle ne dit que cela et rampe rapidement pour serrer la jambe de Maman fermement. Papa et moi restons bouche bée tandis que Maman a l'air plus choquée que quiconque.

"Pourquoi serres-tu ma jambe ? Lâche-moi."

"Non, je vais m'accrocher à vous comme une tique jusqu'à ce que vous cédiez."

"N'utilise pas cette tactique. Si s'agenouiller fonctionnait pour tout, alors tous ceux qui priaient dans les temples seraient riches comme Bill Gates. Lâche-moi, ma fille."

Maman essaie de se débarrasser de Yu, mais elle est trop persistante. Maman finit par se lever, haletant parce qu'elle est trop vieille pour se déplacer.

"Lâche-moi !"

"Que dois-je faire pour que vous ne fassiez rien à ma famille ?"

"Quand ton père l'a fait, est-ce que quelqu'un l'a supplié comme ça ? Non."

"C'est parce que Mlle Frung et moi avons trouvé un autre moyen de le résoudre."

"Bien, j'admets que je me suis impliquée par pure satisfaction. Pensez-y comme ça. J'ai dit lâche-moi ! Ugh !"

Maman s'assied sur le sol. Yu s'accroche toujours à sa jambe même si elles sont maintenant au même niveau.

"Tu es très déterminée. D'accord, je vais te donner un choix."

"Dites-moi, je ferai n'importe quoi."

"N'importe quoi ?"

"Oui."

"Si tu romps avec Frung, je ferai tout ce que tu veux."

"Non."

"Quoi ! Tu as dit n'importe quoi."

Maman pousse un cri aigu. Yu baisse la tête vers le sol et la secoue.

"Sauf ça, je ne peux pas le faire."

"Si tu ne peux pas, alors rien ne change. Maintenant, c'est un test pour savoir si tu aimes plus ta famille ou Frung. Oh... j'étais l'héroïne, et maintenant je suis à nouveau la méchante. Hé... pourquoi restez-vous là sans rien faire ? Éloignez cette fille. Frung aussi... tu n'as pas pitié du comportement de ta petite amie ? Elle est sur le point de me sauter dessus."

Parce que je sais que même si nous essayons de les séparer, Yu persistera d'une autre manière. La scène d'eux deux me fait soupirer. C'est comme deux personnes têtues qui se disputent.

"Je ne peux rien faire, Maman. Elle est... exactement comme toi."

"Oh, je suis bien meilleure qu'elle. Enlevez cette fille de moi !"

Tout semble si chaotique, et Papa et moi ne savons pas quoi faire. Au final, nous nous contentons de nous asseoir et de regarder. Maman est trop fatiguée pour repousser Yu, et Yu est trop déterminée pour lâcher prise. La fille au visage doux a maintenant l'air d'un koala accroché à un eucalyptus. C'est une vision mignonne qui me fait sourire.

"Qu'est-ce qui te fait sourire ?"

Maman me montre les dents et soupire.

"Combien de temps vas-tu t'accrocher à moi comme ça ?"

"Jusqu'à ce que vous mourriez."

"Essaies-tu vraiment de me supplier ? Lâche-moi, maintenant !"

Ils se chamaillent à nouveau, mais comme d'habitude, rien ne se passe. Maman parle finalement d'une voix douce, comme si elle essayait de faire la paix, espérant que Yu lâchera prise.

"Laisse-moi au moins aller aux toilettes."

"Eh bien, je ne vous en empêche pas," dit Yu.

"Non, mais tu ne peux pas t'accrocher à ma jambe pendant que j'enlève mon pantalon."

"Alors, vous devriez juste céder."

"Alors, tu devrais rompre avec ma fille. Si tu aimes tant ta famille et que tu as peur qu'elle s'effondre, tu devrais sacrifier ton bonheur personnel pour le bien commun. Romps avec Frung et suivez vos propres chemins. Tu ne peux pas tout avoir."

"Maman,"

Je soupire car elle insiste. Même si Yu est d'accord, je ne le serai pas. Maman ne dit ça que pour gagner car elle sait que Yu est têtue comme une mule.

"Je pense que tu devrais faire ce que Yu demande. Même s'ils nous font pression, nous avons trouvé une solution. Nous prévoyons de concevoir une nouvelle collection pour la fille du propriétaire du centre commercial et nous prévoyons d'exporter à Singapour. Tu n'as pas besoin de t'inquiéter..."

"Alors pourquoi pleurais-tu à chaudes larmes devant la maison !"

Je ferme la bouche rapidement quand elle me gronde. Yu me regarde, se sentant coupable.

"Désolée, Mlle Frung."

"Tu as fait pleurer ma fille. La seule personne qui a le droit de la blesser est moi. Rappelle-toi de ça !"

Maman tourne la tête de quarante-cinq degrés pour montrer son sarcasme.

"Parler trop me donne faim."

"Et si je vous préparais à manger ?!"

Yu lève la main joyeusement, essayant de plaire, mais Maman fait la moue, pas intéressée du tout.

"Pas besoin. Ta nourriture n'adoucira pas mon cœur."

"Essayez d'abord, Madame. Vous pourriez changer d'avis."

Maman s'arrête pour réfléchir un instant puis hoche la tête. Yu lâche la jambe de Maman et s'étire un peu parce qu'elle est fatiguée. Maman se lève lentement et en profite pour courir à l'étage rapidement pendant que la petite fille est distraite.

"Idiote !"

Maman est toujours Maman. Voyant qu'elle est libérée des griffes, elle se retourne rapidement pour se moquer, mais elle oublie qu'elle est encore vieille. Dès que Maman se retourne pour se moquer d'elle, Yu, qui la pourchasse depuis le début, la saisit et sourit les yeux fermés.

"Vous êtes si rusée, Madame. Commandons quelque chose alors."

"Quoi... es-tu folle ?"

"Je vais m'accrocher à vous jusqu'à la fin du monde."

"Non... Nooooooon !!!"

...

Yu harcèle ma mère toute la journée jusqu'à la nuit tombée. On dirait plus qu'elles jouent qu'elles ne sont vraiment en colère l'une contre l'autre. Je ne peux m'empêcher de sourire quand je vois les deux personnes que j'aime s'endormir sur le canapé. Au début, je tends la main pour réveiller la fille au visage doux pour qu'elle rentre chez elle ou qu'elle dorme dans le lit, sans s'accrocher à Maman comme ça. Mais Maman, que je pensais endormie, fait un geste de chuchotement pour m'empêcher de bouger.

"Je pensais que tu dormais, Maman."

"Je fermais juste les yeux. Cette fille a été une nuisance toute la journée. Regarde, même endormie, elle tient toujours ma chemise fermement. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi déterminé... Elle ne veut pas que je ruine sa famille mais elle ne veut pas non plus rompre avec toi. Aujourd'hui, elle a été mignonne, espérant obtenir de l'affection. Hmph !"

Maman rit et montre les dents, faisant un poing moqueur, mais puis replie ses bras.

"Et ça a marché ?"

"Ça m'a agacée. Pas étonnant qu'elle ait réussi à faire de toi sa petite amie... Est-ce que c'est elle qui a fait le premier pas ? Parce que quelqu'un comme toi ne ferait pas ça. Tu es trop ignorante."

Je me gratte la joue, me sentant un peu gênée.

"Quelque chose comme ça. Mais elle n'a pas été la seule à faire un geste. J'ai aussi des sentiments pour elle."

"Ew, épargne-moi les détails. Je vais vomir... Combien de temps dois-je dormir sur ce canapé ?"

"Jusqu'à ce qu'elle obtienne ce qu'elle a demandé, je suppose."

"Les gens ne peuvent pas avoir tout ce qu'ils veulent."

"Maman... ne peux-tu pas le faire pour moi ? S'il te plaît."

"Je n'ai rien fait. C'est la stratégie typique de blocage des concurrents."

"Nous savons tous que tu fais ça pour te venger pour moi."

"C'est vrai, mais c'est eux qui ont commencé... Ça tourne en rond. Je lui ai dit de rompre avec toi, mais elle ne veut pas. Mais que je rende tout normal du jour au lendemain ne serait pas juste. Je suis une femme d'affaires. Si je perds quelque chose, je dois d'abord gagner quelque chose."

"Et que veux-tu, Maman ?"

Je la regarde, sincèrement curieuse. La femme plus âgée regarde Yu et hausse les épaules.

"Je veux que cette famille s'excuse auprès de toi devant moi."

**Chapitre 39**

Je peux sentir que ma mère s'est un peu adoucie, mais elle ne laissera toujours pas tomber. Donc, proposer que l'autre partie s'excuse auprès de moi est plus une excuse pour trouver une solution. Elle ne sait pas que c'est un défi très difficile. Le père de Yu ne m'a même pas parlé quand j'ai appelé. Il m'a raccroché au nez comme pour dire : 'Ne perds pas ton temps'. Puisqu’appeler n'a pas fonctionné, le seul moyen est de se rencontrer en personne.

Le grand portail se dresse haut devant la maison et devant moi. On dirait un test pour voir si j'ai le courage que je prétends avoir. La dernière fois que je suis restée ici, je suis devenue l'enfant bien-aimée de la maison. Mais après que la vérité a éclaté, je suis devenue l'ennemie qui a volé la princesse de la famille. Si j'entre et que je me fais tirer dessus, je ne serai pas surprise.

"N'entre pas. Si mon père t'éclabousse d'eau, je ne pourrai pas le supporter. Et si je brûle la maison pour me venger, je serai considérée comme une enfant terrible."

La fille, qui a arrêté de s'accrocher à Maman, m'a suivie par inquiétude après avoir su l'accord que j'ai obtenu. Même si je ne le lui ai pas dit, elle a probablement pu le deviner et a fini par s'accrocher à moi au lieu de Maman.

"Pixie, tu n'aurais pas dû venir."

"Je dois. Je sais à quoi ressemble mon père. De plus... je ne pourrais pas supporter que tu t'accroches aux jambes de mon père comme je l'ai fait à ta mère. La seule avec qui tu peux faire ça, c'est moi."

"Tu es folle."

Même si la situation est effrayante, la petite personne ne peut s'empêcher de plaisanter, essayant d'alléger l'ambiance, ce qui, je dois l'admettre, me fait passer de mon humeur inquiète à un mélange de rire et de colère.

"Rentrons à la maison."

"Non, j'ai pris une décision depuis que j'ai parlé à Maman hier que je viendrais parler à ton père. Même si je dois m'accrocher à ses jambes, je le ferai."

"Mais je ne peux pas le supporter !"

"Et quand tu t'es accrochée aux jambes de ma mère, as-tu pensé que je pouvais le supporter ?"

"Tu le pouvais parce que ça avait l'air mignon quand je le faisais, mais quand tu le feras, ça aura l'air pathétique, comme un mendiant. Pas question, je ne peux pas le supporter."

"Pourquoi devrais-je avoir l'air d'un mendiant ?"

"Eh bien, tu es grande, comme un preta [\*[1]],"

"Hé..."

Je reste bouche bée face à la réplique de ma petite amie, mais Yu s'en fiche, tirant mon bras pour me faire reculer.

Je dois tendre la main et appuyer sur la sonnette pour que les gens à l'intérieur puissent voir qui est au portail via la vidéosurveillance, ce qui signifie que nous n'avons plus aucun moyen de nous échapper maintenant.

"Pourquoi cherches-tu les ennuis ?"

Dit Yu.

Il semble que la personne à l'intérieur ait vu via la caméra qui sonnait à la porte. Le portail électrique se déverrouille, signalant que nous pouvons entrer, ce que je considère comme un meilleur accueil que ce à quoi je m'attendais.

"Ton père a ouvert le portail."

"C'est la femme de ménage. Papa ne perdrait pas de temps à regarder la caméra. Et ils l'ont ouvert parce que je suis la fille du propriétaire."

"Eh bien, il est ouvert maintenant, néanmoins."

J'entre dans la maison que je n'ai pas visitée depuis un moment. Tout est toujours pareil, à l'exception du froid glacial qui me saisit le cœur. Être à l'extérieur est angoissant, mais être à l'intérieur me fait presque arrêter le cœur.

"On peut encore faire demi-tour."

"Arrête de me décourager. Si tu as peur, rentre d'abord."

"Au contraire, je n'ai jamais eu peur de ma propre famille. Je suis prête à me battre."

Avant qu'elle ne puisse finir de parler, son père apparaît devant la maison, nous faisant toutes les deux nous figer. Son regard inamical me fait me tenir droite, ne sachant pas quoi faire. Yu s'interpose entre moi et son père, levant la tête comme une machine à argumenter programmée.

"Pourquoi êtes-vous ici ?"

Demande le père de Yu.

"Pour acheter des œufs ? Je ne sais pas. Dites-moi."

"Si vous êtes ici pour me troller, partez, vous deux."

"Alors, au revoir."

Yu prend congé puis me tire en arrière. Je résiste et je soupire.

"Yu, rentre d'abord."

Chaque fois que je suis sérieuse, 'Pixie' devient 'Yu' immédiatement, signalant qu'elle doit écouter ce que je dis.

"Je ne rentre pas. Hmph."

"Aujourd'hui, je veux te parler, Papa."

"Qui est ton père ? Je n'ai rien à te dire. Depuis que tu es entrée dans nos vies, ma vie et ma famille n'ont plus jamais été les mêmes. Ma fille s'est enfuie, et mon entreprise a des problèmes et pourrait s'effondrer à cause de toi."

"Avant de blâmer qui que ce soit, tu devrais te blâmer d'abord, Papa. Tu as contraint nos partenaires à nous couper les vivres."

"Nous ? Je suis ton père !"

"Je suis ta fille, pourtant tu l'as fait quand même. Tu avais l'intention de nous laisser sans issue, alors la famille de Mlle Frung a riposté, te faisant te sentir dans une impasse, tout comme nous."

"Yu, comment peux-tu prendre le parti des autres plutôt que de ta propre famille ?"

"Les autres se soucient assez de leur fille pour intervenir et l'aider. Qu'as-tu fait à part nous mépriser ?"

"Ça suffit, Yu."

"Non, Mlle Frung, je ne peux pas le supporter."

"J'ai dit arrête et rentre !"

Mon ton sérieux fait taire Yu. L'atmosphère est tendue. Je pointe la porte du doigt, signalant à la fille qui aime gâcher l'ambiance de quitter sa propre maison.

Les yeux de Yu se remplissent de larmes de douleur.

"Tu donnes aussi la priorité aux autres plus qu'à moi."

"Les 'autres' dont tu parles, c'est ton père."

Ma voix s'adoucit mais reste ferme.

"Rentre. Je vais résoudre ce problème. C'est ma responsabilité."

"J'espère que tu échoueras. Bleh !"

"..."

La personne têtue s'éloigne en tapant des pieds, quittant la maison. Le père de Yu, qui a regardé toute la scène, me regarde et ricane avant d'entrer sans regarder en arrière, criant à la femme de ménage.

"Fermez la porte. Ne laissez personne entrer dans la maison !"

La porte se ferme, apparemment pour m'empêcher d'entrer. Je ne peux que regarder et toucher tristement la porte laquée. Du bon côté, ils me laissent quand même dans la cour, même si ce n'est pas la maison. Je ne crois pas que quelqu'un d'aussi gentil que le père de Yu me laisserait seule dehors. Il a dû s'adoucir d'une manière ou d'une autre.

Après tout, nous nous aimions autrefois. Tu m'avais, je t'avais... MidnightFlight. Désolé. Désolé. Je plaisantais.

Parce qu'ils ont refusé de me laisser entrer, j'ai dû rester inactive devant la maison. Chaque minute passait de manière ennuyeuse. La seule chose pour soulager le stress était mon téléphone. Mais après avoir joué pendant trois jours, je me suis sentie fatiguée. La batterie, qui était pleine au début, s'est progressivement déchargée jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une barre, me forçant à passer en mode économie de batterie.

En levant les yeux de mon téléphone, je remarque le ciel qui change de couleur. Je suis restée ici depuis midi, et maintenant c'est presque le crépuscule. Les gens à l'intérieur restent têtus.

J'ai soif, et j'ai besoin d'aller aux toilettes...

Étrangement, même si je n'ai pas bu beaucoup d'eau, j'avais toujours besoin d'aller aux toilettes. Ayant déjà séjourné ici, je sais où se trouvent les quartiers des femmes de ménage. Quand je jette un coup d'œil à l'intérieur, je vois tout le monde en train de dîner, discutant. Les bavardages s'arrêtent quand j'apparais.

"Euh... puis-je utiliser les toilettes ?"

Tout le monde se regarde, ne sachant pas comment me gérer. Il semble que le propriétaire leur ait demandé de me traiter comme si j'étais invisible. Ils saisissent rapidement leurs assiettes et se dispersent, ne voulant pas me faire face.

Soupir...

Je suppose que je ne suis plus aimée ici. Avant, tout le monde me souriait, mais maintenant je les fais fuir comme s'ils voyaient une blatte.

"Les toilettes sont derrière... Je ne te parle pas. Je récite juste un poème."

La femme de ménage en chef, que je pense être aussi la nounou de Yu, dit sans me regarder. Après cela, elle disparaît. Je la regarde avec gratitude, presque en larmes, et je vais rapidement me soulager.

Le premier problème est résolu. Le suivant est... l'eau.

Si je leur demande à nouveau, cela pourrait mettre tout le monde mal à l'aise. Je ne suis pas en position de demander quoi que ce soit, alors je quitte rapidement les quartiers des femmes de ménage avant que le propriétaire ne me voie. Ma gorge est asséchée, comme si je marchais dans le désert du Sahara. Puis, je remarque la piscine que Yu m'a une fois montrée.

L'eau de la piscine devrait être propre, n'est-ce pas ?

J'avale difficilement, m'approchant, désespérée. Je veux aller acheter de l'eau dehors mais j'ai peur de ne pas être autorisée à revenir. Alors, je dois faire cette chose pitoyable.

Alors que je me penche pour puiser de l'eau, une voix sévère me surprend : "Qu'est-ce que vous faites ?"

"Papa."

"Je ne suis pas ton père."

Je lâche rapidement l'eau, secouant ma main maladroitement.

"L'eau avait l'air claire, alors je jouais juste avec."

"Ah oui ? Ma maison est-elle un endroit pour que vous vous amusiez ? Vous vous promenez dans la maison sans aucun respect, surtout pour le propriétaire, qui ne vous aime pas du tout."

"Eh bien..."

"J'en ai assez dit. Vous pouvez partir maintenant. Si j'étais vous, je ne resterais pas ici plus longtemps. Dois-je vous chasser comme un chien ?"

Son ton dur frappe durement mon cœur fragile. Je dois admettre que Yu est bien meilleure que moi à ça. Je ne comprends pas comment elle peut endurer les mots de ma mère. Juste en entendant ça, mes yeux se remplissent de larmes. Je fixe l'homme âgé, mes lèvres tremblant de tristesse jusqu'à ce que je commence à sangloter.

"Quoi ? Vous pleurez ?"

La personne devant moi est clairement choquée. "Ne pleurez pas ici. Partez. Sortez."

"Waah... Je ne pars pas. Je reste ici."

"Comme vous êtes sans vergogne."

"Ueee."

Je sanglote, levant mon bras pour essuyer mes larmes. L'homme âgé a l'air déconcerté, commençant à se sentir coupable comme s'il ne pouvait pas supporter de voir une femme pleurer.

"Ne pleurez pas ici. D'accord, d'accord, vous n'êtes pas si sans vergogne. Juste un petit peu."

"Waaah."

"D'accord, d'accord, d'accord, vous êtes très réservée, très attentive, très mignonne !"

"..."

J'arrête de pleurer un instant et je regarde la personne devant moi, qui essaie de trouver des mots pour me faire me sentir mieux, afin que j'arrête de pleurer. Voyant que je ne sanglote plus, il soupire de soulagement.

"Qu'est-ce qui ne va pas chez vous ? Vous avez été sans vergogne toute la journée. Juste quelques mots, et vous agissez comme si vous étiez blessée. Vous ne pouvez pas vous comparer à Yu. On pourrait la maudire à mort et elle serait toujours têtue comme une mule."

"Waah, mais je ne suis pas aussi forte. J'ai fait de mon mieux. Je n'ai jamais supplié personne comme ça avant."

"Je ne vous demandais pas de faire ça. Maintenant, vous pleurez encore ! Vous voulez de la glace ?"

"Quel genre de personne pensez-vous que je suis ? Vous me méprisez. Waaah."

Je pleure plus fort, mais cette fois, je fais semblant. J'ai compris que le père de Yu est terrifié à l'idée de voir des femmes pleurer. Il n'est pas aussi dur qu'il le prétend. C'est pourquoi quand lui et Yu se disputent, personne ne s'excuse. Yu est trop forte et ne pleure probablement jamais devant lui, donc ce moment n'arrive jamais.

"Huh, comment le fait que je vous offre de la glace signifie que je vous méprise ?"

"Je ne mange pas de bâtonnets de glace. Ils sont trop bon marché."

"C'est du Haagen-Dazs. C'est presque trois cents bahts. C'est assez cher ?"

"D'accord, c'est bon. Waaah."

"Pourquoi pleurez-vous encore ?!"

"J'ai soif."

"Alors, dites juste ça. Pas besoin de pleurer."

"J'ai faim aussi. Waaah."

...

"Alors, mangez quelque chose. Arrêtez de pleurer !"

À cause de mes larmes et de ma persistance, j'ai réussi à entrer dans cette maison.

L'homme âgé me prépare de la nourriture simple, observant attentivement ma réaction au goût. Honnêtement, c'est très salé, mais ma faim me fait essayer de l'oublier et de tout manger pour retrouver ma force. Je saisis ensuite un verre d'eau presque plein et le bois d'un trait.

Ah... c'est beaucoup mieux. Ma soif est étanchée, et mon estomac est plein.

"Je vais vous donner une chance de parler, en voyant que vous avez tant pleuré, même si je ne veux pas écouter... Vous pouvez dire une phrase. Réfléchissez bien. Si vous ne parvenez pas à m'intéresser, c'est votre malchance, et c'est fini. Ah... avant d'ouvrir la bouche, réfléchissez bien."

Je le fixe dans les yeux et je me mords la lèvre. D'accord... si je n'ai qu'une seule phrase à dire, alors je vais parler de ça.

"Qu'avez-vous à dire ? J'écoute."

"Ce plat est absolument de la merde de chien."

"Qu'est-ce que vous avez dit !"

Je me lève et me prépare à partir immédiatement, ayant épuisé ma chance. Le père de Yu, rouge de colère, ne peut pas le supporter, alors il marche pour bloquer mon chemin, tremblant alors qu'il demande.

"J'ai préparé de la nourriture pour vous, et vous dites que c'est de la merde de chien... J'ai toujours pensé que vous étiez une personne polie."

"Pourquoi ne dites-vous rien ?"

"Est-ce que ça veut dire que vous êtes intéressé maintenant ?"

Je lui donne un regard suffisant.

"Q... Quoi ?"

"Vous avez dit que si je pouvais vous intéresser, vous me parleriez. Et je l'ai fait."

"V... Vous êtes une enfant folle !"

J'ai gagné...

**Chapitre 40**

"Pourquoi dois-je aller parler à votre mère ? Si elle veut me parler, elle devrait venir ici elle-même. Ou juste te le dire, et tu peux le lui transmettre. Pourquoi rendre les choses si compliquées !"

Après que le père de Yu a finalement accepté d'écouter, ayant perdu le défi qu'il m'avait lancé, il a immédiatement commencé à râler comme une personne têtue. Je veux soupirer mais je dois me retenir car c'est moi qui demande une faveur.

Et oui... Je n'ai pas mentionné le véritable message que ma mère voulait faire passer, qui était qu'il s''excuse' auprès de moi.

"En fait, ce serait mieux si vous lui parliez vous-même. Vous êtes tous les deux des dirigeants et vous devriez vous comprendre. Je ne veux pas que les deux camps se battent pour notre problème et que cela affecte les entreprises."

"Cela n'affecte rien. Ne pas renouveler le contrat avec le centre commercial n'est pas un gros problème. Nous pouvons construire un bâtiment et ouvrir notre propre magasin. Nous sommes assez riches."

Dit-il, croisant les bras et refusant obstinément. La mère de Yu, qui a écouté aux portes, se précipite pour se joindre à la conversation et commence à persuader le père de Yu de changer d'avis.

"Chéri, puisqu'il y a une opportunité, parlez-en plutôt que de dépenser de l'argent pour acheter un bâtiment et faire de la publicité pour un nouveau magasin, qui pourrait ne pas avoir un bon emplacement comme dans le centre commercial. Tu n'as pas qu'une seule succursale. Ne sois pas si fier. Ils ont déjà fait le premier pas."

"Fait le premier pas..."

Le ton du père de Yu s'est adouci car il sentait qu'il avait l'avantage.

"Tu veux dire qu'ils reculent ?"

"Bien sûr, Frung est leur fille, et elle vient te parler. Il est clair qu'ils tendent la main en premier. Il ne reste plus qu'à toi de répondre et d'avoir une conversation appropriée."

Le père de Yu reste silencieux un instant, puis hoche la tête en signe d'accord.

"D'accord... je vais lui parler."

Je souris si largement que mes yeux se ferment presque, ce qui fait que le père de Yu se moque de mon évident plaisir.

"Mais je n'irai pas chez eux. S'ils veulent parler, ils doivent venir à moi."

...

D'accord... Maintenant, il ne reste plus qu'à faire parler les deux camps. Il semble que le père de Yu et ma mère soient tous les deux prêts à parler. Je rentre à la maison tard le soir. Yu, qui n'est pas encore couchée, est assise sur les marches du porche en chassant les moustiques, ce qui me fait un peu rire.

Pourquoi tout semble-t-il si inversé ? Je suis allée chez elle, et elle est devenue une autre fille de ma famille.

Voyant la porte d'entrée ouverte, je gare la voiture. Yu se lève avec enthousiasme, mais quand elle me voit sortir de la voiture, elle fait la moue et se dirige à grands pas vers la maison, me rappelant que nous nous sommes disputées aujourd'hui.

"Pixie, arrête-toi là. Si tu entres, je ne pourrai pas m'excuser auprès de toi."

"Pourquoi ne peux-tu pas t'excuser à l'intérieur ?"

"Maman va nous entendre. Elle n'aime pas me voir perdre. Si je dois m'excuser, c'est mieux dehors."

"C'est juste. Excuse-toi dehors alors. J'écoute."

"Je t'aime, Pixie !"

Mes mots directs font que ses yeux s'écarquillent de surprise. Elle n'était pas préparée à une déclaration d'amour. Je ne suis pas sûre d'avoir déjà dit quelque chose comme ça avant, mais je suis sûre de ne pas l'avoir dit assez souvent, sinon elle n'aurait pas l'air si choquée.

"Q... Quoi ?"

"Je me réconcilie avec toi. Es-tu toujours en colère contre moi ?"

Je demande, m'approchant et la serrant fort dans mes bras comme si je voulais la fusionner avec mon corps. Yu se débat un peu, marmonnant contre ma poitrine avant de céder et de me serrer dans ses bras à son tour, ce qui me fait la relâcher.

"C'est de la triche. Comment puis-je rester en colère maintenant ?"

"Je suis tellement fatiguée aujourd'hui."

Je pose mon menton sur son épaule, essayant d'être affectueuse.

"Si je devais m'excuser auprès de toi pendant longtemps, je mourrais."

"Gérer mon père a été difficile, n'est-ce pas ? Comment ça s'est passé ? Ce vieil homme têtu n'est pas comme tes subordonnés à l'entreprise, n'est-ce pas ?"

"Pas exactement." Je ris de fatigue.

"Ça s'est bien passé. Ton père a accepté de parler."

"Vraiment ? Comment as-tu fait ?"

Yu s'éloigne, incrédule.

"Mon père est la personne la plus têtue que j'aie jamais rencontrée. Il ne m'a pas parlé pendant trois mois à l'école après m'avoir vue avoir la nausée parce que le dîner était mauvais."

"Parce que tu ne connais pas son point faible."

"Et toi, tu le connais ?"

"Quelque chose comme ça."

"Alors pourquoi as-tu toujours l'air inquiète s'il a accepté de parler ?"

"C'est difficile de faire parler ma mère à ton père. Elle n'est pas non plus facile à persuader. Le problème est que Maman veut que ton père vienne s'excuser pour avoir causé des problèmes, mais ton père veut que ma mère vienne lui parler."

"Maintenant, c'est difficile. Les deux camps veulent que l'autre fasse le premier pas parce que celui qui le fait est le perdant."

Yu interprète la situation.

"Tu n'as pas dit à mon père pourquoi ta mère veut parler ?"

"Je l'ai fait, mais pas tout."

Je souris coupablement, me sentant comme une intrigante. C'est comme une négociation commerciale où vous omettez certains détails, de peur que l'autre camp n'écoute pas et ne s'enfuie.

"J'ai omis certains points."

"Et c'étaient des points importants. Pas étonnant qu'il ait accepté si facilement. Et maintenant ? Même s'ils se rencontrent, Papa ne s'excusera pas devant tout le monde. Peut-être devrions-nous abandonner. Si tu ne veux pas que je travaille avec In, nous pouvons penser à autre chose. Nous avons le soutien de ta mère maintenant, ce qui est énorme."

La résilience de Yu et sa tendance à tout rendre facile me font sourire. Sa franchise me donne l'impression que je réfléchis trop.

"Nous sommes arrivées jusqu'ici. Essayons un peu plus. Je vais parler à Maman. Peut-être qu'elle acceptera de rencontrer ton père."

...

"Es-tu folle ? Je l'ai dans ma poche. Pourquoi devrais-je aller le voir ? Son père devrait venir pour clarifier les choses. Hmph, il agit comme s'il était supérieur. Il est sur le point de ne plus avoir de magasin pour vendre ses produits, et pourtant il est si arrogant !"

Comme je le craignais, elle ne reculera jamais et n'ira voir personne en premier. Yu et moi échangeons des regards inquiets, nous demandant quoi faire ensuite. Puis, Yu prend la parole sans aucune discussion préalable.

"Ce n'est pas que vous allez le voir en premier. Nous nous rencontrerons quelque part à l'extérieur. Mon père est inquiet qu'une réunion dans cette maison soit inconfortable. Il serait préférable de se rencontrer à l'extérieur pour une discussion appropriée."

"Et qu'est-ce qui ne va pas avec ma maison ? Sais-tu combien de millions elle a coûté à construire ? Elle a été conçue par un architecte de premier plan. Regarde le sol en marbre importé d'Italie et la peinture sans plomb. Elle a été conçue en mettant l'accent sur la commodité. Même les robinets sont faits à la main. Cette maison devrait être un musée. Seuls les gens de sang bleu peuvent vivre ici. BoomTharis [\*[1]] devrait y filmer sa vidéo pour montrer au monde."

"Hé."

Papa, qui est resté silencieux, a l'air de s'ennuyer avec la fierté de Maman pour la maison et résume tout sans demander d'avis.

"Rencontrons-nous dehors alors. Frung, choisis le lieu et l'heure. L'important est le contenu de la conversation. L'endroit peut être n'importe où."

"Hé, tu ne peux pas décider comme ça."

"Si j'attends que tu décides, tu parleras du lit importé d'Angleterre, de la coiffeuse et du dressing, ce qui n'a rien à voir avec le sujet."

"Comment savais-tu que j'allais parler du dressing ? Tu me connais vraiment."

Dit Maman, surprise, puis elle hausse les épaules, oubliant ce qu'elle allait dire. J'arrondis rapidement les choses et j'appelle le père de Yu pour organiser une réunion à l'extérieur, ce qui me vaut une réaction agacée de sa part.

[Pourquoi rendre les choses si compliquées ? Venez juste à la maison. Où est le problème ?]

"Ma mère n'est pas à l'aise avec ça. Elle a dit que cela pourrait être inconfortable."

[Inconfortable ? Hmph ! Vous avez vu la taille de ma maison. Le terrain est dans la famille depuis l'époque du roi Rama V. Mon ancêtre était un noble. Combien de maisons ont un lac et une piscine d'eau salée ? Sans parler de l'architecte qui l'a conçue avec le concept de 'moins c'est plus ; déroutant mais confortable'. J'allais inviter BoomTharis à faire une critique de la maison. Hmph.]

Alors le père de Yu et ma mère sont fans de ce BoomTharis. Pas étonnant que son nom revienne sans cesse. Et ils aiment tous les deux se vanter de leurs maisons.

"Mais l'endroit où nous allons est magnifique, parfait pour une discussion d'affaires. C'est formel et cela convient à votre statut élevé."

[Peu importe. Tant que je n'ai pas à aller chez vous, n'importe où est bon. Fixez simplement l'heure et le lieu.]

"Merci, Papa."

[Je ne suis pas ton père.]

[Pourquoi êtes-vous silencieuse ?]

"... Je... je... Ueueueue..."

[Je plaisantais. Puisque vous êtes si mignonne, je peux être votre père. Ne pleurez pas là où je peux vous entendre. C'est tout.]

Je feins une voix tremblante et j'éclate de rire quand il raccroche rapidement, de peur de m'entendre pleurer. Yu voit toutes mes pitreries, même ma moue exagérée.

"Mlle Frung, vous faisiez semblant de pleurer à l'instant ?"

"Eh bien..."

"Honnêtement, Mlle Frung, vous pourriez être actrice. Je n'aurais jamais pensé voir ce côté de vous."

Elle rit.

"J'aime ce côté et tous les autres aspects de vous."

"Je t'aime aussi."

"Espérons que cette conversation se passera bien. Même si Papa ne connaît pas la vraie raison pour laquelle ta mère veut parler, le simple fait d'accepter de se rencontrer est un bon début."

"Oui, c'est déjà génial. Nous avons parcouru un long chemin."

...

Nous réservons d'abord une salle à manger privée.

Yu s'occupe du menu car elle sait ce que sa famille aime et tient même compte des préférences de ma famille. Mon travail est de coordonner avec les deux familles sur l'endroit et le moment de la rencontre. Yu et moi fixons une date dans les trois jours pour nous assurer que les deux camps ne l'oublient pas. Ma mère et le père de Yu libèrent leurs emplois du temps et acceptent de se rencontrer à 19 heures dans un hôtel. J'arrive avec la famille de Yu, tandis que Yu vient avec la mienne.

Attendez... cela semble un peu mélangé. Pourquoi cela ?

"Bon choix."

Dit le père de Yu alors qu'il s'assied dans la salle à manger privée. L'endroit est un mélange de décoration occidentale et orientale avec une musique de fond douce. Deux minutes plus tard, Yu amène ma mère. Si je ne me trompe pas, j'entends le bruit d'une bataille entre les aînés.

"Papa, voici ma mère. Maman... voici le père de Yu."

"Il n'a pas de nom ?"

Maman, qui semble prête à se battre, demande. Le père de Yu se redresse, ressemblant à un cobra prêt à frapper.

"J'en ai un, mais vous n'êtes pas autorisée à m'appeler par mon nom."

"Alors, comment devrais-je vous appeler ?"

"Appelez-moi comme vous voulez."

"D'accord, Tête d'œuf."

"Maman !"

Mes yeux sont presque sur le point de sortir de leurs orbites.

Mon père tend la main pour couvrir la bouche de Maman sous le choc. "Qu'as-tu dit ?"

"Eh bien, il a dit de l'appeler comme je voulais, alors je l'ai appelé Tête d'œuf. Ou devrais-je l'appeler Shrek ?"

"Hmm... Clairement, l'argent ne peut pas acheter la classe. Un marchand de marché typique, sans aucune manière."

Dit le père de Yu, inspectant ses ongles et faisant semblant de souffler dessus comme s'il venait de les limer.

"Vieille mégère bruyante."

Maman montre les dents mais se retient.

"Oh non, je vais vous appeler Fiona alors. Restons dans la même histoire." Le père de Yu, qui contrôle mieux ses émotions, répond calmement.

Maman se lèche les lèvres et s'assied, se raclant la gorge.

"Pour ne pas perdre de temps, passons au fait pour que nous puissions partir rapidement."

"Allez-y."

"Joignez vos mains."

"Quoi ?"

"Joignez vos mains et excusez-vous auprès de ma fille." Maman hoche la tête vers moi.

"Nous sommes ici parce que vous voulez que votre entreprise se déroule sans accroc. J'ai rendu les choses faciles. Excusez-vous simplement auprès de ma fille."

Le père de Yu me regarde, sa bouche s'ouvrant et se fermant comme un poisson. "Qu'est-ce que c'est ?"

"Maman, n'allons pas si loin. Parlons gentiment. Pas besoin de s'excuser auprès de moi."

Je dis, l'air d'être sur le point de pleurer, en regardant le père de Yu, qui a été trompé en venant ici.

"S'il vous plaît, vous n'avez pas besoin de vous excuser auprès de moi."

"Pourquoi devrais-je m'excuser ? Je suis ici pour que votre mère s'excuse auprès de moi."

"Et pourquoi devrais-je m'excuser auprès de vous ? Je vous ai déjà dans ma poche. Je peux vous écraser ou vous laisser partir. Il n'y a aucune raison pour que je m'excuse. Êtes-vous bête ou stupide ? Choisissez-en un pour que je puisse comprendre."

Le père de Yu se lève, furieux.

"Je m'en vais. Frung, allons-y !"

"Frung est ma fille !"

Réalisant son erreur, il regarde Yu, sachant que sa fille têtue ne partira pas avec lui.

"D'accord, je vais y aller seul."

"Attendez."

Je me précipite pour lui bloquer le chemin, de peur qu'il ne parte vraiment. "Ne soyez pas en colère. Si vous partez, vous perdrez."

"Je ne perds pas. Ça ne sert à rien de rester. Pourquoi devrais-je m'excuser ? Qu'ai-je fait de mal ? Détruire les concurrents fait partie du capitalisme. Si vous ne pouvez pas survivre, faites autre chose."

"Exactement, c'est du capitalisme. J'utilise la même méthode que vous avez utilisée sur ces deux enfants. Quel genre de père ne veut pas que son enfant réussisse ? Au final, vous vous êtes détruit vous-même. Wah ha ha ha."

"Un marchand de basse classe comme vous ne comprendrait pas la trahison de quelqu'un que vous aimez et en qui vous avez confiance. C'est comme un chagrin d'amour !"

"Alors vous intimidez les enfants pour ne pas avoir l'air stupide, même si vous l'êtes déjà. Oh, vous Bijoutier M.F."

"Et vous êtes un collier P.H."

"Collier P.H. ? Qu'est-ce que c'est ?" Maman regarde son collier en or.

"Je ne comprends pas."

"Cela fonctionne de la même manière que votre truc 'M.F.'. Pubic Ha..."

Le père de Yu essaie de faire une allusion, et Maman comprend enfin.

"Oh, quel genre d'homme de haute classe dit des choses si sales ? Vous B.S. A.H. S.O.A.B."

"Vous C.S. M.F. F.U."

Ils commencent à échanger des insultes, et j'ai du mal à suivre. Finalement, je n'en peux plus et je me place entre eux, criant comme jamais auparavant.

"Ahhh !!!! "

"..."

"..."

"Ça suffit ! Je ne voulais pas que ça se passe comme ça. Tout ce que j'entends, c'est P.H. S.O.A.B. M.F. !"

"Frung."

"Frung."

Les deux aînés, choqués par mon cri, me regardent avec horreur. Je me sens étourdie et je m'évanouis.

"Mlle Frung !"

Et c'est la dernière chose que j'entends...

**Chapitre 41**

En fait, je suis réveillée depuis un moment... Mais je n'ose pas me lever car je suis trop gênée par ce que j'ai dit. Comme je l'ai mentionné, je n'aime pas utiliser un mauvais langage. Même si ma mère est bruyante, elle n'utilise jamais de gros mots à la maison car elle a peur que je les reprenne.

Je suis allée dans une bonne école coûteuse parce que ma mère voulait que je sois raffinée à tous points de vue, et elle a réussi. J'ai grandi, peut-être pas si chic, mais certainement pas grossière. Mais ces derniers temps, j'ai dit beaucoup de jurons.

Merde de chien...

Le simple fait d'y penser me fait honte. Comment ai-je pu dire ça ? Ma patience me fait vraiment défaut.

J'ouvre lentement un œil pour jeter un coup d'œil autour de moi et voir si quelqu'un est toujours là. Tout le monde m'a laissée allongée sur les chaises qu'ils ont alignées et se tient dans le coin de la pièce, parlant sérieusement. Ils veulent être bruyants mais ont peur de me réveiller.

"Excusez-vous simplement auprès de ma fille. Qu'est-ce qu'il y a de si difficile ? Si vous avez fait quelque chose de mal, admettez-le. C'est ce que font les adultes."

"Pourquoi devrais-je le faire ? J'ai déjà dit que c'est une compétition commerciale. Les grands magnats devraient-ils s'excuser auprès de chaque petit magasin en Thaïlande ?"

"En fait, ils le devraient s'ils monopolisent le marché et tuent les petites entreprises comme ça."

"Alors vous devriez aussi vous incliner devant moi pour ne pas m'avoir laissé vendre dans le centre commercial."

"Ugh, vous êtes agaçant. Vous B.S. A.H. S.O.A.B."

"C'est ce qu'on appelle de la logique. Vous collier P.H."

"Ça suffit !"

Yu, qui a écouté, n'en peut plus et élève la voix de manière décisive.

"Ça ne mène nulle part. Mlle Frung s'est déjà évanouie en criant. N'est-ce pas suffisant ? Voulez-vous que je m'effondre par terre aussi ? Seriez-vous satisfait ?"

"J'aimerais bien voir ça."

Dit son père, croisant les bras et souriant.

"Vous avez toujours été forte. Si vous vous évanouissez, je pourrais envisager de m'excuser auprès de Frung pour ce que j'ai fait."

Yu se mord la lèvre de frustration, voyant que son père ne s'en soucie pas. Moi, voyant que Yu pourrait ne pas pouvoir le gérer seule, je me prépare à me lever et à l'aider mais je m'arrête quand elle joint ses mains et se tourne vers son père.

"Je ne m'effondrerai pas par terre comme vous le voulez, mais si vous voulez des excuses de ma part, je vous les donnerai."

Son ton adouci fait que son père décroise les bras, mais il ne semble toujours pas convaincu.

"Ne donnez pas de fausses excuses. C'est évident que vous faites semblant."

"Que dois-je faire alors ?"

Yu élève la voix, tremblant légèrement.

"Je ne pense même pas que j'ai tort de créer ma propre entreprise. Vous ne m'avez pas soutenue et vous n'avez pas cru que je pouvais aimer une femme et fonder une famille avec elle, alors je suis partie. Mais parce qu'elle..."

Elle fait une pause, ce qui fait que tout le monde me regarde. Je ferme rapidement les yeux, faisant semblant d'être inconsciente, même si mes poings sont serrés de sympathie pour elle.

"Parce qu'elle se soucie de vos sentiments et de tout le monde ici, nous devons faire ça. Est-ce si mal que nous nous aimions ? Est-ce que nous vous avons causé tant de problèmes ?"

Et finalement... Yu se met à pleurer devant son père, qui n'a probablement jamais vu ce côté d'elle. Son père, qui ne peut pas gérer les larmes, est stupéfait, tandis que ma mère se détourne, ne pensant pas qu'elle est en faute, même si elle fait partie de tout ce gâchis.

"P... Pourquoi pleurez-vous ?"

"Parce que je n'en peux plus. Pourquoi devez-vous nous tourmenter comme ça ? Mlle Frung vous aime tellement et fait tout pour que vous l'acceptiez, et regardez ce que vous faites. Ne me touchez pas, je suis en colère contre vous."

"Allez, ma princesse. Vous n'êtes pas mignonne quand vous pleurez."

Je ne l'ai jamais entendu parler à Yu comme ça auparavant, ce qui le rend enfantinement attachant, surtout quand son père tend la main pour la toucher mais se fait repousser la main.

"Vous ne pleurez presque jamais."

"Eh bien, je pleure maintenant à cause de vous."

"Arrêtez de pleurer maintenant... Je vous ai dit d'arrêter de pleurer. Gentille fille... arrêtez de pleurer, d'accord ?"

Ma mère, regardant le père et la fille se réconcilier, a l'air de mâcher un petit morceau de crotte de chien. Maintenant, même elle ne sait pas quoi faire de la situation.

"Vous aussi, Maman. Plus de vengeance. Nous ne voulions jamais que vous fassiez ça. Tout a dégénéré."

"Quoi ! Pourquoi me blâmez-vous maintenant ? Je vous vengeais, vous deux."

"Vous l'avez fait pour votre propre satisfaction. Vous n'acceptez même pas notre relation. Est-ce que Mlle Frung et moi devons mourir d'abord pour vous satisfaire ?"

"Je ne peux pas répondre à ça parce que vous n'êtes pas encore morts."

"..."

"Mais vous ne pensez pas vraiment à mourir, n'est-ce pas ?"

Cette fois, la voix de ma mère s'adoucit quand elle voit Yu inhabituellement silencieuse. Yu ne répond rien et s'approche de moi, me secouant pour me réveiller. Je dois faire semblant d'être groggy, comme une héroïne de feuilleton qui se réveille dans un hôpital avec un faux dialogue.

"Hmm ? Que s'est-il passé... où suis-je ?"

Je me suis évanouie ici, alors où d'autre pourrais-je être ? Mais si je ne dis rien, cela semblerait trop normal, alors je dis quelque chose pour briser le malaise.

"Vous vous êtes évanouie. Nous sommes toujours à l'hôtel. Vous vous souvenez maintenant ?"

"Oh, oui." Je souris faiblement.

"Qu'est-ce que j'ai manqué ? Continuons."

"Il n'y a plus de discussion."

"Plus de discussion ? Pourquoi ?"

"La conversation est terminée. Mlle Frung, à quel point m'aimez-vous ?"

La question, pleine de détermination, me fait avaler difficilement car je sais que c'est la suite de la conversation de Yu avec ma mère, et cela me donne des frissons.

"Beaucoup, bien sûr. Nous avons traversé tant de choses ensemble."

"J'en suis contente."

La fille au visage doux me serre dans ses bras. "Je ne peux pas vivre sans vous, Mlle Frung."

"Qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Vous ne pouvez pas vivre sans moi non plus, n'est-ce pas ?"

Elle recule et me tient les joues pour me faire la regarder dans les yeux. Je m'agite avant de répondre avec un regard mi-sourire, mi-inquiet.

"O... oui."

"Bien. Alors... mourons ensemble."

"Quoi !"

"Quoi !"

La suggestion de Yu fait que nos deux familles s'écrient en soprano aigu. Quelle que soit la méthode de mort à laquelle Yu pense, cela semble assez terrifiant pour que les deux parents se précipitent vers nous, essayant de la raisonner.

"Ce n'est pas vrai. La Yu que je connais ne penserait jamais au suicide. C'est un plan pour me forcer à m'excuser... n'y rêvez pas !"

"C'est vrai, même si je ne t'ai pas élevée, d'après ce que j'ai vu, tu es trop déterminée. Quelqu'un comme ça ne penserait pas au suicide... ou est-ce qu'ils le feraient ?"

Ma mère commence à vaciller et regarde son père pour obtenir de l'aide, même s'ils étaient des ennemis il y a un instant.

"Pas question ! C'est mon enfant. Je l'ai élevée moi-même. Elle est forte et déterminée."

"Si elle est très déterminée, si elle veut mourir, est-ce que ça veut dire qu'elle le fera vraiment ?"

Ma mère commence à paniquer et me regarde.

"Non, Frung, je t'ai bien élevée. Tu es parfaite. Tu ne ferais jamais quelque chose d'aussi stupide."

"Vous ne savez rien. Les gens qui se suicident ne sont pas stupides. Ils sont déterminés et y ont réfléchi !"

Mon père, qui n'a pas eu de rôle depuis un moment, intervient, tout aussi choqué.

"Non, Yu, la vie est précieuse. Il a fallu tellement de choses pour que tu grandisses. Tu ne peux pas mourir."

"Pourquoi est-ce que ce n'est que maintenant que tout le monde voit notre valeur ?"

Dit Yu tristement, ne me quittant toujours pas des yeux.

"Quand nous disons que nous voulons mourir, vous voyez à quel point nous sommes capables, à quel point nous avons grandi. Mais quand nous voulons vivre, avoir un bon amour, vous nous faites sentir inutiles, vous nous coincez et nous poussez au bord du gouffre pour votre satisfaction."

"Je n'ai pas fait ça ; c'était tout ton père."

"Hé, ne me blâmez pas. Je ne l'ai pas fait seul. Nous les avons tous poussés au point où ils veulent mourir."

"C'est à cause de vous tous. Waah !"

Yu éclate en sanglots, enfouissant son visage dans ses mains, sanglotant. En la voyant comme ça, je ne peux pas m'empêcher de pleurer aussi.

"Pixie... ne pleure pas. Ça me fait mal."

"Waah, pourquoi la vie est-elle si dure, Mlle Frung ?"

"Je sais."

Les larmes coulent sur mon visage alors que je regarde mes parents. "La vie est si dure, Maman."

"Frung, ne fais pas ça. J'abandonne. Quoi que vous vouliez, j'accepterai. Juste ne faites pas ça, ma chérie."

"Moi aussi. J'abandonne, ma petite... Yu, ne pleure pas. Ça me fait plus mal."

"Wow."

"Je suis désolé... Frung, je suis désolé de ne pas avoir été un adulte et d'avoir bloqué votre amour. Que vous soyez une fille ou un garçon, je vous accepterai... S'il vous plaît, ne mourez pas. Continuons à nous disputer comme ça. Je trouverai d'autres moyens de vous barrer la route, mais plus de blocage de votre entreprise."

"Tu vas encore nous barrer la route. Waah."

"Eh bien, la vie a besoin d'un peu d'excitation. Mais, d'accord, je ne ferai plus ça. À partir de maintenant, je vous accueillerai toutes les deux. Je suis désolé... Vous aussi, les enfants pleurent maintenant. C'est en partie de votre faute aussi. Vous avez entravé mon entreprise, et Yu et Frung n'ont pas pu le supporter. Vous devez aussi vous excuser."

"D'accord, je suis désolé... Frung, je suis désolé d'avoir été têtu et de n'avoir pensé qu'à la vengeance. Tête d'œuf... Je suis désolé. Vous pouvez reprendre votre entreprise comme d'habitude. Je ne ferai plus ça."

"J'ai aussi besoin de m'excuser auprès de toi, Papa, de ne pas avoir dit la vérité la première fois que je suis entrée dans la maison, ce qui t'a tellement déçu."

Je dis au père de Yu.

Maintenant, tout le monde continue de s'excuser les uns auprès des autres comme si c'était un jeu où celui qui ne le fait pas perd.

Finalement, tous les yeux se tournent vers Yu, qui ne s'est excusée auprès de personne et ne fait que sangloter. Nous ne nous attendions pas à ce que quelqu'un s'excuse, mais c'est un peu étrange que Pixie n'ait rien dit.

Et finalement...

"J'ai besoin de m'excuser auprès de tout le monde... pour..."

"..."

"..."

"Pour ne pas pleurer."

Elle retire sa main et regarde tout le monde avec un grand sourire. Tout le monde est confus et stupéfait ; même moi, je ne peux pas ajuster mes émotions assez rapidement.

"Pixie..."

Je ne sais pas quoi dire parce qu'il n'y a rien à dire, mais je me sens toujours mal à l'aise, alors je l'appelle par son nom.

"Voir tout le monde s'excuser comme ça me fait me sentir mieux. En fait, vous avez probablement quelque chose dont vous vous sentez coupable, n'est-ce pas ? C'est pourquoi vous êtes prêts à faire la paix les uns avec les autres."

"Tu ne pleurais pas ? Tu m'as trompé !"

L'homme âgé le foudroie du regard si fort qu'on dirait que ses yeux pourraient sortir de leurs orbites.

"Pourquoi êtes-vous en colère ? Vous voulez que je pleure ?"

"Je le savais. Quelqu'un comme vous ne se suiciderait pas. Mais je ne pensais pas que vous feriez ce tour. Comment avez-vous pu faire ça !... Blob... Blob... Blob... Blob..."

Le 'blob' n'est que mon effet sonore. Le père de Yu a l'air d'être un poisson qui s'étouffe avec de l'eau, et ça sonne de la même manière.

"Vous trompeuse ! Vous me trompez depuis le premier jour, et vous le faites encore aujourd'hui !"

"Madame, voulez-vous vraiment que je meure avec Mlle Frung ? N'avez-vous pas entendu que Mlle Frung irait avec moi n'importe où ?"

"Blob... Blob... Blob... Blob..."

Même ma mère n'a pas l'air différente du père de Yu.

C'est une image avec du son, et je peux entendre ce son de mon imagination.

"Merci de commencer à comprendre notre amour. Je ne me suis excusée auprès de personne parce que je sentais que mon amour n'était pas faux. J'aime Mlle Frung, et Mlle Frung m'aime. Je pense que tout ce qu'elle a fait a été bien réfléchi. S'il y a une chose pour laquelle s'excuser..."

Yu joint ses mains dans un geste de wai et regarde mes parents.

"Je suis désolée que notre amour ne plaise pas à tout le monde, mais s'il vous plaît... comprenez-nous."

La voyant faire cela avec détermination, je lui souris avant de leur faire un wai aussi.

"S'il vous plaît, comprenez-nous."

Mon action fait que les deux aînés se taisent et se regardent. Maman tire la chaise la plus proche et s'assied, haussant les épaules.

"Même si je ne comprends pas, que puis-je faire ? Nous nous sommes battus si fort. Au diable. Quoi qu'il arrive, que ça arrive. Le monde ne va pas s'arrêter."

Maman soupire comme quelqu'un qui ne peut rien faire, alors mon père, debout à côté d'elle, tend la main pour lui serrer l'épaule et sourit d'un air encourageant.

"Tu es incroyable."

"Flatterie."

Et maintenant, tous les yeux se tournent vers le père de Yu, qui se tient toujours silencieusement. Il regarde autour de lui avec insouciance, les bras croisés.

"Quoi ? Que voulez-vous ?"

"Vous êtes le seul qui reste. Serez-vous aussi ouvert d'esprit que moi, Tête d'œuf bête ?"

Les mots sarcastiques de Maman ne sont pas entendus par le père de Yu.

"Ouvert d'esprit à propos de quoi ? Je ne comprends pas. Je ne sais pas. Je m'en vais. Quelle perte de temps !"

Alors qu'il se prépare à partir, Yu et moi faisons simultanément la moue et faisons semblant de pleurer. Connaissant son point faible, je ne suis pas surprise, mais le fait que Yu le fasse aussi me fait presque rire, mais je dois garder mon personnage.

"Pourquoi faites-vous ça ? Arrêtez. Ne pleurez pas ! Je ne vois rien."

"Ueueueue... Vous vous êtes excusé auprès de Mlle Frung, n'est-ce pas ? Pourquoi ne nous accepteriez-vous pas ?"

"Je suis sur le point de pleurer, ueueueue..."

"D'accord, j'abandonne. Aimez-vous si vous voulez. Arrêtez de pleurer maintenant. Arrêtez !"

Nous retenons toutes les deux nos larmes et sourions à travers elles. Maman, voyant l'aîné céder, semble aussi avoir compris.

"Tête d'œuf ne supporte pas les larmes, hein ?"

"Arrêtez de m'appeler Tête d'œuf, collier P.H. !"

Yu et moi nous sourions et regardons autour de nous l'atmosphère qui s'éclaircit, en nous tenant la main. On dirait que les lourds obstacles ont été surmontés.

Nous avons été acceptées par nos familles...

**Chapitre 42**

Le ciel après la pluie est toujours magnifique... Il est rempli d'humidité. Tous ceux qui attendaient que la pluie cesse sortent lentement parce qu'ils n'ont plus peur d'être mouillés. Le ciel qui était autrefois sombre et nuageux à cause des nuages qui se formaient devient soudainement lumineux. Il n'y a pas de meilleure métaphore pour surmonter les obstacles que celle-ci.

Maintenant, Yu et moi sommes de retour dans notre ancien appartement. Ma mère a accepté de rendre les clés après que tout a été réglé. Quand nous avons emballé nos affaires, ma mère a vu comment je vivais, mais elle est restée silencieuse tout le long du chemin jusqu'à ce que nous arrivions dans la pièce.

"Je suis désolée. C'est de ma faute... Quelqu'un qui vivait dans une grande maison et un appartement valant des dizaines de millions, comme toi, a dû se retrouver dans ce minuscule appartement."

"Hm."

Je réponds brièvement parce que je ne sais pas quoi dire d'autre. Si j'accepte l'excuse avec quelque chose comme "Ce n'est pas de ta faute, Maman", elle ne s'en souviendrait pas. Cependant, mon simple "Hm" la fait froncer les sourcils parce que je ne réponds pas comme elle s'y attendait.

"Ce n'est pas seulement de ma faute. C'est aussi de la faute du père de Pixie ! Je ne prendrai pas tout le blâme seule."

"Alors pourquoi te mets-tu en colère ? Reste juste là tranquillement et sois jolie."

"Suis-je jolie ? Non... Ne réponds pas. Je sais que je le suis. Tais-toi."

Maman arrête de se sentir coupable et commence à diriger les gens qui viennent aider à nettoyer chaque recoin de la pièce. Chaque vêtement doit être plié et rangé par couleur selon le tableau des couleurs de bon augure. La perfection que j'ai vient de l'éducation de ma mère. Ce n'est pas une mauvaise chose. En y regardant de plus près, cela a fait de moi ce que je suis aujourd'hui.

En plus des affaires domestiques, l'entreprise dans laquelle Yu et moi avons investi ensemble semble bien se porter. Les produits de Yu commencent à être reconnus parmi les amateurs de bijoux. Ils ne sont pas bon marché mais pas trop chers non plus.

Notre clientèle est composée de personnes qui peuvent se le permettre sans aucune contrainte financière car ces accessoires n'apportent aucun profit autre que leur élégance. Mon père et le père de Yu aident avec le marketing et les canaux de distribution. Une fois que le père de Yu a donné le feu vert, l'entreprise a fonctionné sans problème.

Nous avons notre propre boutique, et nous plaçons également nos produits dans d'autres magasins et les utilisons pour des publicités de magazines pour des mannequins, tout comme le font les marques de bijoux célèbres. Le projet de Yu avec Intuorn est toujours en cours, et je n'ai aucune objection car la coordination avec des pays étrangers est devenue quelque chose que je maîtrise puisque j'en ai déjà une idée.

"Tu vois, Mlle Frung, tu es très utile. Avant, pourquoi boudas-tu, pensant que tu ne servais à rien ?"

"En fait, je suis plutôt capable."

"Tu es agaçante."

Tout semble parfait, n'est-ce pas ? Eh bien, pas tout à fait. Les mers calmes précèdent souvent les tempêtes, qu'elles soient petites ou grandes. La dernière en date n'est pas différente.

"Je ne suis pas vieille-mode, Frung, mais après y avoir réfléchi... si tu te maries, nous devrions obtenir une dot de l'autre côté parce que tu es une femme, n'est-ce pas ?"

Un dimanche, qui est la journée de la famille, je savourais mon repas quand j'ai failli m'étouffer, et Papa a dû me tapoter doucement le dos.

"De quoi parles-tu ? Tout allait bien, et tu as parlé de mariage. Tu sais que notre fille sort avec une femme."

Ces derniers temps, la famille a été plus ouverte dans ses conversations. Plus de chuchotements ou d'évitement du sujet car il n'y a pas d'échappatoire à la vérité.

"Exactement. C'est comme une énorme perte. Qu'en est-il de la dot ?"

"Quelle dot ? Yu est aussi une femme."

"Et alors ? Ils doivent quand même nous payer... J'ai élevé Frung avec des dizaines de millions. Suis-je censée ne rien obtenir ?"

"Es-tu M. Krabs ou quelque chose comme ça ? Pourquoi as-tu toujours besoin de quelque chose ?"

"Je suis une femme d'affaires. Pourquoi ne devrais-je pas récupérer mon investissement ? Je m'en fiche. Ce gars Tête d'œuf a Frung dans sa famille. Je demande une dot !"

"Maman..."

"Dis à ce Tête d'œuf que je veux cinq millions. C'est pas cher... juste pour faire un point. Si je ne les obtiens pas, je ne te laisserai pas sortir avec Pixie."

...

"Pensez-vous que ma fille a grandi à l'eau usée ? Nous l'avons bien élevée, nous aussi !"

Ma mère, qui veut irrationnellement de l'argent, entre en trombe dans la maison de l'homme, qui aime se disputer avec des blagues sales et parler de la dot. Cela fait que le père de Yu claque la table de colère et riposte bruyamment. Yu et moi sommes assises côte à côte, rapetissant.

"Mais en grandissant avec des parents comme ça, la dot ne peut pas être si chère. Savez-vous que ma Frung a obtenu son diplôme à l'étranger et a un emploi stable ? Elle pourrait épouser le prince Abraham Dumbledore de Londres."

Ce nom sonne comme un mélange de divers endroits...

"Et ma fille n'a pas obtenu son diplôme de Khao San Road. Yu a aussi obtenu son diplôme à l'étranger. Une fille mignonne et à la peau claire comme elle devrait épouser quelqu'un comme George W. Bush, pas votre fille. Vous devez être désespérée d'argent pour venir ici et parler d'argent tout en prétendant être riche... Conneries."

"Impoli ! J'ai assez d'argent pour acheter des milliers de taureaux. Vous ne pouvez pas vous comparer à moi."

"Si vous êtes riche, pourquoi demandez-vous de l'argent ? Tellement faux... Yu, es-tu sûre de vouloir sortir avec Frung ? Cette famille n'a rien. L'or qu'ils portent pourrait même ne pas être réel."

"C'est trop, Tête d'œuf. Je suis riche. Frung a failli épouser le fils d'un milliardaire si elle n'avait pas rencontré votre fille en premier."

"Ma fille a failli se marier aussi. Ce gars était aussi un milliardaire. La dot aurait dû aller dans ma poche, pas à moi de payer. Vieille mégère !"

Yu et moi nous regardons et sourions faiblement. L'homme qu'ils ont mentionné était P' Kitt, le même gars dont les deux familles se vantaient et se disputaient.

"Je ne crois personne ici."

La mère de Yu, qui n'a jamais eu de rôle auparavant, intervient et soupire, haussant les épaules.

"Vous prétendez tous les deux être riches mais vous continuez à parler d'obtenir de l'argent de l'autre côté. Les gens vraiment riches seraient prêts à payer plutôt que de demander de l'argent comme ça."

"Qui êtes-vous ? Un personnage secondaire dans cette histoire ? Qui vous a donné des lignes ?" Maman l'interpelle, ce qui fait que le père de Yu montre les dents.

"C'est la mère de Yu. Et elle a un rôle aussi petit que votre mari."

"Mon mari a quelques lignes, pas seulement de dire soudainement que je suis pauvre... Je ne suis pas pauvre ! Mais je ne supporte pas d'être désavantagée. Cinq millions... payez, et c'est fini."

"Faisons six millions pour sa liberté... Je suis tellement inquiète que si Yu doit vivre avec une famille qui veut cinq millions, elle souffrira. Faux riches... Chérie, écris-leur un chèque de six millions. Montre-leur à quel point nous sommes riches."

Le père de Yu, voyant sa femme l'exhorter, a l'air un peu confus mais hoche la tête fermement.

"D'accord, je suis riche. Six millions, c'est six millions. Et ne vous montrez plus ici. Je ne supporte pas l'odeur des pauvres."

"Ils ont dit que nous étions pauvres. Peux-tu supporter ça ? Tu es l'une des cent personnes les plus riches de Thaïlande. Ne perds pas."

Papa, debout à côté de Maman, murmure, mais j'entends chaque mot. Maman se redresse, un peu confuse, mais hoche la tête avec vigueur.

"Je ne suis pas pauvre ! Six millions, c'est trop bon marché. Je donnerai sept millions. Et Yu n'a pas à rester avec Frung, d'accord ?"

"Chéri, ils ont augmenté l'offre d'un million. Peux-tu supporter de perdre ? Tu es propriétaire d'un magasin de diamants. Ne laisse pas notre fille perdre la face."

"Huit millions."

"Neuf millions."

"Quinze millions."

"Dix-sept millions."

"Vingt millions !"

"Vingt et un millions."

Le nombre ne cesse d'augmenter. Le père de Yu et ma mère se disputent pour la liberté de leurs filles, mais il semble plus qu'ils aiment montrer leur richesse. La mère de Yu s'éloigne lentement des deux et nous fait signe de nous faufiler hors de la maison.

"Vous n'avez pas besoin de rester et d'écouter. Allez faire ce que vous voulez. Au moment où ils auront fini d'enchérir, il sera le soir."

"Mais si nous disparaissons juste, ne sera-ce pas un problème ?"

Je demande, inquiète parce que les deux semblent se disputer férocement avec nous comme prix.

"Ne vous inquiétez pas. Ils apprennent à se connaître. Tout cet argent n'est que pour le spectacle."

"Vraiment ?"

"Oui, ta mère s'amuse avec sa nouvelle amie."

Mon père, qui nous suit, explique avec un sourire.

"Quand ils rencontrent quelqu'un d'aussi mordant, ils s'entendent bien. Cela devrait se terminer avec plus de cent millions."

"Wow... quel prix énorme pour la liberté," Yu cligne des yeux et me sourit.

"Nos familles sont vraiment riches, Mlle Frung."

"Que se passe-t-il après la fin des enchères ?"

"Cela ne finira jamais. Aucun des deux ne laissera l'autre être plus riche. Yu et Frung pourront continuer à sortir ensemble comme ça... quand les enchères se terminent, cela signifie que l'autre camp a abandonné et doit payer. Alors vous devriez vraiment rompre. Alors... ne vous inquiétez pas. Personne ne paiera, et les deux savent que le nombre ne signifie rien."

"Allez vivre votre vie et amusez-vous. Nous vous appellerons quand nous serons rentrés."

Ils nous sourient gentiment. Yu et moi nous tenons la main, hochons la tête en signe de compréhension, et démarrons la voiture, nous éloignant tout en jetant un coup d'œil dans le rétroviseur.

"On dirait que nous aurons encore quelques maux de tête à partir de maintenant, hein ?"

"C'est vrai, mais c'est amusant. C'est comme si nos deux familles se rapprochaient." Je ris et souris à la fille qui tend la main pour lier son bras au mien.

"C'est vrai. Si tu avais épousé un homme, tu aurais déjà eu une énorme dot."

"Tu agis comme si tu n'aurais pas eu de dot toi-même. Et l'homme dont nous parlons est le même."

Pfft !

Nous rions de cette vérité et regardons droit devant nous. Pour nous, ce n'est que le début de notre vie ensemble. Nous ne savons pas ce qui nous attend, mais une chose est sûre : nous serons assez fortes pour tout surmonter car nous avons le soutien et l'acceptation de nos familles, qui ne nous barrent plus la route.

C'est ce que je veux dire par le ciel après la tempête. Notre amour est maintenant mûr, et il le restera pour toujours.

"Rentrons à la maison et regardons un film. Aujourd'hui, je veux juste m'allonger nue dans le lit toute la journée et toute la nuit, sans rien faire."

"Nue mais sans rien faire ? Aww... Quel gâchis."

"Alors, peux-tu le faire pour moi ?" demande Yu.

"Tu es si effrontée..."

"Non ?"

"Bien sûr que je peux ! Allons-y !"

J'appuie un peu plus sur l'accélérateur pour que ça ait l'air excitant. Les rires de Yu remplissent la voiture alors qu'elle parle de nos projets pour la journée. Je jette un coup d'œil à son visage doux, sa voix légèrement nasale, et je souris, me sentant heureuse d'avoir enfin une journée comme celle-ci.

Une journée ensoleillée après la tempête...

Quand nous rentrons à l'appartement, nous nous mettons en vêtements confortables et nous nous allongeons pour regarder le film que nous avions prévu. Notre bonheur est si facile à trouver que même moi, je suis surprise. Juste le fait d'être allongées l'une près de l'autre.

Nos peaux se touchent pour que nous sachions que l'autre personne n'a pas disparu.

La chaleur de notre étreinte et le doux ronflement de la petite qui s'est endormie parce que le film était si divertissant.

Nous n'avons aucune idée de la valeur de notre confort en ce moment, et il semble qu'il ne cesse d'augmenter...

...

Ding !

Mon téléphone sonne, réveillant Yu aussi. Elle cligne des yeux pour chasser sa somnolence et me laisse prendre mon téléphone.

"Qui a envoyé ça ? Pourquoi as-tu l'air comme ça ?"

Moi, l'air choquée comme si j'avais vu un fantôme, je jette un coup d'œil à mon amante et je souris incrédule, amusée par la richesse de nos familles. Cela me fait réaliser à quel point la valeur monétaire de notre amour est effrayante.

"En ce moment, notre amour est mis aux enchères par nos parents à..."

"À ?"

"Quatre-vingt-six millions."

Yu a l'air tout aussi choquée avant d'éclater de rire et de me serrer dans ses bras, se blottissant contre moi comme quelqu'un qui sait qu'elle peut le faire.

"Laisse-les continuer à enchérir. Peu importe combien de milliards, je ne t'échangerais pas pour ça parce qu'aucun montant ne peut se comparer à l'amour que j'ai pour toi."

"Et combien cela vaut-il ?"

La petite murmure, ce qui me fait sourire de plaisir avant de répondre...

"La même chose pour moi."

Même si nos parents enchérissent des dizaines ou des centaines de milliards, ils ne peuvent pas nous séparer.

Parce que notre amour est aussi grand que le monde !

**Chapitre 43 : Spécial - Notre Temps**

"Ça fait deux semaines maintenant. Ton père et ma mère n'ont toujours pas fini d'enchérir sur nous. Je parie qu'ils seront ruinés avant que ce ne soit fini."

"Si les enchères ne réussissent pas, cela signifie que nous n'avons pas à être séparées. Ces deux-là ne peuvent pas se permettre de perdre la face. Hehe."

"Et que fais-tu ? Arrête de nettoyer déjà. Tu n'es plus une femme de ménage."

"Alors, qu'est-ce que je suis ?"

"Ma femme."

"..."

"Mon mari, si tu préfères."

"Aw, Mlle Frung, vous êtes si mignonne !"

Je saute et la serre dans mes bras comme un petit singe quand elle me laisse choisir le rôle que je veux. Elle me soulève et me porte comme un enfant parce que je suis légère.

"Mais je vous ai abordée en tant que femme de ménage, quand même," je dis.

"Alors nous pouvons embaucher quelqu'un d'autre pour le faire."

"Je ne leur fais pas confiance. N'as-tu pas viré d'autres femmes de ménage parce qu'elles étaient des voleuses ?"

"Tu es une voleuse aussi."

"Qu'ai-je volé ?"

"Mon cœur."

"Espèce de folle !"

"Au fait, je voulais te demander, pourquoi es-tu si douée pour le ménage ? La cuisine, la lessive, je ne peux rien faire de tout ça."

"Quand j'étais à l'étranger, je devais tout faire moi-même. Tu n'as rien fait quand tu y étais ?"

"J'ai fait quelques trucs, mais pas très bien. Mais tu es douée pour tout, ça me rend confuse."

"Donc, les devoirs de la femme de ménage sont les miens, et les devoirs de l'épouse au lit sont les tiens."

"Tu as décidé de ce que tu voulais être maintenant, n'est-ce pas ?"

"J'ai décidé il y a longtemps. Dès la première fois que je t'ai vue, je savais ce que je voulais être et faire. Il n'y a que toi qui n'as rien compris pendant si longtemps."

...

Maintenant, c'est à mon tour de raconter l'histoire de comment je me suis retrouvée avec Mlle Frung. Honnêtement, je n'avais pas de plan astucieux. Cela a commencé comme une coïncidence, mais c'est devenu un plan. Un jour, je me suis sérieusement disputée avec ma famille à propos d'un mariage arrangé avec un homme nommé "Kitt", que je n'avais jamais vu sauf en photo.

"Je n'irai pas à un rendez-vous ou ne ferai rien. Sachez-le, personne ne peut me forcer à faire quoi que ce soit."

"Nous verrons bien."

C'était le décret de ma mère. Elle voulait que j'épouse un homme parfait. Il avait l'air beau sur la photo, mais forcer des inconnus à se connaître sans le destin ou la coïncidence était gênant. Alors, je me suis enfuie de chez moi, j'ai pris certains des bijoux de ma mère pour les vendre et je suis restée chez un ami.

La maison de mon ami était dans un bidonville, ce qui n'était pas le meilleur environnement pour moi, mais je devais endurer avec l'argent de la vente des affaires de ma mère.

Incapable de trouver un emploi, j'ai erré sans but jusqu'à ce qu'un jour, une voiture passe alors que j'étais à un arrêt de bus, et j'ai vu Mlle Frung.

Elle... cette femme, une amie du cours de soutien scolaire qui m'a une fois rendu service en me ramenant à la maison.

Ça faisait longtemps, mais le souvenir est resté dans mon esprit. Ce n'était qu'un événement dans ma vie, mais il a laissé une impression durable. Par une nuit pluvieuse, sans taxis pour m'emmener, elle, avec un visage sévère, m'a offert un parapluie.

"Rentrons à la maison ensemble."

"Hein ?"

Je me souviens d'être en dernière année de lycée, remarquant à peine sa présence dans la classe supplémentaire. La jolie fille distante m'a offert un parapluie sans me regarder.

"Disons juste que nous rentrons à la maison ensemble un jour où le ciel n'est pas de notre côté. Je ne veux pas y aller seule ; je pourrais me faire agresser."

C'est ce qu'elle a dit avant de héler un taxi et de dire au chauffeur notre destination. Le taxi l'a prise sans hésitation, et elle m'a fait signe de la rejoindre. Après un moment, elle a demandé au chauffeur de me déposer en premier.

"Où habites-tu ?"

"Sur la route de Charan Sanit Wong."

"À Charan Sanit Wong Road, s'il vous plaît."

"Mais la circulation est terrible là-bas," a dit le chauffeur. "Je paierai le double. S'il vous plaît, emmenez-nous."

"Mais qu'en est-il de ta maison..."

"Frung."

"..."

"Appelle-moi Frung."

Elle s'est présentée. J'ai hoché la tête mais ne me suis pas présentée, me sentant maladroite et timide. Elle semblait difficile à aborder, avec un visage sévère et sans bavardage, mais quelque chose m'empêchait de la quitter des yeux.

"Où habites-tu ?"

"Ratchaprasong."

"C'est près du cours de soutien scolaire. C'est bon de me ramener à la maison en premier ?"

"Aucun taxi ne te prendrait, n'est-ce pas ? Alors, allons-y ensemble."

Elle m'a vraiment ramenée à la maison. Quand j'ai essayé de la payer, elle a refusé.

"C'est bon. Rentrez juste en toute sécurité."

"Et toi ?"

"Je devrais être en sécurité aussi. Bonne chance."

C'était notre première rencontre. Quand j'ai vu sa voiture passer, je l'ai reconnue immédiatement et j'ai couru après elle comme un hamster sur une roue. Elle ne conduisait pas vite, car elle était près de sa destination. J'ai vu sa voiture tourner dans un appartement, et elle est sortie pour parler à une femme plus âgée. Je me suis cachée derrière une voiture pour éviter d'être vue par le garde de sécurité et j'ai écouté leur conversation.

"Encore une ? Tu as viré tes femmes de ménage l'une après l'autre. C'est moi qui t'en ai trouvé une. C'est fatiguant, tu sais ?"

"Comment puis-je les garder quand elles me volent tous les jours ? Hier, j'ai surpris l'une d'elles en train de verser du shampoing dans un récipient. Pas étonnant qu'il s'épuise si vite."

"C'est juste du shampoing."

"Aujourd'hui, c'est du shampoing. Et si demain, c'est une montre ou des bijoux ?"

"D'accord, je vais en trouver une autre... Tiens, prends ce dîner. Si tu continues à virer toutes les femmes de ménage, tu finiras par n'avoir que de l'eau pour le dîner.."

"Merci."

D'après leur conversation, j'ai compris qu'elles étaient mère et fille. En entendant qu'elle embauchait une femme de ménage, mes oreilles se sont dressées. Mon esprit a rapidement traité quoi faire ensuite, alors j'ai hélé un taxi et j'ai suivi le van gris jusqu'à ce qu'il s'arrête devant un grand manoir à Ratchaprasong. Les souvenirs du passé ont afflué.

Ce doit être la maison où elle est née et a grandi. J'ai mémorisé l'itinéraire, je suis retournée chez mon ami et je me suis dit :

Je vais postuler pour être sa femme de ménage.

...

Je n'avais aucune expérience de travail, et postuler pour un emploi de femme de ménage avec un baccalauréat semblait inapproprié. Alors, j'ai choisi de postuler avec un diplôme de collège, qui était adapté au travail manuel. Quand je suis arrivée, j'ai sonné à la cloche et j'ai dit au domestique qui a ouvert la porte que j'étais là pour postuler au poste de femme de ménage.

Madame, qui cherchait une femme de ménage, m'a examinée de la tête aux pieds. Elle n'avait peut-être pas beaucoup de choix, alors elle m'a emmenée voir Mlle Frung. Quand je l'ai rencontrée, j'espérais qu'elle me reconnaîtrait, mais ce ne fut pas le cas. Quelque chose l'a fait me regarder longuement avant de dire à sa mère :

"C'est elle. Engagez-la. Pas besoin d'appeler quelqu'un d'autre."

C'était aussi simple que ça !

Que ce soit à cause du destin, d'une familiarité ou de quelque chose d'autre, je me suis sentie reconnaissante qu'elle m'ait choisie ce jour-là. J'ai travaillé avec diligence pour rester près d'elle, et cela m'a fait réaliser que sous son extérieur sévère et grincheux, elle était en fait douce et naïve. Il y avait beaucoup de choses que Mlle Frung ne comprenait pas sur elle-même. Honnêtement, au début, je ne comprenais pas pourquoi je l'aimais tant. Il a fallu un certain temps pour que je réalise que j'étais tombée amoureuse d'elle.

D'elle... une femme.

J'étais assez ouverte d'esprit sur de telles choses, mais la fille ignorante ne savait pas ce qu'elle ressentait jusqu'à ce que je doive la "séduire" lentement, comme appâter un poisson, la faisant progressivement réaliser qu'elle ne pouvait pas se passer de moi. Mais sa naïveté m'a fatiguée.

"Tu ne peux pas être mon enfant ?"

Enfant, mon cul... Après tout ça, elle a demandé à ce que je sois son enfant. Mais je pouvais dire qu'elle se souciait de moi plus qu'une employeuse typique. Elle était possessive, même quand un livreur de nourriture m'a envoyé un message. Alors, j'ai dû la pousser plus fort pour qu'elle ne puisse pas résister et qu'elle m'aborde.

Elle a commencé par envoyer quelqu'un me suivre. Puis, elle a installé des caméras de surveillance dans la maison. Bien que cela semblait un peu intrusif, Mlle Frung restait Mlle Frung, aussi ignorante que jamais. Quand j'ai vu la lumière rouge dans la chambre, j'ai su que c'était une caméra cachée.

Tu m'aimes mais tu ne le montres pas ? Je vais te faire chier fort.

Avec cette pensée, je me suis déshabillée et j'ai fait semblant d'avoir chaud, ne me couvrant pas avec une couverture, marchant dans la maison juste avec un tablier.

À la fin... elle n'a pas pu résister. Ses instincts l'ont poussée à m'aborder. Et tout s'est mis en place, exactement comme je l'avais prévu.

...

Maintenant, je regarde la femme au visage sévère taper quelque chose sur l'écran. Je m'approche, j'enroule mes bras autour de son cou et je vois qu'elle écrit un plan d'affaires.

"Qu'est-ce que tu fais ?"

"Je prévois d'exporter nos produits en ligne. Je me penche sur le référencement et d'autres choses. Rien de bien spécial."

"À qui est cette petite amie ? Si intelligente ?"

"Je suis contente que tu le penses. Finalement, j'ai quelque chose à faire après avoir perdu confiance en moi pendant si longtemps."

"Tu es toujours douée dans ce que tu fais. Mais pourquoi es-tu si concentrée sur le travail et ne me prêtes aucune attention ?"

Je taquine, mais la femme au visage sévère continue de taper sans me regarder.

"Et toi ? Tu continues aussi à nettoyer la maison, à faire ceci et cela, sans me prêter attention non plus. Chacun a ses propres choses à faire, tu sais ?"

"Mais je suis seule. Viens jouer avec moi d'abord."

"Mais je travaille en ce moment."

Elle m'ignore toujours. Je fais un peu la moue avant de fermer son ordinateur portable et de montrer les dents.

"Arrête de travailler un peu. Nous sommes déjà assez riches, et c'est un jour férié. C'est ma journée."

"Tu es si égocentrique. C'est notre travail."

"Et qu'en est-il de notre amour ?"

"Je t'aime de la même manière tous les jours."

"Mais je veux que tu m'aimes tout de suite, ici même."

Je me plains et je m'agite tout en retirant tous mes vêtements. La personne habituellement impassible a l'air un peu choquée, ses yeux dartant autour comme si quelqu'un d'autre était dans la pièce.

"Pourquoi es-tu soudainement nue ?"

"Il fait chaud. Je vais m'allonger dans la pièce. Si je compte jusqu'à trois et que tu ne me suis pas, je ne te laisserai plus jamais jouer avec moi."

Je commence à marcher vers la salle de bain, comptant chaque pas. "Un."

"..."

"Deux."

"Pixie... tu es déraisonnable."

"Trois."

Elle cesse de faire attention à son ordinateur portable et court directement vers moi, m'attrapant par derrière. Je ricane en voyant à quel point la personne habituellement calme se précipite maintenant vers moi, craignant que je me fâche parce qu'elle n'est pas douée pour se réconcilier.

"Pourquoi es-tu comme ça ? Tu es la personne la plus égoïste qui soit."

"Et je t'aime le plus aussi... Allez, enlève tes vêtements et joue avec moi."

Je la traîne dans la pièce et je ferme la porte. Ensuite, notre temps de jeu continue pendant des heures sans s'arrêter. Les rires se transforment en gémissements, et il semble que j'ai fait oublier à Mlle Frung tout son travail.

Le travail, c'est pour du lundi au vendredi.

Les week-ends... c'est notre temps. Souviens-toi de ça, bébé.

--- LA FIN ---